GRETRY

ı) amonsieu

amonsieur
a monsieur
a monsieur
a mansieur

PARTITION

DE

L'AMANT JALOUX

Comédie en trois Actes

Représentée devant leurs Majestés à Versailles le 20 Novembre 1778. Et A Paris le 23 Décembre de la même année.

DÉDIÉE A MONSIEUR

LE NOIR

Conseiller d'Etat Lieutenant Général de Police.

PAR M. GRETRY

Conseiller intime de S. A. C. Mgr. le Prince de Liege, et de l'Academie des Philarmoniques de Bologne, en Italie.

Prix 18.th *Parties Separées* 12.th

ŒUVRE XV.

Gravée par le S.r Huguet Musicien de la Comedie Italienne.
A Paris. Chez M. Houbaut rue Monconseil prés la Comédie
Et aux Adresses ordinaires.

A Monsieur

Monsieur Le Noir Conseiller d'Etat Lieutenant Général de Police.

Monsieur

Le plus noble emploi de l'Art que je cultive seroit sans doute de contribuer a vos plaisirs, Si le bonheur d'un peuple et la securité des Citoyens ne reclamoient sans cesse en vous les sollicitudes d'un Pere et les Lumieres d'un Juge. C'est sous les auspices de Madame votre fille que j'ose vous presenter ce nouveau fruit de mes Veilles, puissent ses doux accens vous délasser quelque fois de vos Immences Travaux, et vous rapeller l'Hommage de mon zele et de ma Reconnoissance.

Je suis avec Respect

Monsieur

Votre très humble et
très obeissant Serviteur

CATALOGUE
De la Musique de *M. GRETRY*

OPERA

Le Huron	18.#
Lucille	15.#
Le Tableau parlant	15.#
Silvain	15.#
L'Amitié à l'Epreuve	15.#
Les deux Avares	18.#
Zémire et Azor	24.#
L'Ami de la maison	18.#
{ *Le Magnifique*	18.#
{ *parties séparées Idem*	9.#
La Rosiere	18.#
La Fausse magie	18.#
Céphale et Procris, gd. Opéra	24#
{ *Les Mariages Samnites*	18.#
{ *parties separées*	12.#
{ *Le Jugement de Midas*	18.#
{ *parties separées*	12.#
{ *L'Amant Jaloux*	18.#
{ *parties séparées*	12.#
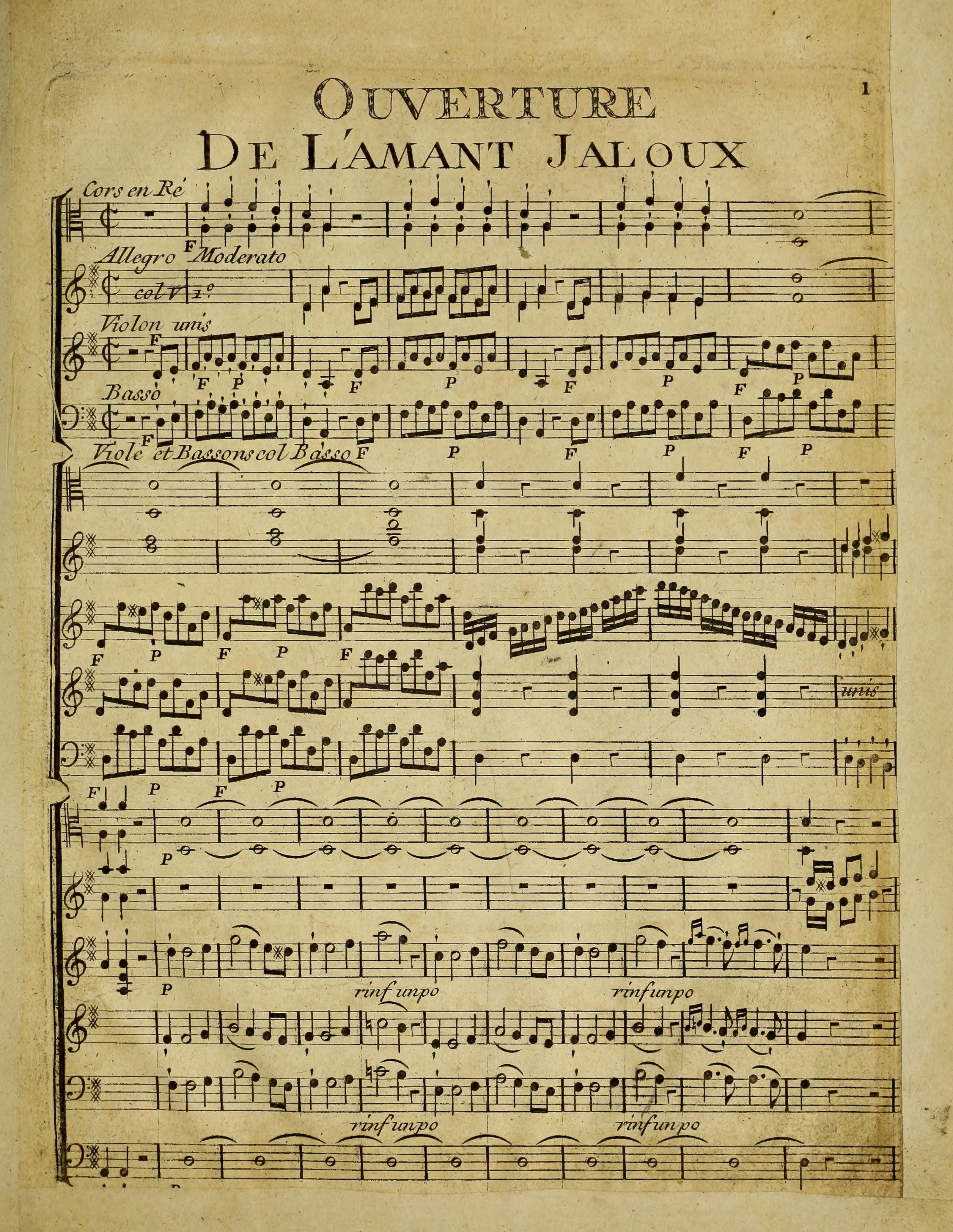
A PARIS.

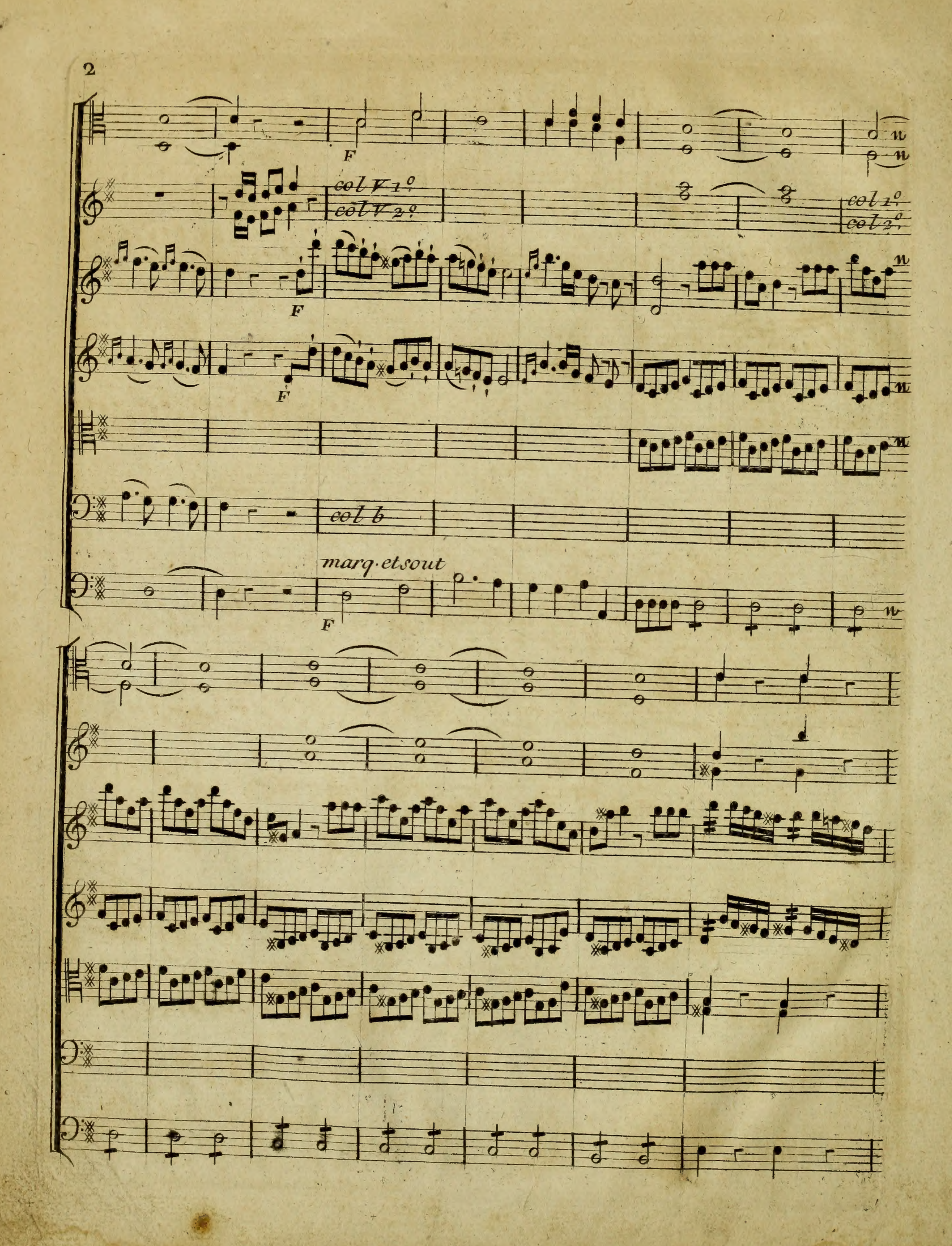
Aux Adresses ordinaires de Musique.

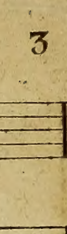
En Province.

Chés tous les Mds. de Musique.

OUVERTURE DE L'AMANT JALOUX




F
col V 1º
col V 2º
col 1º
col 2º
F
F
col b
marq. et sout
F



FF FF

FF FF

FF FF P

unis

FF

FF FF

P

un peu plus Fort

Oboë solo e stacato

P

F

Andantino quasi Allegretto

F

Pizzicato

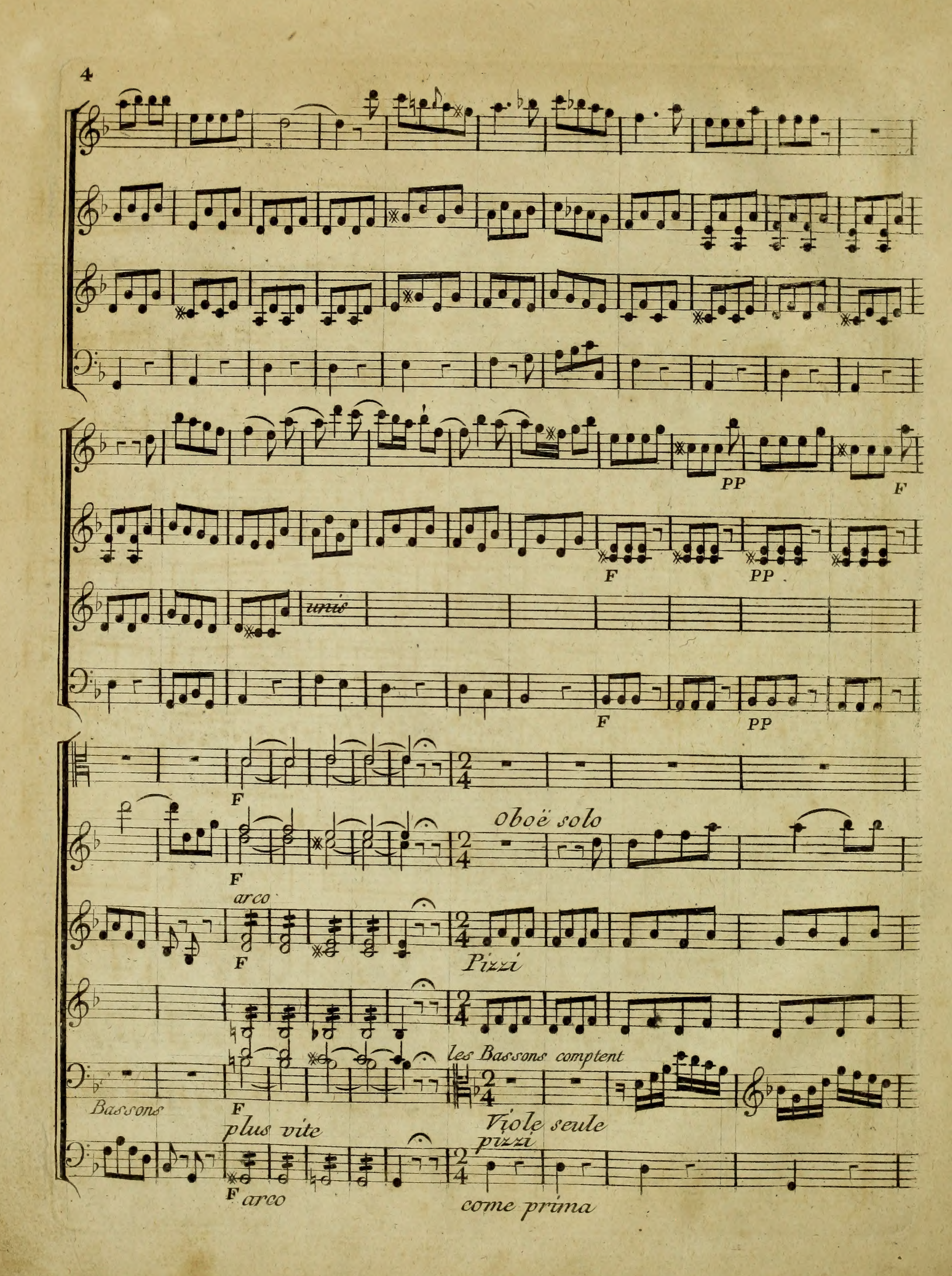
F

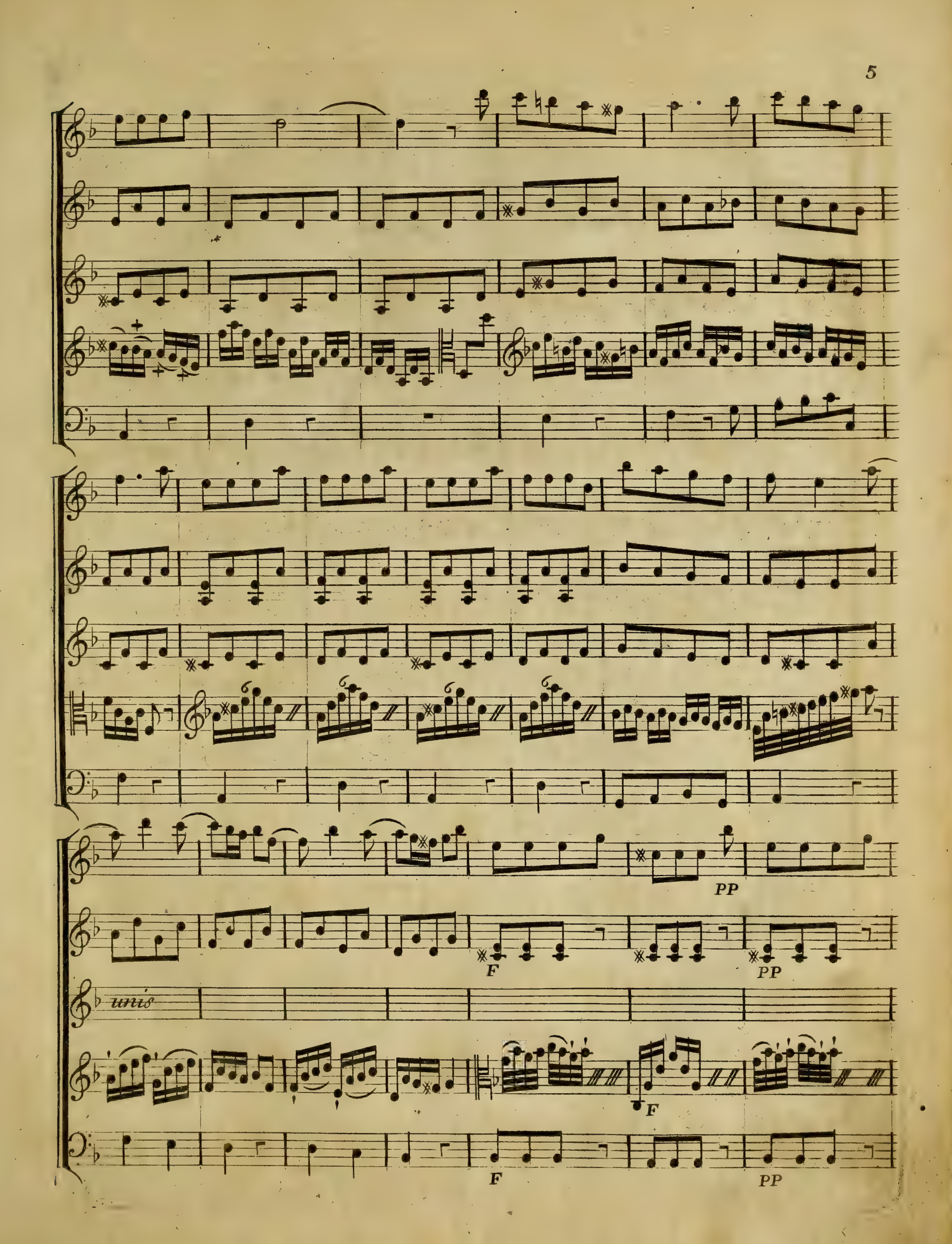
Les deux couplets sont sensés être joués dans l'éloignement

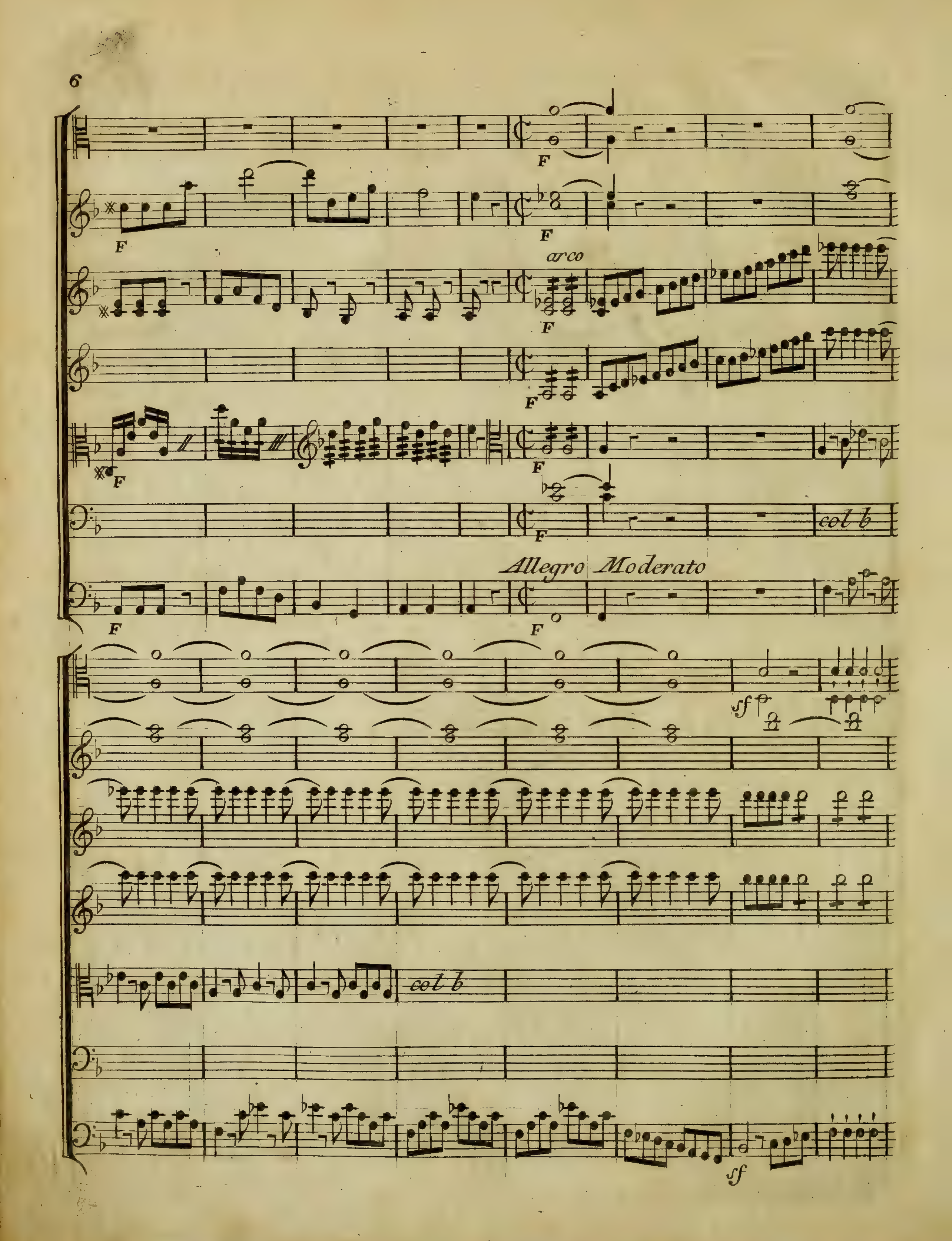
F

Pizzicato

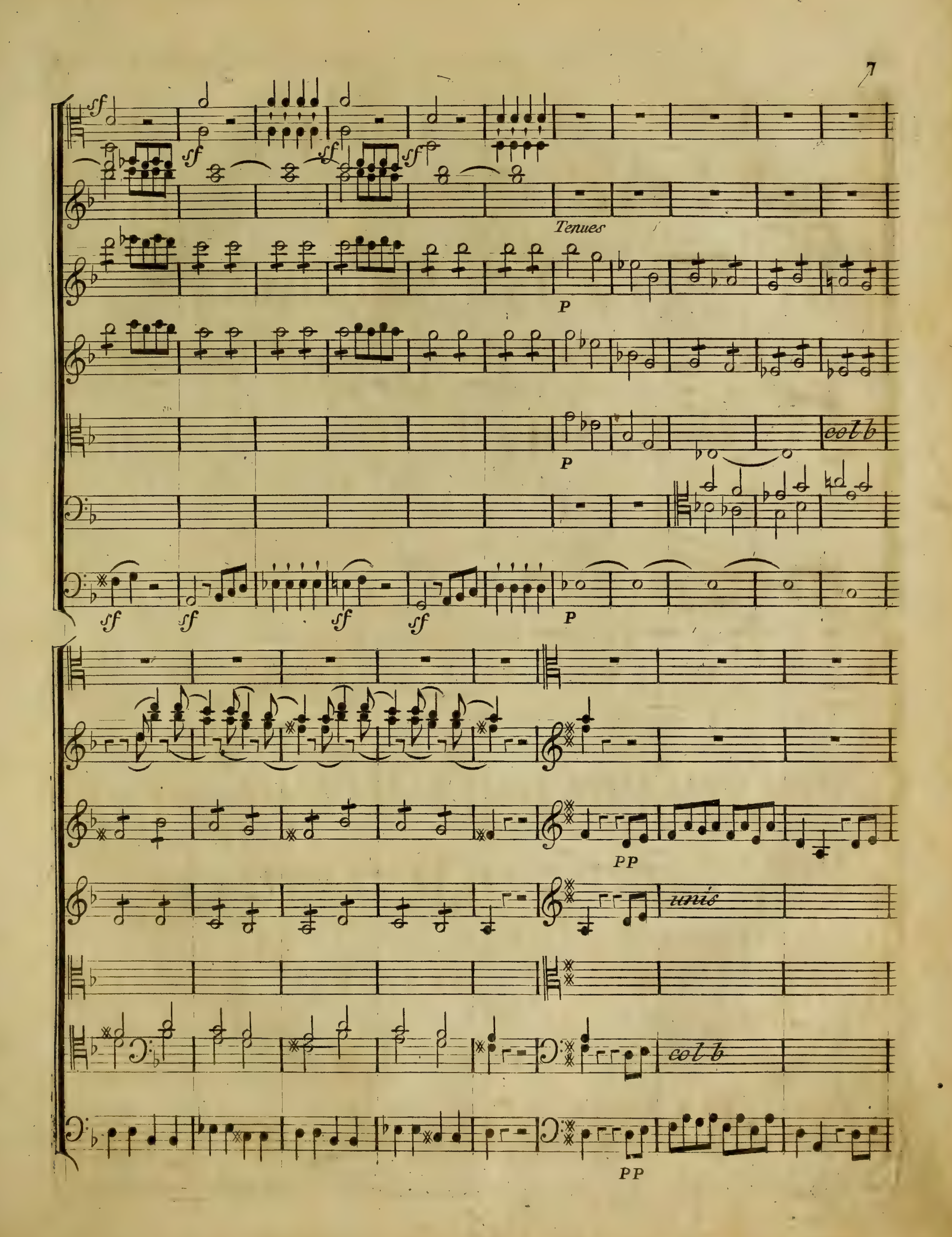
les Bassons compt. les violes C. B.

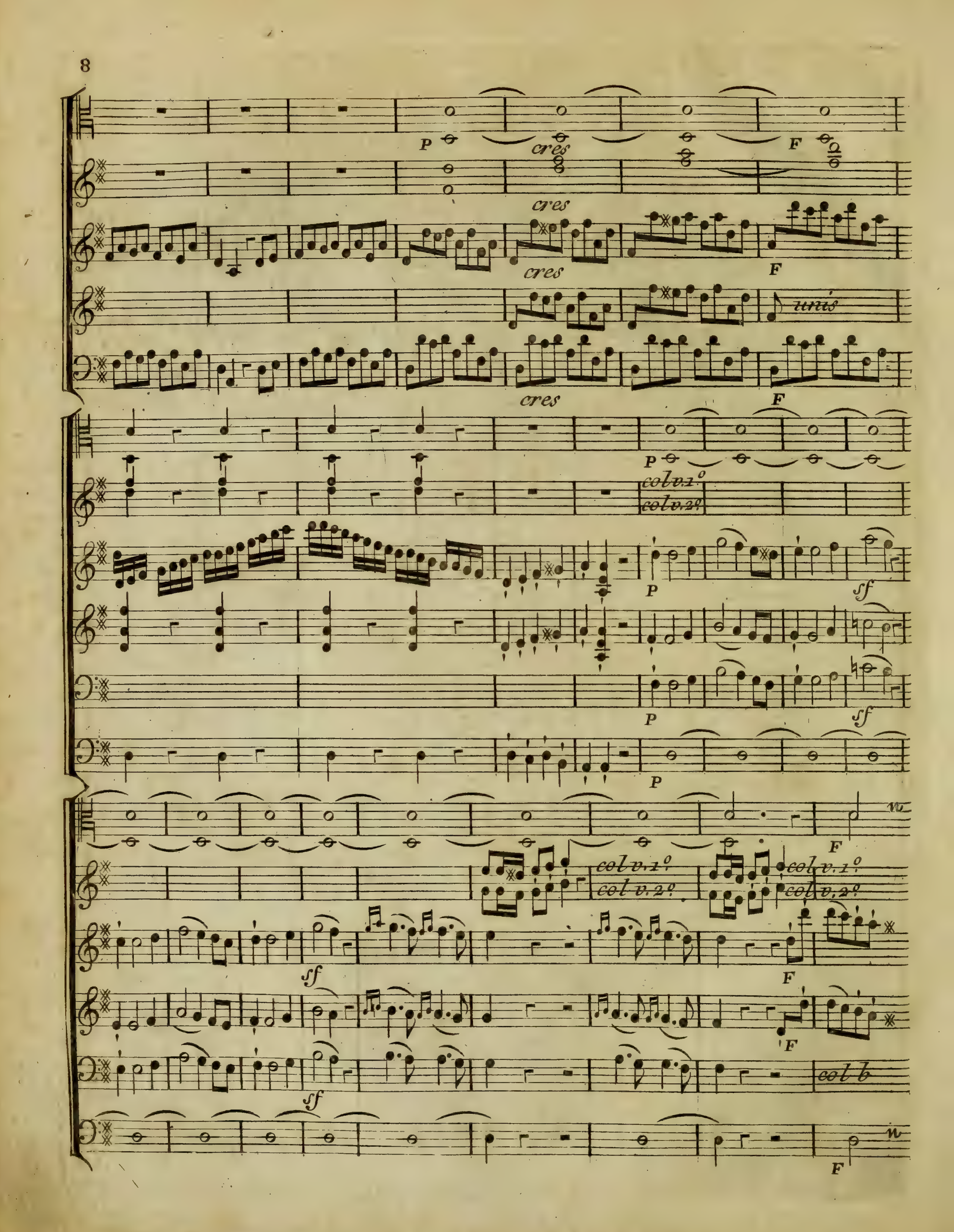

PP
F
F
PP
unis
F
PP
F
Oboë solo
F
arco
F
Pizzi
les Bassons comptent
Bassons
F
plus vite
Viole seule
pizzi
F arco
come prima


PP
F
PP
unis
F
F
PP



F
arco
Allegro Moderato
col b
sf


sf
Tenues
P
col b
unis
PP


P
cres
F
cres
cres
F
unis
cres
F
P
col v. 1.º
col v. 2.º
P
sf
P
sf
P
sf
col v. 1.º
col v. 2.º
col v. 1.º
col v. 2.º
F
F
F
sf
col b
F

col v. 1°
col v. 2°

FF FF

col v. 1°
col v. 2°

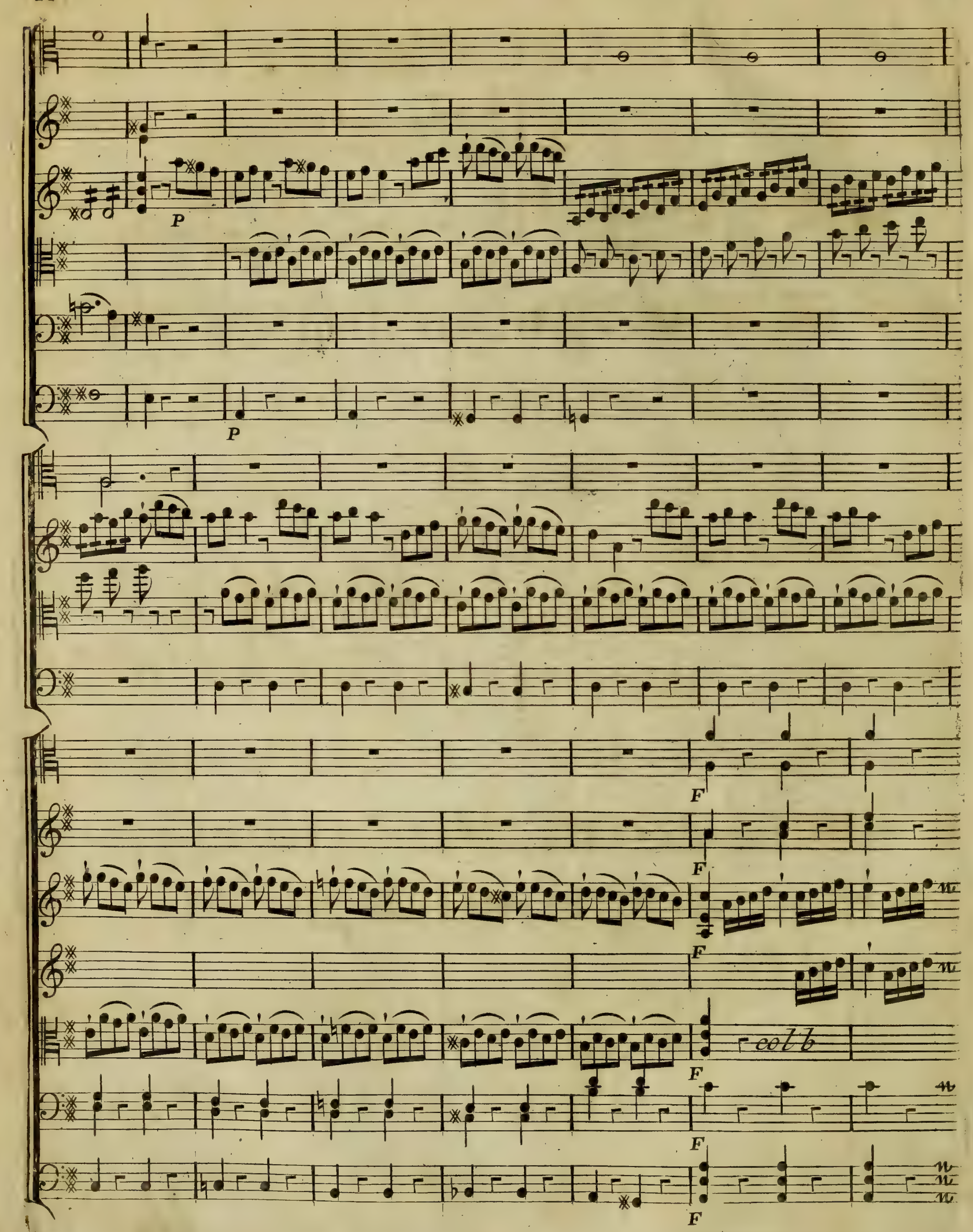
FF FF

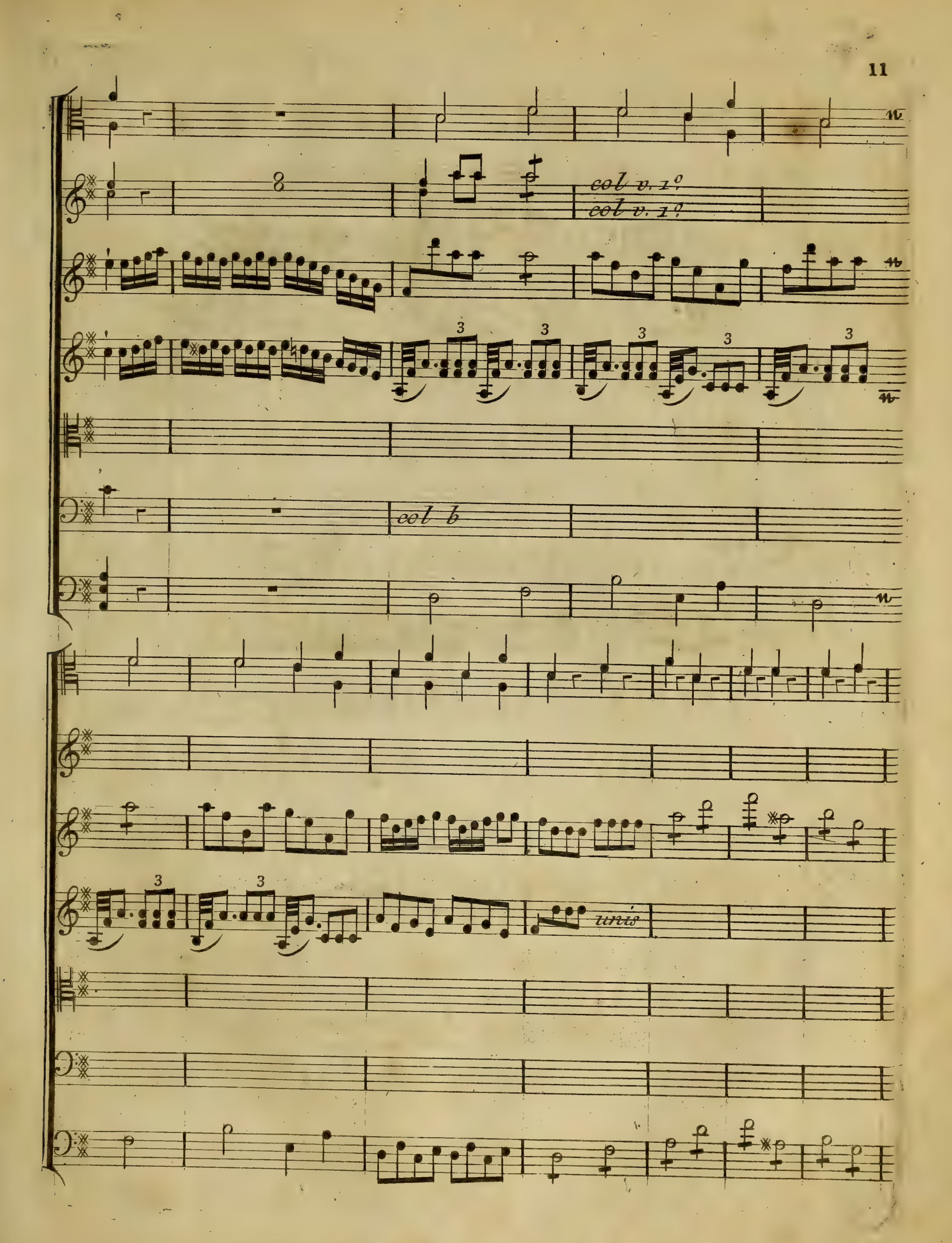
unis

col b

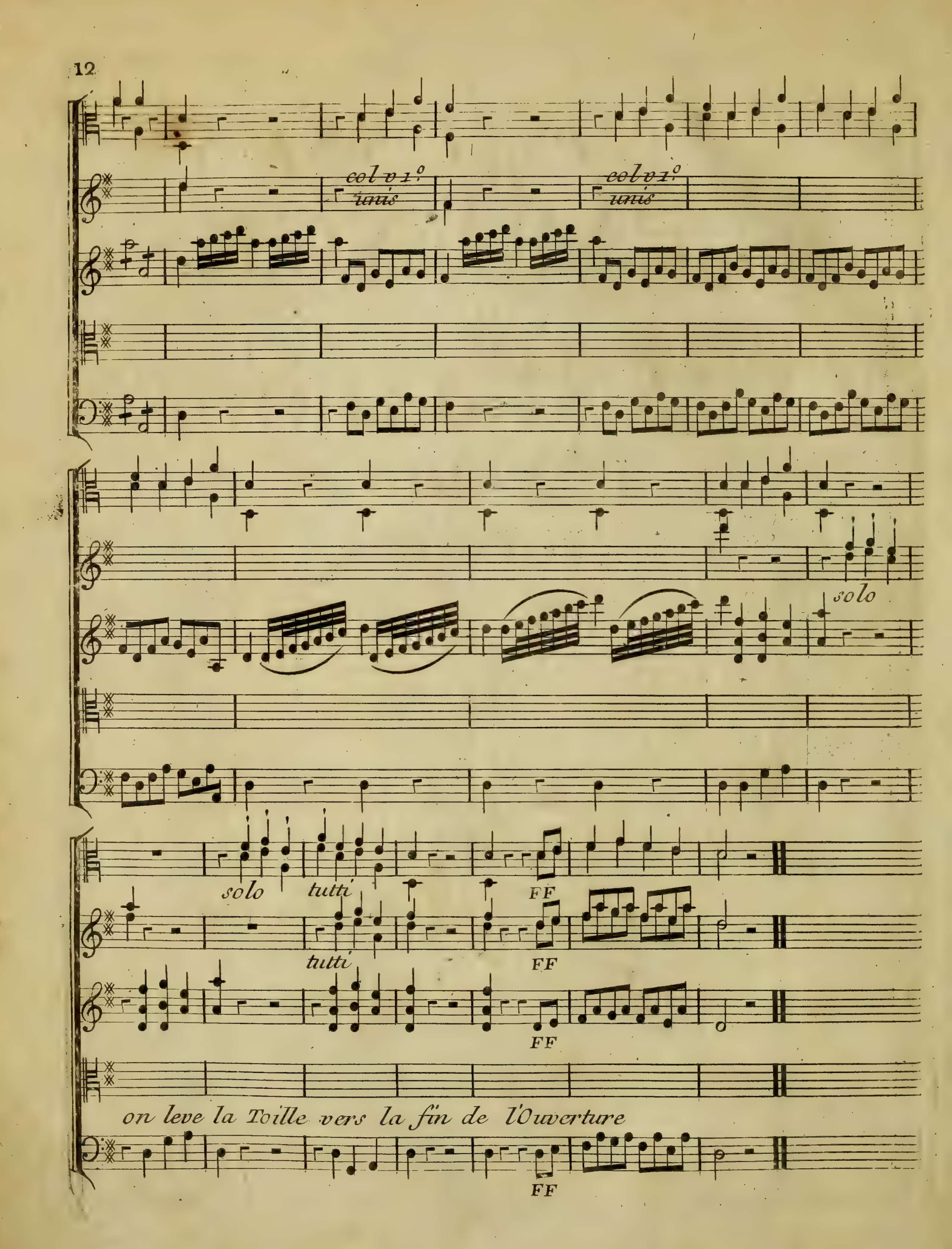
FF

FF FF


P
P
F
F
F
F
col b
F
F



col v. 1º
col v. 1º
3
col b
unis


col v1.º
unis
col v1.º
unis
solo
solo
tutti
tutti
FF
FF
FF
on leve la Toille vers la fin de l'Ouverture
FF

LES FAUSSES APPARENCES OU L'AMANT JALOUX, COMEDIE.

ACTE IER

Le Théâtre représente une chambre avec un cabinet, deux portes et une fenêtre grillée à l'Espagnole.

SCENE I.^ERE

Lopez, assis, écrivant une lettre.

Voila qui est fait. - Voyons ce que j'ai écrit, (*Il lit la lettre.*) » Seigneur Don Diegue mon très-cher ami, après un voyage de quatre mois, me voila enfin à Cadix. J'ai appris en arrivant la mort de mon pauvre gendre, notre associé. Dieu veuille avoir son âme! au demeurant il a bien fait les choses, il a tout laissé à ma fille, les cent mille piastres qui sont dans notre commerce, et un mobilier considérable. Je crains seulement qu'il ne prenne envie à Léonore de se remarier et de retirer ses fonds. Vous jugez bien, mon cher associé, que je ne négligerai rien pour empêcher ma fille de contracter un second mariage qui seroit si contraire à nos intérêts, et que j'employerai tous les moyens pour l'engager à rester veuve, et à remplacer feu son époux dans notre association; mais par malheur elle est jeune, et indépendante, son premier mariage a été fait contre son gré, elle voudra peut-être s'en dédommager. Nous avons ici un grand nombre d'Officiers François; ils vont faire la guerre contre nos ennemis les Portugais, et tous les maris et les peres font des vœux pour leur prompt départ. Je baise les mains de votre Seigneurie, et suis son très-humble Serviteur:

Lopez de la Plata.

(*Il plie la lettre*) Jacinte! (*Il écrit l'adresse.*)

Au Seigneur Don Diegue Mercado, Négociant à la Vera Cruz au mexique ».

Jacinte! - les visites de ce Don Alonze m'inquiettent. - On dit qu'il est jeune, bien-fait, d'une haute naissance, et sans fortune. - Léonore a le cœur sensible.. Jacinte!.. Cette fille doit en être instruite. - il faut la questionner. Ja...

SCENE II.

Lopez, Jacinte.

Jacinte.

Mevoilà, Monsieur. – Vous sortez?

Lopez.

Oui, je vais parler à ce Capitaine qui part pour le Mexique. que fait Léonore?

Jacinte.

Elle se promène tristement dans son appartement.

Lopez.

Quoi! toujours pleurant le défunt?

Jacinte.

Oui, le défunt, vous l'avez deviné.

Lopez.

Cependant elle ne l'aimait pas excessivement.

Jacinte.

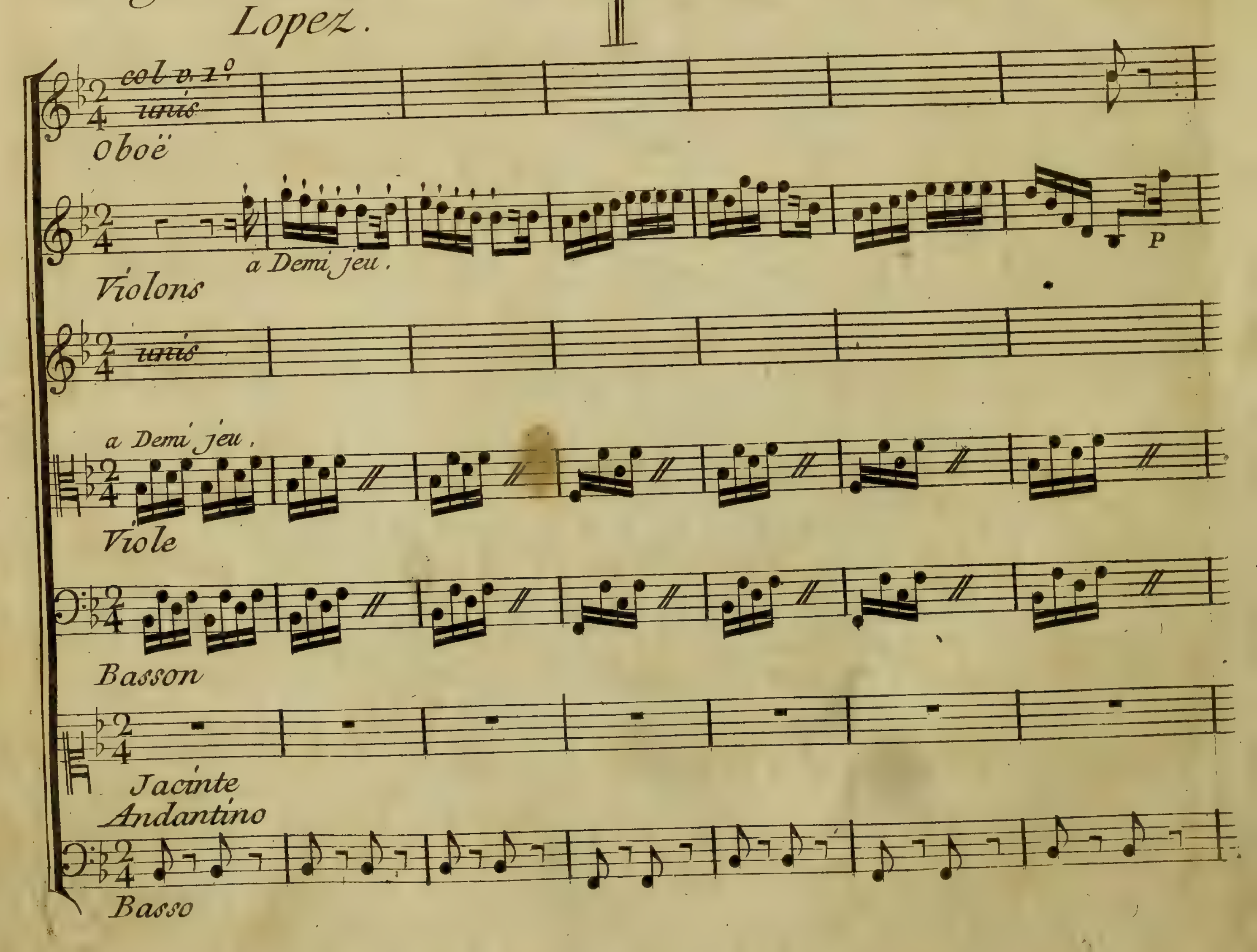
Non pas de son vivant; mais depuis qu'il est mort. Ah!
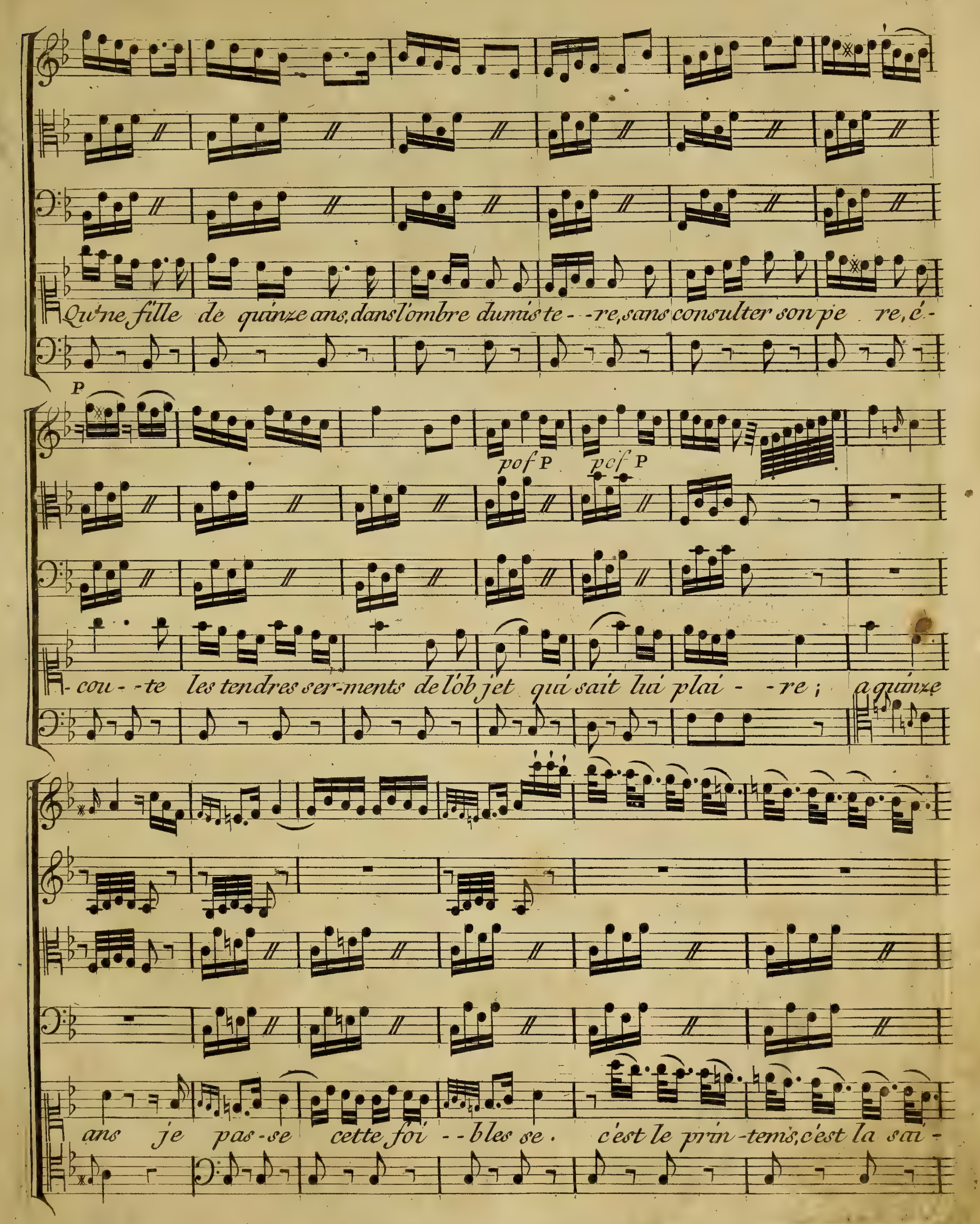
Lopez.

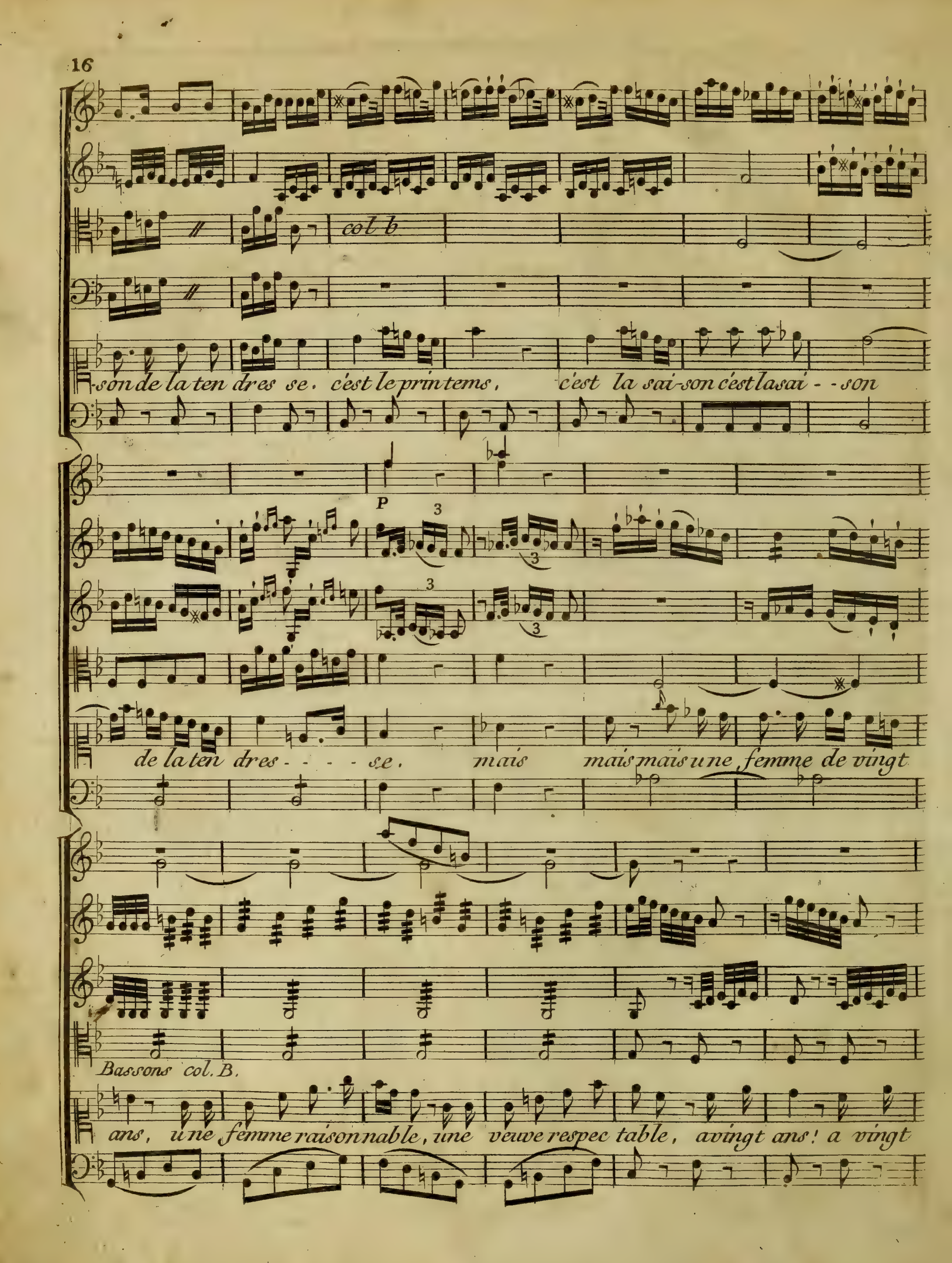
Jacinte, parle moi avec franchise Ne seroit-ce pas plutôt mon retour qui afflige ta Maîtresse? depuis six mois qu'elle est veuve, et pendant mon absence, n'aurait-elle pas écouté les douceurs de quelque Galant, quelqu'aspirant, quelque...

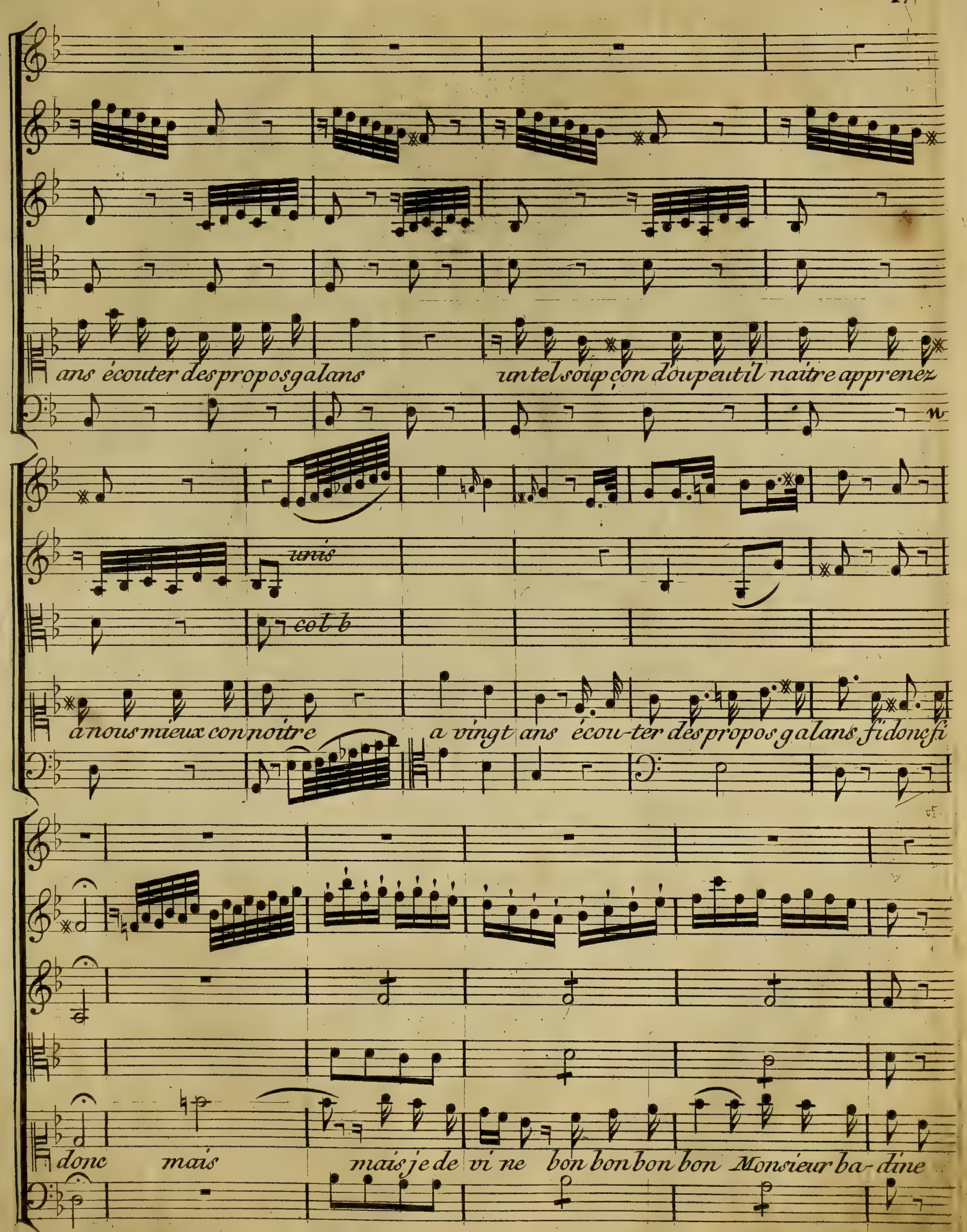
Jacinte.

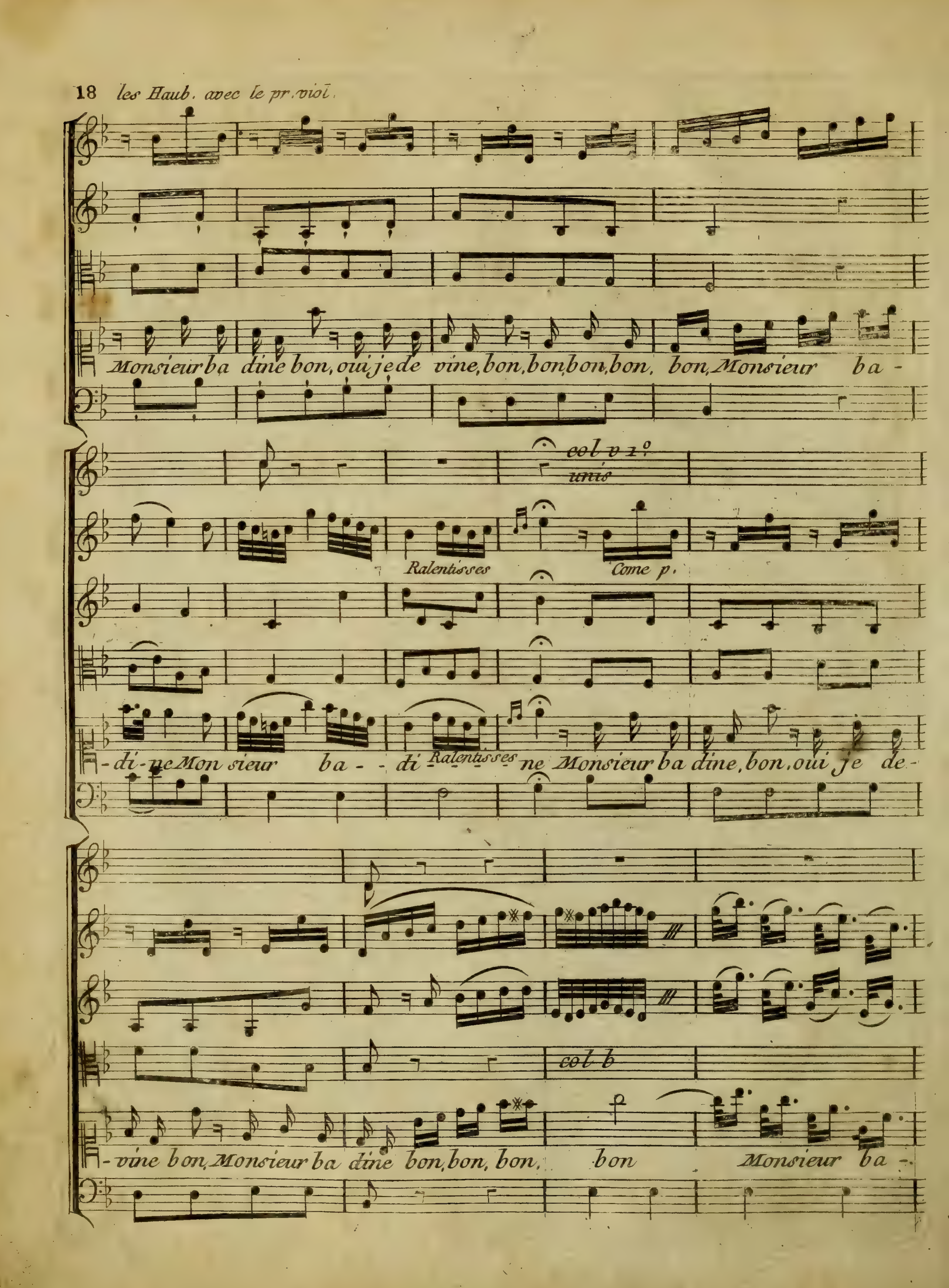
Ciel! quelle idée! pendant l'absence de son pere! une femme raisonnable comme elle! une femme de vingt ans! ah! Monsieur!
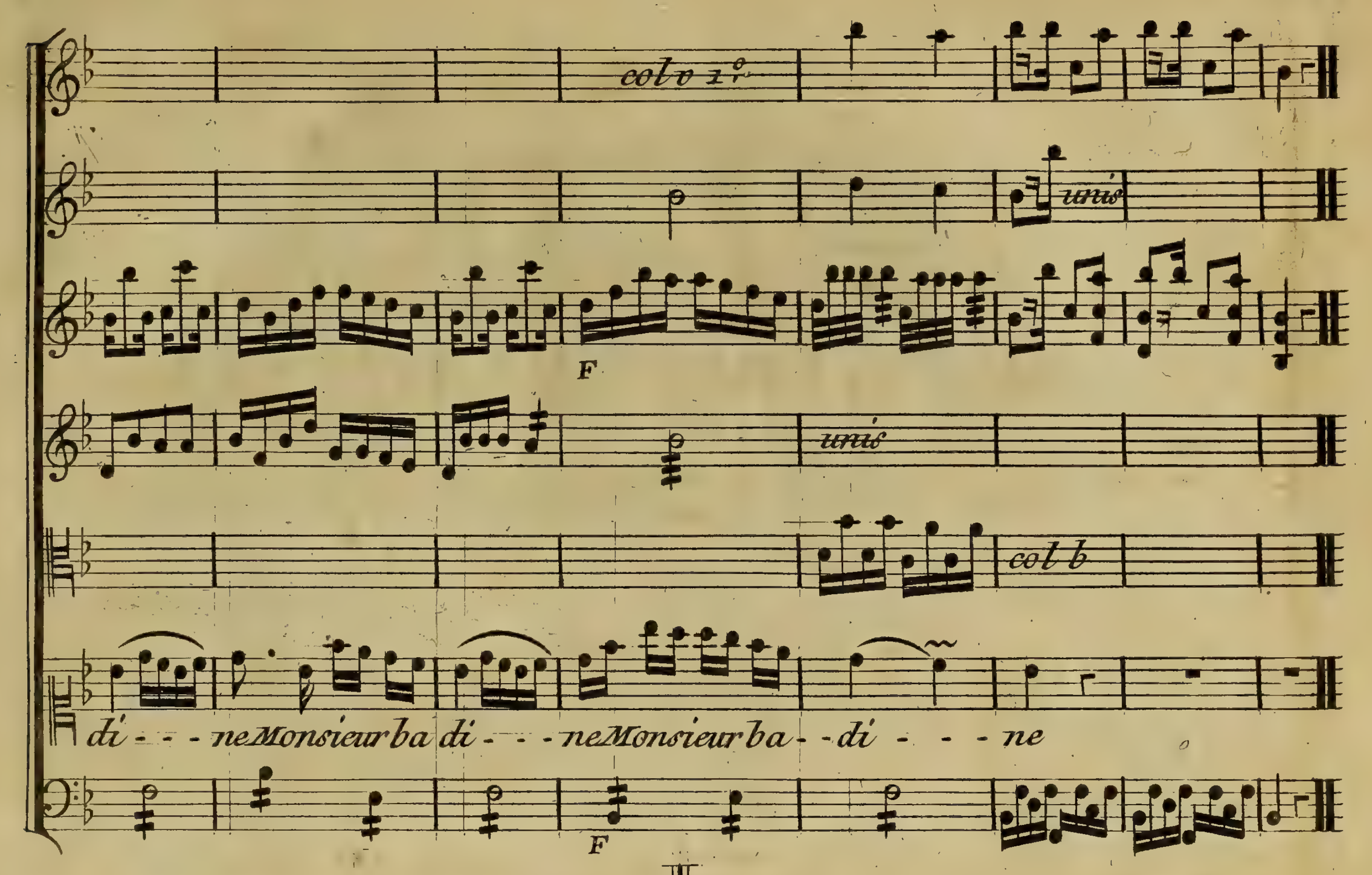



Qu'une fille de quinze ans, dans l'ombre du mis te- - -re, sans consulter son pe re, é-
P
pof P
pcf P
-cou- -te les tendres ser-ments de l'ob jet qui sait lui plai - -re ; a quinze
ans je pas-se cette foi - -bles se . c'est le prin-tems, c'est la sai -


col b
son de la ten dres se. c'est le printems, c'est la sai-son c'est la sai - - son
P
3
de la ten dres - - - se. mais mais mais une femme de vingt
Bassons col. B.
ans, une femme raisonnable, une veuve respec table, a vingt ans! a vingt


ans écouter des propos galans
un tel soupçon d'ou peut il naître apprenez
unis
col b
a nous mieux connoitre
a vingt ans écou-ter des propos galans si donc si
donc mais
mais je de vi ne bon bon bon bon Monsieur ba-dine


les Haub. avec le pr. viol.
Monsieur ba dine bon, oui je de vine, bon, bon bon, bon, bon, Monsieur ba -
col v 1º
unis
Ralentisses
Come p.
- di - ne Mon sieur ba - - di - Ralentisses ne Monsieur ba dine, bon, oui je de -
col b
- vine bon, Monsieur ba dine bon, bon, bon, bon Monsieur ba -



Lopez.

Non, en vérité, Jacinte, je n'ai pas voulu badiner. Mais je vois que j'ai été dans l'erreur. Tu m'en a convaincu par des raisons sans réplique; et tous les discours qu'on m'a tenu dans la Ville...

Jacinte.

Sont faux, sur ma parole.

Lopez

J'en suis persuadé...

Jacinte.

Depuis trois jours que vous êtes de retour ici, vous ne pouvez pas savoir les choses mieux que moi; et vous ne croyez pas que je veuille vous tromper.

Lopez.

Tu n'en est pas capable. - D'ailleurs je n'avais pas réfléchi à l'âge mur de ta Maîtresse. A-t-elle bien vingt ans?

Jacinte.

Oui, Monsieur, et moi aussi.

Lopez.

Diable! et toi aussi! voyez ce que c'est que la médisance. calomnier deux femmes aussi sensées! deux matrones. me parler d'un Don Alonze... hein... qu'as-tu, mon enfant? tu me parais troublée.

Jacinte.

Moi, Monsieur? point du tout.

Lopez.

Tu ne connais pas ce Don Alonze?

Jacinte, à part.

Le vieux renard en sait trop pour lui nier le fait.

Il faut chercher à y donner une tournure.

Lopez.

He bien?

Jacinte.

Oui, Monsieur...je...je connais Don Alonze... et même beaucoup.

Lopez.

Ah! parlons.

Jacinte.

Il n'est plus dans ce pays-ci, il est allez voir son oncle, qui est bien riche, et bien malade.

Lopez.

Et cette absence a surement fait couler des larmes?

Jacinte.

Je vous en réponds. Sa sœur l'a bien pleuré.

Lopez.

Sa sœur!

Jacinte.

Oui, sa sœur. Don Alonze est le frere de Donna Isabelle.

Lopez.

Tu veux me faire connaître toute sa parenté.

Jacinte.

Ah! Monsieur, si vous connaissiez Isabelle, que vous la plaindriez!

Lopez.

Je la plains d'avance. Que lui est-il arrivé?

Jacinte.

Son Tuteur veut l'épouser malgré elle.

Lopez.

Tu m'attendris. - Revenons à Don Alonze.

Jacinte.

Ce vilain Tuteur la tient enfermée dans un château à un quart de lieu de la Ville. On le voit de notre jardin.

Lopez.

Oui, ce vieux donjon. Mais enfin. Don Alonze que venait-il faire chez ma fille?

Jacinte.

Je vais vous le dire, Monsieur, comme Isabelle est l'amie intime de ma Maîtresse, son frere est venu quelquefois ici pour l'accompagner. - Voilà tout.

Lopez.

J'entends, j'entends. Léonore ne recevoit les visite du frere, que par égard pour la sœur.

Jacinte.

Précisément, comme vous voyez juste!

Lopez.

Plus que tu ne pense...et surement ces visites de Don Alonze ennuyoient ta pauvre Maîtresse?

Jacinte.

Oh! je vous en réponds.

Lopez.

Et bien, il faut y mettre ordre; et pour que le frere n'ait plus de pretexte pour venir importuner ma fille, tu n'as qu'à prier la sœur, de ma part, de ne plus mettre les pieds chez moi, entends-tu ma mie?

Jacinte.

Comment, Monsieur! vous voulez priver ma Maitresse de la consolation de voir sa meilleur amie?

Lopez.

Si tu le trouves bon.-



cors en Mi ♭

Oboë

Violons

Viole

Lopez

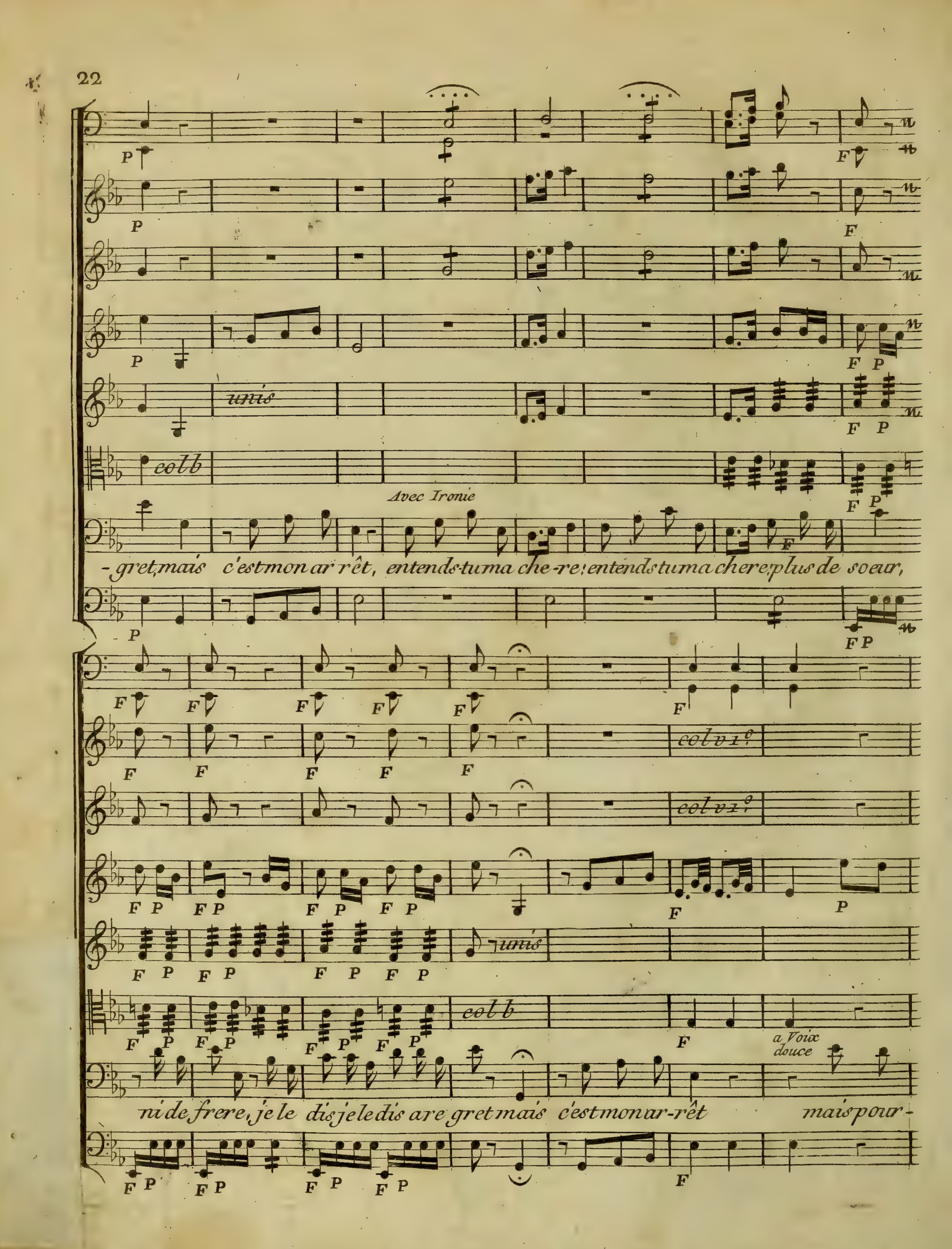
Bassons avec les Basses

Plus de soeur, plus de

Andantino

Basso

frere, je le dis à re gret; plus de soeur, ni de frere, je le dis je le dis à re


unis
col b
Avec Ironie
-gret, mais c'est mon ar rêt, entends tu ma che-re: entends tu ma chere, plus de soeur,
col v1º
col v1º
unis
col b
a Voix douce
ni de frere, je le dis je le dis a re gret mais c'est mon ar-rêt mais pour-



P col b P voix forte P

quoi cette loi se vere mais pour quoi cette loi se -vere! je vais te le dire en se cret,

FP FP FP F P FP FP FP unis avec Ironie

c'est .. c'est .. c'est .. c'est que cela me plait, en tends tu bien ma chere: en

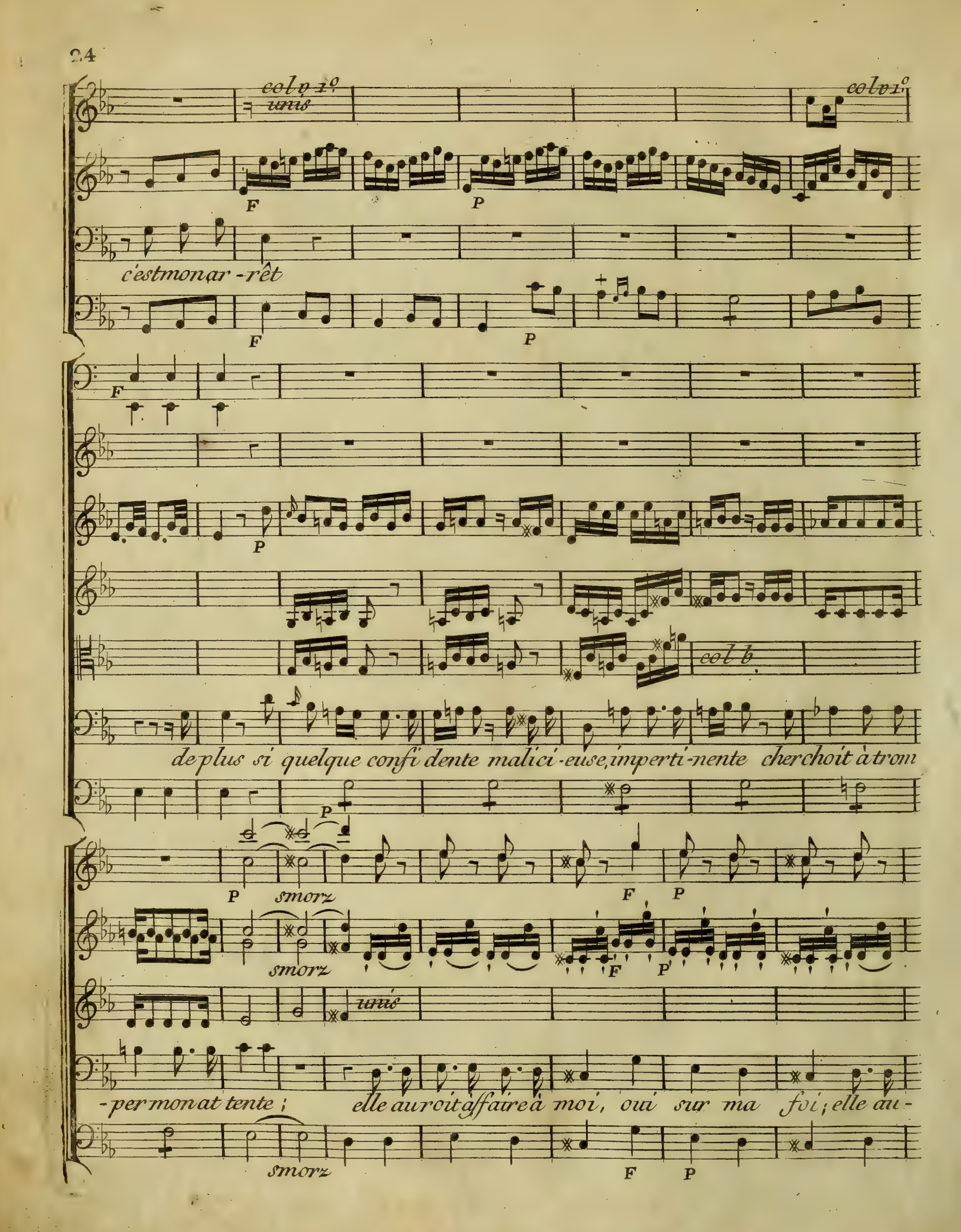
pof. pof. pof. F P

F F F F F F F F F F F F

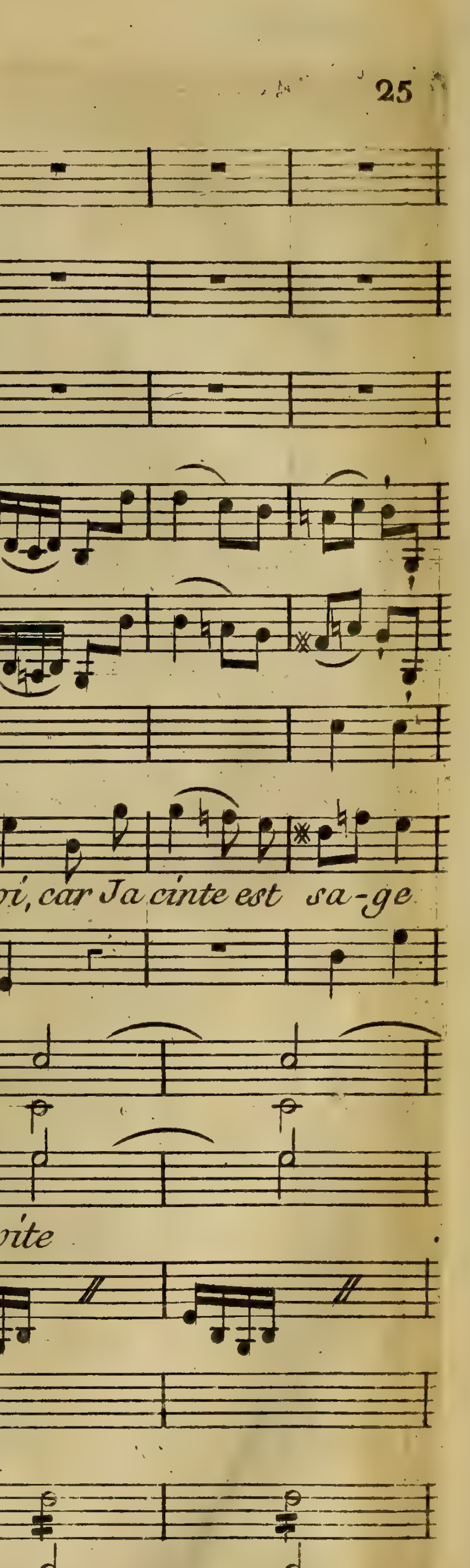
FP FP FP FP FP FP FP FP FP FP FP FP FP FP unis col b

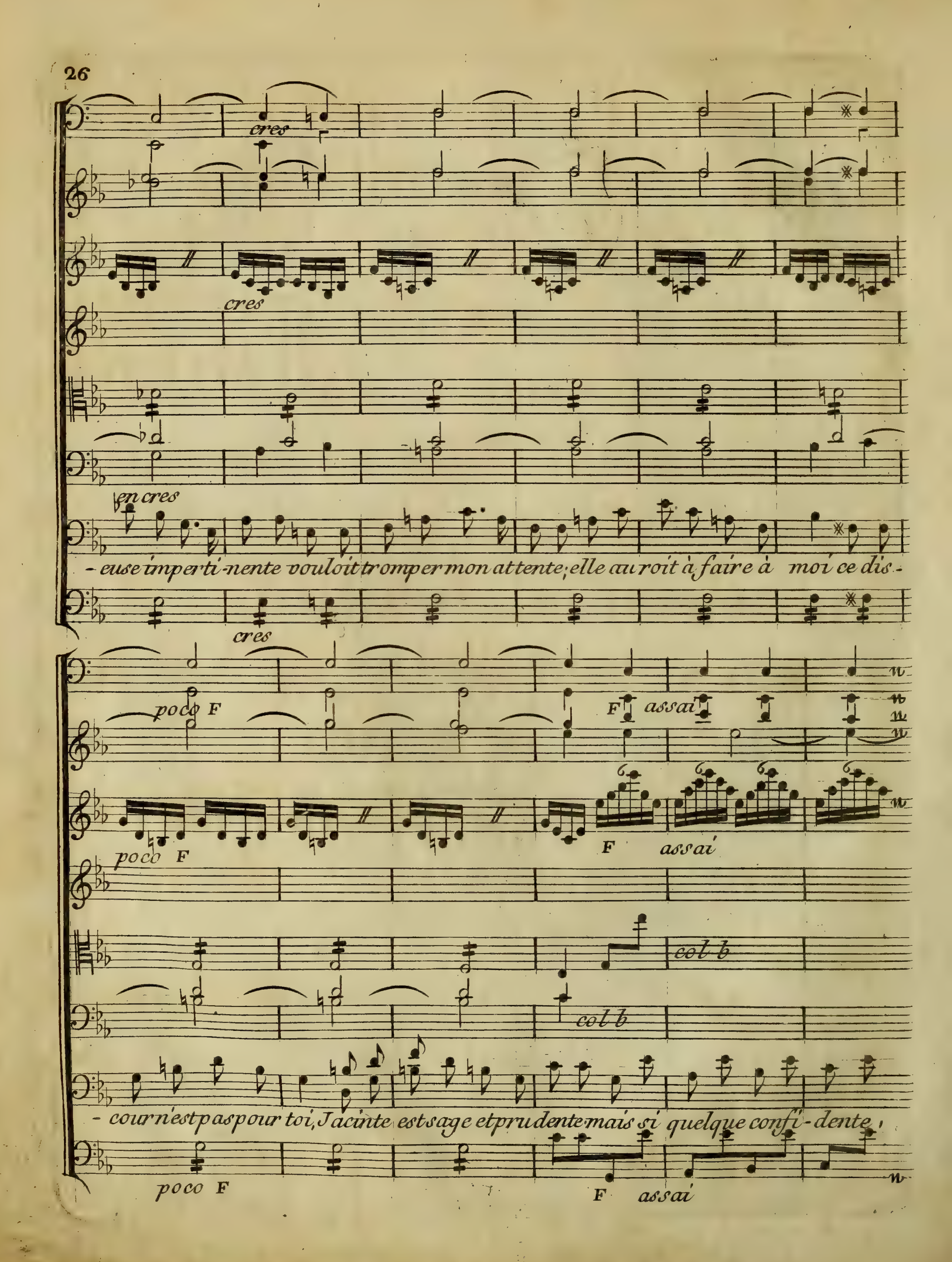
-tends tu bien ma chere; plus de soeur, ni de frere, je le dis je le dis à re gret; mais

F P F P F P F P F P F P

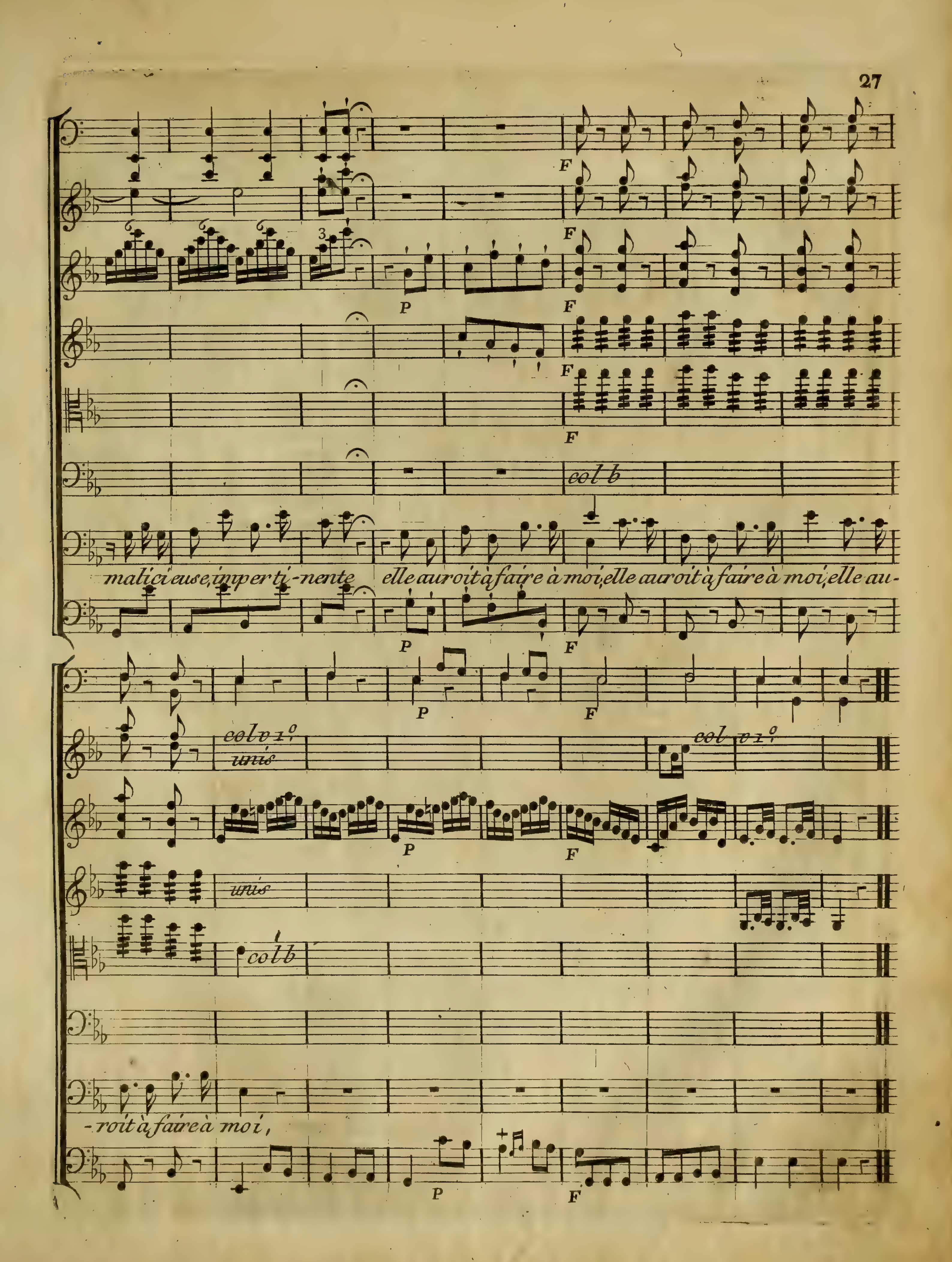


col v. 1°
unis
col v. 1°
F
P
c'est mon ar-rêt
F
P
F
P
P
col b.
de plus si quelque confi dente malici-euse, imperti-nente cherchoit à trom
P
P
smorz
F
P
smorz
F
P
unis
-per mon at tente; elle auroit affaire à moi, oui sur ma foi; elle au-
smorz
F
P


unis
-roit à faire à moi, mais ce dis cour n'est pas pour toi, car Ja cinte est sa-ge
PP
un peu plus vite
unis
bassons
sage et pru-den-te, sage et pru den te: mais si quelque confi-dente, mali-ci-



cres
cres
en cres
- euse imperti-nente vouloit tromper mon attente; elle auroit à faire à moi ce dis-
cres
poco F
F assai
poco F
F assai
col b
col b
- cour n'est pas pour toi, Jacinte est sage et prudente mais si quelque confi-dente,
poco F
F assai



malicieuse, imperti-nente elle auroit à faire à moi, elle auroit à faire à moi, elle au-
-roit à faire à moi,
col b
col v 1°
unis
col b
col v 1°
unis
P
F

SCENE III.

Jacinte, *seul.*

Ouf! le voilà enfin parti. Il m'a fait peur. J'ai voulu me moquer de lui, mais il me l'a bien rendu. Voyez comme la vieillesse est rusée. Il n'y a que trois jours qu'il est ici, et il sait déja tout. On dirait qu'il est venu du Mexique exprès pour nous faire enrager. Mon rôle va devenir très-embarrassant. Ce vieillard sera toujours aux aguets; Don Alonze qui est jaloux même de son ombre, va nous assieger sans cesse; et ma Maîtresse, toujours tendre, toujours timide, également exclave de l'avarice d'un pere et de la jalousie d'un amant, n'aura jamais le courage de prendre un parti. Comment arranger tous ces gens-là ensemble? c'est bien difficile; et sans le chapitre des accidens.. Mais que vois-je? Donna Isabelle.

SCENE IV.

Les Acteurs précédens, Florival, *l'epée à la main, soutenant Isabelle.*

Florival.

Ne craignez rien, Madame, je vous défendrais contre toute l'Espagne.

Isabelle.

Ah! Monsieur! Monsieur.. vous n'êtes pas blessé?

Florival.

Les lâches n'ont pas fait de résistance. (*Il court prendre un fauteuil pour Isabelle, tandis que Jacinte la soutient.*)

Jacinte.

Vous ici, Mademoiselle! par quel accident!..

Isabelle.

Cours en avertir ta Maîtresse.

Jacinte.

Oui; mais renvoyez ce Monsieur, car nous avons un pere....

Isabelle.

Va, ne crains rien.

SCENE V.

Isabelle, Florival.

Isabelle.

Je commence à respirer. Non jamais, jamais je n'oublierai ce que je vous dois.

Florival.

Ce que vous me devez! ah! si vous connaissiez l'excès de mon bonheur. Je suis Français, Mademoiselle; je m'appelle le chevalier de Florival. Je passais par ici pour aller joindre l'armée en Portugal. Dimanche je vous vis à cette fête, et ce moment décida de mon sort. Quelle fête pour moi! mes yeux se fixerent sur les vôtre... Vous n'y fites pas attention.

Isabelle.

Vous le croyez?

Florival.

Ah! s'il étoit possible que l'amour...

Isabelle.

Vous vouliez me dire que...

Florival.

La fête finie, je voulus fendre la presse, pour vous suivre une foule importune m'éloigna de vous. Sans connaître personne, je questionnais tout le monde. On me prit pour un étourdi, un fou, et je ne pus rien apprendre. Depuis je n'ai cessé de faire des recherches inutiles jusqu'à l'instant où le hasard a comblé tous mes vœux. Je ne veux pas me faire un merite du faible ser-

-vice que je vous ai rendu. D'abord je ne vous ai pas reconnue. Je n'ai vu qu'une femme persecutée, j'ai couru par instinct à son secours; mais quel a été mon ravissement lorsque....

Isabelle.

On vient. Il est bien cruel pour moi de congédier mon protecteur; mais vous devez connoître l'austérité de nos mœurs. Si on vous voyait ici.

Florival.

J'entends. Je me retire. Mais ne me serait-il pas possible de vous voir, de vous parler, de vous exprimer tous les sentimens que vous m'avez inspirés?

Isabelle.

Je vous dois trop pour vous rien refuser. A dix heures ce soir trouvez vous sous cette fenêtre, et vous saurez alors toute l'étendue de vos bienfaits, et de ma reconnaissance.

SCENE VI.

Jacinte, *et les précédens.*

Florival.

Quelle bonté! ah! que le jour me paraîtra long!

Jacinte.

Partez, partez, Monsieur.

Florival, *salue Isabelle, et puis à part à Jacinte.*

Comment se nomme ta Maîtresse?

Jacinte.

Ma maîtresse, Monsieur? ma maîtresse, se nomme Léonore.

Florival.

Tu es charmante.

(Il embrasse Jacinte, lui donne sa bourse, salue encore Isabelle et sort.)

SCENE VII.

Isabelle, Jacinte, Léonore

Jacinte, *après un moment de surprise.*

Ah! que ces Français sont aimables!

Isabelle.

Qu'est-ce qu'il t'a dit?

Jacinte.

Ce qu'il m'a dit? oh! il a fait mieux que cela. Mais voici ma maîtresse.

Isabelle.

Léonore!

Léonore.

Ma chère Isabelle, que je suis heureuse de te voir. mais par quel bonheur...

Isabelle.

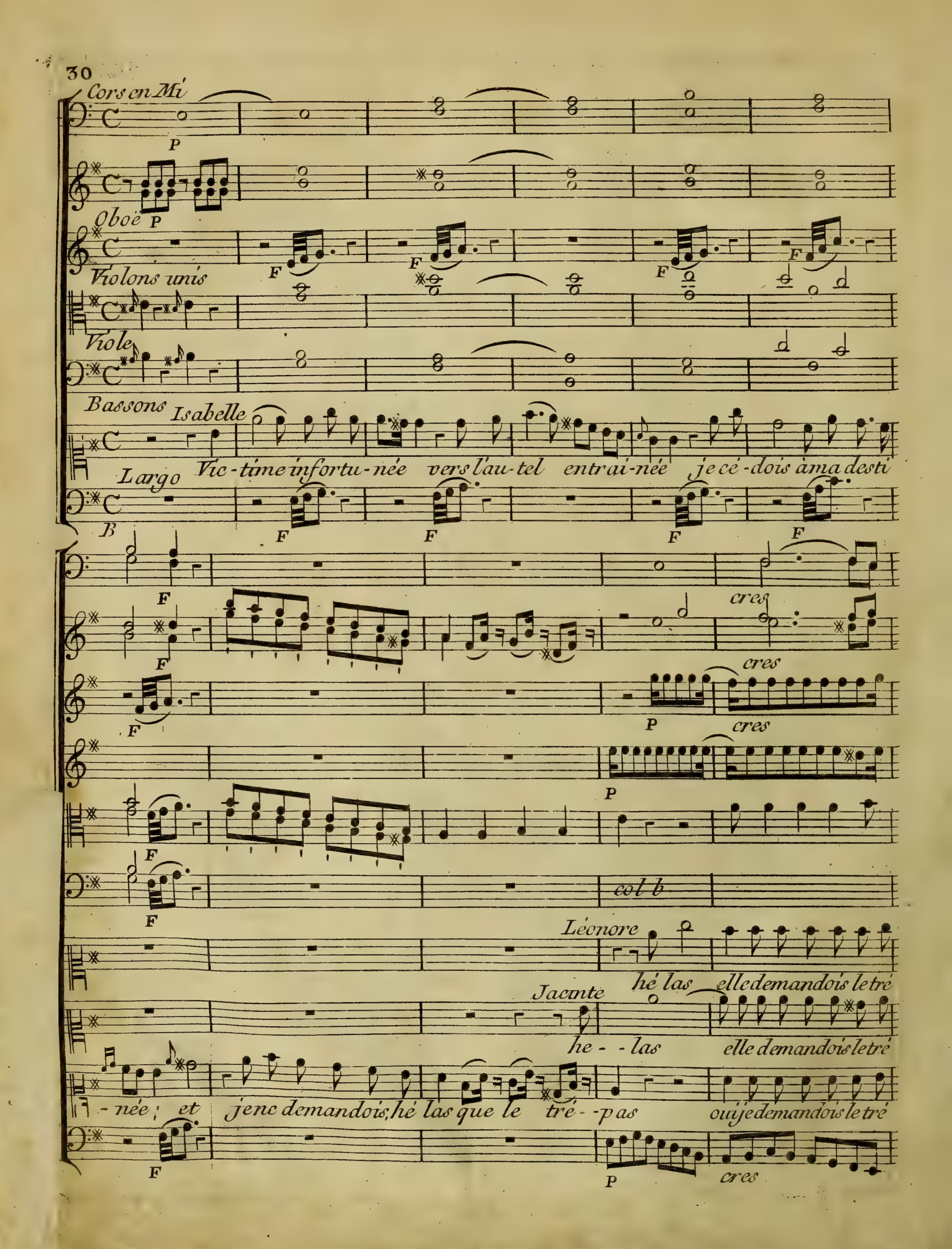
Vous savez quelle étoit ma position cruelle. Depuis l'absence de mon frere, mon tuteur barbare faisant valoir tous les droits que le testament de mon pere lui avait donnés sur moi, a voulu me forcer à accepter sa main. Ce malheureux, sans être rebuté par mes refus constans, a osé employer la menace. Ce matin j'ai vu arriver le Notaire au château. On allait dresser le contrat. Alors je prends le seul parti qui me reste, je me sauve, dans le dessein de me réfugier chez toi. Mais bientôt mon persécuteur est instruit de ma fuite. Accompagné d'une troupe de gens armés, il me poursuit. J'entends ses cris, mes forces m'abandonnent, et je retombe encore en son pouvoir.

Léonore et Jacinte.

Ah! quelle malheur!

Isabelle.

Je ne puis y penser sans frémir.


Cors en Mi
Oboë
Violons unis
Viole
Bassons
Isabelle
Largo
Vic-time infortu-née vers l'au-tel entrai-née je cé-dois à ma desti
B
cres
col b
Léonore
hé las elle demandois le tré
Jacinte
he - - las elle demandois le tré
- née; et je ne demandois, hé las que le tré - - pas oui je demandois le tré



pof

F P

P

F P

P

F P

pof

pas

elle demandois le tré-pas

pas

pas oui je demandois le tré pas

quand tout à

Allegro

coup u-ne

P

F P

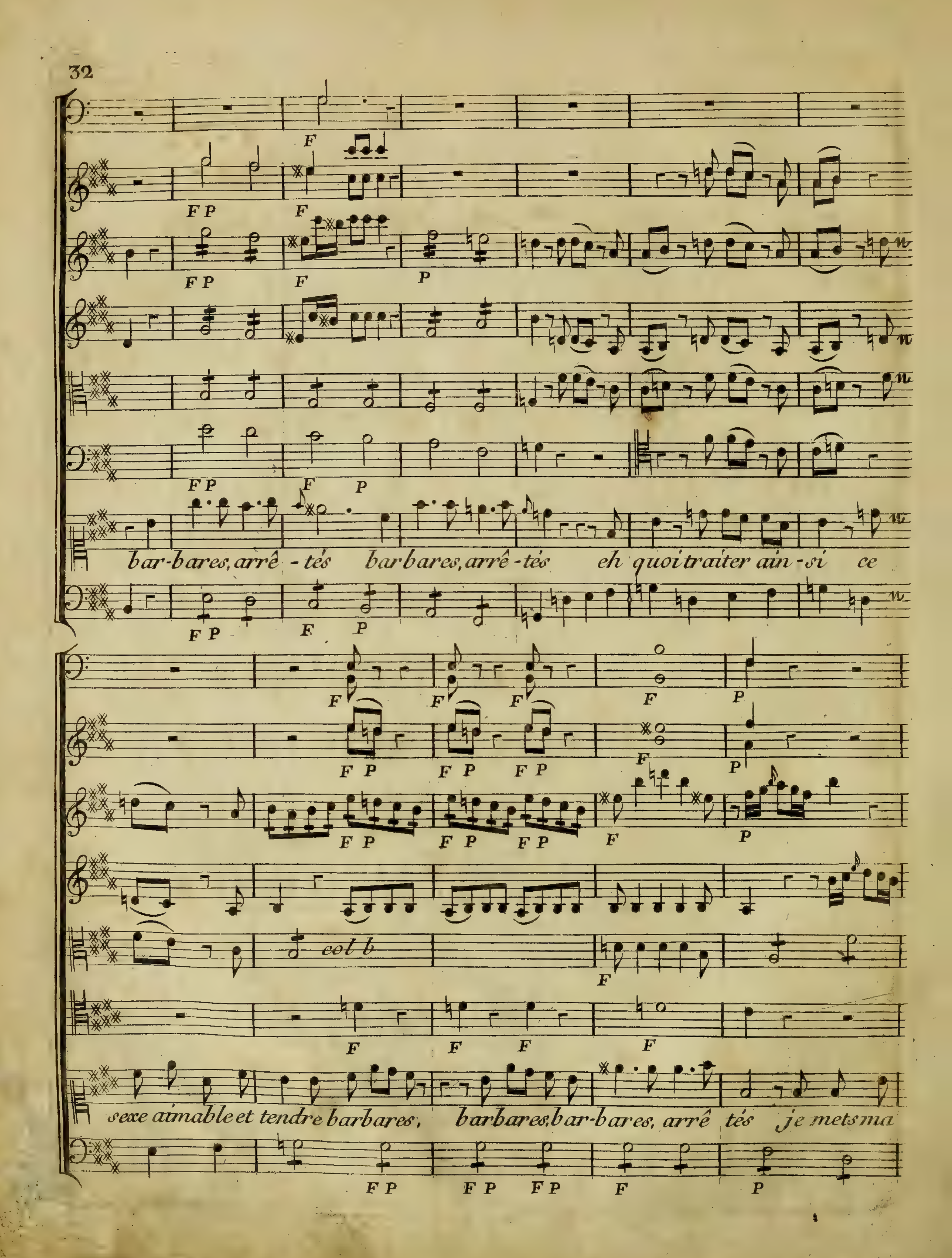
F P F P

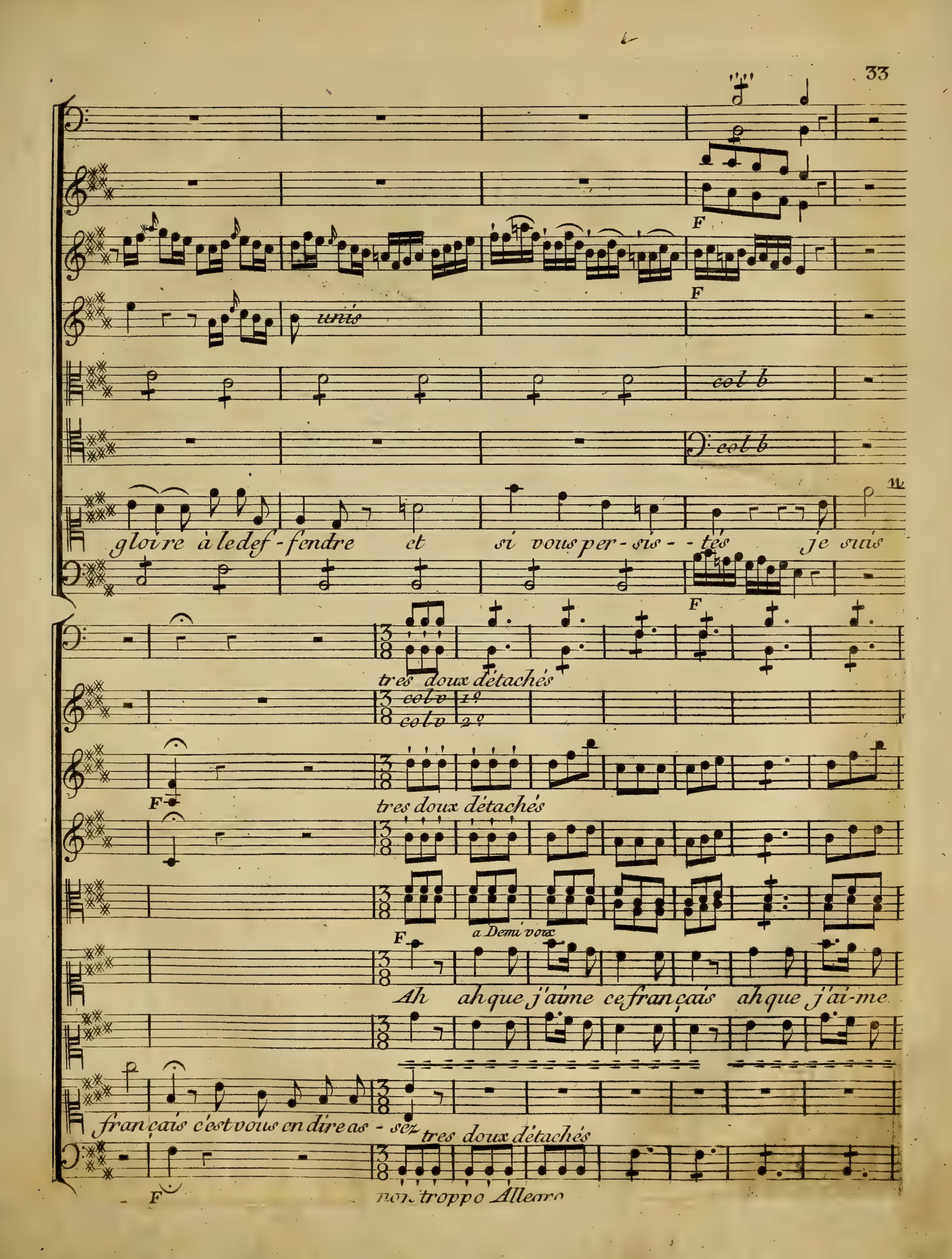
F P F P

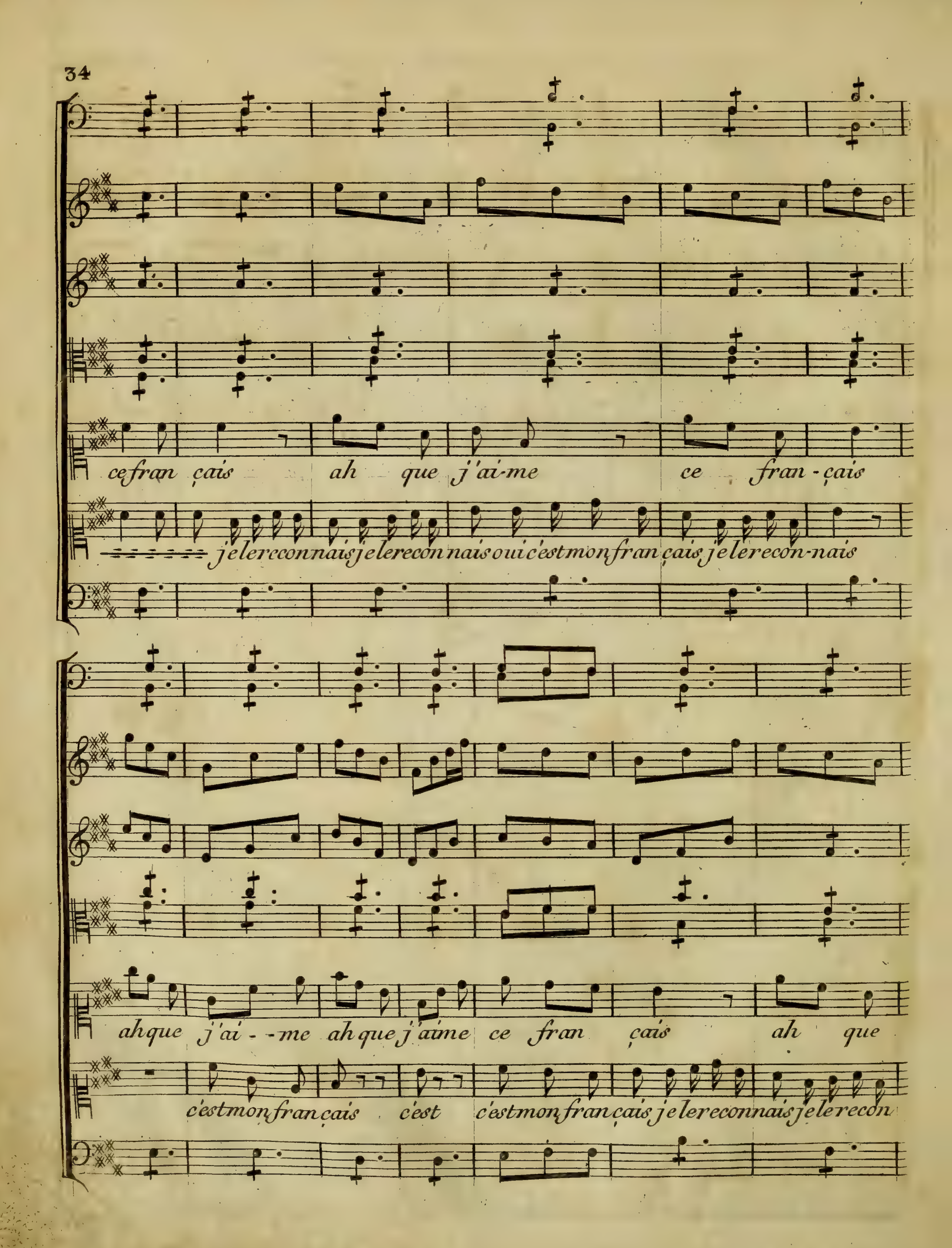
F P

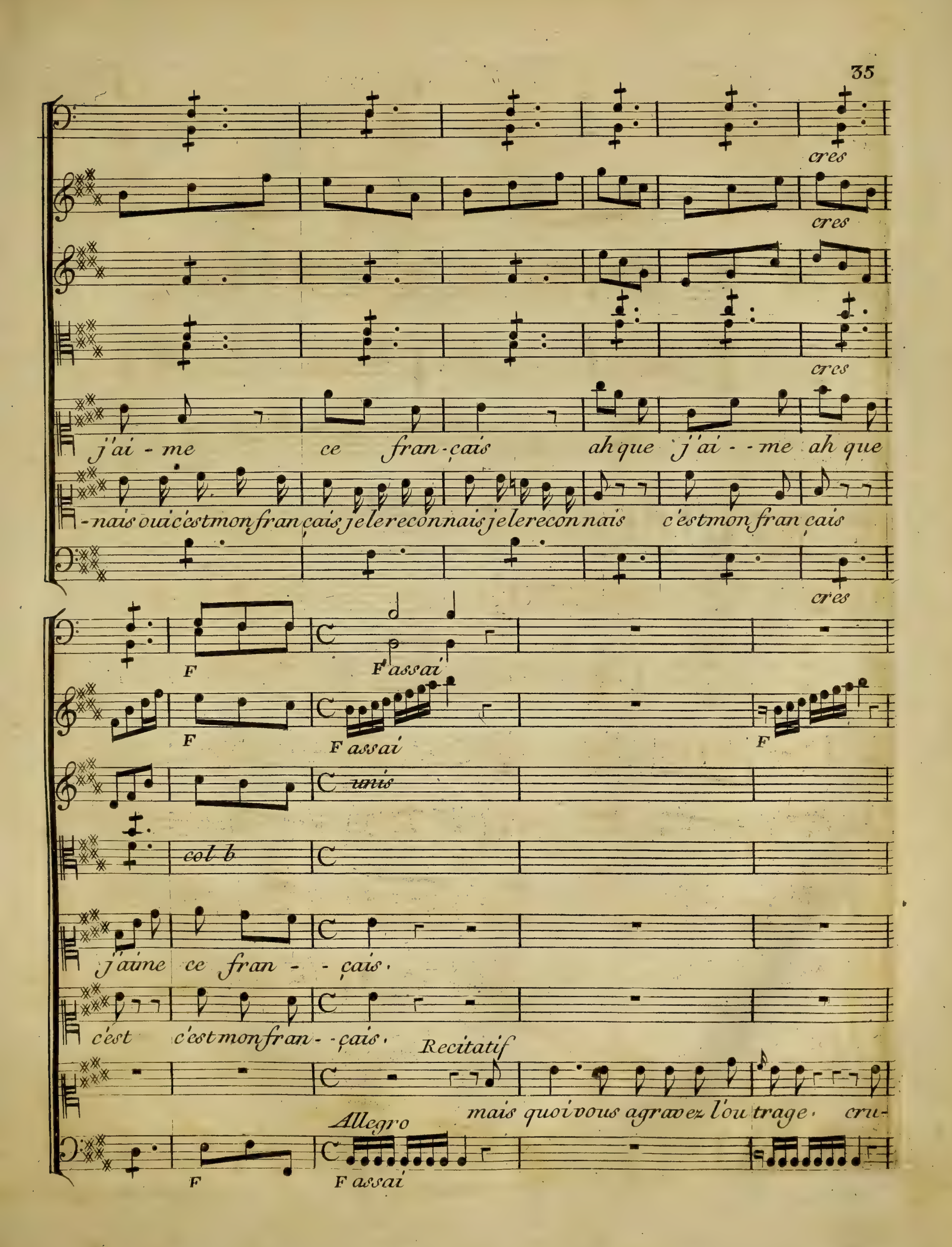
col

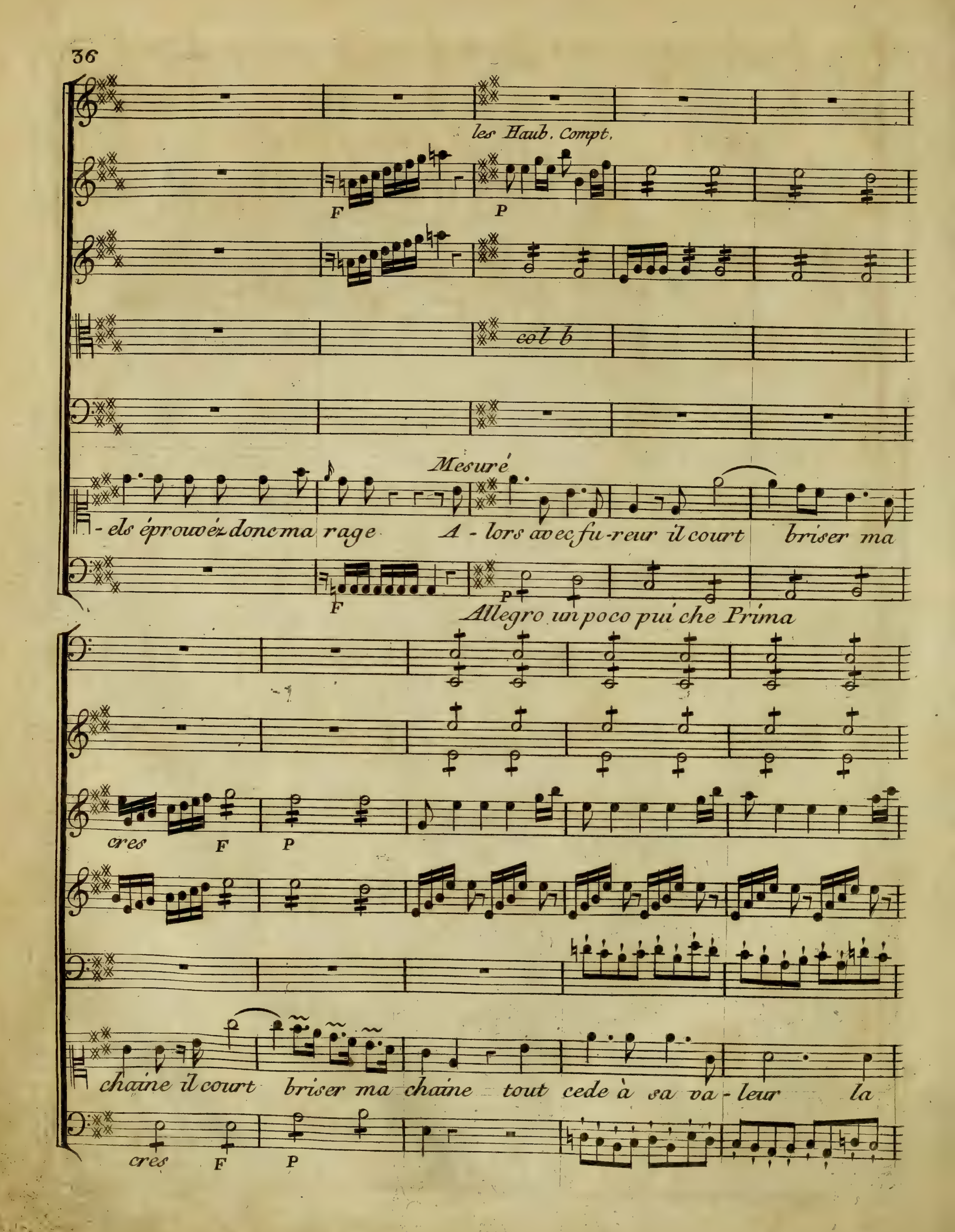
voix incon-nu-e ré veille mon âme éper due. re veille mon âme éper due.

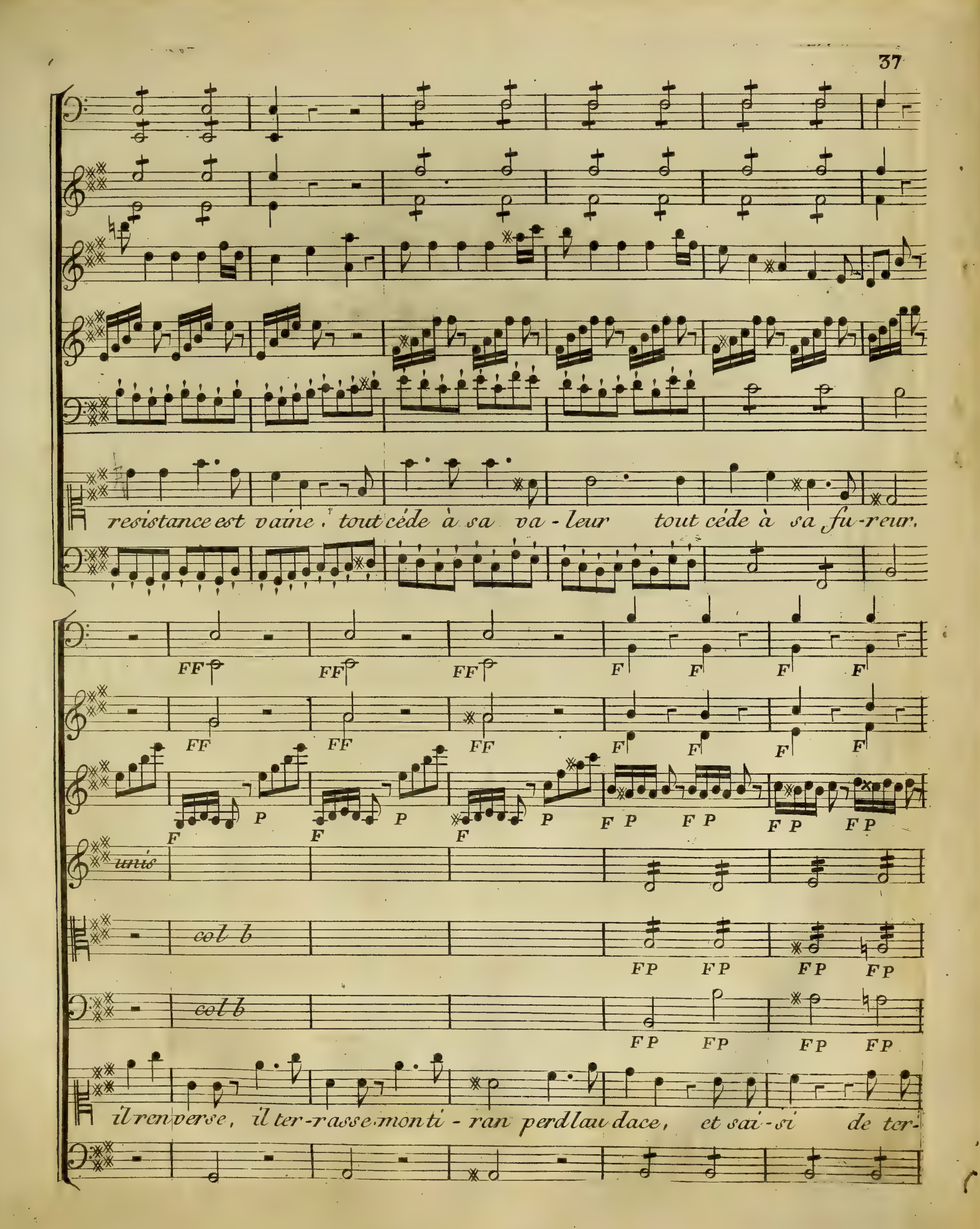

F P
F
P
bar-bares, arrê-tés barbares, arrê-tés eh quoi traiter ain-si ce
col b
sexe aimable et tendre barbares, barbares, bar-bares, arrê tés je mets ma

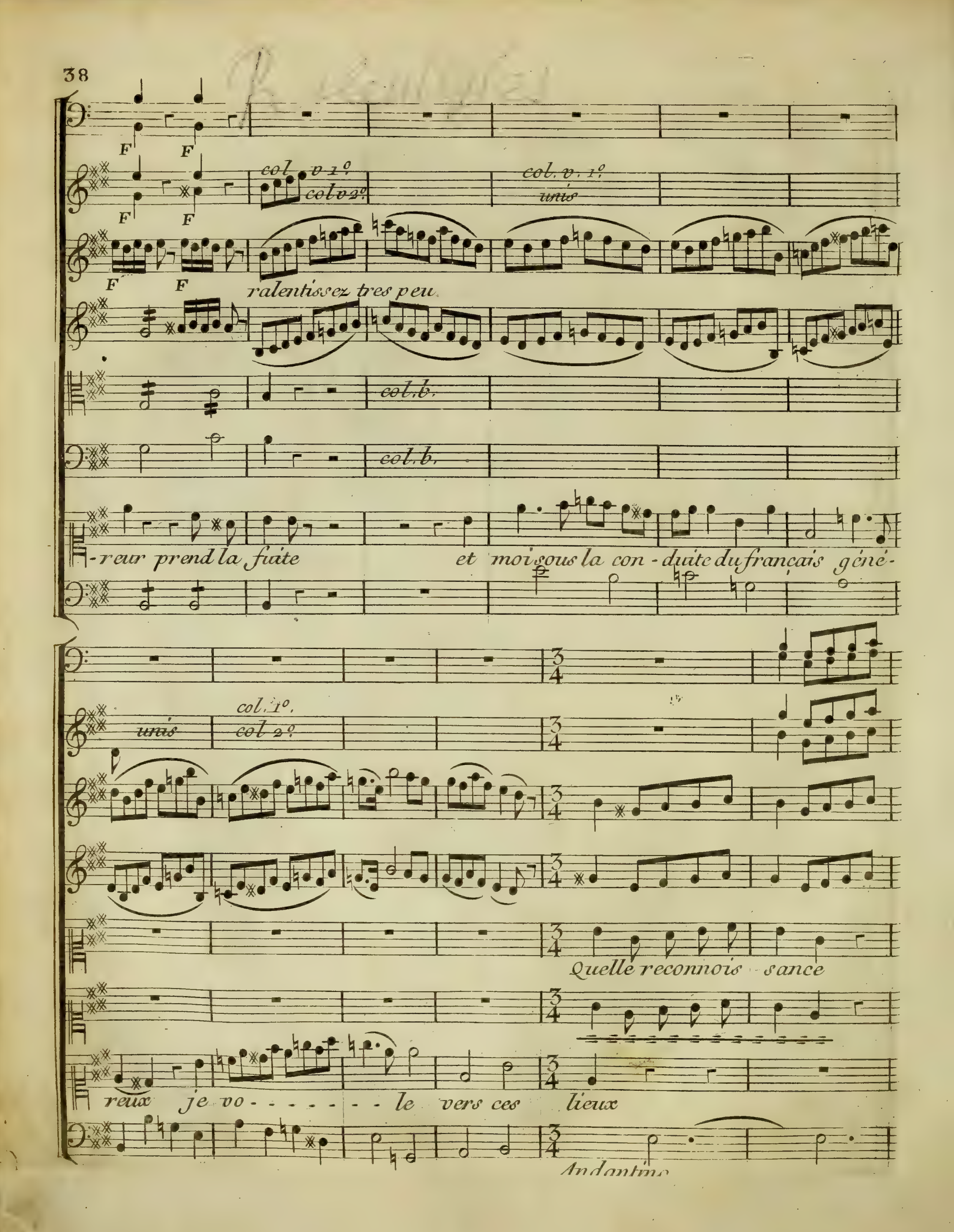

F
unis
F
col b
col b
gloire à le def - fendre et si vous per - sis - - tés je suis
F
tres doux détachés
col v 1º
col v 2º
F
tres doux détachés
F
a Demi voix
Ah ah que j'aime ce français ah que j'ai-me
français c'est vous en dire as - sez
tres doux détachés
F
non troppo Allegro


ce fran çais ah que j'ai-me ce fran-çais
je le reconnais je le recon nais oui c'est mon fran çais je le recon-nais
ah que j'ai--me ah que j'aime ce fran çais ah que
c'est mon fran çais c'est c'est mon fran çais je le reconnais je le recon


cres
cres
cres
j'ai - me ce fran-çais ah que j'ai - - me ah que
-nais oui c'est mon français je le reconnais je le reconnais c'est mon français
cres
F
F assai
F
F assai
F
unis
col b
j'aime ce fran - - çais.
c'est c'est mon fran - - çais.
Recitatif
mais quoi vous agravez l'outrage. cru-
Allegro
F
F assai


les Haub. Compt.
F
P
col b
Mesuré
-els éprouvéz donc ma rage A - lors avec fu-reur il court briser ma
F
P
Allegro un poco pui che Prima
cres
F
P
chaine il court briser ma chaine tout cede à sa va - leur la
cres
F
P


resistance est vaine . tout céde à sa va - leur tout céde à sa fu-reur.
unis
col b
col b
il renverse, il ter-rasse monti - ran perd lau dace, et sai-si de ter-


F
F
col. v 1º
col v 2º
col. v. 1º
unis
F
F
ralentissez tres peu.
col. b.
col. b.
-reur prend la fuite
et moi sous la con-duite du français géné-
col. 1º.
unis
col. 2º.
Quelle reconnois-sance
reux je vo- - - - - - - le vers ces lieux
Andantino



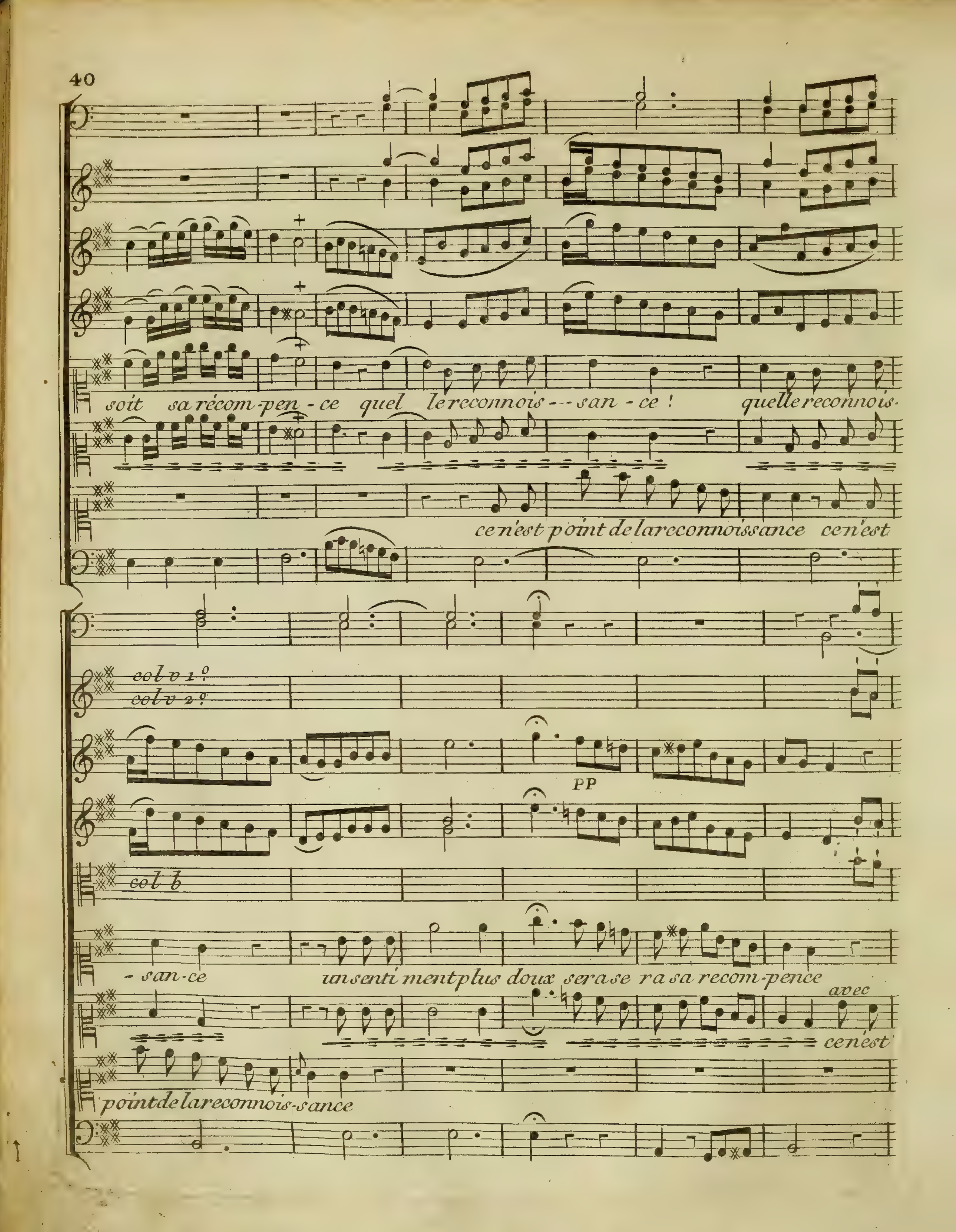
ce généreux fran - - çais doit at - tendre de vous!

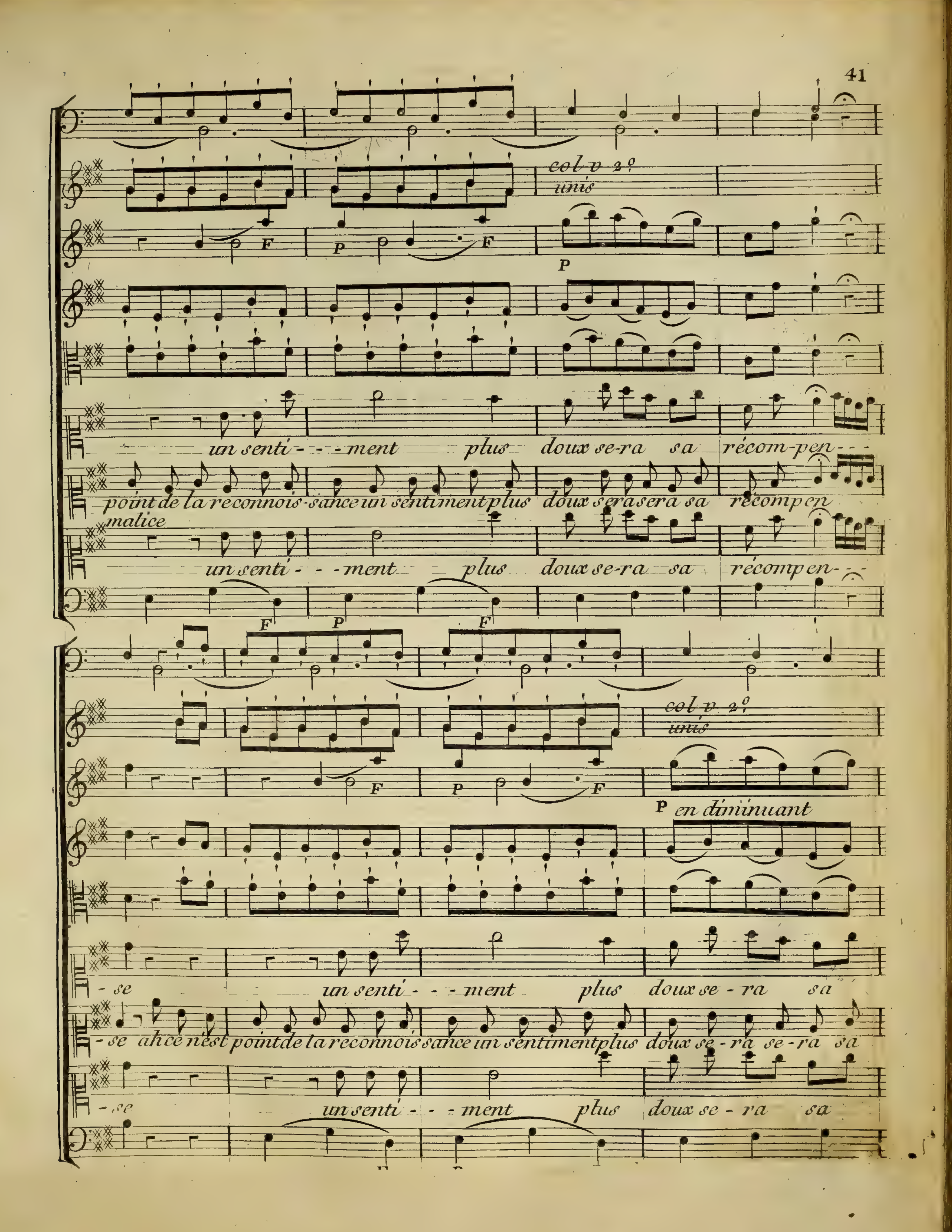
ce généreux français doit attendre de vous!

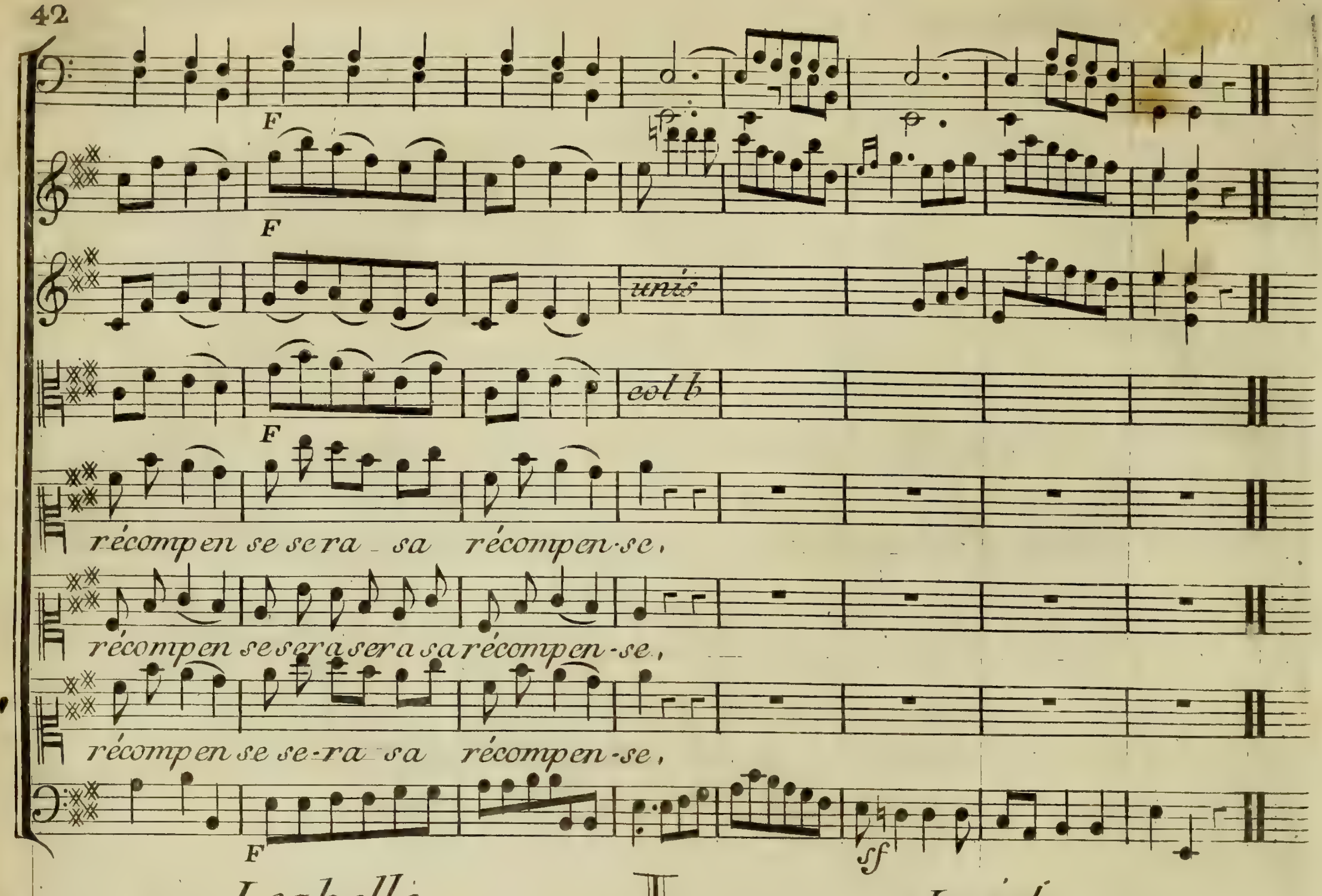
je crains qu'un sen - ti -

ne craignez point qu'un senti ment plus doux

- ment plus doux ne soit sa recompence


soit sa récom-pen - ce quel le reconnois - - - san - ce ! quelle reconnois-
ce n'est point de la reconnoissance ce n'est
col v 1.º
col v 2.º
PP
col b
- san-ce un senti ment plus doux sera se ra sa recom-pence
avec
ce n'est
point de la reconnois-sance


col v. 2°
unis
F
P
un senti - - - ment plus doux se-ra sa récom-pen - - -
point de la reconnois-sance un sentiment plus doux sera sera sa recompen
malice
un senti - - ment plus doux se-ra sa recompen-
col v. 2°
unis
P en diminuant
- se un senti - - - ment plus doux se - ra sa
- se ah ce n'est point de la reconnoissance un sentiment plus doux se - ra se-ra sa
- se un senti - - ment plus doux se - ra sa



Isabelle.

Léonore puis je compter sur votre amitié? m'accordez vous un azile?

Léonore.

A mon unique amie! à la sœur de Don Alonze! oui, quoique mon pere me défende de vous voir...

Isabelle.

De me voir!

Léonore.

Jacinte vient de me l'apprendre, Il sort d'ici, Il est même heureux que vous ne l'ayez pas rencontré.

Isabelle.

Il ne me connaît pas. D'ailleurs je suis entrée par la porte du jardin, vous savez que j'en ai toujours la clef.

Jacinte.

A propos, cela me rappelle... Ce Français sait-il votre nom?

Isabelle.

Je ne crois pas.

Jacinte.

C'est qu'il m'a demandé celui de ma maîtresse.

Isabelle.

C'est de moi surement qu'il a voulu parler.

Jacinte.

Ma foi, sans y penser je lui ai nommé Madame; mais qu'importe; je vais me mettre aux aguets.

Léonore.

Aussitôt que tu appercevras mon pere, cours nous en avertir.

SCENE VIII.

Léonore, Isabelle.

Isabelle.

Que d'embarras je vais vous causer, et si mon frere allait revenir ?

Léonore.

Je vous avoue que je crain son retour à présent, autant que je le désirais. Vous savez qu'il a toujours favorisé les prétentions de votre tuteur. Vous connaissez son caractere impétueux. Aussi jaloux de l'honneur de sa maison que de sa maîtresse, portant à l'excès tous les préjugés sévères de notre nation, que dira-t-il de votre démarche ?

Isabelle.

Jamais il ne me le pardonnera. C'est de lui surtout qu'il faut me cacher, car...

Jacinte, *on entend Jacinte qui crie.*

Madame! Madame! Don Alonze! Don Alonze!

Isabelle, Léonore.

Ah! Ciel!

(*Isabelle se sauve dans le cabinet, sans avoir le tems de fermer la porte tout à fait.*)

SCENE IX.

Léonore, Alonze, Jacinte.

Jacinte, *voulant arrêter Alonze pour donner le tems à Isabelle de se cacher.*

Ah! Seigneur Don Alonze, que ma maîtresse va être contente! vous avez fait un bon voyage? Vous vous portez bien?

Alonze. (*)

Adorable Léonore! je vous revois enfin, et ma joie est au comble. - Si vous daignez la partager.

Léonore.

Alonze, pouvez-vous en douter? Cruel! pourquoi ne pas me prévenir de votre retour?

Alonze.

J'ai voulu vous surprendre. - M'en sauriez-vous mauvais gré?

Jacinte.

Allez, Seigneur, c'est bien mal à vous de nous surprendre. (*à part.*) Je ne crois pas qu'il l'ait vu. - Mais, pour éviter une surprise moins agréable je retourne à mon poste. Madame, si votre pere arrive, Don Alonze passera...

Alonze.

Dans ce cabinet.

Jacinte.

Non, dans le jardin. Vous y serez mieux; entendez-vous, Madame?

Alonze, *à part.*

Dans le jardin!

Jacinte, *revenant à Don Alonze, avec un air triste.*

Seigneur, puis je vous faire mon compliment de condoléance? Votre cher oncle...

(*) Pendant toute cette Scene et la suivante, Alonze a l'air fort inquiet. Sans avoir rien distingué, il soupçonne que quelqu'un est caché dans le cabinet, et ses regards se jettent souvent sur la porte, ce qui est marqué par un —.

Alonze

Sa santé est rétablie.

Jacinte.

Adieu donc la succession.

SCENE X.

Léonore, Alonze.

Léonore.

Vous voyez, Alonze, combien la présence de mon pere est redoutable pour nous; sans vous connaître il est déjà instruit de vos visites, et il me défend de vous voir; ses soupçons vont redoubler lorsqu'il apprendra votre retour.

Alonze.

Il ne le saura pas, je l'ai caché même à ma famille; je n'ai point paru chez moi, et tant que mon amour l'exigera, mon retour sera un secret pour tout le monde. Mais ce pere que vous redoutez tant, pourra-t-il être inexorable à vos prieres ? et un nom tel que le mien...

Léonore.

Un nom! vous ne connaissez pas mon pere: la plus illustre alliance, sans fortune, ne serait rien à ses yeux. Cher Alonze, quel obstacle pour nous!

Alonze.

Ah! s'il n'y avoit que cet obstacle à combatre, je saurais bien le vaincre.

Léonore.

Et quel autre obstacle pouvez-vous craindre ?

Alonze.

Vous, vous même. -Pardonnez Léonore, mais de grace dites moi, l'absence n'aurait-elle pas changé les sentimens que j'ai pû vous inspirer ? -Daignez rassurer un cœur qui aime avec trop de violence pour ne pas douter de son bonheur.

Léonore.

Ingrat! pouvez vous me faire un tel reproche ?

Alonze.

Chut! N'entendez vous pas du bruit ?

Léonore.

Du bruit ? où ?

Alonze.

Dans ce cabinet.

Léonore.

Cela n'est pas possible. Vous vous trompez.

Alonze.

Jen suis certain; ainsi permettez...

Léonore, *le retenant.*

Vous vous trompez, vous dis-je.

Alonze.

Soit - Mais souffrez.

Léonore.

Vous n'y entrerez pas.

Alonze.

J'y entrerai.

Léonore.

Quoi! encore de la jalousie ?

Alonze.

De la jalousie! moi! quelle idée! C'est votre seul intérêt qui me guide; -qui sait si votre pere n'a pas aposté quelqu'un pour nous écouter ? Ainsi

malgré votre resistance, il faut absolument...

Leonore, *le retenant.*

N'avancez pas, je vous le défends.

Alonze.

Défense inutile.

Léonore.

Ah! Ciel! Alonze! si vous m'aimez ...

Alonze, *la repoussant et courant vers le Cabinet.*

Rien ne peut m'arrêter; mon parti est pris et...

(*La porte du cabinet se ferme tout à fait*). Eh bien! avais-je tort?

Léonore.

Et que présumez vous de là?

Alonze.

Ce que j'en présume! Vous osez me le demander? Ce que j'en présume! Que mon malheur est certain, que je suis trompé, trahi, par la plus fausse, la plus perfide des femmes.

SCENE XI.

Les Acteurs précedens. Jacinte.

Jacinte.

Mon Maitre arrive; vite Seigneur, sauvez vous

Qu'a t'il donc?

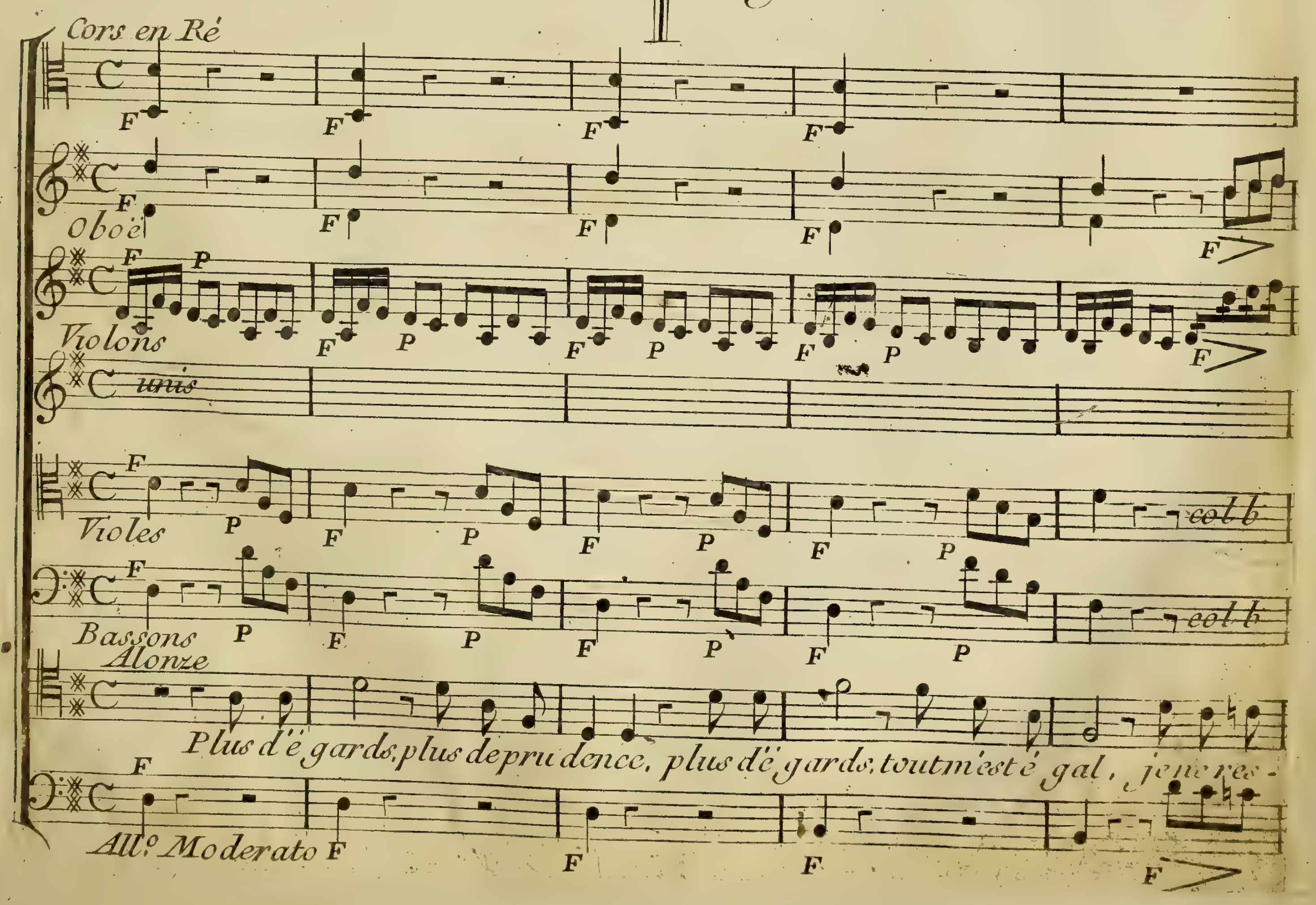
Léonore.

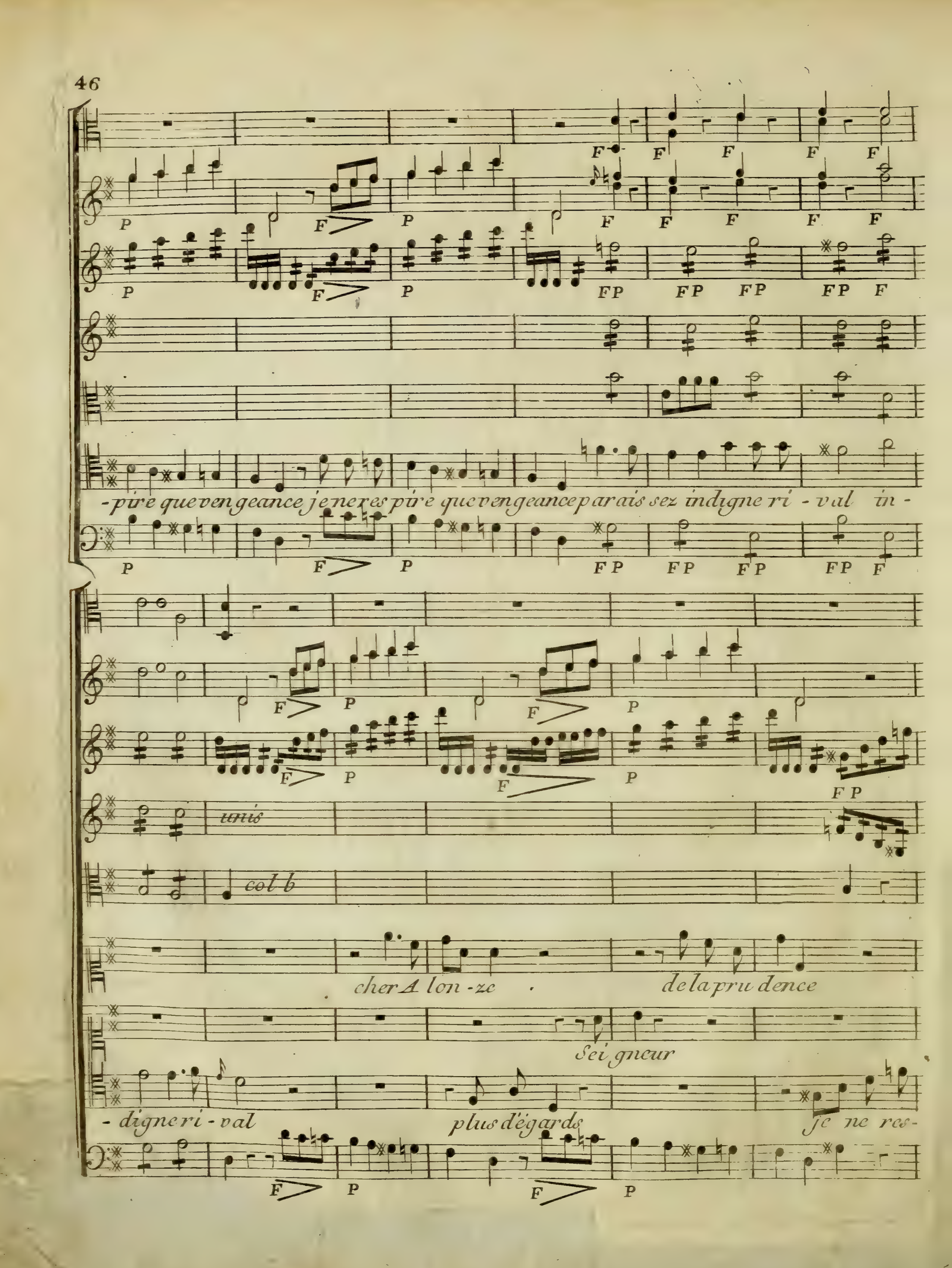
Alonze, éloignez-vous, mon pere va venir.

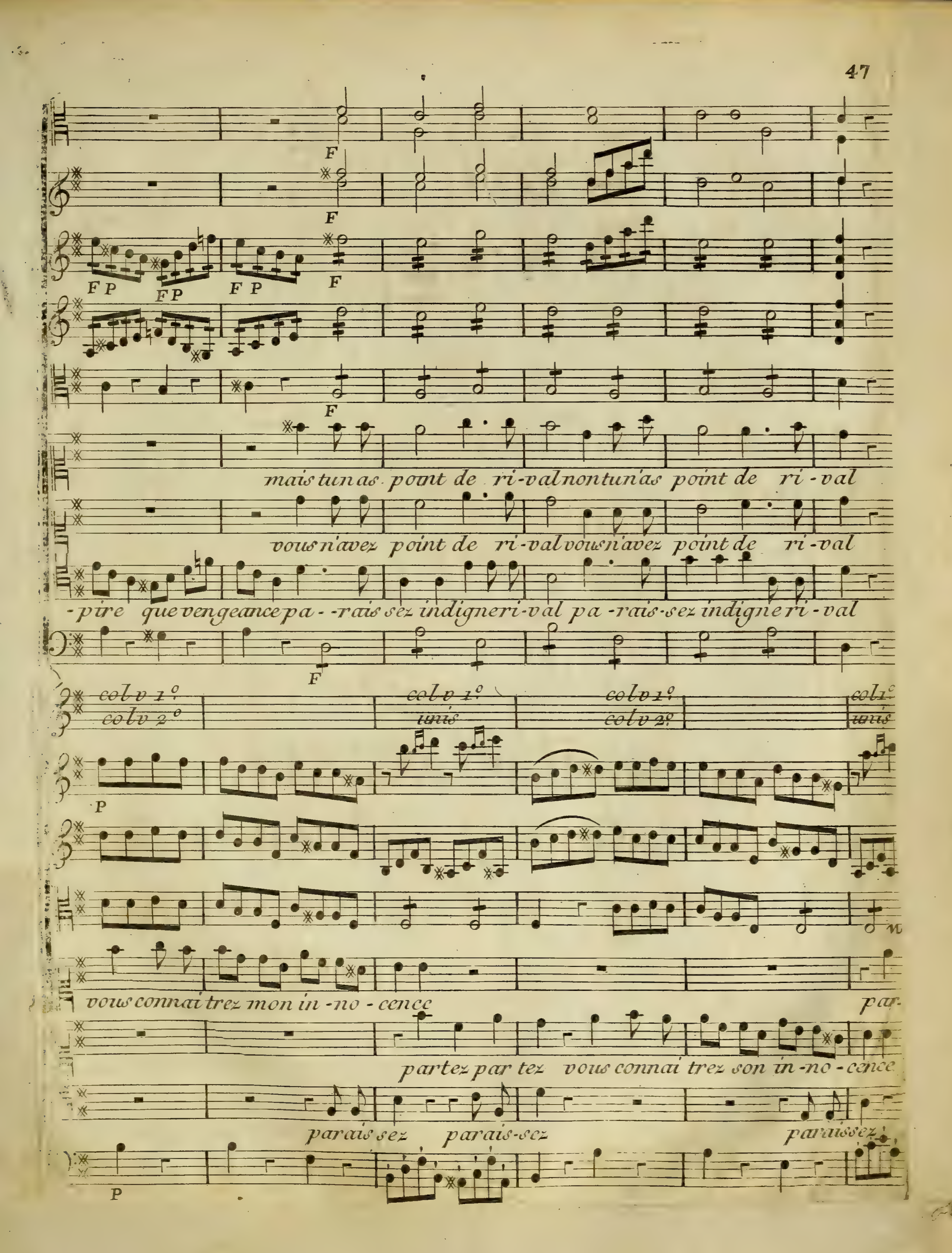
Voulez vous me perdre?

Alonze.

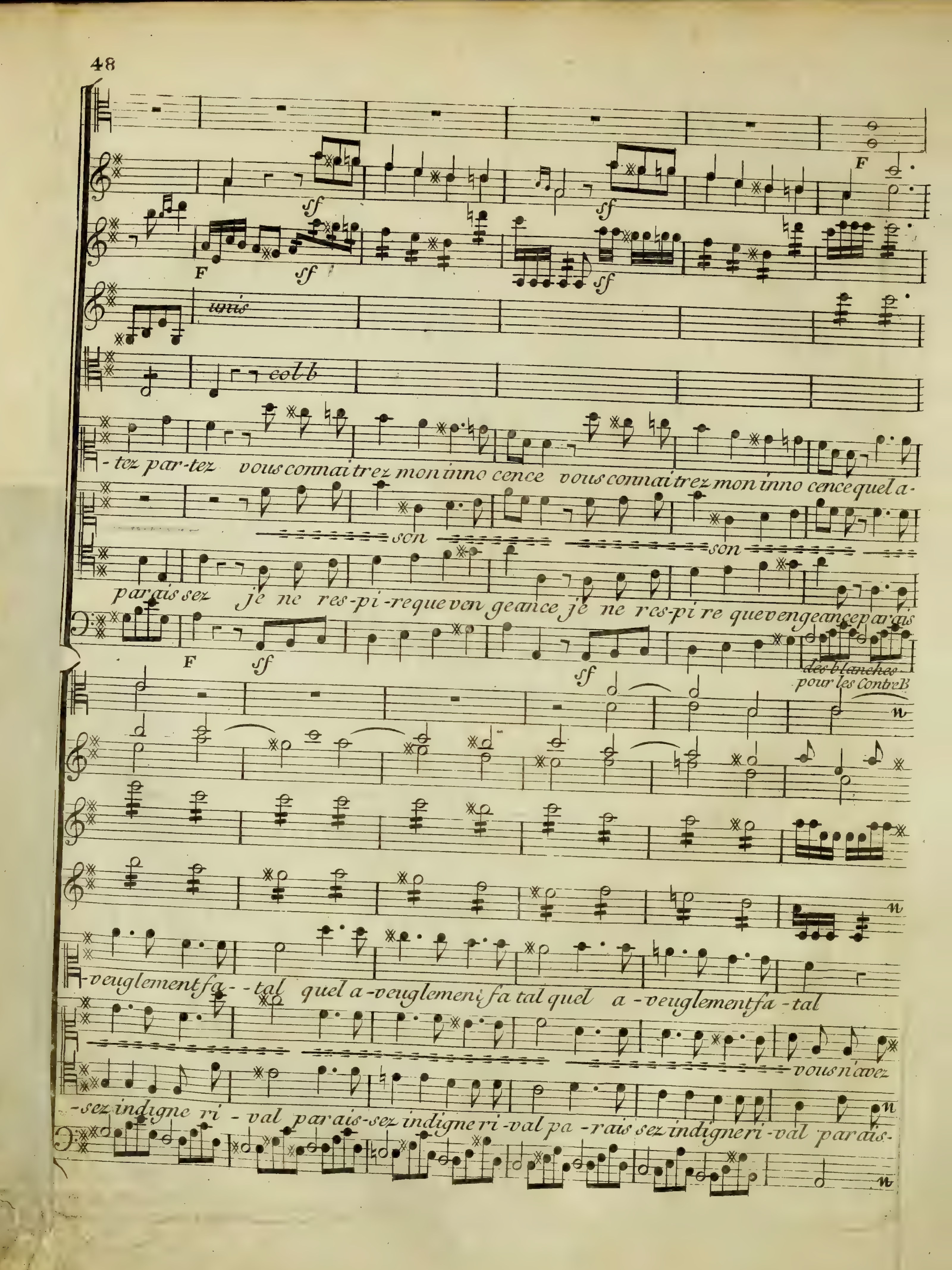
M'éloigner!

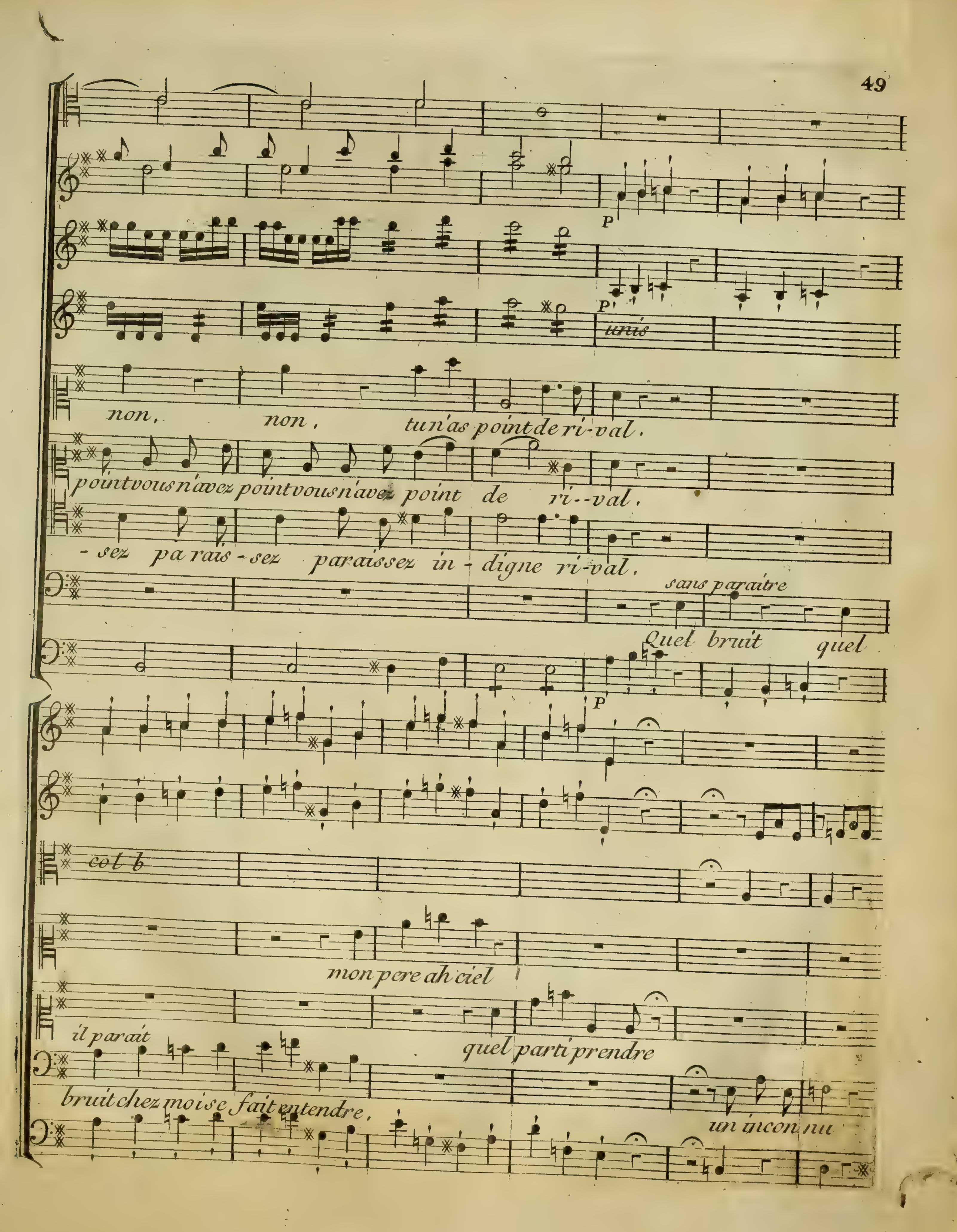



P
F
FP
-pire que vengeance je ne res pire que vengeance par ais sez indigne ri - val in -
unis
col b
cher Alon-ze
de la pru dence
Sei gneur
- digne ri - val
plus d'égards
Je ne res-

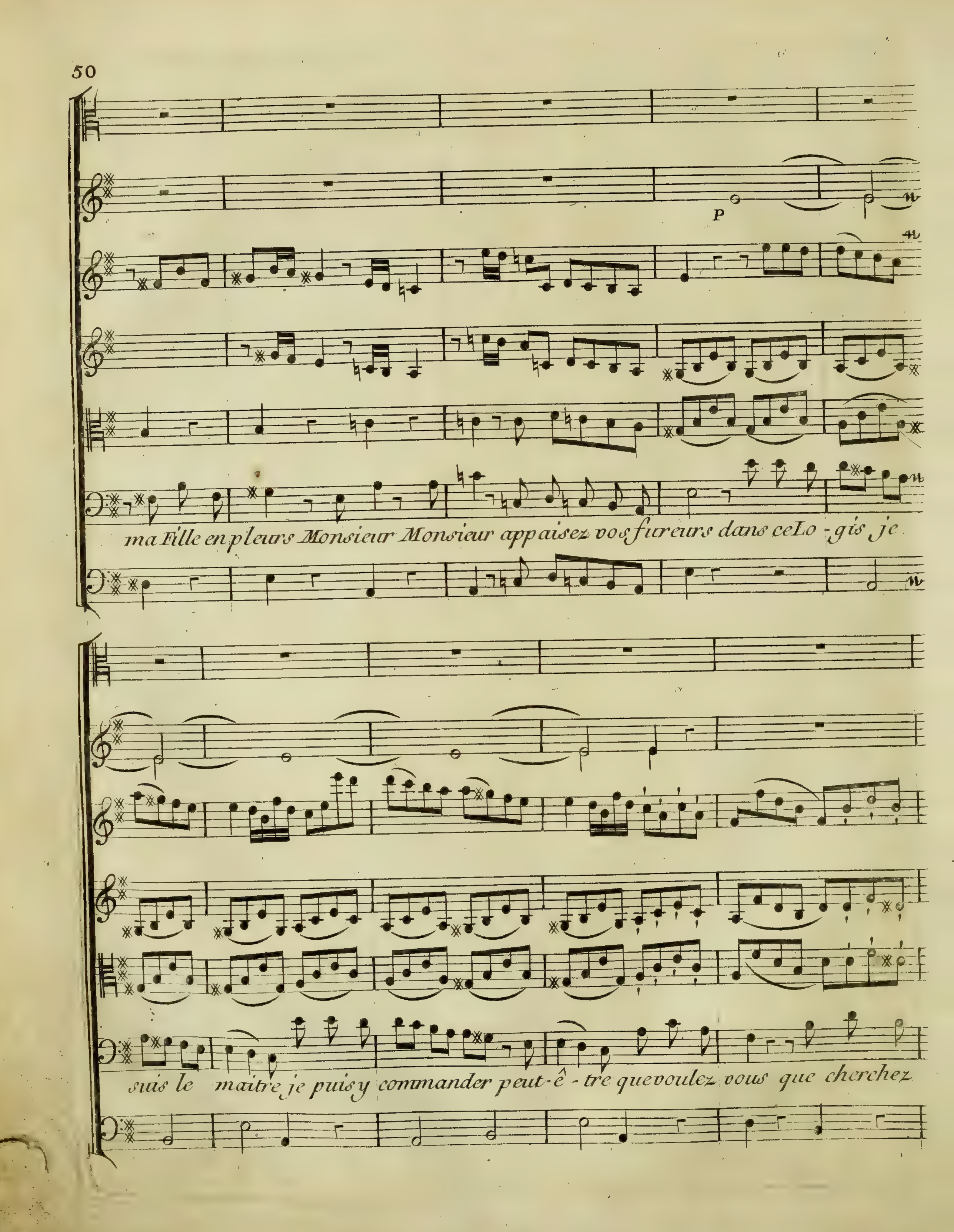


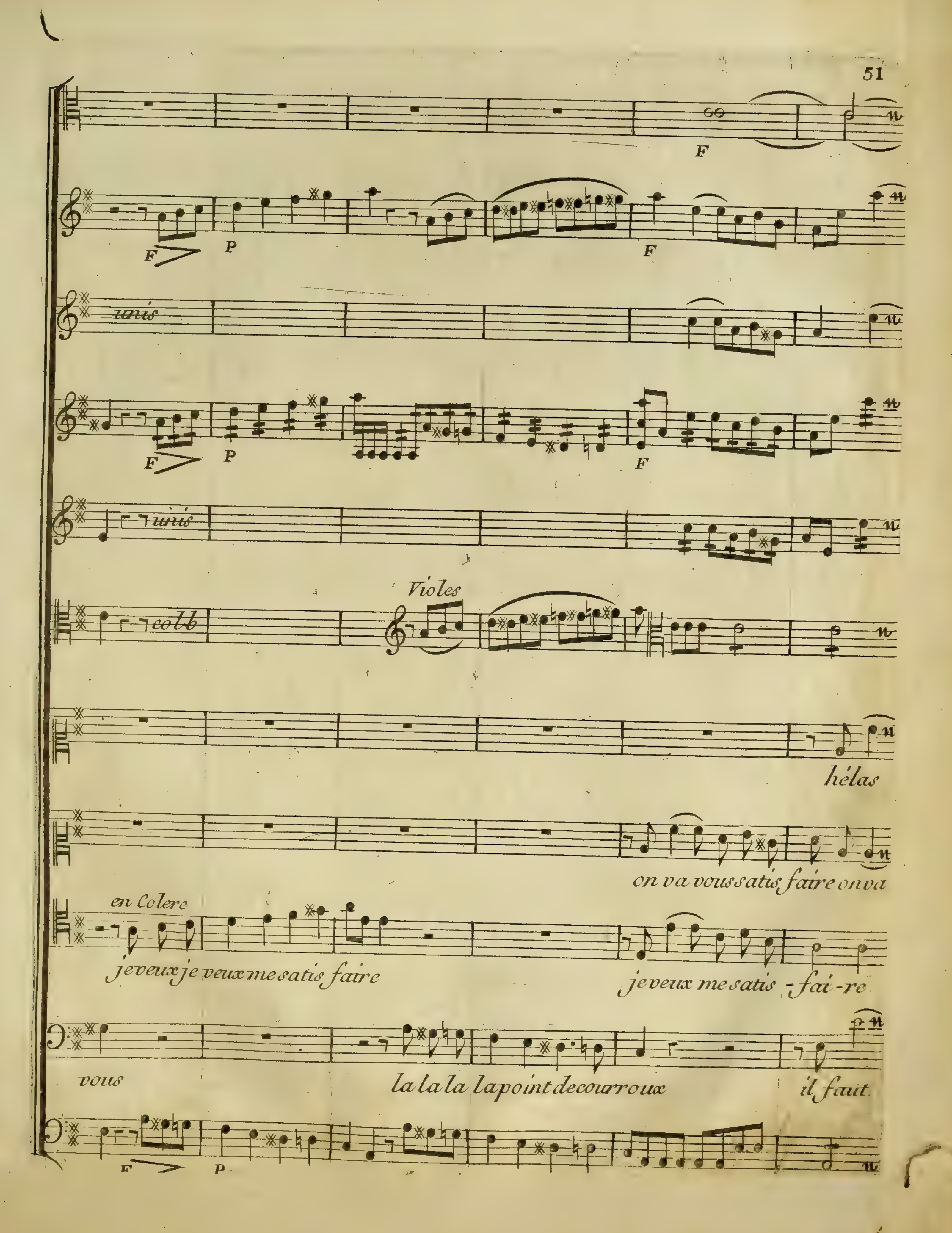
mais tu n'as point de ri-val non tu n'as point de ri-val
vous n'avez point de ri-val vous n'avez point de ri-val
-pire que vengeance pa- -rais sez indigne ri-val pa -rais-sez indigne ri-val
col v 1°
col v 2°
unis
vous connai trez mon in -no - cence
par.
partez par tez vous connai trez son in -no - cence
parais sez parais-sez
paraissez


F
sf
unis
col b
-tez par-tez vous connaitrez mon inno cence vous connaitrez mon inno cence quel a-
son
son
parais sez je ne res-pi-reque ven geance je ne res-pi re quevengeanceparais
des blanches pour les ContreB
-veuglementfa- - tal quel a-veuglement fa tal quel a -veuglementfa -tal
vous n'avez
-sez indigne ri - val parais-sez indigneri-val pa -rais sez indigneri-val parais-

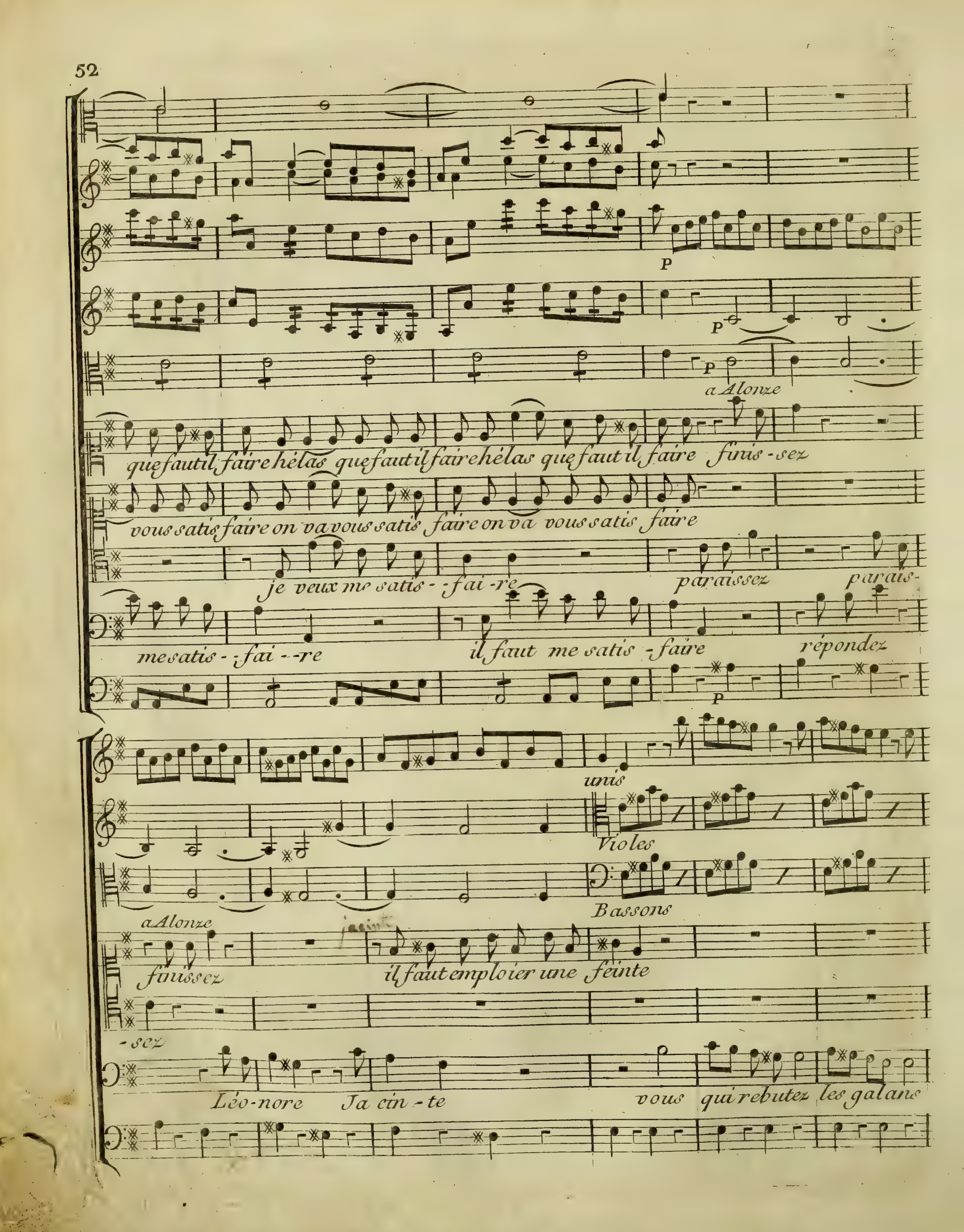


P
unis
non, non, tu n'as point de ri-val.
point vous n'avez point vous n'avez point de ri--val.
-sez pa rais-sez paraissez in-digne ri-val.
sans paraître
Quel bruit quel
P
col b
mon pere ah ciel
il paraît
quel parti prendre
bruit chez moi se fait entendre.
un incon nu

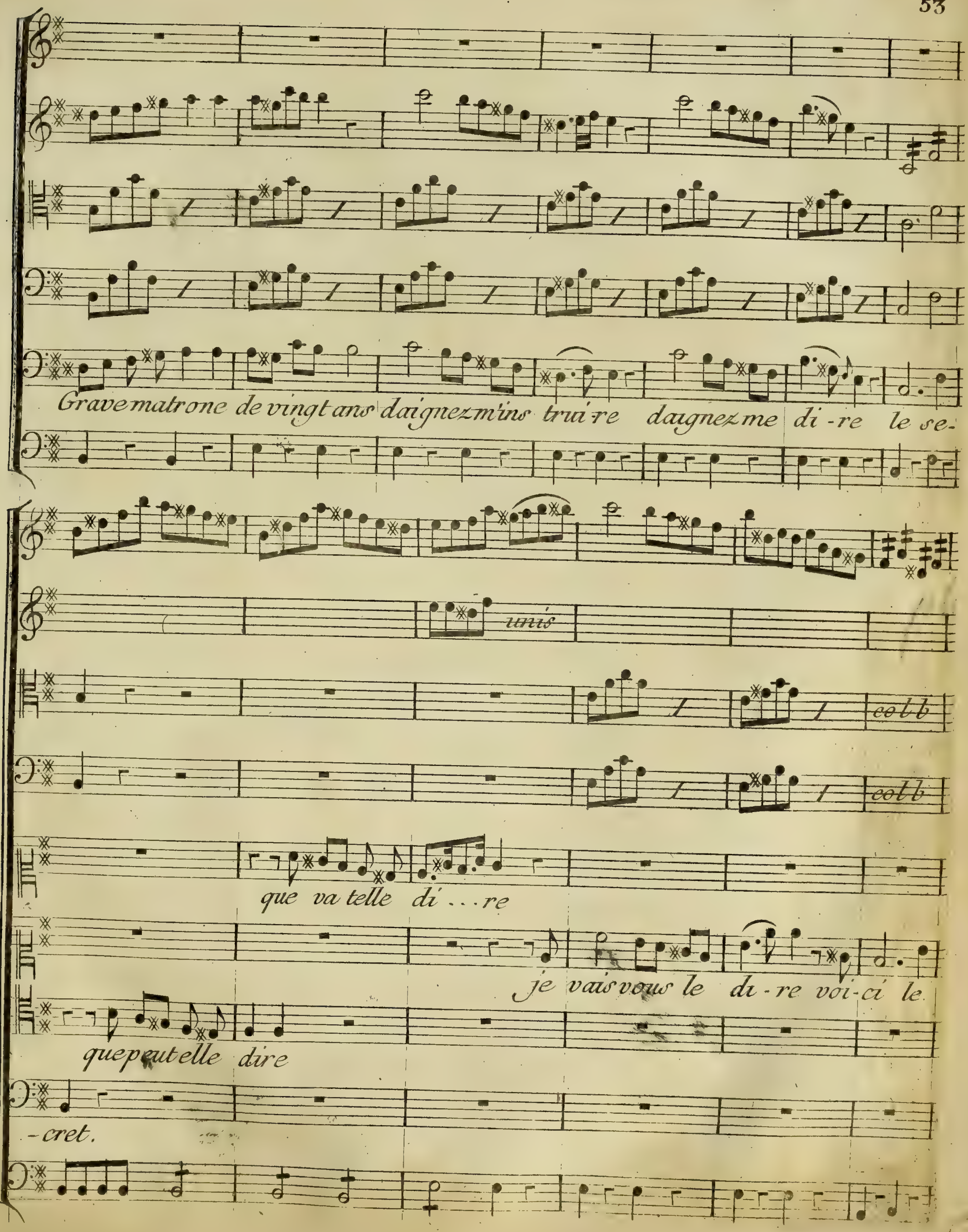

P
ma Fille en pleurs Monsieur Monsieur appaisez vos fureurs dans ce Lo - gis je
suis le maitre je puis y commander peut-ê - tre que voulez vous que cherchez

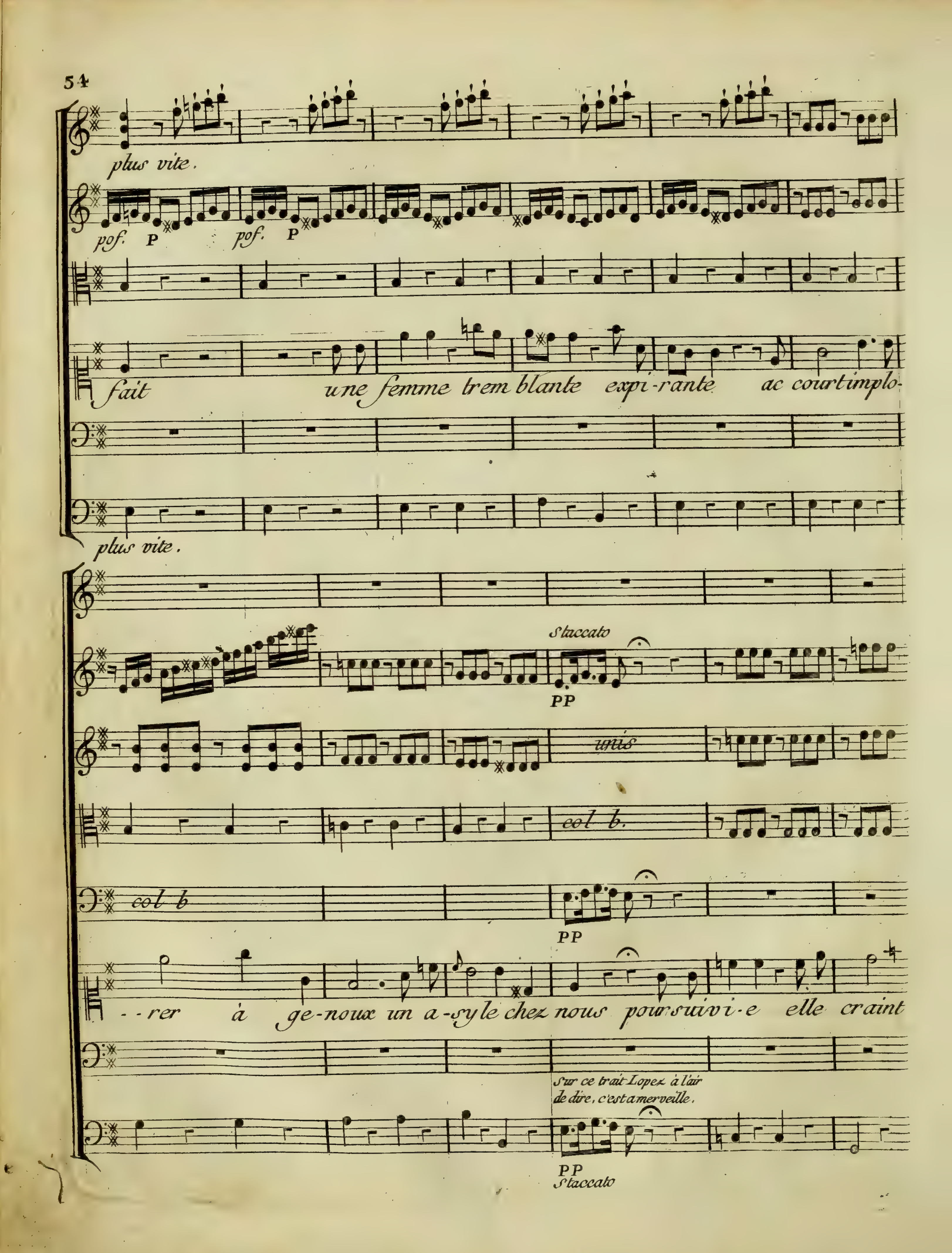


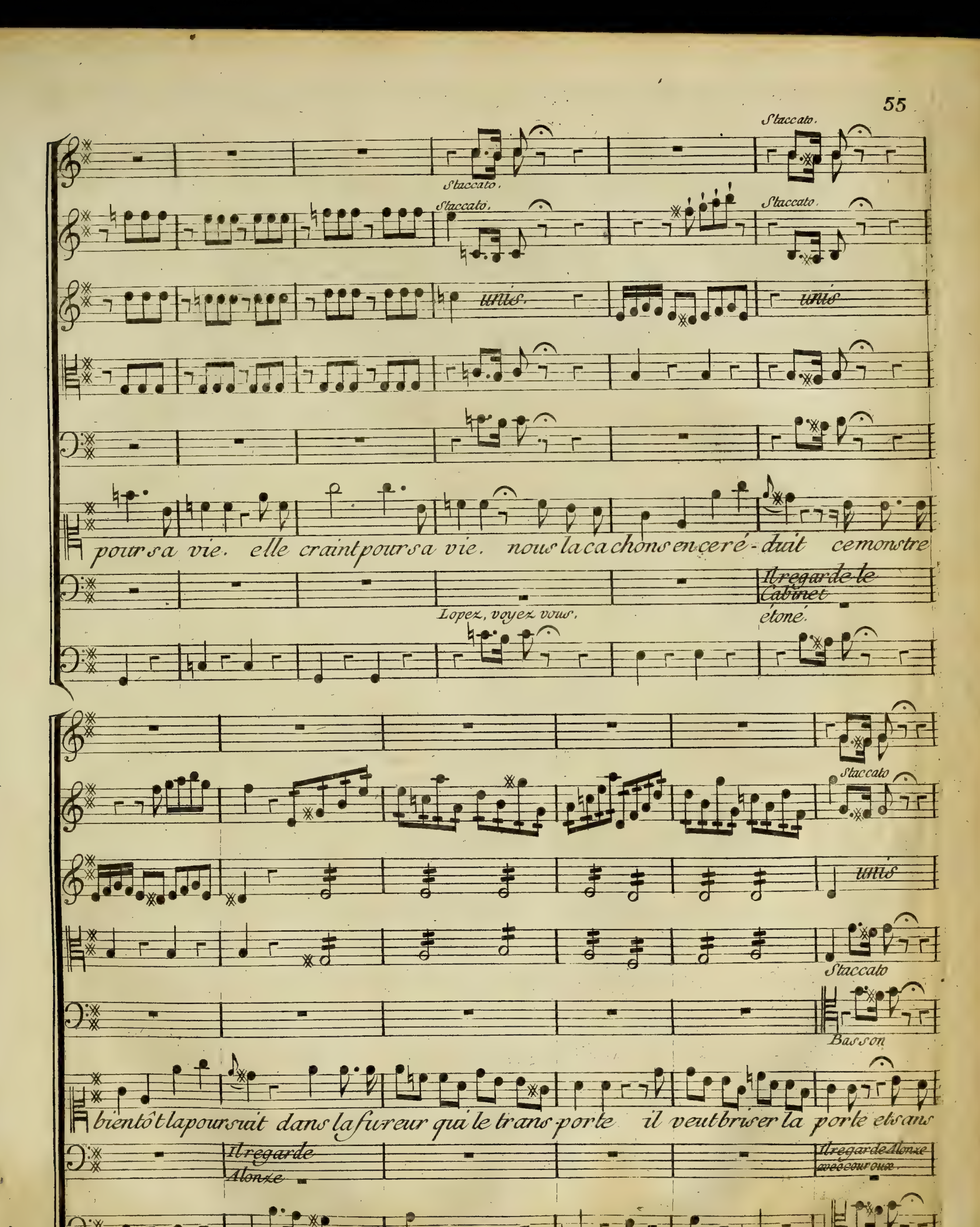
F
F P
F
unis
F P
F
unis
Violes
colb
hélas
on va vous satis faire on va
en Colere
je veux je veux me satis faire
je veux me satis - fai - re
vous
la la la la point de courroux
il fait
F P

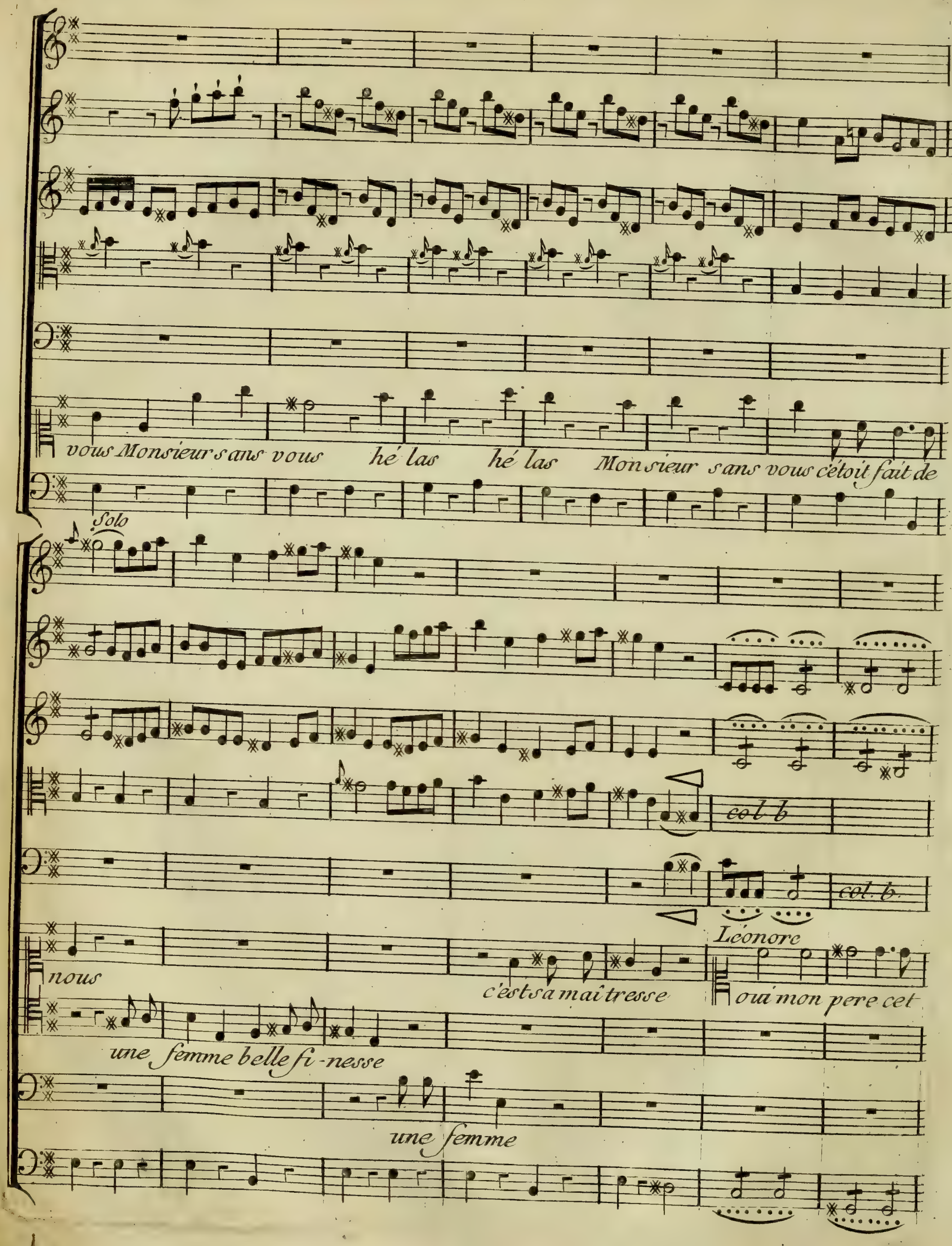


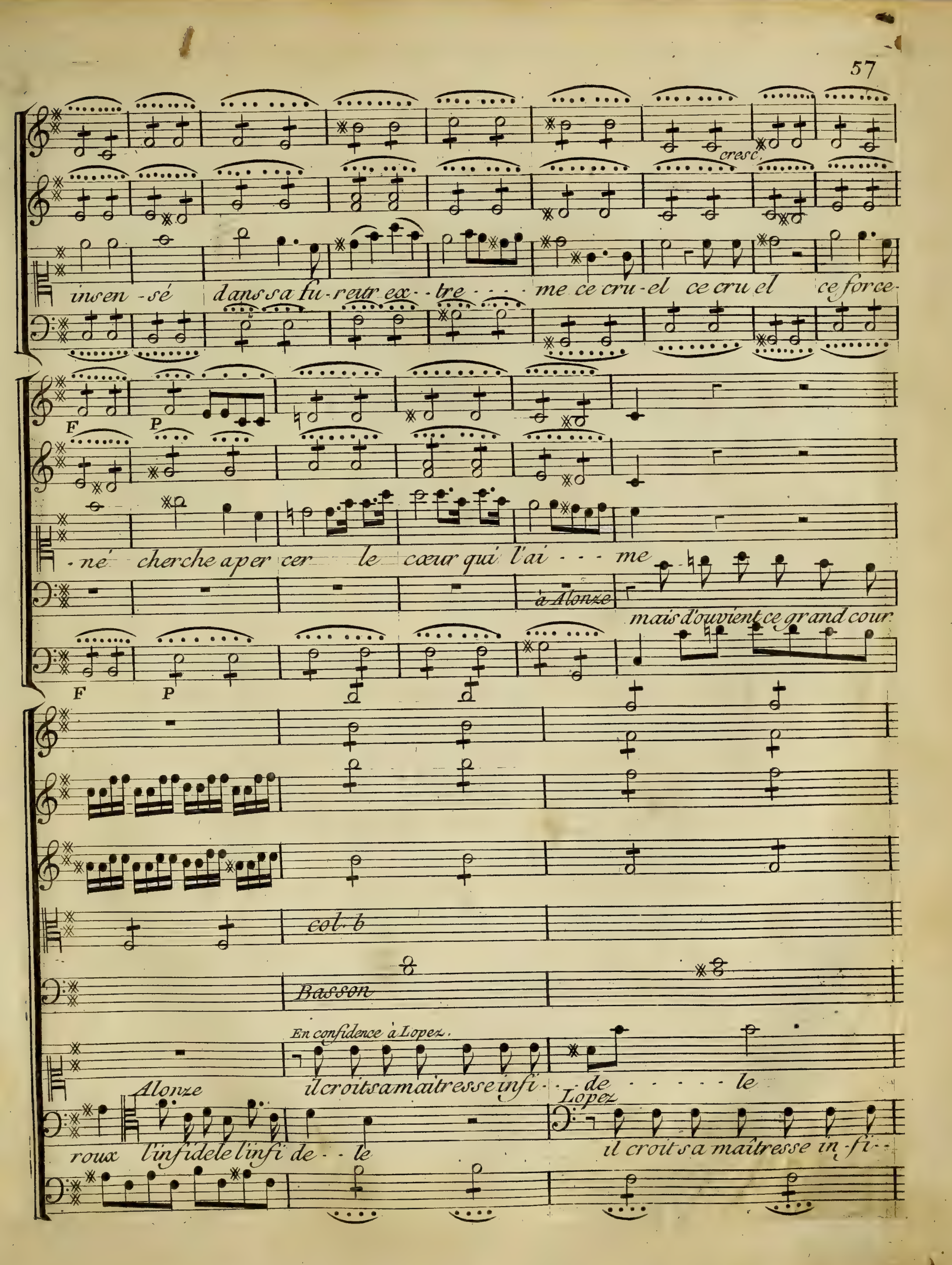
P
P
a Alonze
que faut il faire hélas que faut il faire hélas que faut il faire finis-sez
vous satis faire on va vous satis faire on va vous satis faire
je veux me satis-fai-re
paraissez parais-
me satis-fai-re il faut me satis-faire répondez
unis
Violes
Bassons
a Alonze
finissez
il faut emploier une feinte
-sez
Léo-nore Ja cin-te vous qui rebutez les galans

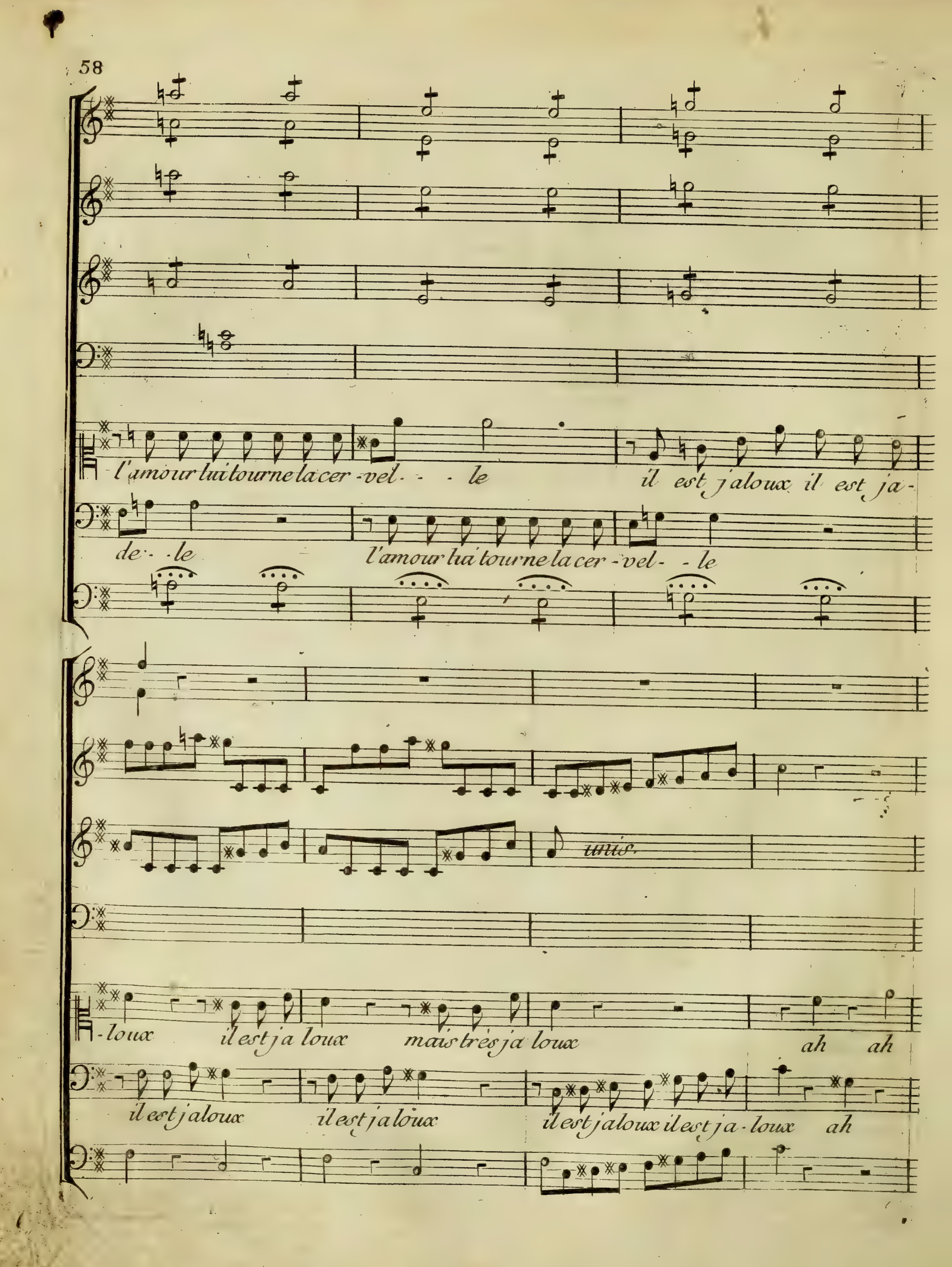

Grave matrone de vingt ans daignez m'instruire daignez me di - re le se-
unis
colb
colb
que va telle di ... re
je vais vous le di - re voi-ci le
que peut elle dire
- cret.

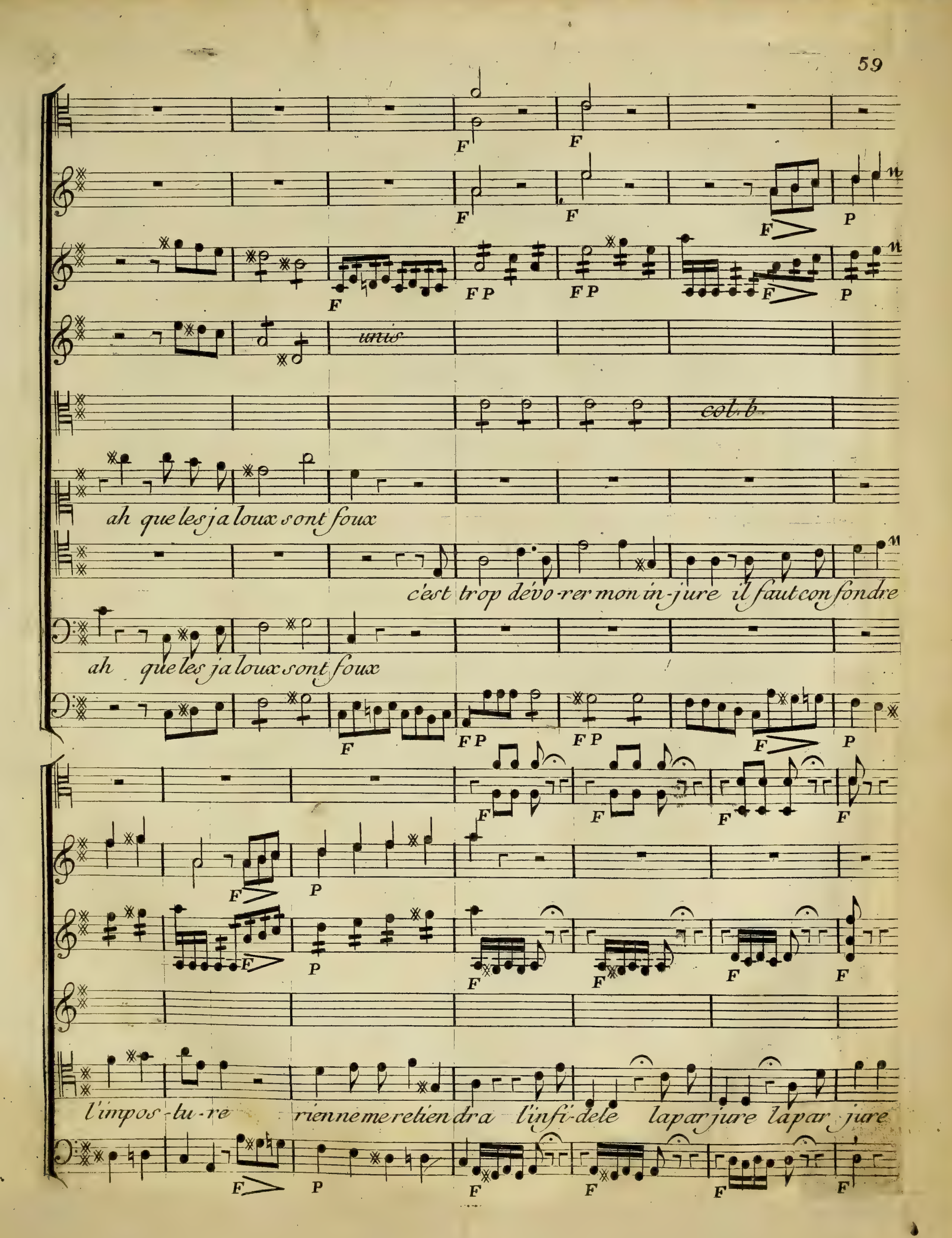

plus vite.
pof. P
pof. P
fait une femme trem blante expi-rante ac courtimplo-
plus vite.
Staccato
PP
unis
col b.
col b
PP
- - rer à ge-noux un a-syle chez nous poursuivi-e elle craint
Sur ce trait Lopez à l'air de dire, c'est a merveille.
PP
Staccato

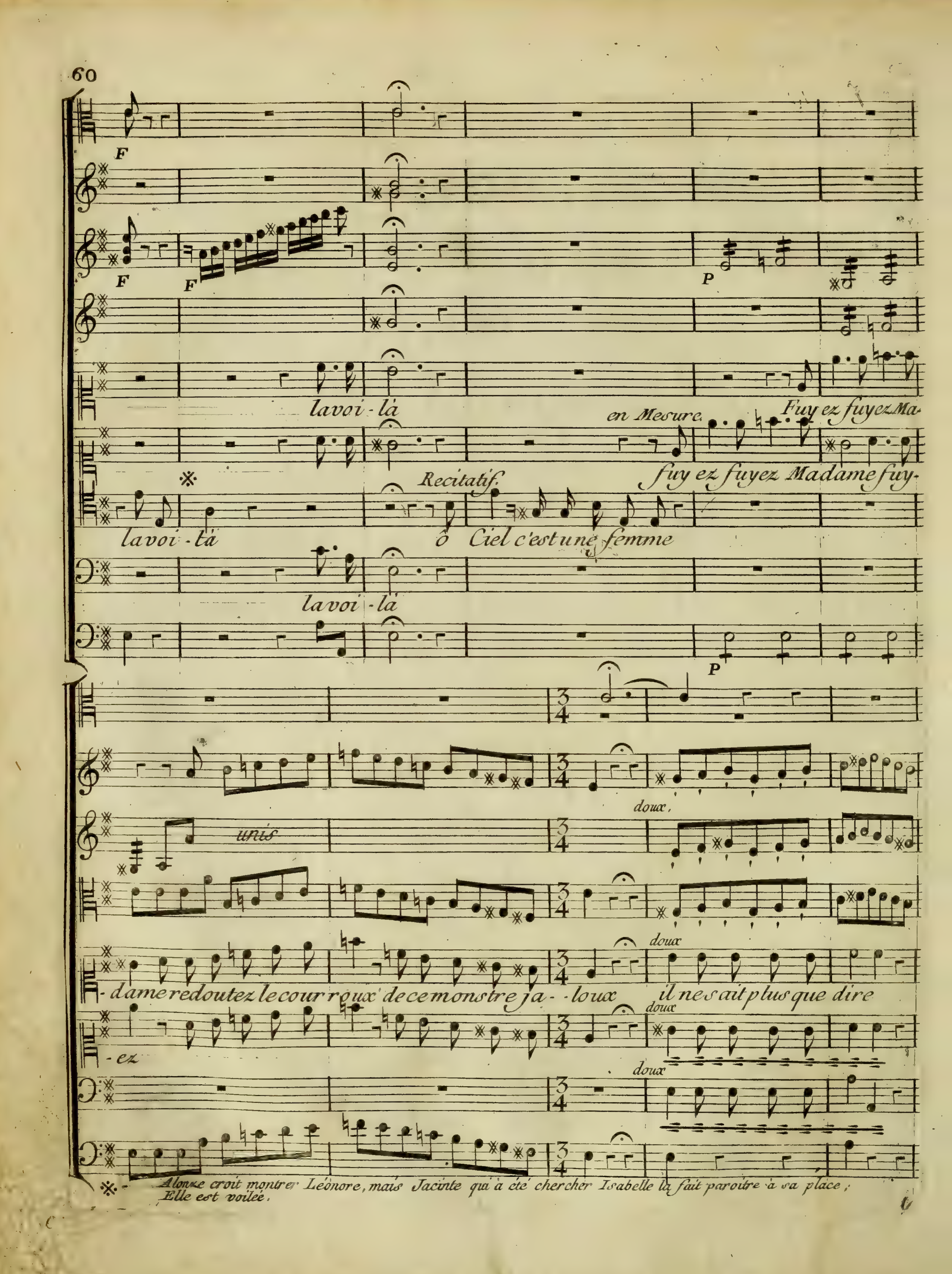

Staccato.
Staccato.
Staccato.
Staccato.
unis.
unis
pour sa vie. elle craint pour sa vie. nous la cachons en ceré-duit ce monstre
Lopez, voyez vous.
Il regarde le Cabinet étoné.
Staccato
unis
Staccato
Basson
bientôt la poursuit dans la fureur qui le trans-porte il veut briser la porte et sans
Il regarde Alonze
Il regarde Alonze avec courroux.


vous Monsieur sans vous hé las hé las Mon sieur sans vous c'étoit fait de
Solo
col b
col. b.
Léonore
nous
c'est sa maî tresse
oui mon pere cet
une femme belle fi-nesse
une femme


cresc.
insen - sé dans sa fu-reur ex - tre - - - me ce cru-el ce cru el ce force-
F
P
-né cherche a per cer le cœur qui l'ai - - - me
à Alonze
mais d'ouvient ce grand cour.
F
P
col. b
Basson
En confidence à Lopez.
Alonze
il croit sa maîtresse infi - de - - - - le
Lopez
roux l'infidele l'infi de - - le
il croit sa maîtresse in-fi-


l'amour lui tourne la cer-vel- - - le
il est jaloux il est ja-
de- - le
l'amour lui tourne la cer-vel- - le
unis.
-loux
il est ja loux
mais très ja loux
ah ah
il est jaloux
il est jaloux
il est jaloux il est ja-loux
ah


unis
col. b.
ah que les ja loux sont foux
c'est trop dévo-rer mon in-jure il faut con fondre
ah que les ja loux sont foux
l'impos-tu-re rienne me retien dra l'infi-dele la parjure la par jure
F
P
FP



※ Alonze croit montrer Léonore, mais Jacinte qui a été chercher Isabelle la fait paroitre à sa place ; Elle est voilée.



il ne s'emporte plus   il gémit il sou - pi - re   ah qu'il a l'air con-

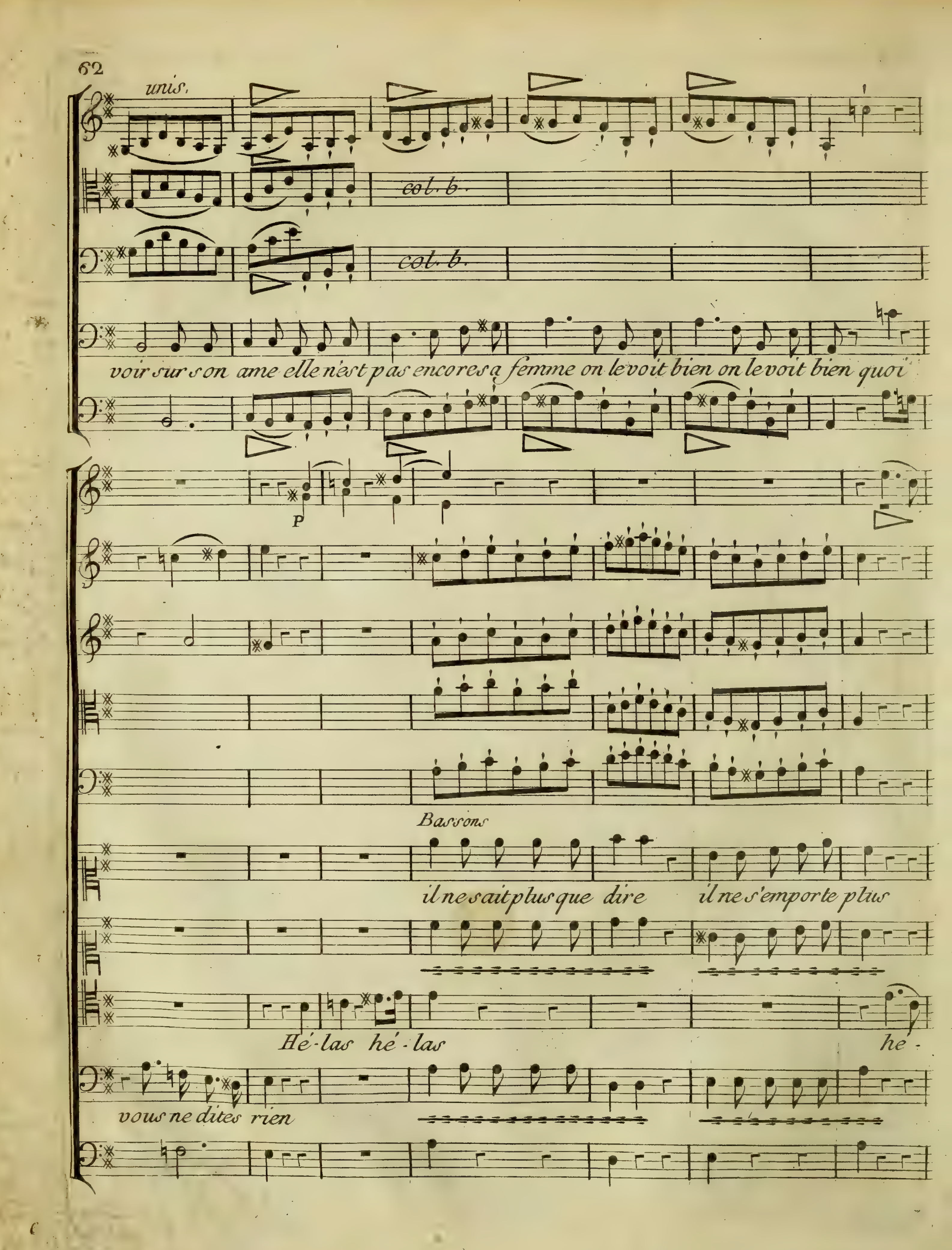
-fus   il gemit il sou-pire   ah quil a l'air con fus

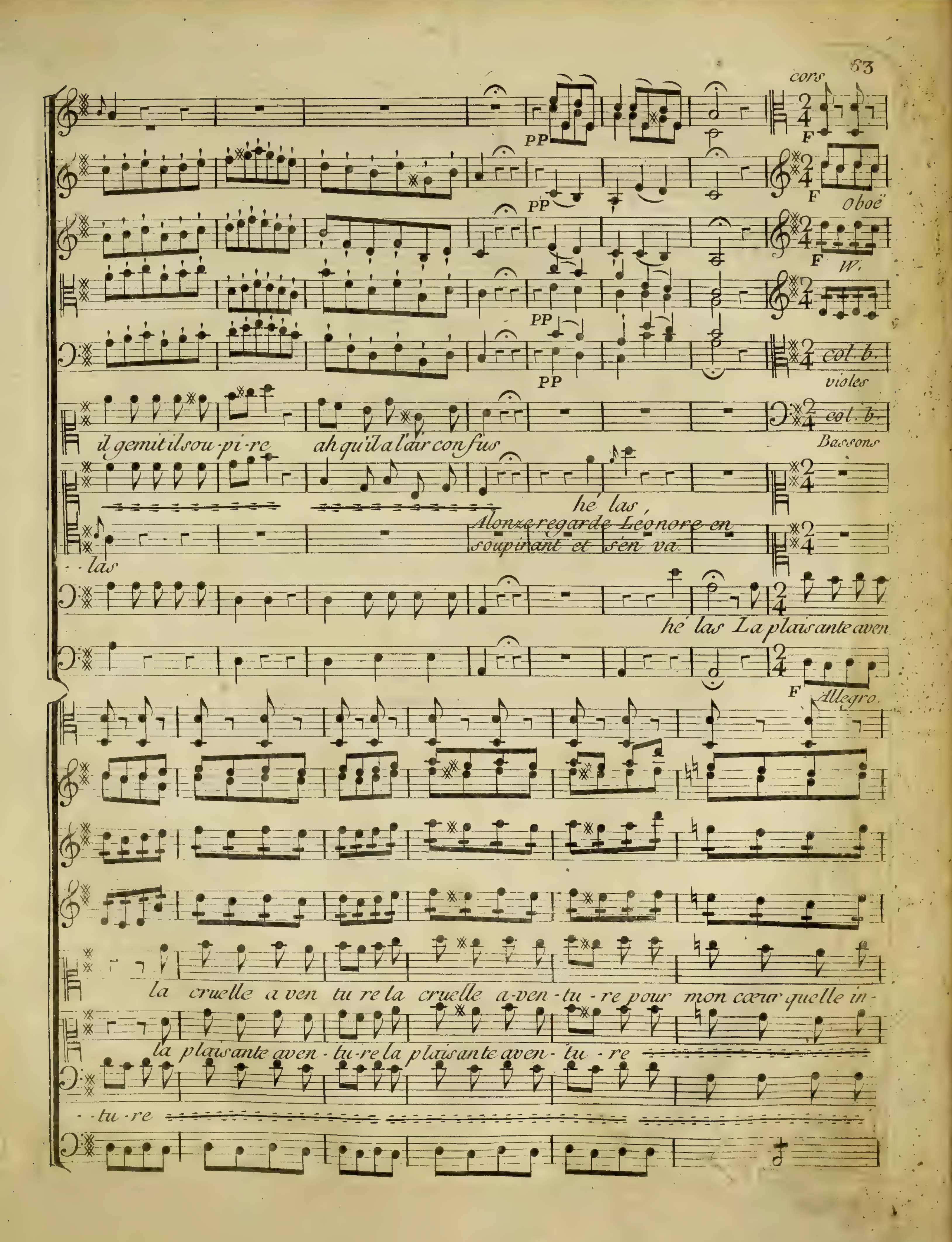
Bassons

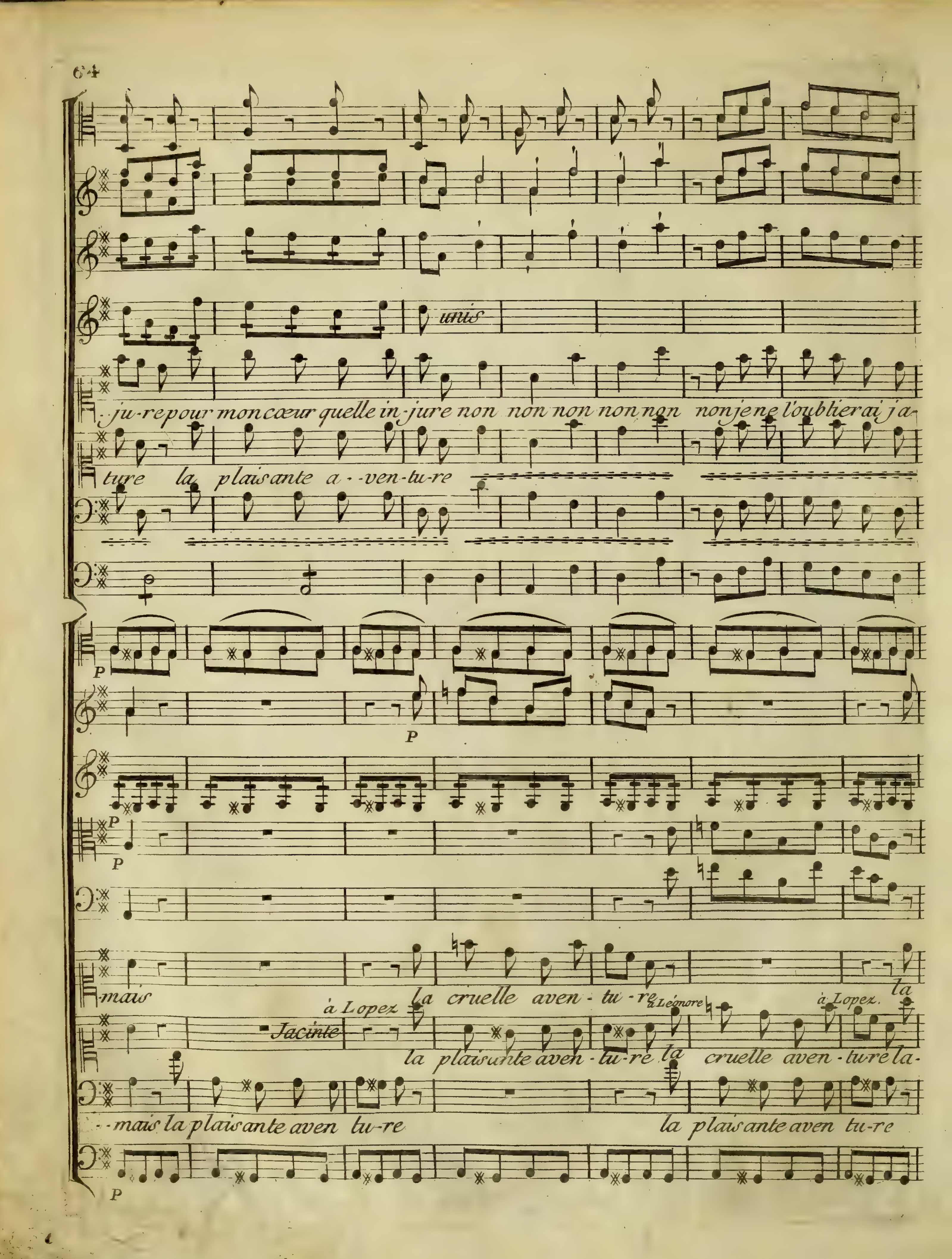
unis

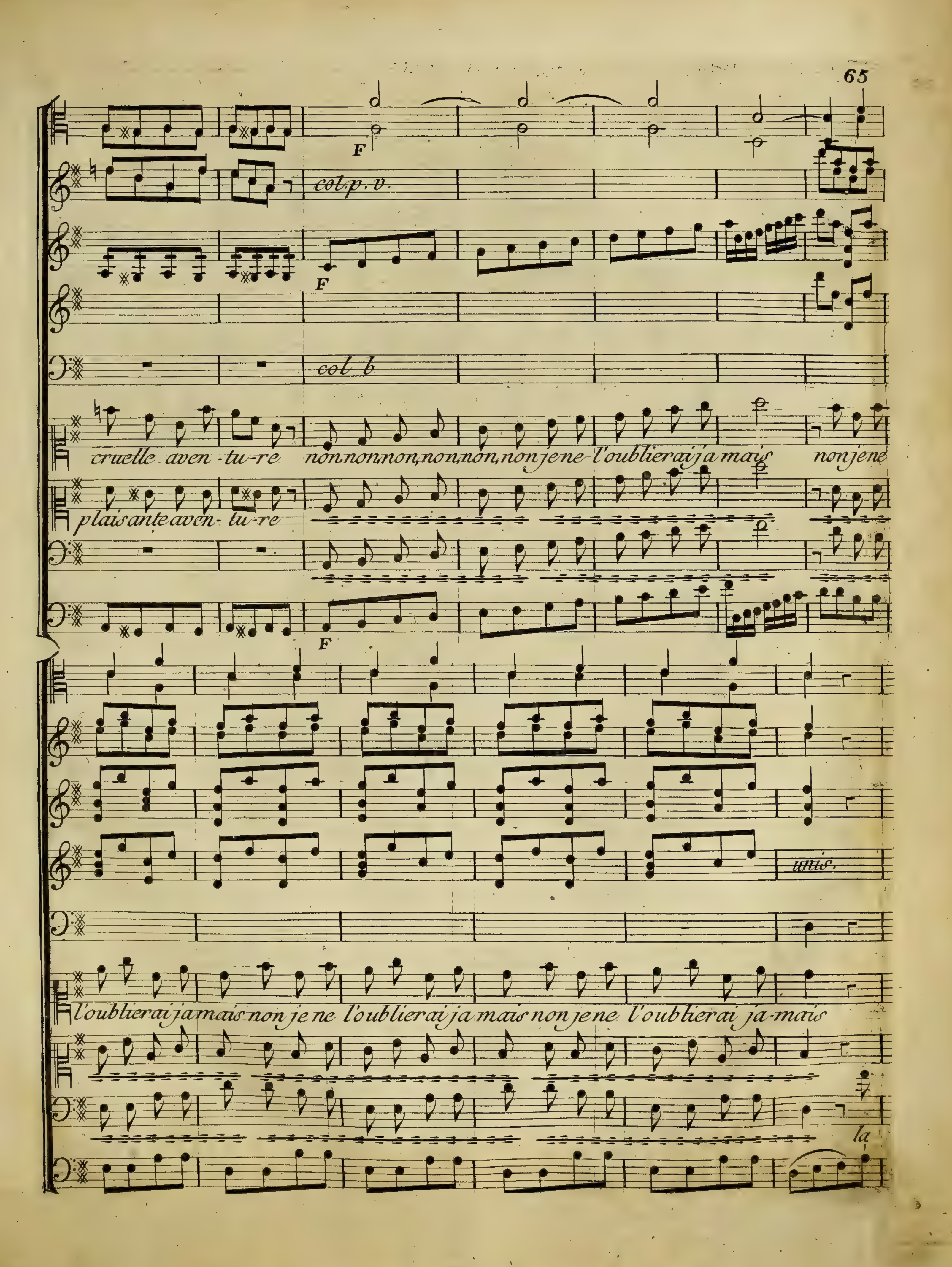
Hé-las   hé - las .

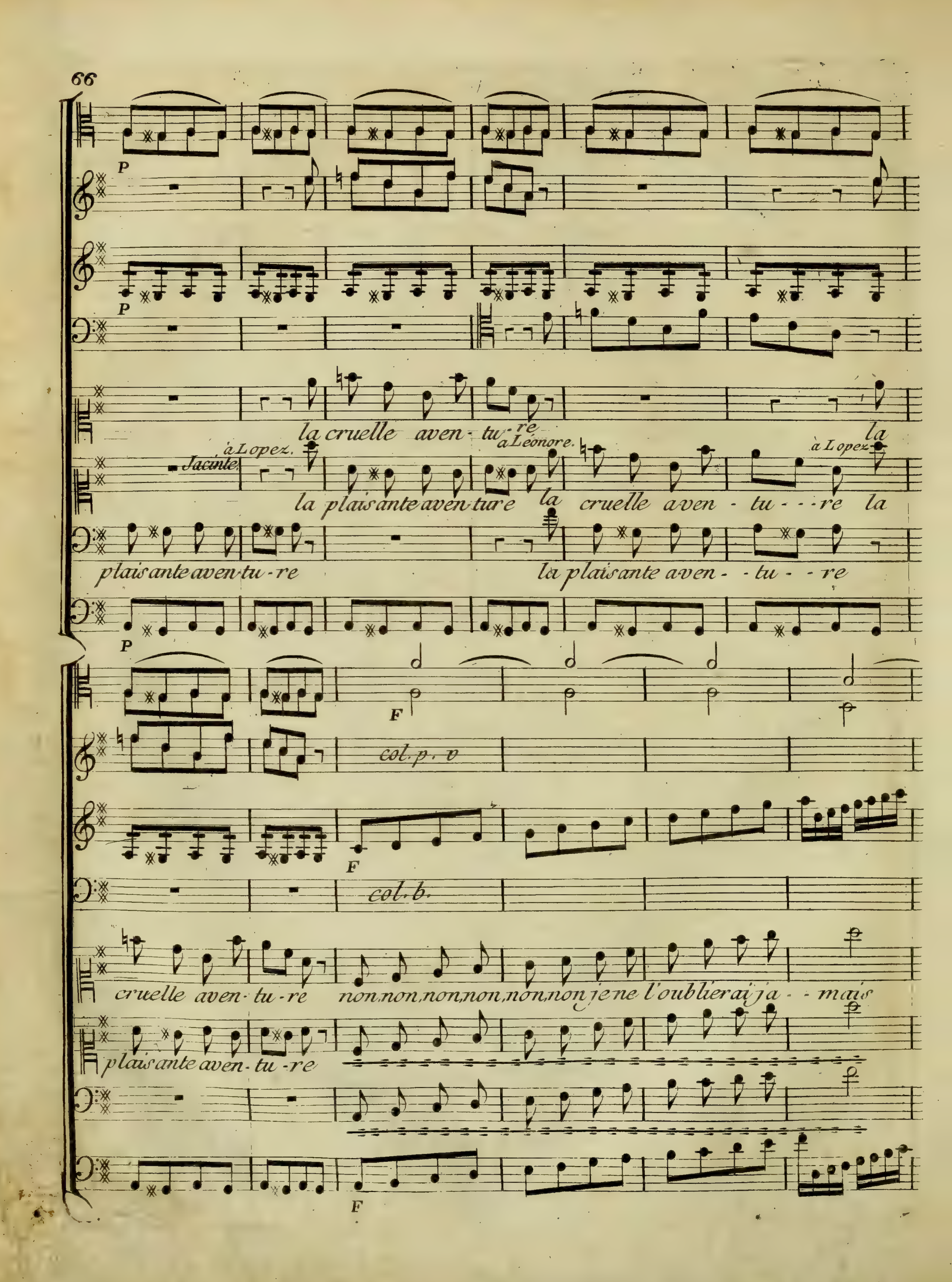
quelle à depou-


unis.
col. b.
col. b.
voir sur son ame elle n'est pas encore sa femme on le voit bien on le voit bien quoi
P
Bassons
il ne sait plus que dire il ne s'emporte plus
Hé-las hé-las hé-
vous ne dites rien

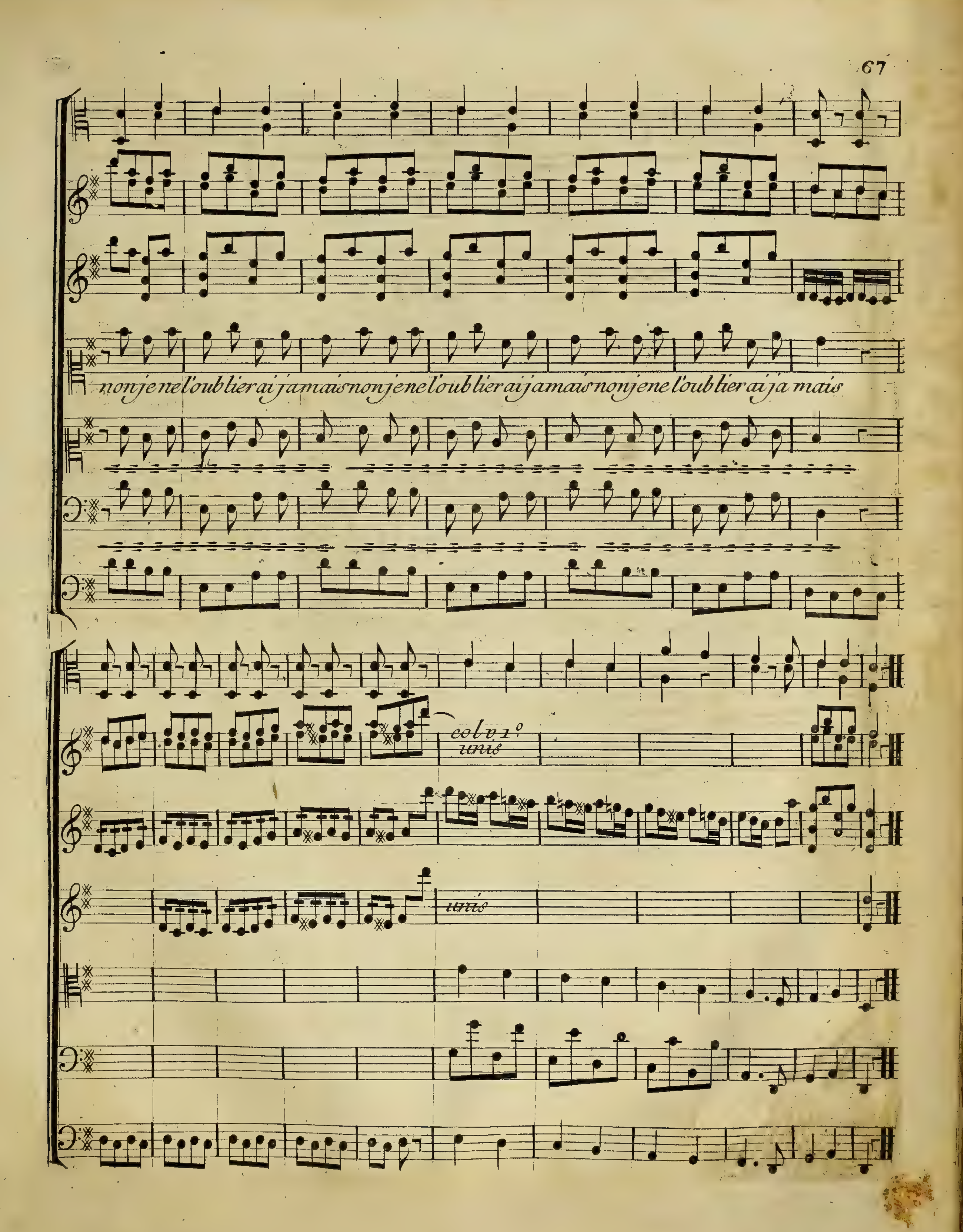

cors
PP
F
Oboë
W.
col. b.
violes
Bassons
il gemit il sou-pi-re ah qu'il a l'air con fus
hé las,
Alonze regarde Léonore en soupirant et s'en va.
las
hé las La plaisante aven
Allegro.
la cruelle a ven tu re la cruelle a-ven-tu-re pour mon cœur quelle in-
la plaisante aven-tu-re la plaisante aven-tu-re
tu-re


unis
ju-re pour mon cœur quelle in-jure non non non non non non je ne l'oublierai j'a-
ture la plaisante a - -ven-tu-re
mais
à Lopez
la cruelle aven - tu - re
à Léonore
à Lopez.
la
Jacinte
la plaisunte aven - tu-re la cruelle aven - ture la-
- -mais la plaisante aven tu-re
la plaisante aven tu-re

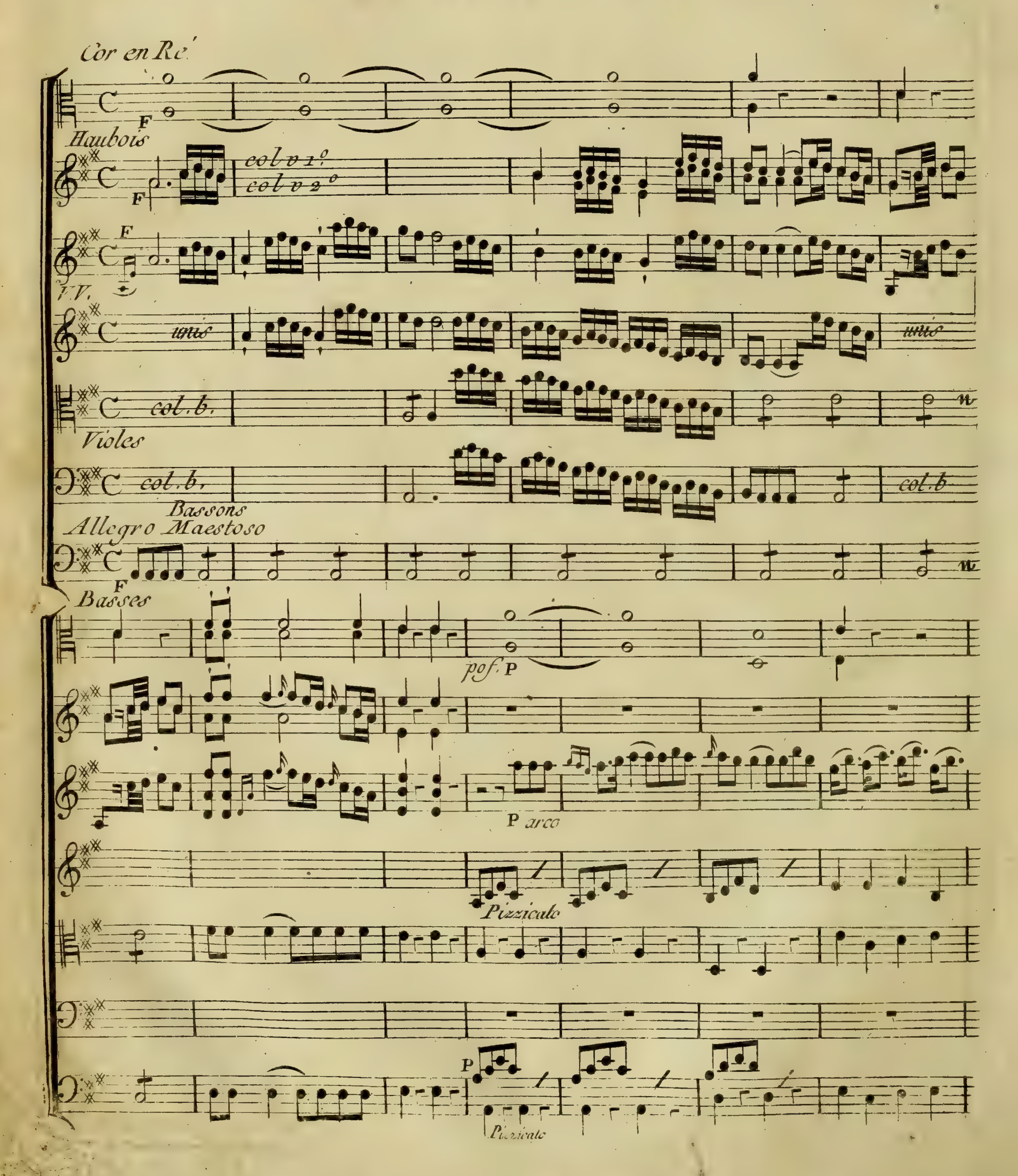

F
col.p.v.
F
col b
cruelle aven-tu-re nonnonnon,non,non,non jene l'oublierai ja mais nonjene
plaisante aven- tu-re
F
unis.
l'oublierai jamais non je ne l'oublierai ja mais non je ne l'oublierai ja-mais
la



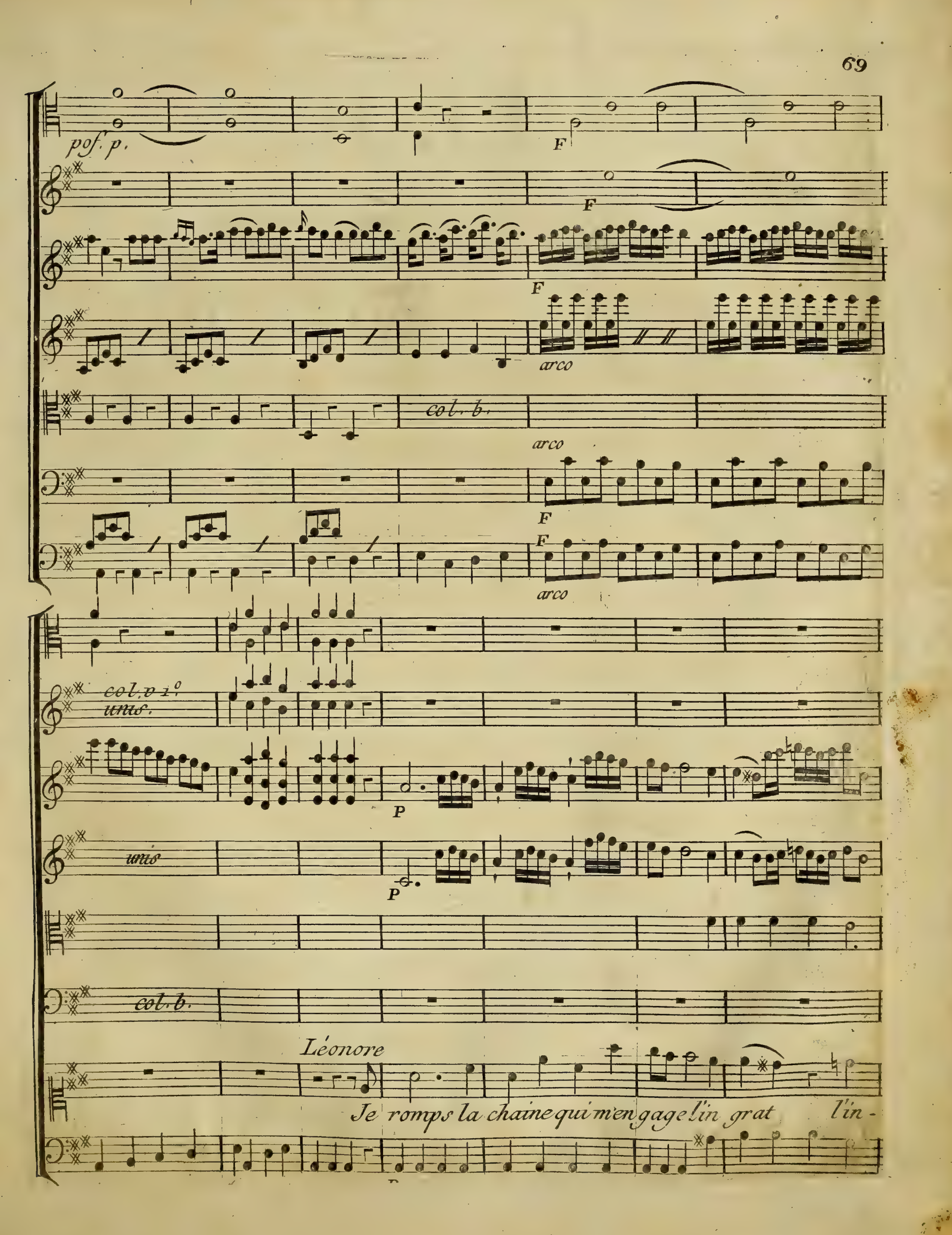
P
P
la cruelle aven-tu-re
à Léonore.
la
Jacinte.
à Lopez.
la plaisante aventure
la cruelle aven-tu---re la
à Lopez.
plaisante aven-tu-re
la plaisante aven--tu--re
P
F
col. p. v
F
col. b.
cruelle aven-tu-re
non, non, non, non, non, non je ne l'oublierai ja--mais
plaisante aven-tu-re
F

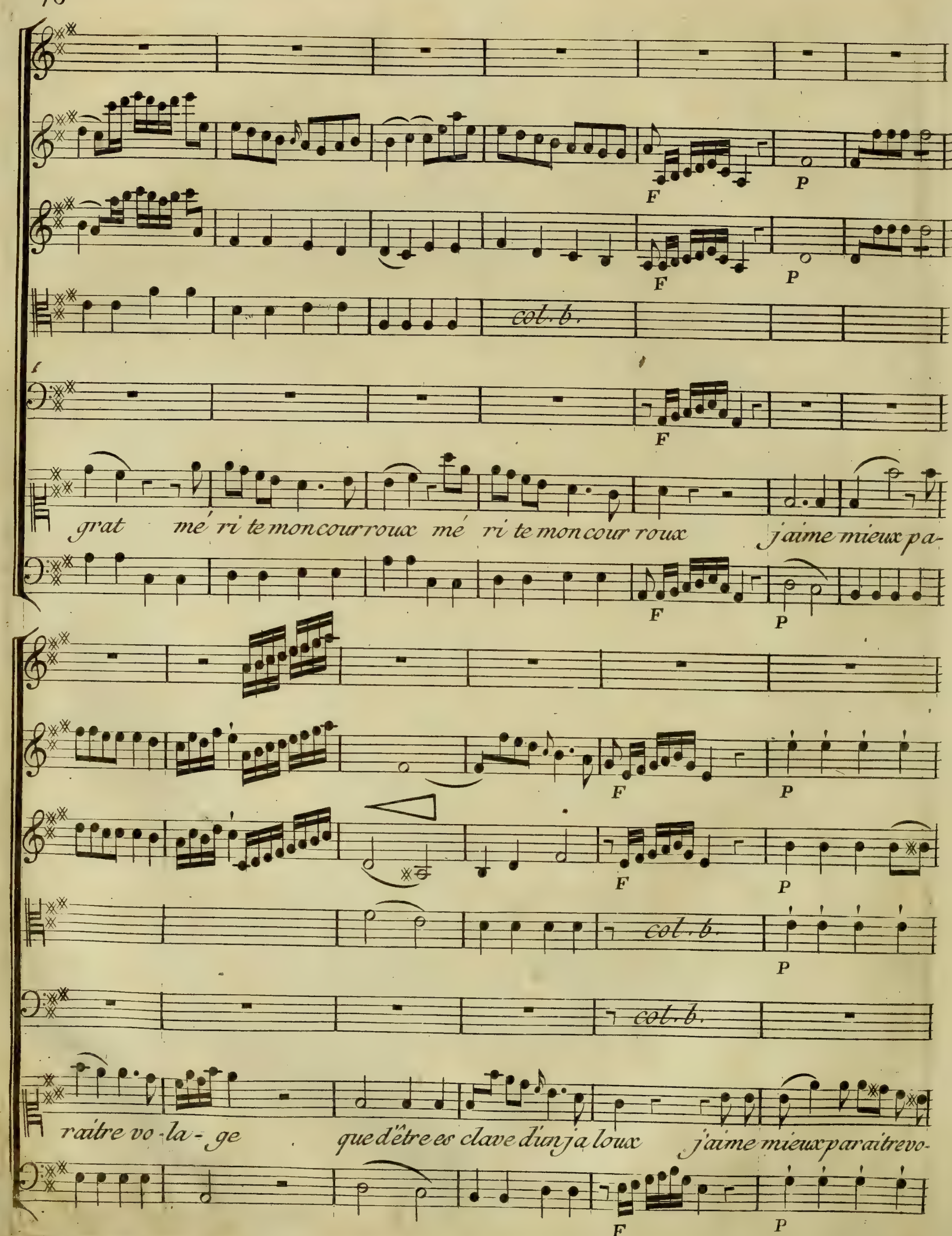

non je ne l'oublierai jamais non je ne l'oublierai jamais non je ne l'oublierai ja mais
col v 1°
unis
unis

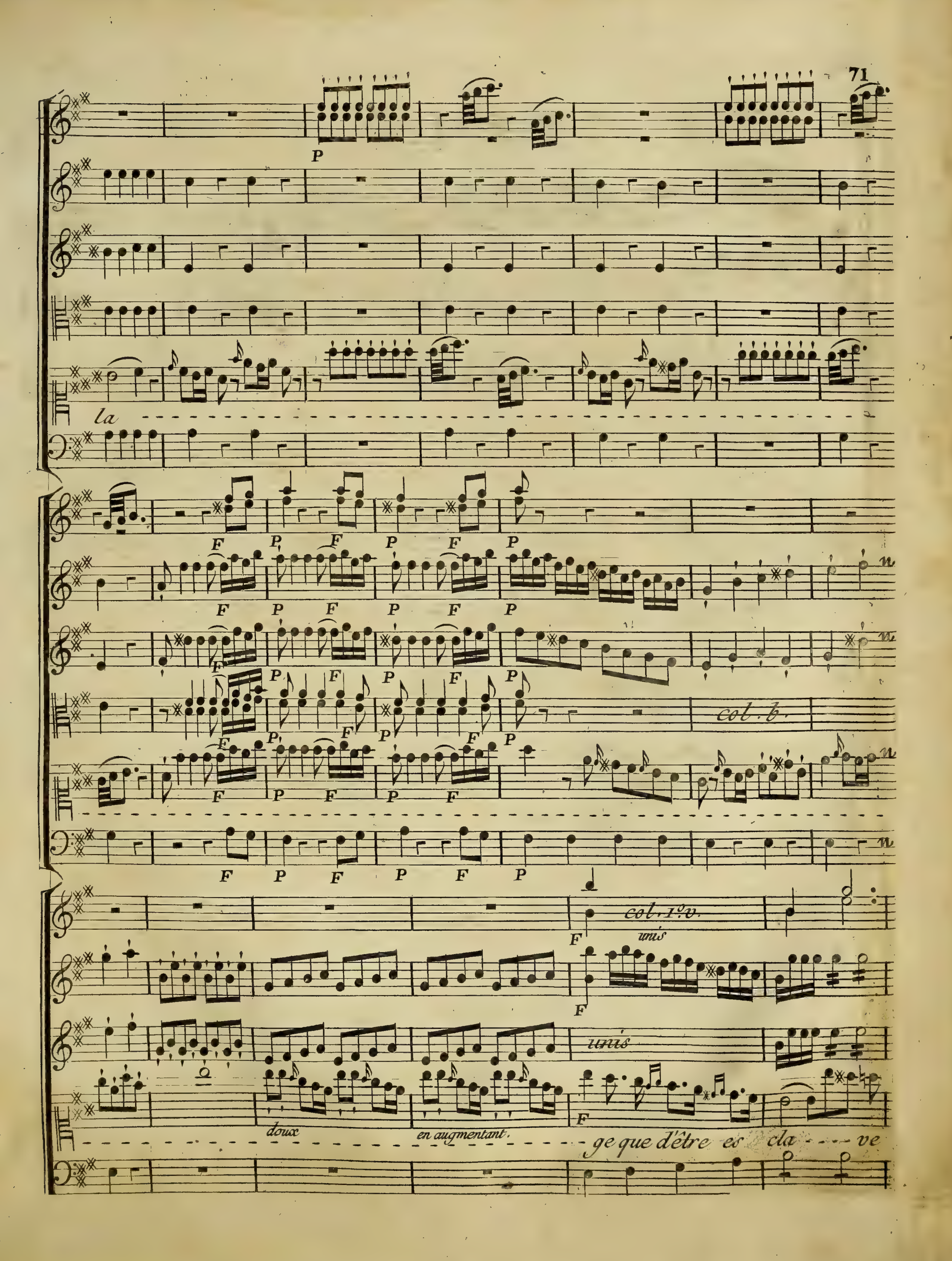
ACTE II.



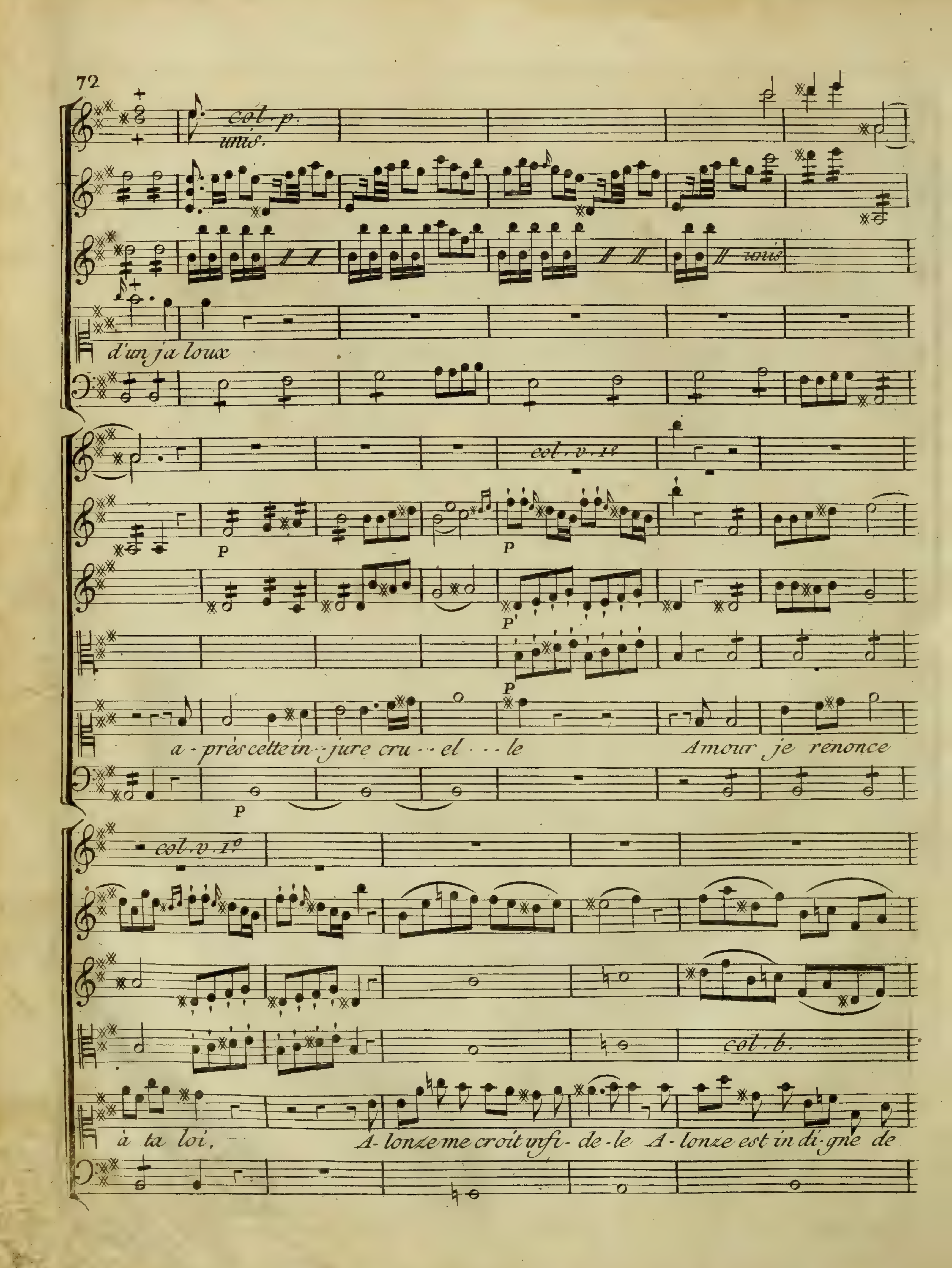
Cor en Ré
Hautbois
col v 1.º
col v 2.º
V.V.
unis
col. b.
Violes
col. b.
Bassons
Allegro Maestoso
Basses
pof. P
P arco
Pizzicato
P
Pizzicato

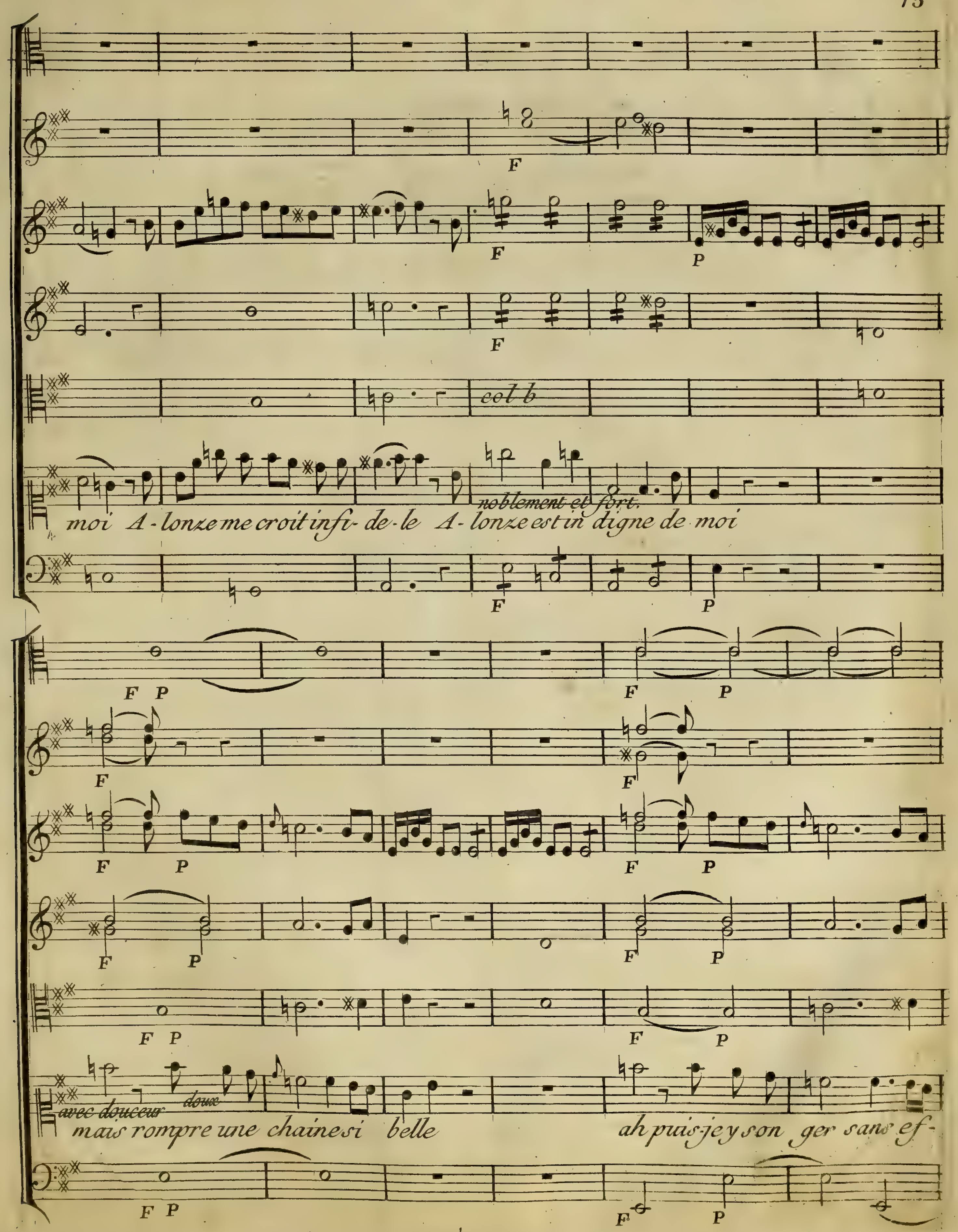

pof. p.
F
F
F
arco
col. b.
arco
F
F
arco
col. v. 1°
unis.
P
unis
P
col. b.
Léonore
Je romps la chaine qui m'engage l'in grat l'in-

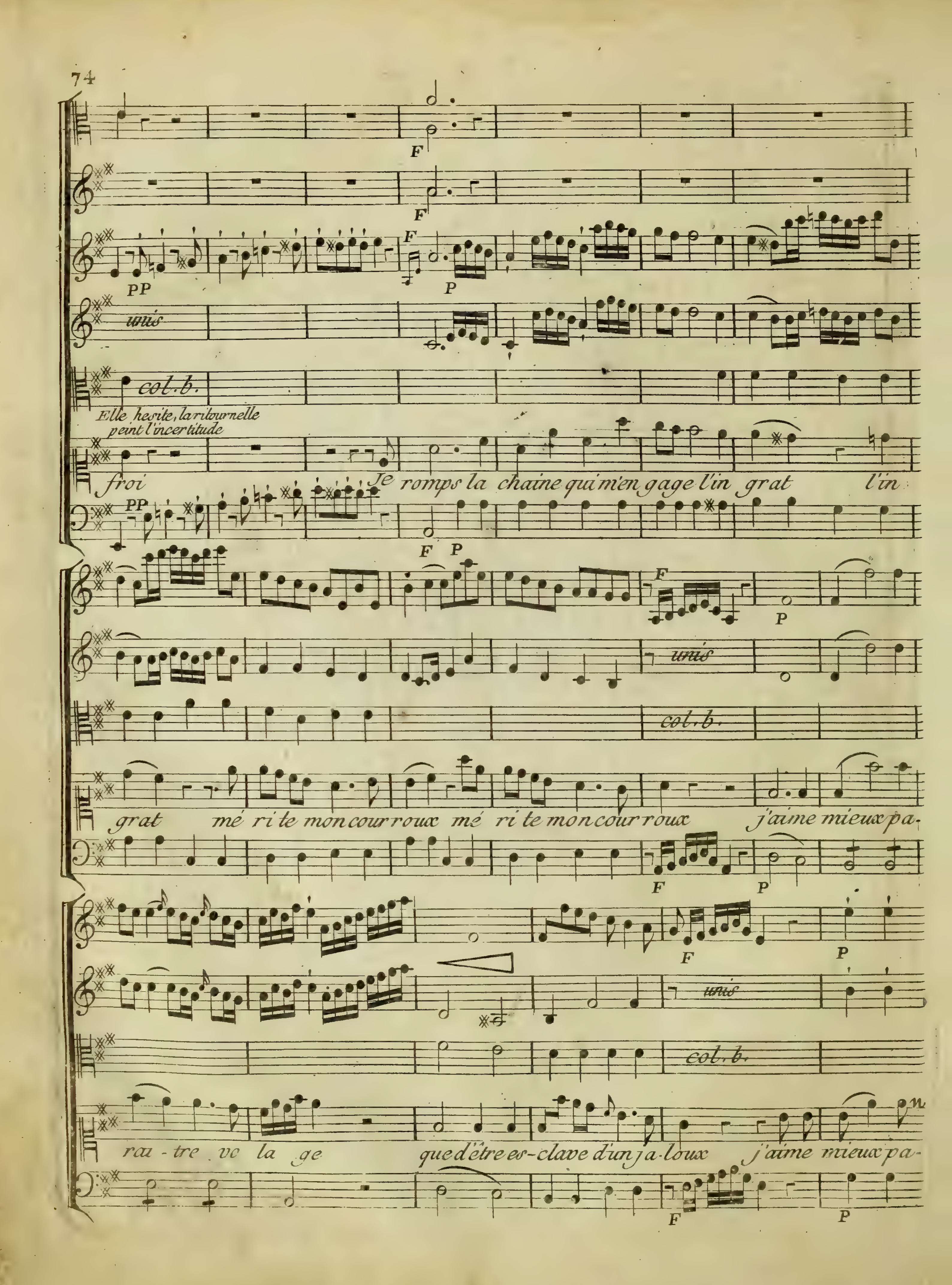

col. b.
F
P
grat mé ri te mon courroux mé ri te mon cour roux j'aime mieux pa-
col. b.
col. b.
raître vo-la-ge que d'être es clave d'un ja loux j'aime mieux paraitre vo-



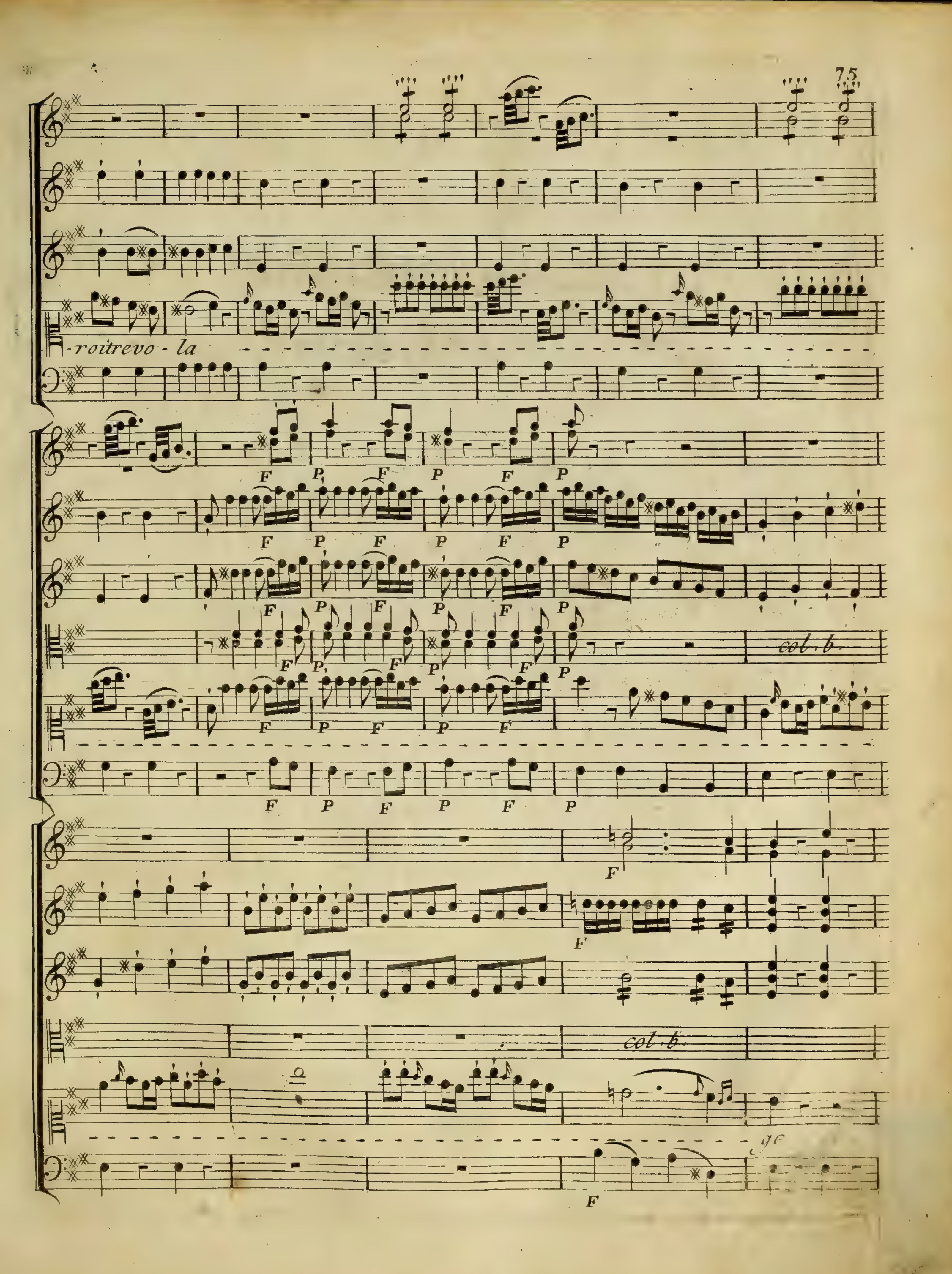
P
la
F P F P F P
col. b.
doux
en augmentant.
col. 1°. v.
unis
unis
ge que d'être es cla - - - ve

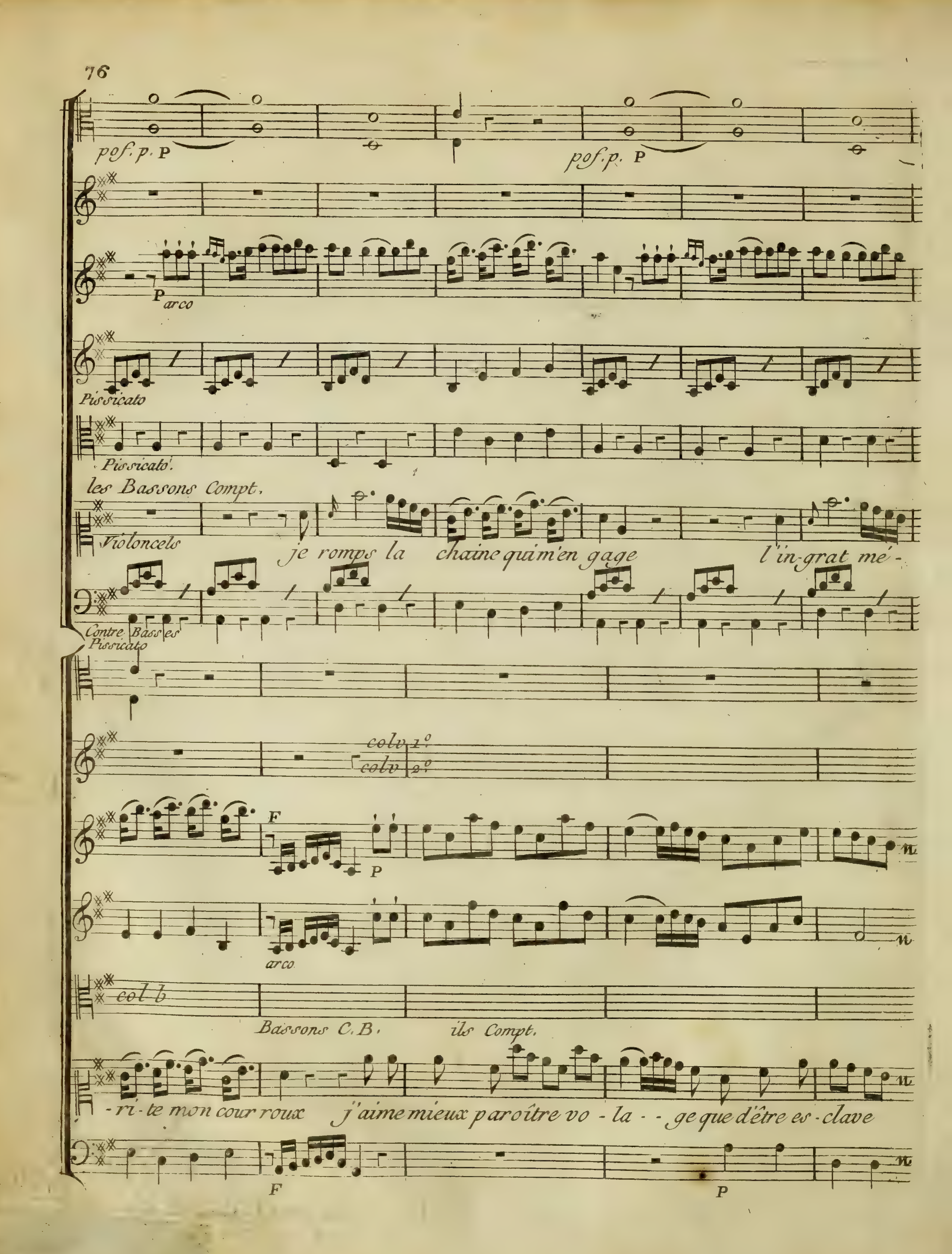

col. p.
unis.
unis
d'un ja loux
col. v. 1º
P
P
P'
P
a - près cette in - jure cru - - el - - - le
Amour je renonce
P
col. v. 1º
col. b.
à ta loi,
A - lonze me croit infi - de - le A - lonze est in di - gne de


col b
noblement et fort.
moi A-lonze me croit infi-de-le A-lonze est in digne de moi
avec douceur
doux
mais rompre une chaine si belle
ah puis-je y son ger sans ef-



PP
F
P
unis
col. b.
Elle hesite, la ritournelle peint l'incertitude
froi
Je romps la chaine qui m'engage l'in grat l'in
grat mé ri te mon courroux mé ri te mon courroux j'aime mieux pa-
rau - tre vo la ge que d'être es-clave d'un ja-loux j'aime mieux pa-


-roitrevo - la
F
P
col. b.
-ge


pof. p. P
pof. p. P
Parco
Pissicato
Pissicato.
les Bassons Compt.
Violoncels
je romps la chaine quim'en gage l'in-grat mé-
Contre Basses
Pissicato
colv 1°
colv 2°
F
P
arco
col b
Bassons C.B. ils Compt.
-ri-te mon courroux j'aime mieux paroître vo-la--ge que d'être es-clave
F
P



pof. p. P   pof. p. P

unis

d'un ja-loux j'aime mieux paroî-tre vo-la - - - ge j'aime mieux pas ser pour vo-

pof. p. P   pof. p.   P

F

F

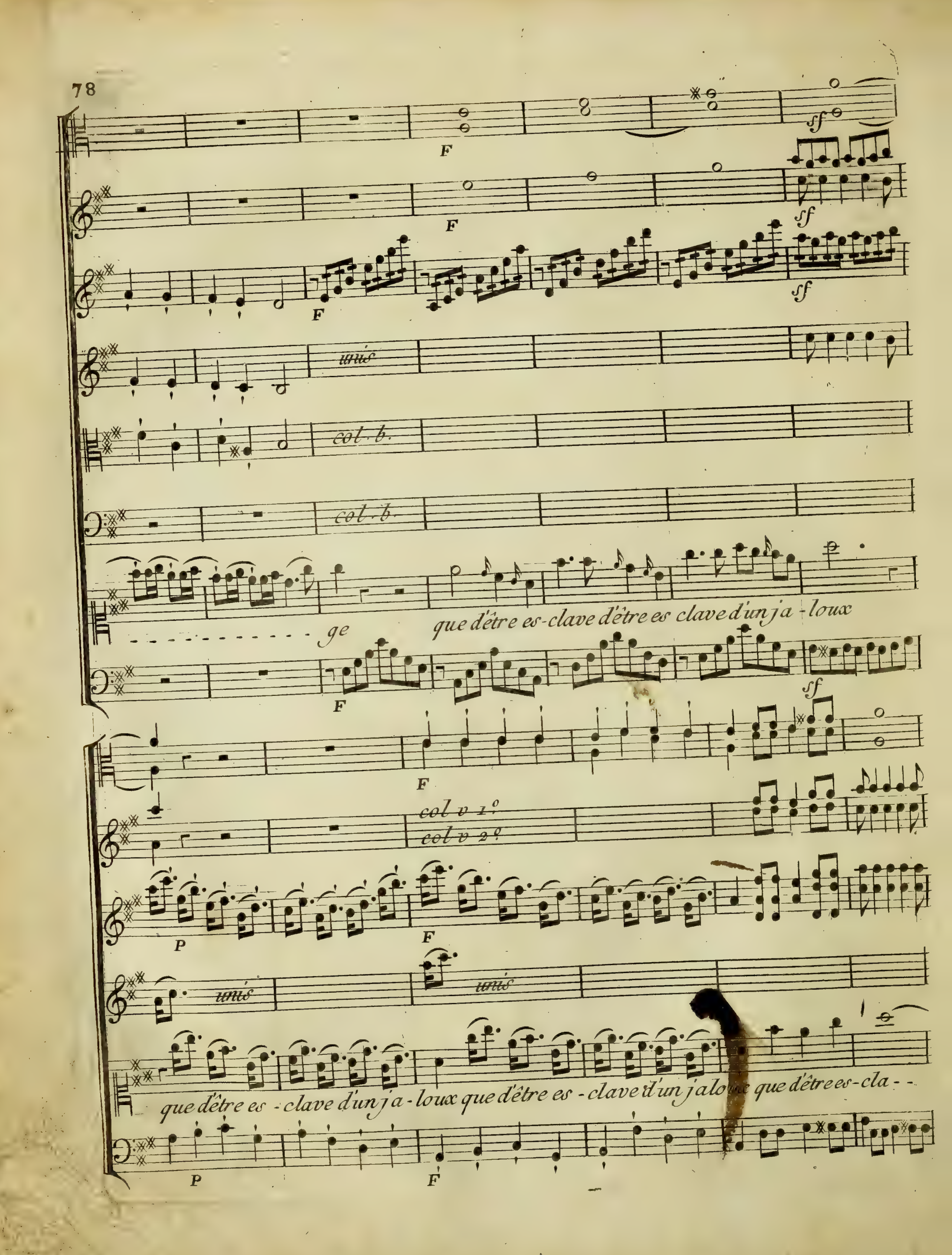
F   P
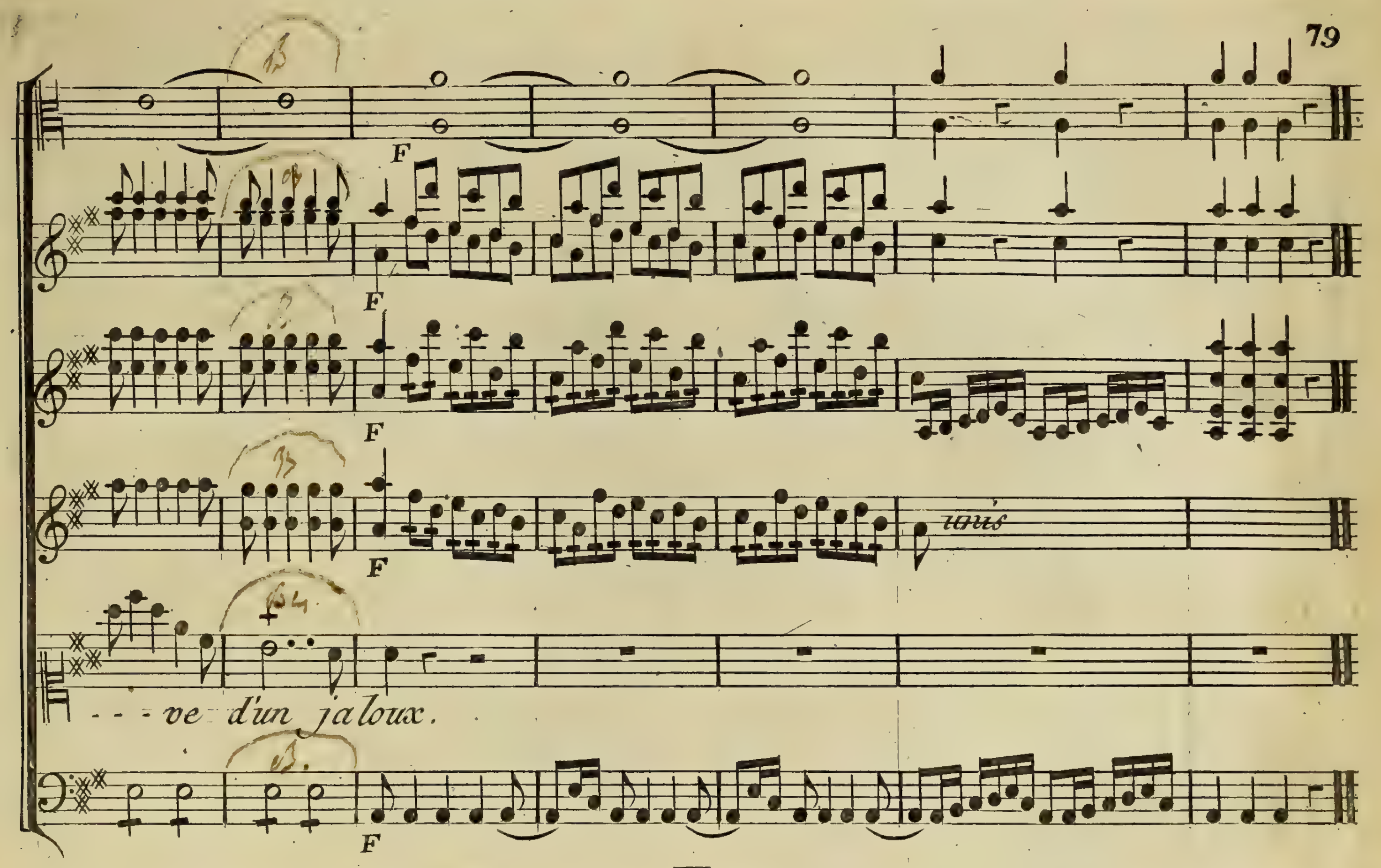
P

P

col. b.

la - - - - - - - - - - - -   très doux


F
F
F
unis
col. b.
col. b.
ge
que d'être es-clave d'être es clave d'un ja - loux
F
sf
sf
sf
sf
F
col v 1°
col v 2°
P
F
unis
unis
que d'être es - clave d'un ja - loux que d'être es - clave d'un jaloux que d'être es-cla - -
P
F



SCENE II.

Jacinte, Léonore.

Jacinte.

Vous voilà, Madame, qu'avez vous fait d'Isabelle.

Léonore.

Elle est cachée dans le pavillon du jardin. Mon pere la croit partie?

Jacinte.

Assurément; mais moi, devinez d'ou je viens? je l'ai vu.

Léonore.

Vu! qui?

Jacinte.

Don Alonze.

Léonore.

Le malheureux! tu l'as vu?

Jacinte.

Que voulez vous? j'ai l'ame si bonne... Si vous saviez dans quel état il est... hélas! hélas!

Léonore.

Ecoute bien ce que je te dis; c'en est fait, Jacinte; je ne le reverrai de ma vie, et je te défends de me jamais prononcer son nom. Entends-tu?

Jacinte.

Oui, Madame.-Soit.-Parlons d'autres choses. Ne craignez vous pas que le tuteur d'Isabelle ne vienne chercher sa pupille ici? Il est vrai que cet Officier françois lui a fait une si belle peur...

Léonore.

Tu lui as parlé?

Jacinte.

Cependant l'amour pourrait lui donner du courage.

Léonore.

Jacinte... qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Jacinte.

Qui ? le tuteur d'Isabelle ?

Léonore.

Non... ce monstre ?

Jacinte.

Qui ?

Léonore.

Mais, mais... Don Alonze.

Jacinte.

Oh, vous m'avez défendu de le nommer.

Léonore.

C'est pour la derniere fois, parles-m'en, je t'en conjure.

Jacinte.

Hé bien, Madame!... Don Alonze... D'abord il a gardé un morne silence... se mordant les lèvres. frappant des pieds... ensuite il a juré.. ah. comme il a juré... puis il a pleuré...

Léonore, soupire.

Ah!

Jacinte.

Puis il m'a dit qu'il était au désespoir de vous avoir soupçonnée. à tort.

Léonore.

Oui, tu dis bien; tu rends mieux son esprit que ses paroles. Son désespoir vient, non pas de m'avoir soupçonnée, mais de ne m'avoir pas convaincue; car l'ingrat me croit toujours infidelle. enfin;

Jacinte.

Enfin il m'a conjuré, si je voulais lui sauver la vie, de lui ménager ce soir un entretien.. avec vous.

Léonore.

Un entretien! comment a-t-il eu l'audace de l'espérer ?

Jacinte.

Oh! je ne lui ai rien promis, et puisque vous ne voulez plus le voir, je vais lui dire que cela n'est pas possible.

Léonore, en hésitant.

Jacinte.

Jacinte.

J'y cours, Madame.

Léonore.

Non... écoute... oui... je veux le voir.

Jacinte.

Le voir!

Léonore.

Je connois Don Alonze. Son orgueil serait trop flatté par un refus. Il croirait que je n'ai pas le courage de soutenir sa presence. Mais il verra de quoi je suis capable.-Qu'il vienne... Qu'il vienne recevoir son congé-de ma bouche.

Jacinte.

De votre bouche! oui, cela fera bien plus d'effet.-Mais en attendant je voudrais voir Isabelle. Tantôt elle a voulu me parler d'un rendez-vous qu'elle a donné à ce Français.

Léonore.

A quelle heure doit il venir.?

Jacinte.

Qui ? ce Français ?

Léonore.

Non, non. Don Alonze!

Jacinte.

Aussitôt que votre pere sera couché.

Léonore.

Mon pere ne se couche qu'à neuf heures.

Jacinte.

Il est vrai. Il y a trois mortels quarts d'heure à attendre. Je vais dans le jardin trouver Isabelle.

Léonore

Va, mais prends bien garde que mon pere ne t'apperçoive.

Jacinte.

Oh? ne craignez rien laissez moi faire, vous verrez que...

SCENE III.

Lopez, Jacinte, Léonore.

Lopez.

Ou vas-tu?

Jacinte.

Promener au jardin.

Lopez.

Te promener au jardin, à l'heure qu'il est! la grille du jardin est fermée.

Jacinte.

Fermée!

Lopez.

Oui. En voilà la clef.

Jacinte.

Eh bien donnez là moi, car j'ai besoin de prendre l'air.

Lopez.

Prendre l'air avec le serein qui tombe! tu n'y penses pas, mon enfant. Une santé délicate comme la tienne!.. te voila ma fille?

Jacinte, *à part.*

Cette pauvre Isabelle, que va-t-elle devenir? plus de communication. - Nous défendre la promenade! c'est bien dur.

Lopez.

Hé bien, Léonore! que penses-tu de l'aventure de tantôt? de notre jaloux?

Léonore.

Je penses, mon pere, que sa maîtresse est bien à plaindre.

Lopez.

Bas! sa maîtresse ne vaut pas mieux que lui, la maîtresse d'un fou pareil ne peut être qu'une folle. Je gage qu'ils se raccommoderont. Encore deux ou trois helas! et la pauvre sotte lui pardonnera tout.

Léonore.

Je ne le crois pas, mon pere.

Lopez.

Et moi, vois-tu je le parirais.

Jacinte, *à part.*

Et moi, je serais de moitié.

Lopez.

Voilà ce que c'est que l'amour! tu ne connois pas cette passion funeste. Tu es bien heureuse.

Léonore, *en soupirant.*

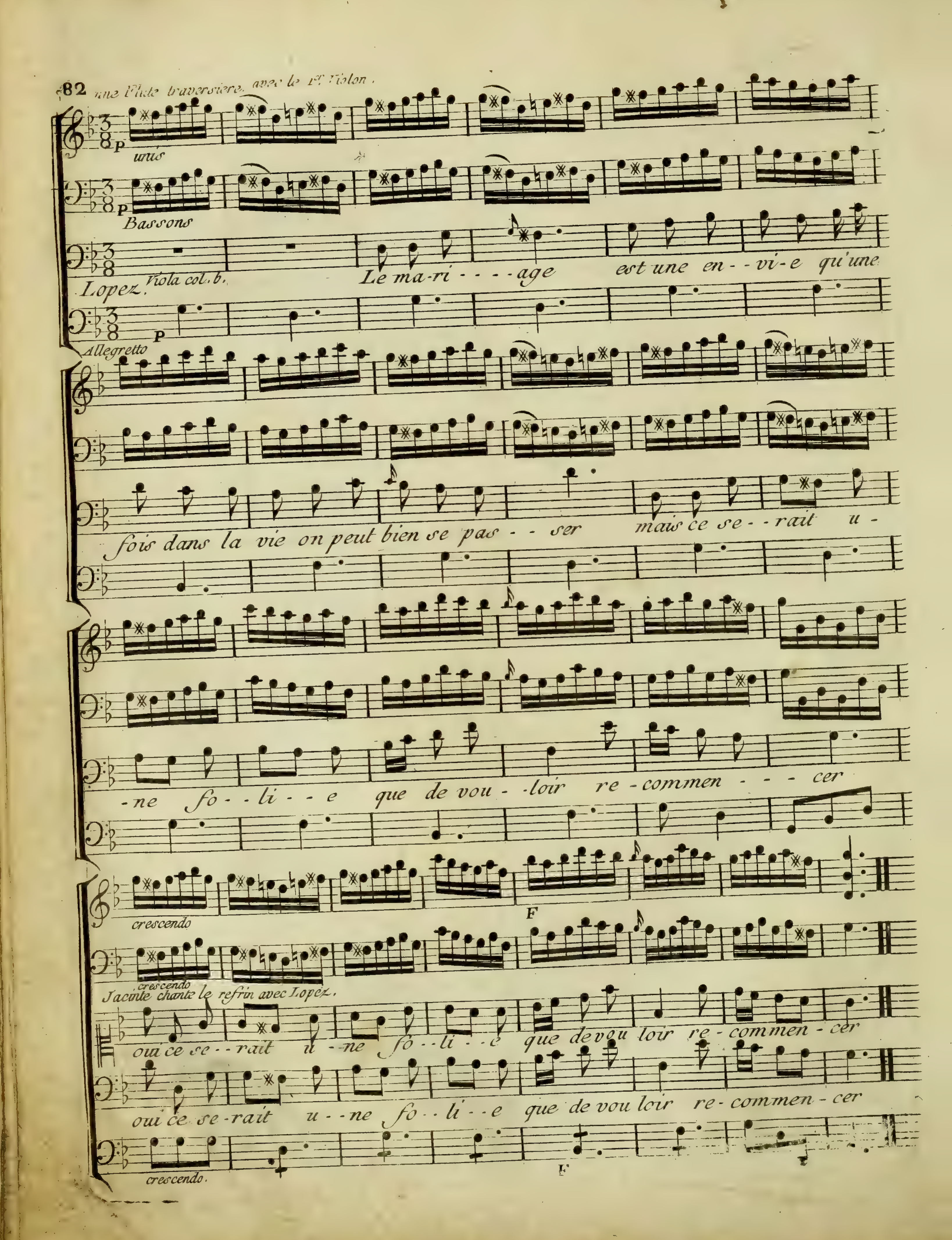
Heureuse!

Jacinte, *à part à Léonore.*

Vous vous troublez! songez que vous allez vous trahir.

Lopez.

Vouloir se remarier! Quelle sottise!


une Flute traversiere avec le Ier Violon.
P
unis
P
Bassons
Lopez.
Viola col. b.
Le ma-ri - - - age est une en - - vi-e qu'une
P
Allegretto
fois dans la vie on peut bien se pas - - ser mais ce se - - rait u -
- ne fo - - li - - - e que de vou - - loir re - commen - - - cer
crescendo
F
crescendo
Jacinte chante le refrin avec Lopez.
oui ce se - - rait u - - ne fo - - li - - e que de vou loir re - commen - cer
oui ce se - rait u - - ne fo - - li - - e que de vou loir re - commen - cer
crescendo.
F

Jacinte.

Voilà une belle pensée, et tout à fait neuve.

Lopez.

Qu'en penses-tu, Léonore ?

Léonore.

Assurement, mon pere, je suis de votre avis.

Lopez.

Là, bien vrai ?

Jacinte.

Oui, Monsieur, je vous en reponds. Dans ce moment ma maîtresse pense tout ce qu'elle dit. Mais dans une heure d'ici elle pensera autrement.

Lopez.

Oh ! puisque tu m'en reponds je n'ai plus de doute. Ainsi ma fille, tu consens à rester dans le veuvage ?

Léonore.

Oui, mon pere, c'est bien mon intention.

Lopez.

Tu m'enchantes. Quant à ta fortune, laisse-moi seulement le soin de la faire valoir ; et je te promets qu'en dix ans d'ici tu sera la plus riche veuve de l'Espagne.

Jacinte.

En dix ans d'ici la belle perspective ! ah ! Madame que vous êtes heureuse d'avoir un si bon pere !

Lopez.

Tu me fais des complimens. - Mais Léonore, pourquoi cette tristesse ? tu me parais agitée, ma fille ; c'est le souvenir du pauvre défunt qui te tourmente toujours ?

Jacinte.

Ah ! Monsieur, ne nous en parlez pas. La seule idée de ce cher homme nous jette dans une affliction... Voyez comme ma maîtresse est troublée. Venez, venez, Madame, vous retirer dans votre appartement.

Léonore.

Permettez-vous, mon pere ?

Lopez.

Oui, mon enfant, va te reposer. Je suis fâché d'avoir réveillé ta sensibilité.

Jacinte.

Consolez-vous, Madame, Don Alonze va venir.

SCENE IV.

Lopez, seul.

Je ne suis pas la dupe de cette sensibilité. Ce n'est pas la mort d'un époux qui l'excite ; c'est l'absence d'un amant. Par malheur cette absence ne sera pas longue. Je sais que Don Alonze est attendu à Cadix. - Cette clef ne sortira plus de mes mains. Plus de promenade au jardin. C'est-là surement que se donneraient les rendez vous. - Que de peine, que d'embarras je vais avoir ! - la détestable chose que l'amour ! mais j'entends quelqu'un.

SCENE V.

Lopez, Florival.

Lopez.

Que demandez vous, Monsieur ?

Florival.

Je demande le Seigneur Lopez, loyal Négociant, et le plus honnête homme de Cadix.

Lopez.

Vous me faites bien de l'honneur.

Florival.

Quoi! Monsieur, c'est vous? mille pardons si je ne vous ai pas reconnu.

Lopez.

Comme c'est la premiere fois que nous nous voyons, la faute n'est pas grande. Qu'y a-t-il pour votre service?

Florival.

Une misere, Monsieur; une petite lettre de change...

Lopez.

Voyons. Deux cent piastres passées à l'ordre du Chevalier de Florival.

Florival.

C'est votre serviteur.

Lopez.

Je vais vous chercher votre affaire, je ne vous ferai pas attendre.

Florival.

Oh! tant qu'il vous plaira, je ne suis pas pressé.

SCENE VI.

Florival, *seul.*

C'est donc là le pere de ma charmante Léonore; ah! si par ce prétexte je pouvais la voir un moment! c'est trop esperer. - Mais ce soir, du moins, j'aurai le bonheur de lui parler. - Voilà la fenêtre. - Lopez ne peut pas ignorer l'aventure de ce matin; que c'est un Officier Français qui a délivré sa fille. - Il me parait bon homme. - Si je m'ouvrais à lui! refuserait-il la main de Léonore à celui qui a sauvé ses jours, son honneur? - Vain espoir! - Il croira qu'un vil intérêt me guide. - Léonore est si riche. - Quel dommage.

SCENE VII.

Jacinte, Florival, *et ensuite*, Lopez.

Jacinte.

Comment! c'est vous, Monsieur.

Florival.

C'est toi, ma chere amie! que je t'embrasse. Dis-moi, par ton moyen puis-je espérer de voir Léonore?

Jacinte.

Voir Léonore! mais vous êtes dans l'erreur. Ce n'est pas...

Florival.

Je sais bien que ce n'est pas ici le lieu du rendez-vous; mais mon impatience...

Lopez, *qui entre.*

Voici votre argent.

Jacinte, *à part, à Florival.*

De la discrétion... de la discrétion.

Florival.

Oh! c'est par-là que je brille.

Lopez.

Que fait Madame ici.

Jacinte.

Je tenais compagnie à Monsieur.

Lopez.

Vas tenir compagnie à ta Maitresse, et

laisse-nous.

Jacinte, *à Florival.*

Je vous salue, Monsieur.

Florival.

Adieu, la belle enfant.

Jacinte, *à part à Florival.*

Soyez discret. - Dans le pavillon du jardin.

SCENE VIII.

Florival, Lopez.

Florival, *à part.*

Dans le pavillon du jardin! Que veut-elle dire?

Lopez.

Cent quatre-vingt-dix, Cent quatre-vingt-quinze et deux cens. Comptez.

Florival.

Compte-t-on avec ses amis?

Lopez.

Votre serviteur très humble. Si vous voulez vous reposer un instant...

Florival.

Je crains de vous déranger. - Vous autres gens sages, vous vous couchez de bonne heure.

Lopez, *s'asseyant et prenant sa pipe.*

Oh! dans une demie heure d'ici.

Florival, *à part.*

Bon!

Lopez.

Fumez vous?

Florival, *prenant une pipe.*

Je fais tout.

Lopez.

Êtes-vous de l'armée alliée?

Florival.

Oui, Monsieur.

Lopez.

Vous allez donc combattre nos ennemis? cueillir des lauriers? Cela doit faire une belle récolte? - Partez-vous bientôt?

Florival.

Trop tôt pour mon repos.

Lopez.

Comment donc?

Florival.

Ah! mon cher Monsieur, vous êtes bien heureux!

Lopez.

Il est vrai, je suis assez riche.

Florival.

Riche! vous possédez un trésor...

Lopez.

Pas absolument un trésor; mais je suis à mon aise

Florival.

Et moi, Monsieur, je me vois à l'instant à quitter tout ce que j'aime.

Lopez.

Quoi! de l'amour! un guerrier soupirant, fi donc. Songez que vous êtes notre all

Florival.

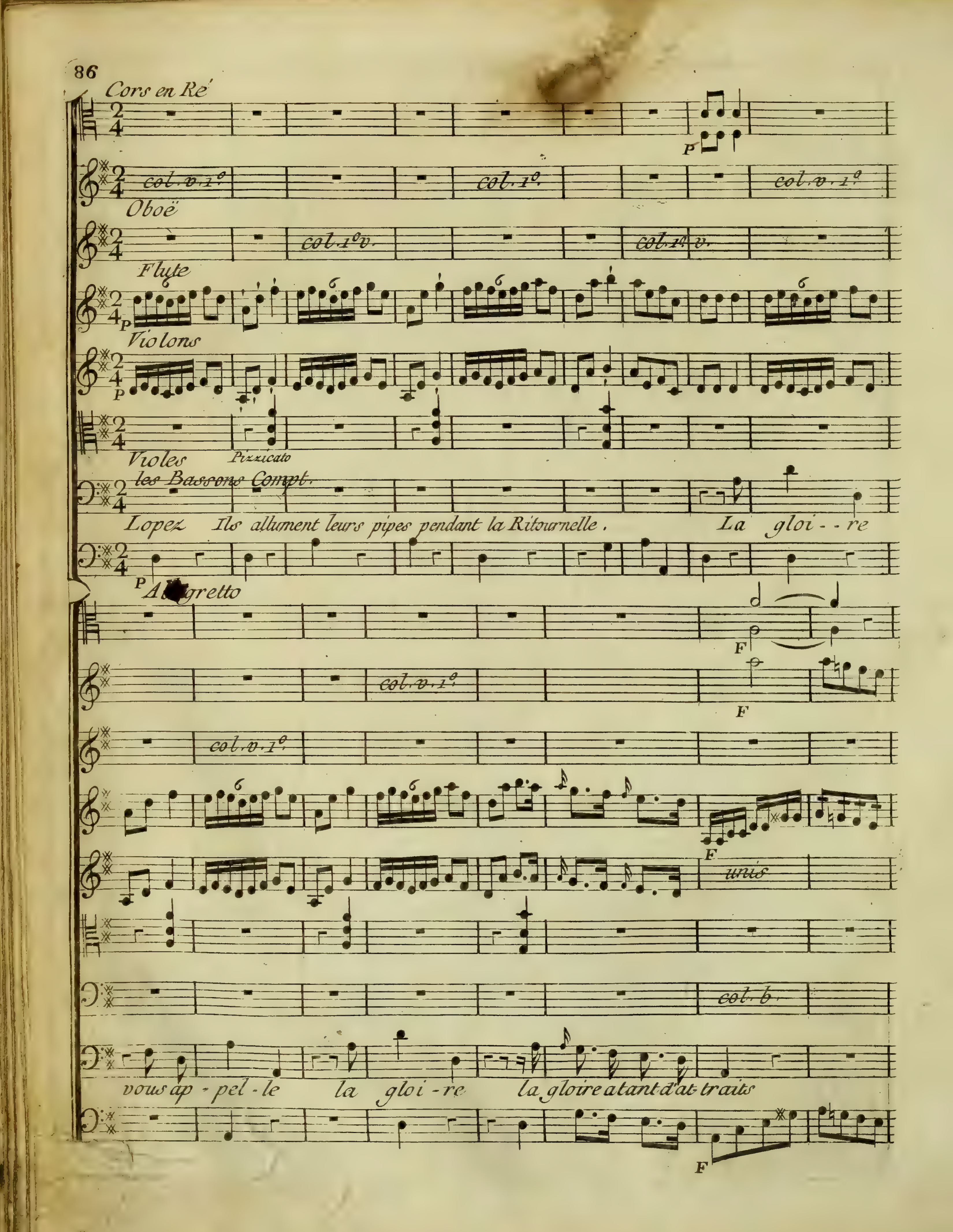
Helas! je voudrais l'être.

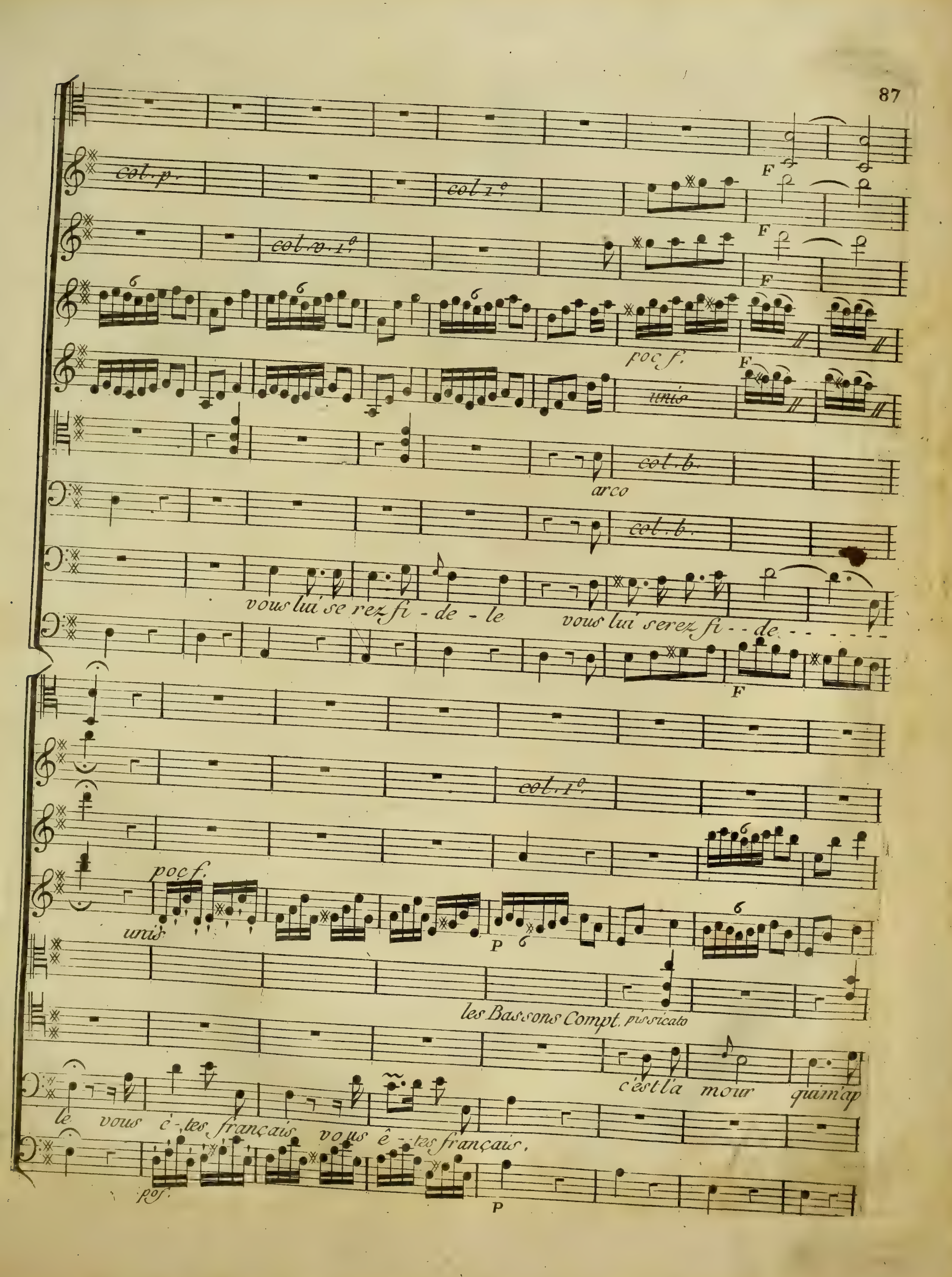
Lopez.

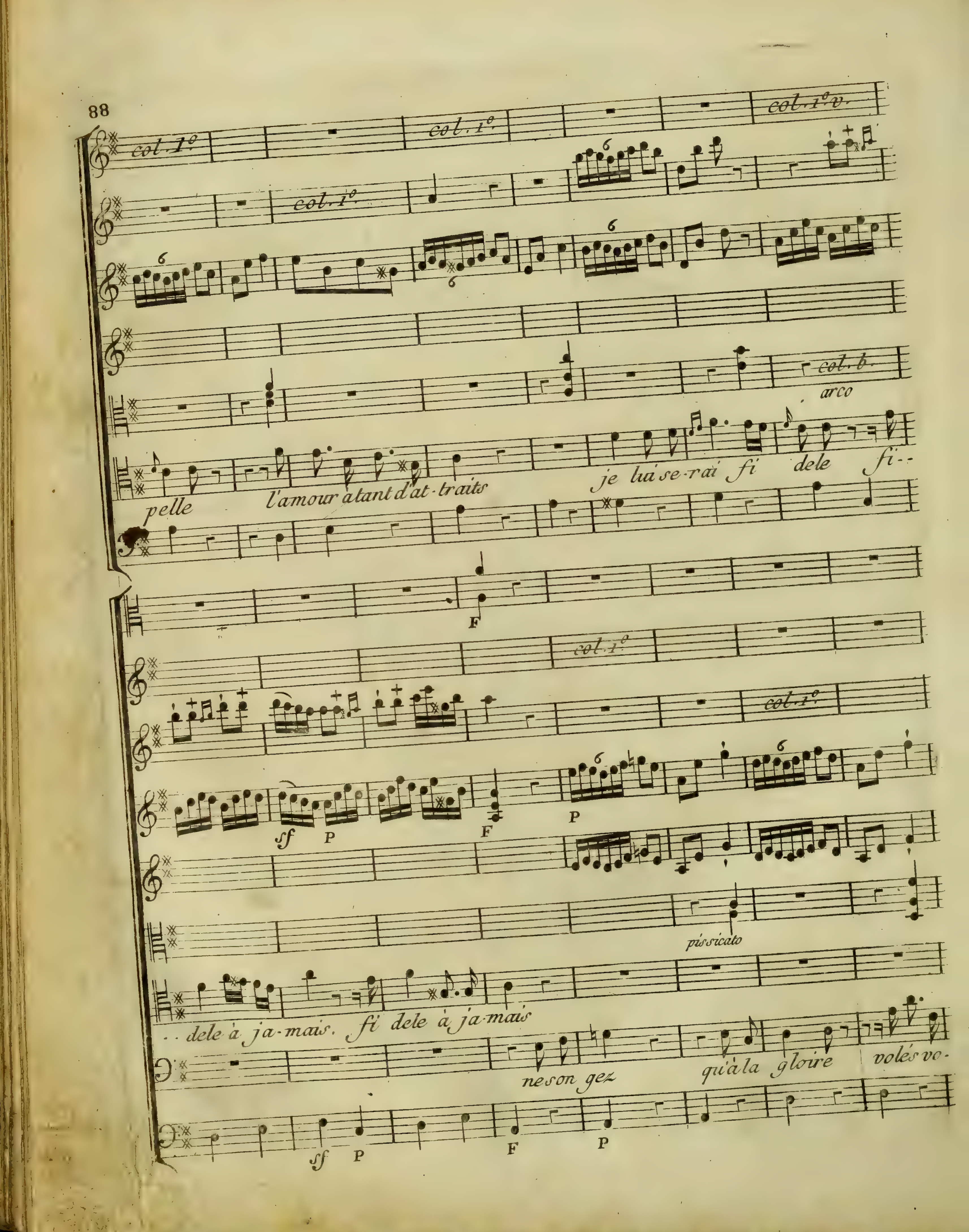
Mais vous l'êtes.

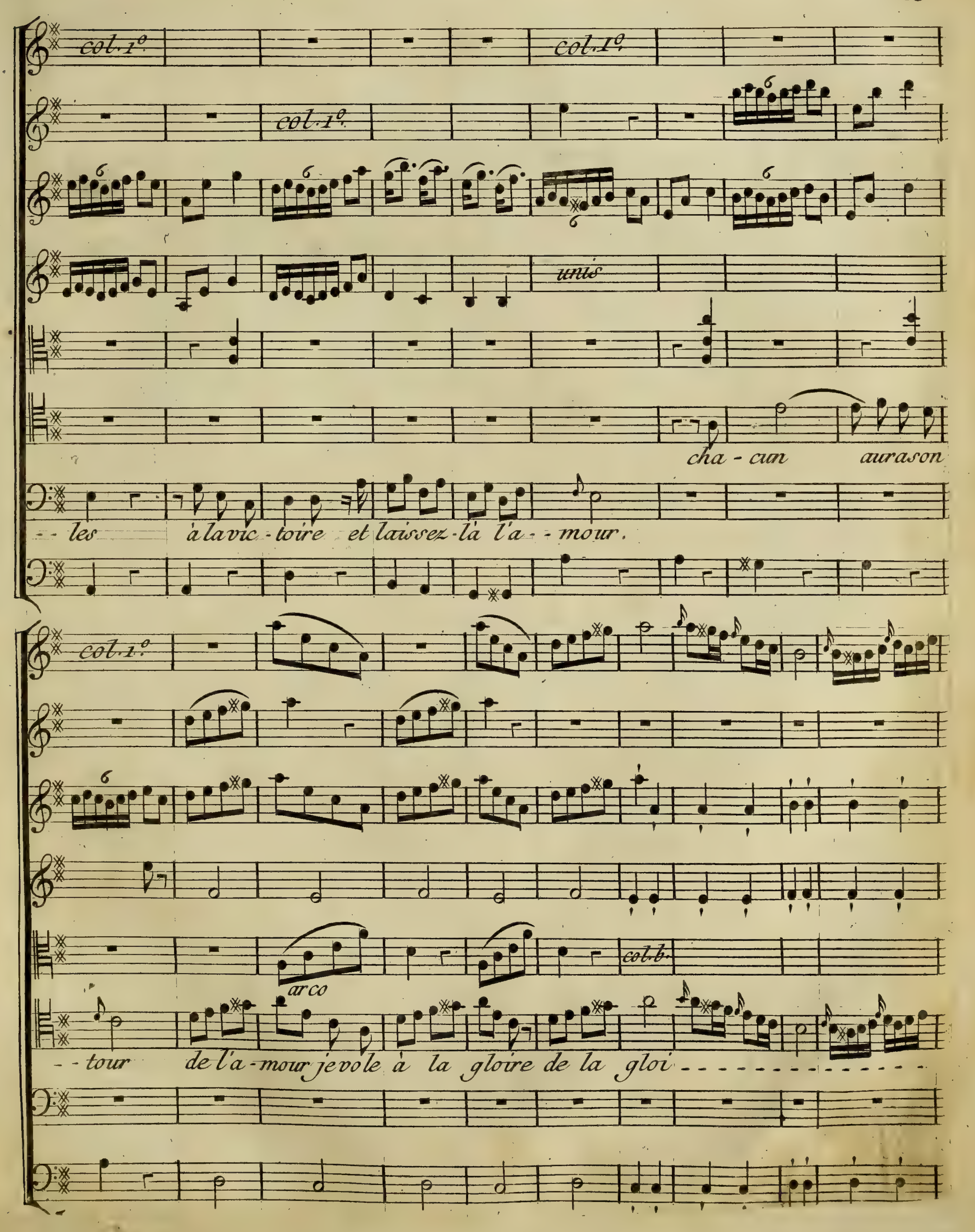
Florival.

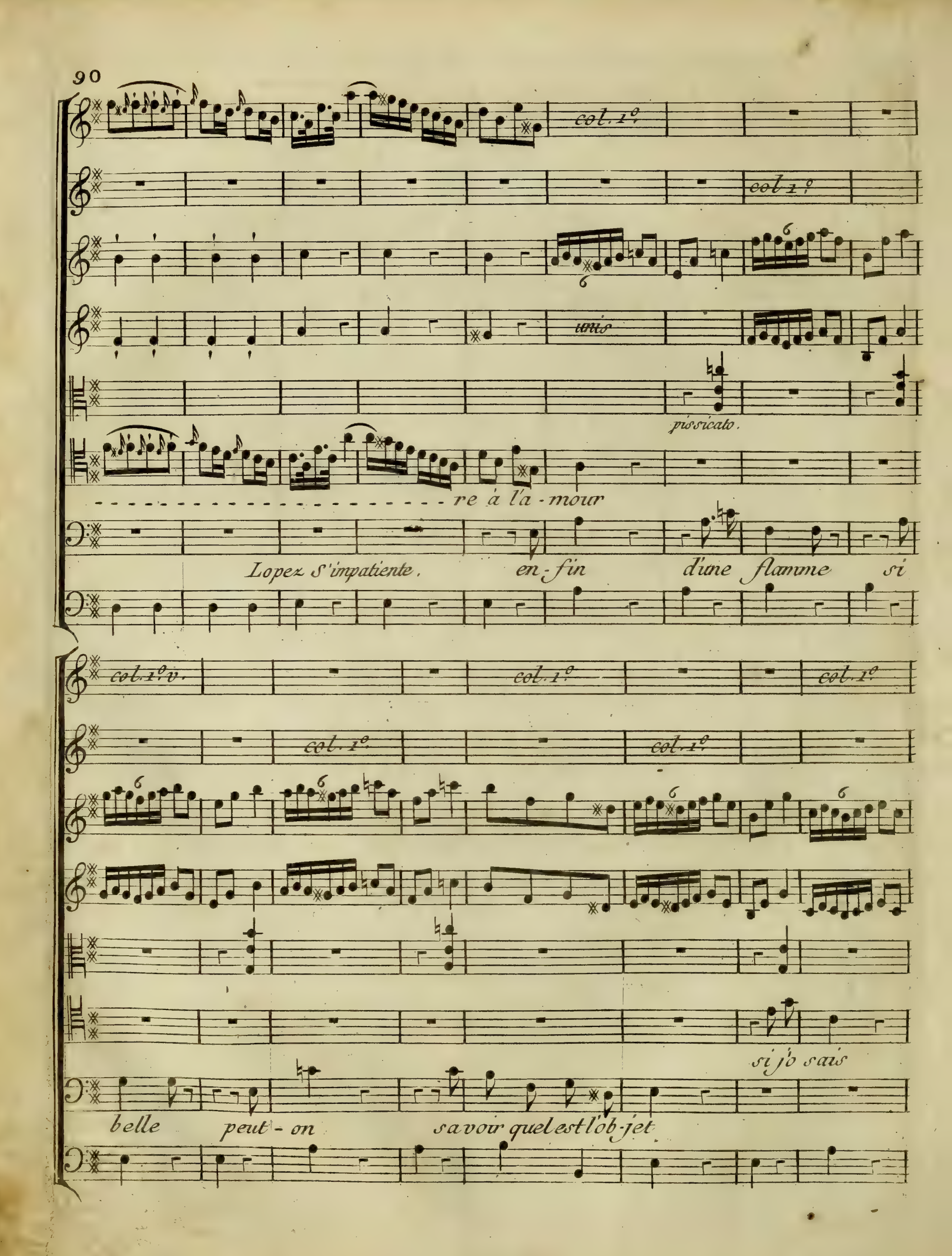
Oui.. Vous avez raison... je l'avais oublié.
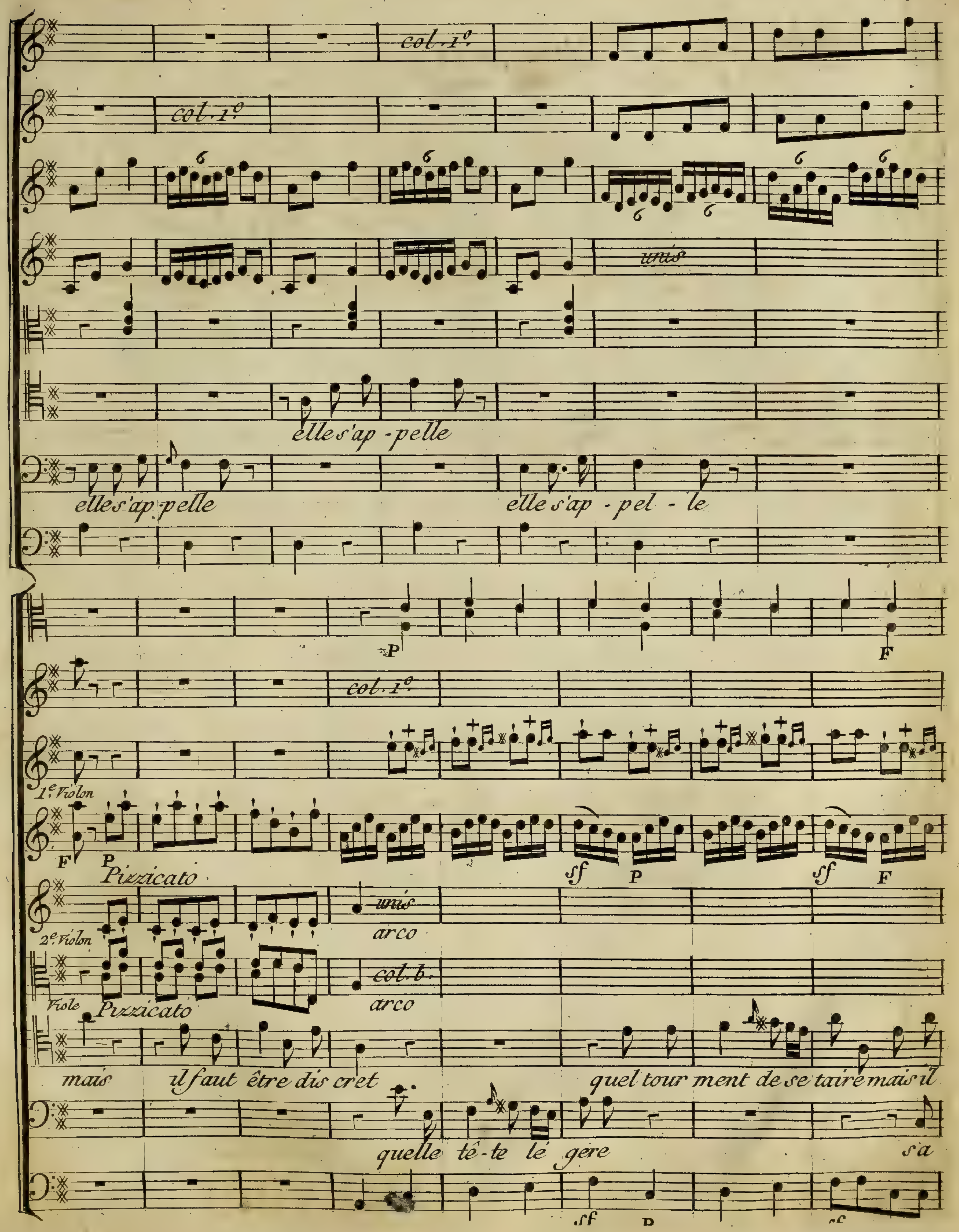

Cors en Ré
col. v. 1º.
col. 1º.
col. v. 1º.
Oboë
col. 1º v.
col. 1º v.
Flute
Violons
Violes
Pizzicato
les Bassons Compt.
Lopez
Ils allument leurs pipes pendant la Ritournelle.
La gloi - - re
Allegretto
col. v. 1º.
col. v. 1º.
unis
col. b.
vous ap - pel - le la gloi - re la gloire a tant d'at-traits

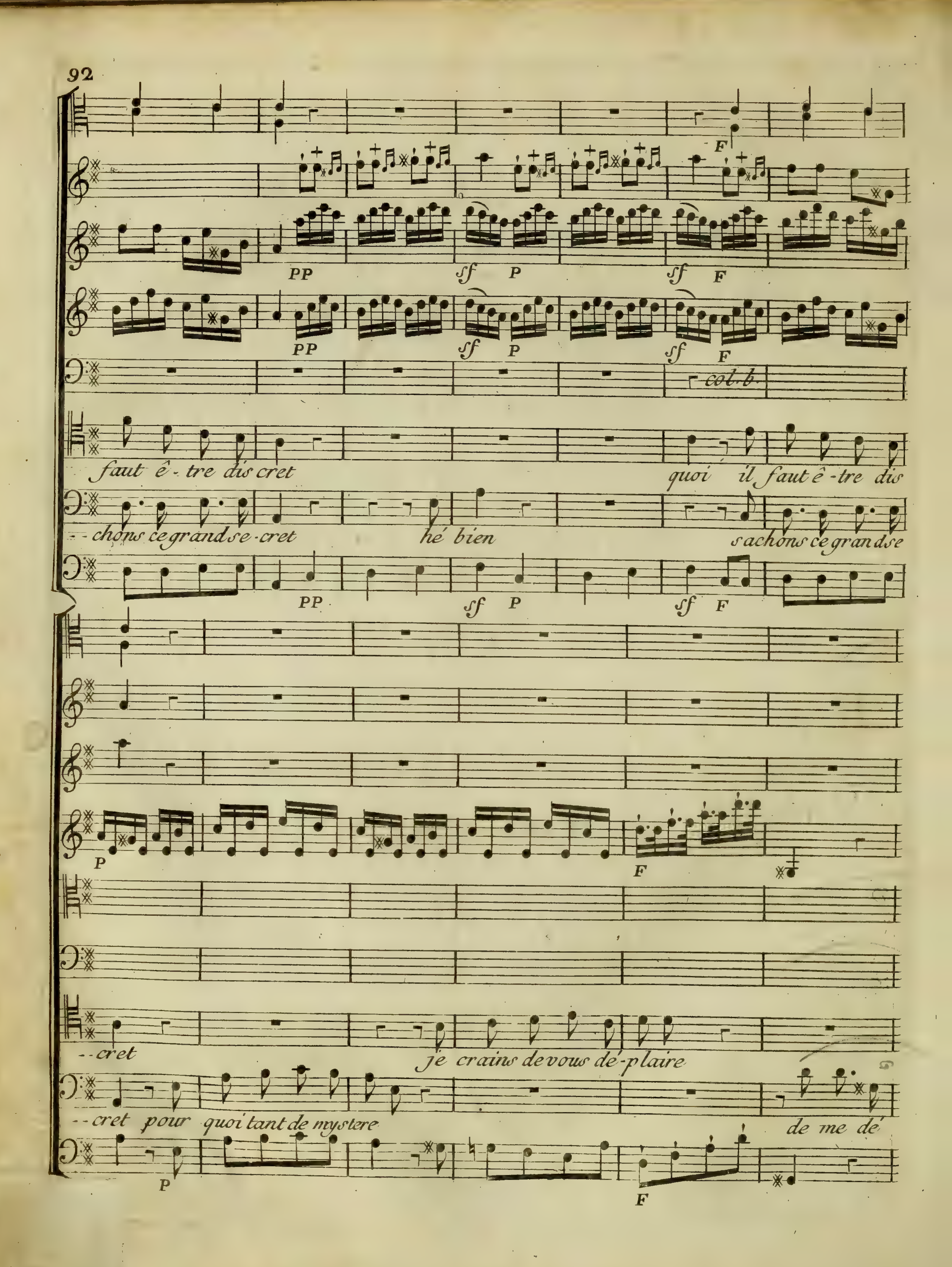

col. p.
col. 1°
col. v. 1°
poc f.
unis
col. b.
arco
col. b.
vous lui se rez fi - de - le vous lui serez fi - - de - - - - -
col. 1°
poc f.
unis
les Bassons Compt. pissicato
c'est l'a mour qui m'ap
le vous ê - tes français vous ê - tes français.

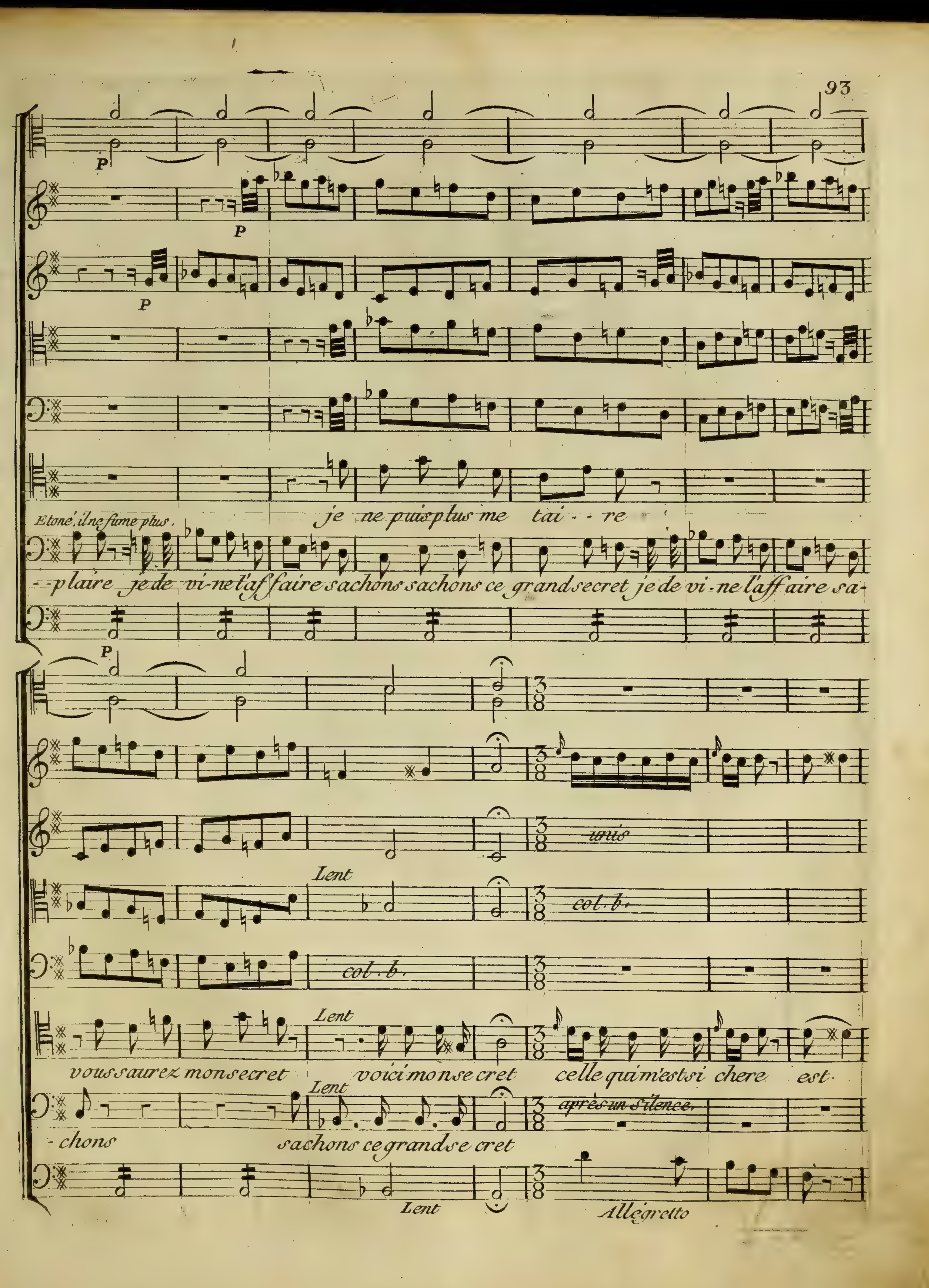

col. 1º
col. 1º
col. 1º
col. 1º v.
col. b.
arco
pelle l'amour àtant d'at-traits je lai-se-rai fi dele fi--
F
col. 1º
col. 1º
sf P
F
P
pissicato
.. dele à ja-mais. fi dele à ja-mais
ne son gez qu'à la gloire volés vo-
sf P
F
P

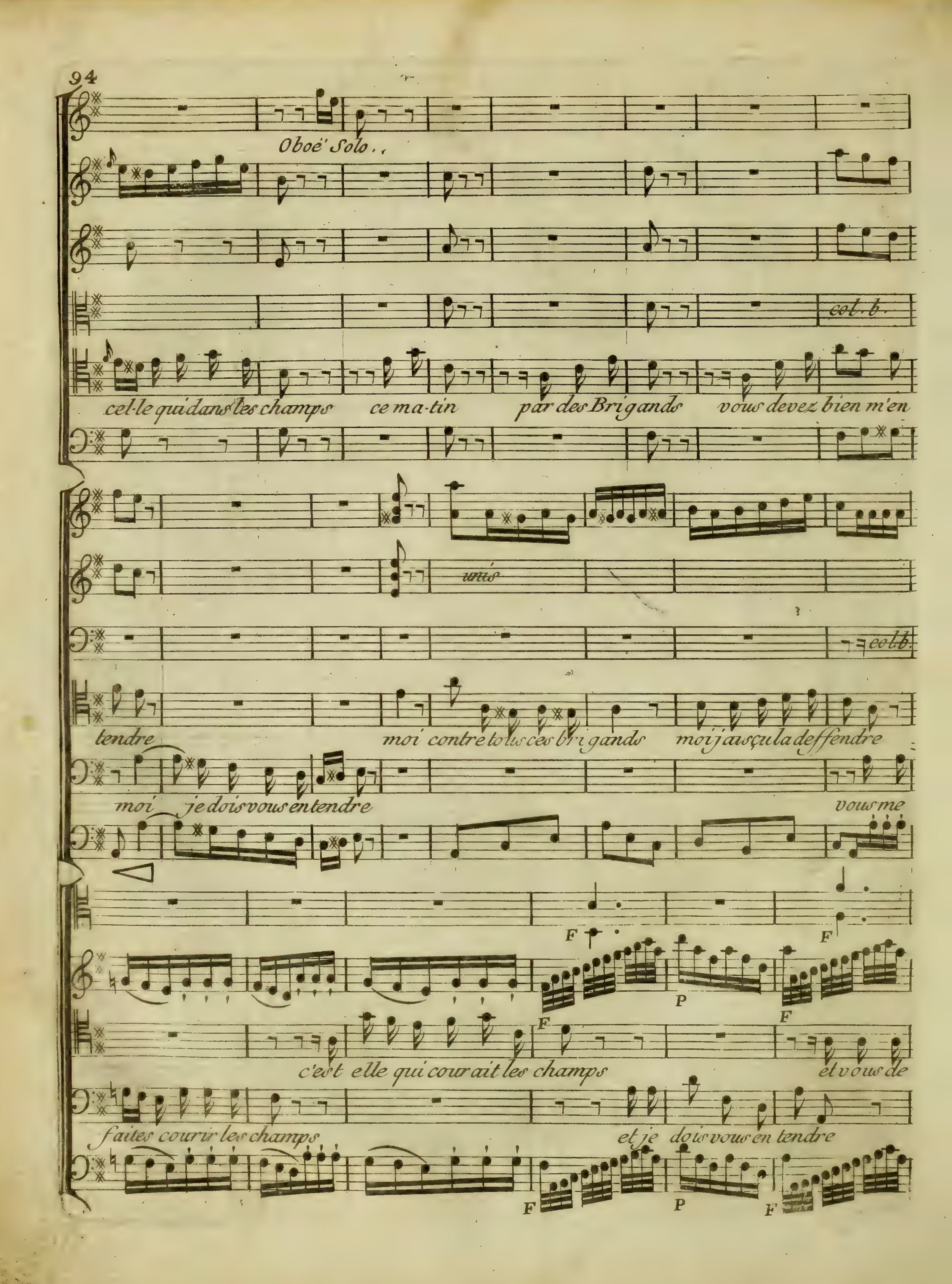

col. 1°.
col. 1°.
col. 1°.
unis
cha - cun aura son
- - les à la vic - toire et laissez - là l'a - - mour.
col. 1°.
arco
col. b.
- - tour de l'a - mour je vole à la gloire de la gloi - - - - - - - - - - - - - -

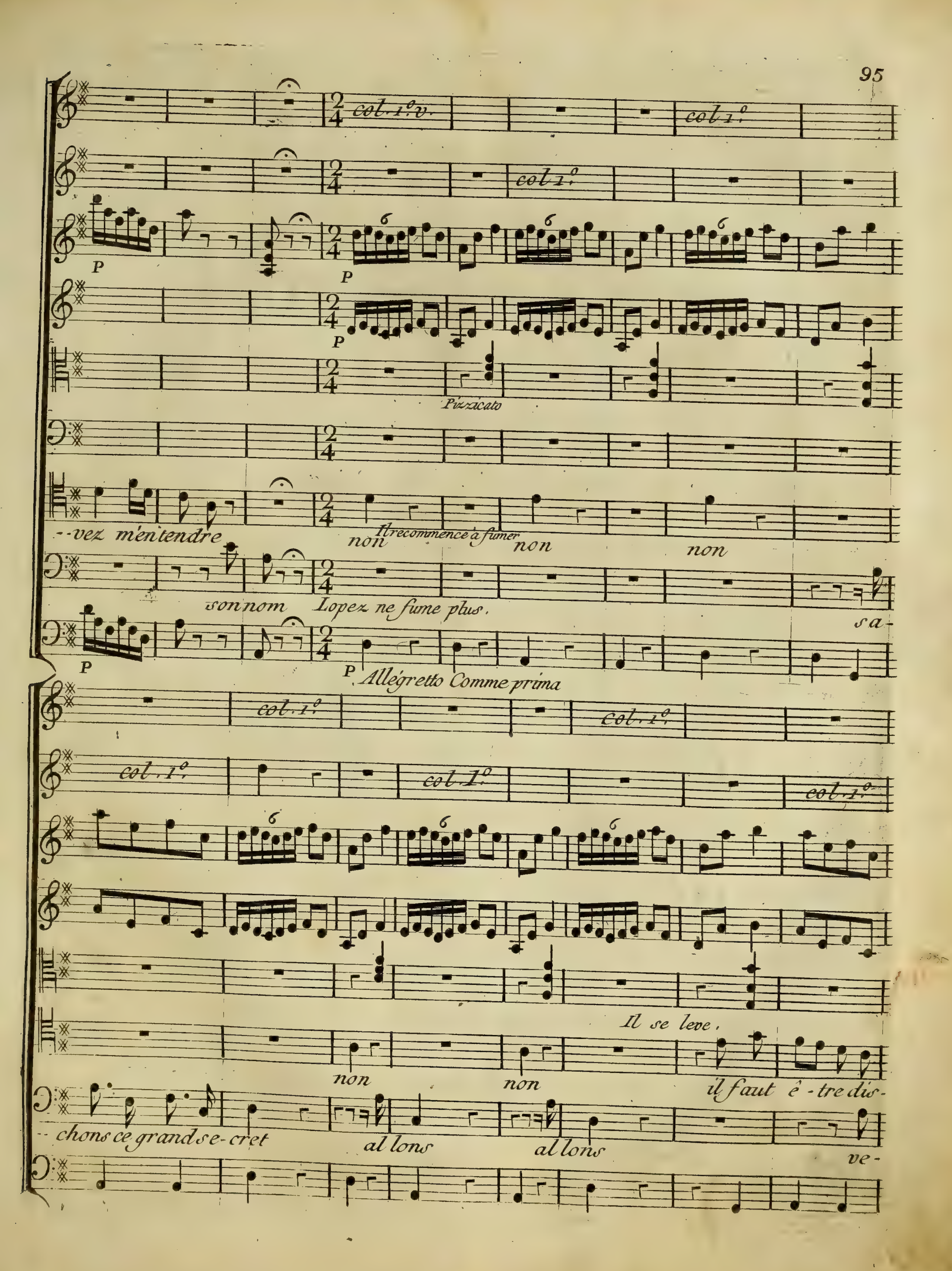

col. 1°
col. 1°
unis
pissicato.
re à l'a - mour
Lopez s'impatiente, en-fin d'une flamme si
col. 1° v.
col. 1°
col. 1°
col. 1°
col. 1°
si j'o sais
belle peut - on savoir quel est l'ob-jet

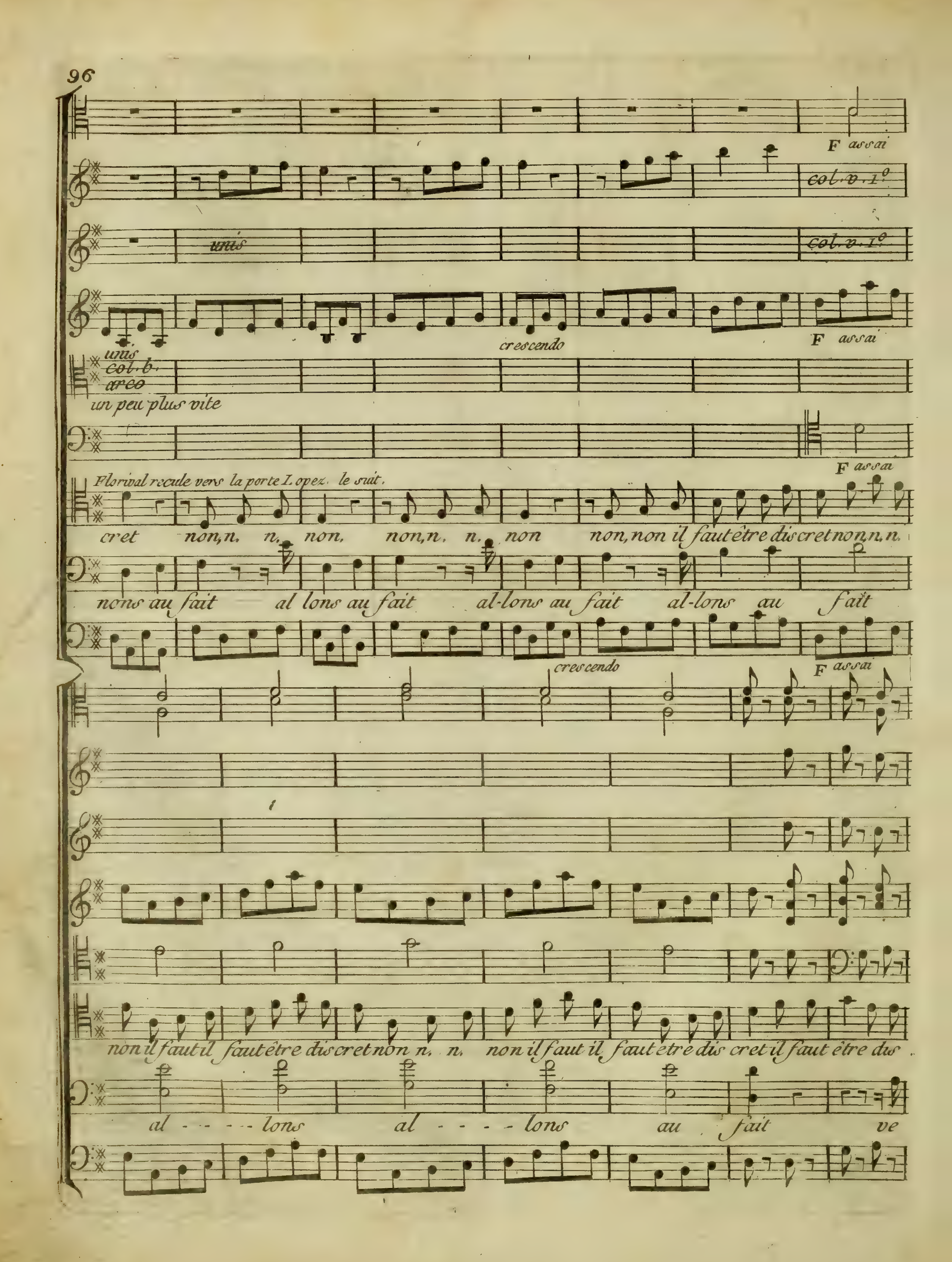

col. 1°
col. 1°
unis
elles s'ap - pelle
elles s'ap pelle
elle s'ap - pel - le
P
F
col. 1°
1°. Violon
F
P
Pizzicato
sf
P
sf
F
unis
arco
2°. Violon
col. b.
Viole
Pizzicato
arco
mais il faut être dis cret quel tour ment de se taire mais il
quelle té - te lé gere
s'a
sf
P
sf

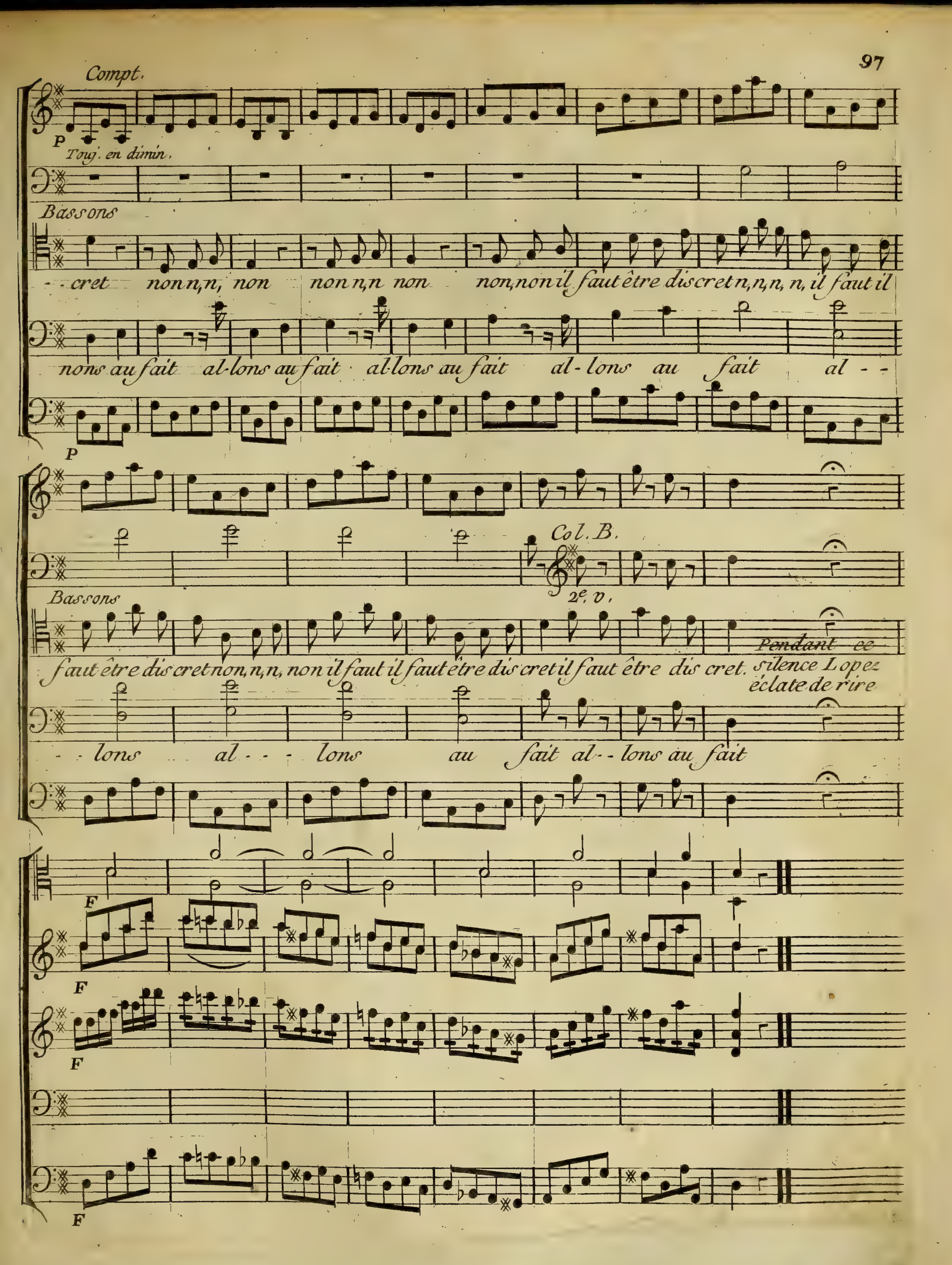

faut ê - tre dis cret
quoi il faut ê - tre dis
- - chons ce grand se - cret
hé bien
sachons ce grand se
col. b.
- - cret
je crains de vous dé - plaire
- - cret pour quoi tant de mystere
de me dé


Etoné, il ne fume plus.
je ne puis plus me tai - - re
- - plaire je de vi-ne l'affaire sachons sachons ce grand secret je de vi - ne l'affaire sa-
unis
Lent
col. b.
col. b.
Lent
vous saurez mon secret voici mon se cret celle qui m'est si chere est.
Lent
après un silence.
- chons sachons ce grand se cret
Lent
Allegretto


Oboè Solo
cel·le qui dans les champs ce ma·tin par des Brigands vous devez bien m'en
col. b.
unis
coll b.
tendre moi contre tous ces bri gands moi jusqu'à la deffendre
moi je dois vous entendre vous me
c'est elle qui courait les champs et vous de
faites courir les champs et je dois vous en tendre
F
P


col. 1º. v.
col. 1º.
col. 1º.
P
P
Pizzicato
--vez m'entendre
non
Il recommence à fumer
non
non
son nom
Lopez ne fume plus.
sa-
P
P. Allégretto Comme prima
col. 1º.
col. 1º.
col. 1º.
col. 1º.
col. 1º.
Il se leve.
non
non
il faut ê-tre dis-
-- chons ce grand se-cret
al lons
al lons
ve-


F assai
col. v. 1°
unis
col. v. 1°
crescendo
F assai
unis
col. b.
arco
un peu plus vite
F assai
Florival recule vers la porte Lopez le suit.
cret non, n. n. non, non, n. n. non non, non il faut être discret non n. n.
nons au fait al lons au fait al-lons au fait al-lons au fait
crescendo
F assai
non il faut il faut être discret non n. n. non il faut il faut être dis cret il faut être dis
al - - - - lons al - - - - lons au fait ve


Compt.
Touj. en dimin.
Bassons
- - cret non n,n, non non n,n non non, non il faut être discret n,n,n, n, il faut il
nons au fait al-lons au fait al-lons au fait al- lons au fait al - -
Col. B.
2e. v.
Bassons
faut être dis cret non, n,n, non il faut il faut être dis cret il faut être dis cret.
Pendant ce silence Lopez éclate de rire
- - lons al - - - lons au fait al - - lons au fait

SCENE IX.

Lopez, ensuite Jacinte.

Lopez, seul.

Voila sur ma parole un plaisant original: on dirait que tous les fous de Cadis se sont donné le mot pour venir me tourmenter. J'avais d'abord conçu quelque soupçon. - Mais cette avanture de brigands dans les champs m'a rassuré. - Pour n'être pas encore exposé à de nouvelles impertinences, allons nous coucher. Jacinte. (Elle arrive.) Ferme bien toutes les portes, et qu'on m'éveille à la pointe du jour. (Il sort.)

Jacinte,

Oui, Monsieur. - Le voila parti... Et avec la clef de la grille. - Il a surement des soupçons. - Il sera aux aguets. - Ses fenêtres donnent sur le jardin. - Cette pauvre Isabelle, que va-t-elle devenir! Seule, dans le pavillon, pandant la nuit se voir abandonnée de tout le monde! Qu'elle est à plaindre! - Mais qu'y faire? - Songeons du moins à son frere, qui sans doute s'impatiente. - Seigneur! - Seigneur Don Alonze!

SCENE X.

Jacinte, Alonze.

Jacinte.

hé bien! Seigneur, êtes-vous revenu de tous vos soupçons? Cesserez-vous enfin de faire le tourment d'une femme qui n'a jamais aimé que vous?

Alonze.

Oui, ma chere Jacinte, je rends justice à la vertu: je sens combien j'ai été coupable; je rougis de mon erreur. - Ciel! comme la jalousie nous aveugle! quoi! j'ai puvoir un rival dans une femme!... Car enfin, c'était bien une femme.

Jacinte, à part.

Il n'en est pas encore convaincu. (haut.) Quoi vous osez douter...

Alonze.

Non, Jacinte, je n'ai pas le moindre doute; mais cette femme, pourquoi me la cacher? pourquoi tant de mystere?

Jacinte.

Oh! c'est là notre secret, que vous saurez cependant en tems et lieu.

Alonze.

Je ne veux plus le savoir; Léonore m'est fidelle; qu'elle me pardonne, et rien ne manquera à mon bonheur.

Jacinte.

Vraiment, je le crois bien; mais vous n'y êtes pas encore: vous allez la voir dans une colere... que vous saurez bien adoucir. Je vais lui dire que vous êtes ici.

Alonze.

Allez ma chere Jacinte. - Mais... dis moi... qui est ce jeune Militaire que j'ai vu sortir tantôt?

Jacinte.

C'est un Officier François qui est venu parler à mon maître pour affaire.

Alonze.

A ton maître ?

Jacinte.

Oui.

Alonze

Un Officier Français ?

Jacinte.

Un Officier Français. - Et vous n'êtes plus jaloux! Ah! Seigneur Don Alonze, je crains que votre mal ne soit incurable. (Elle sort.)

SCENE XI.

Alonze, seul.

Elle me reproche mes soupçons: peut être a-t-elle raison: mais après tout, ces soupçons, quoiqu'injustes, sont ils si criminels ? aimer sans jalousie. Non, ce n'est point aimer. - Je vois de la lumiere! on vient. - Ah! Léonore! - Lui apprendrai je la mort de mon oncle ? lui dirai-je qu'une fortune égale à ma naissance ?.. Non, mon cœur en serait jaloux: c'est à l'amour seul que je veux devoir le bonheur où j'aspire.

SCENE XII.

Jacinte, Alonze.

Jacinte.

Seigneur, j'ai enfin déterminé ma maîtresse. Elle consent à vous voir.

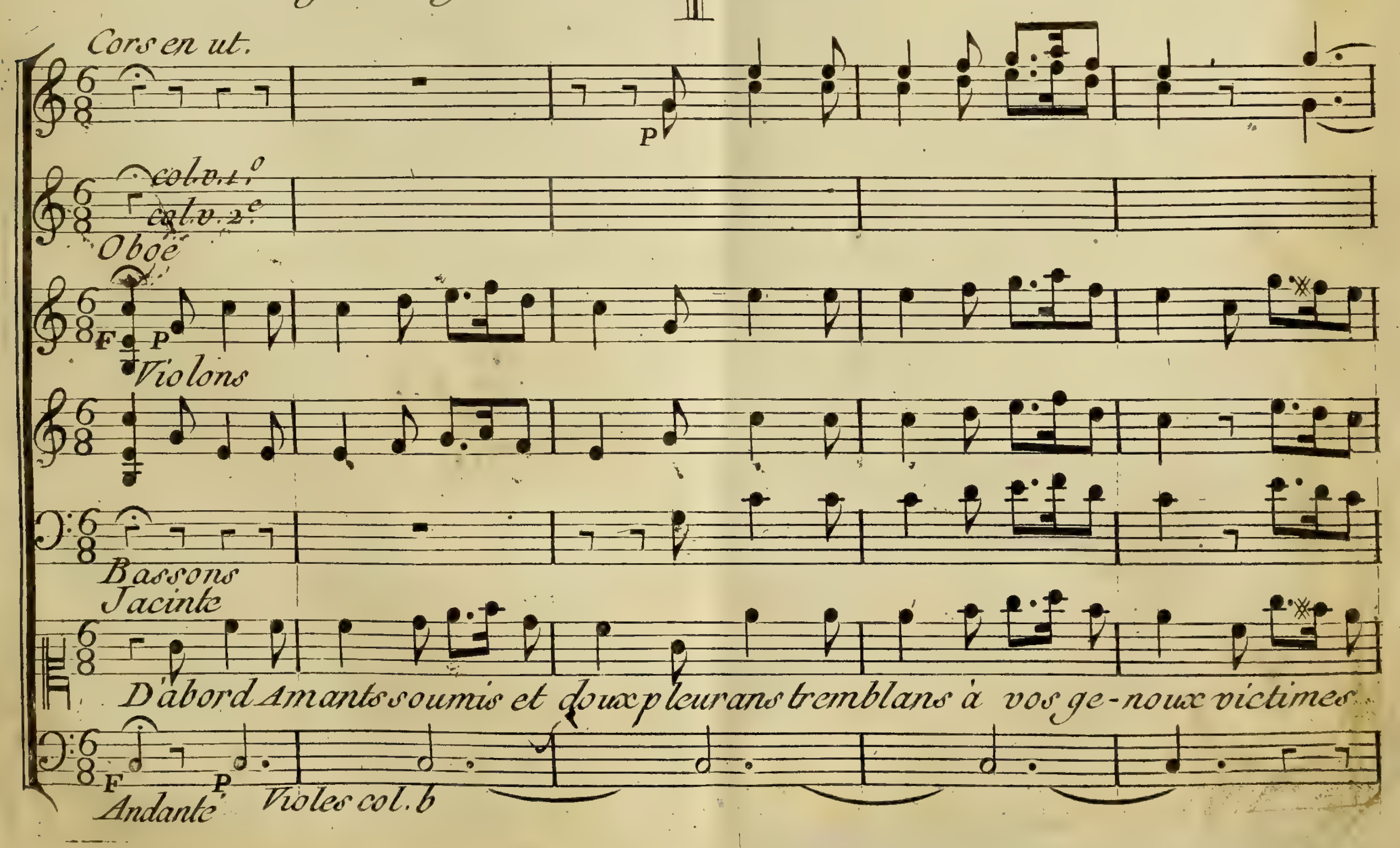
Alonze.

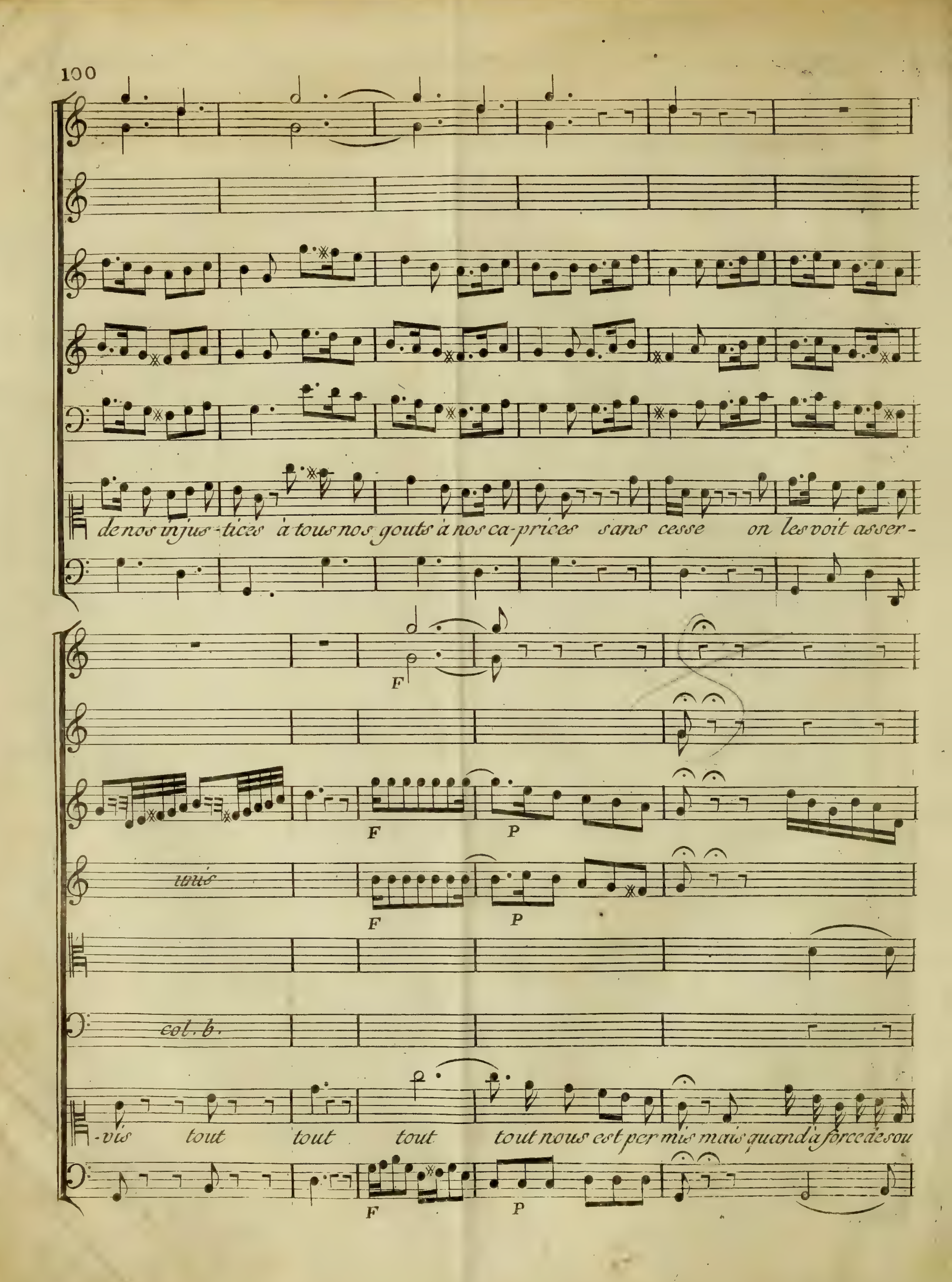
Ma chere Jacinte! je vole à ses pieds y abjurer mon erreur et en obtenir le pardon.

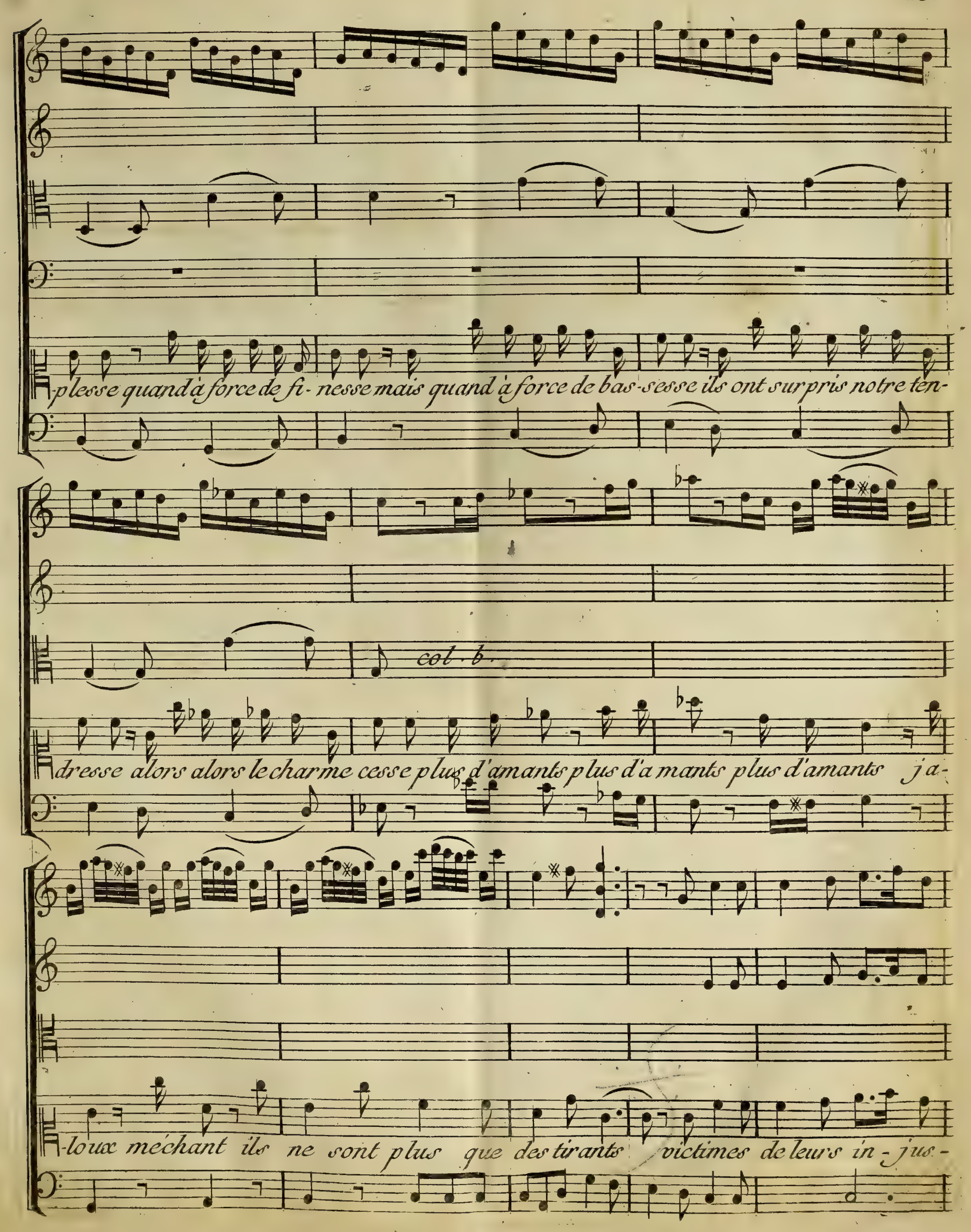
SCENE XIII.

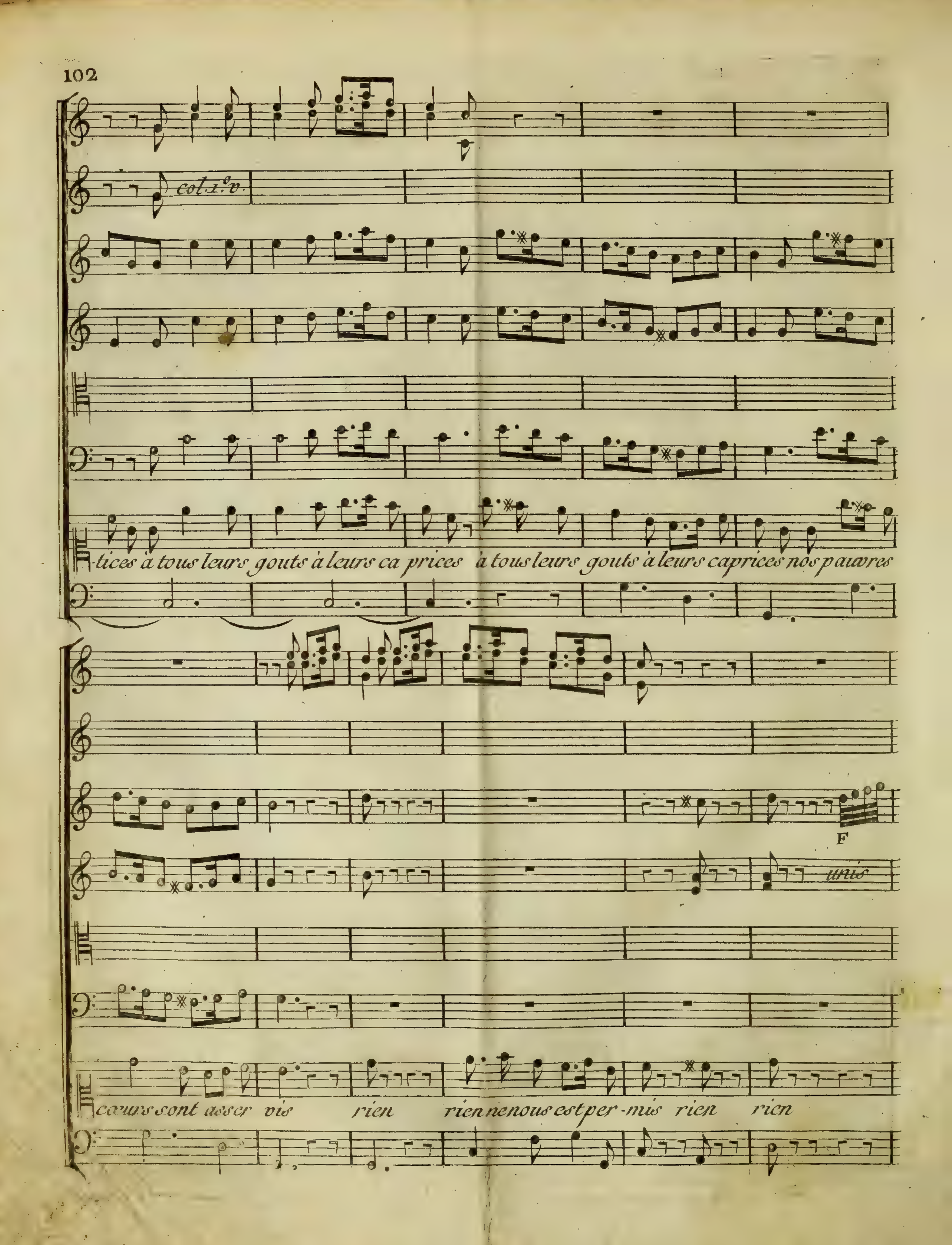
Jacinte, seule.

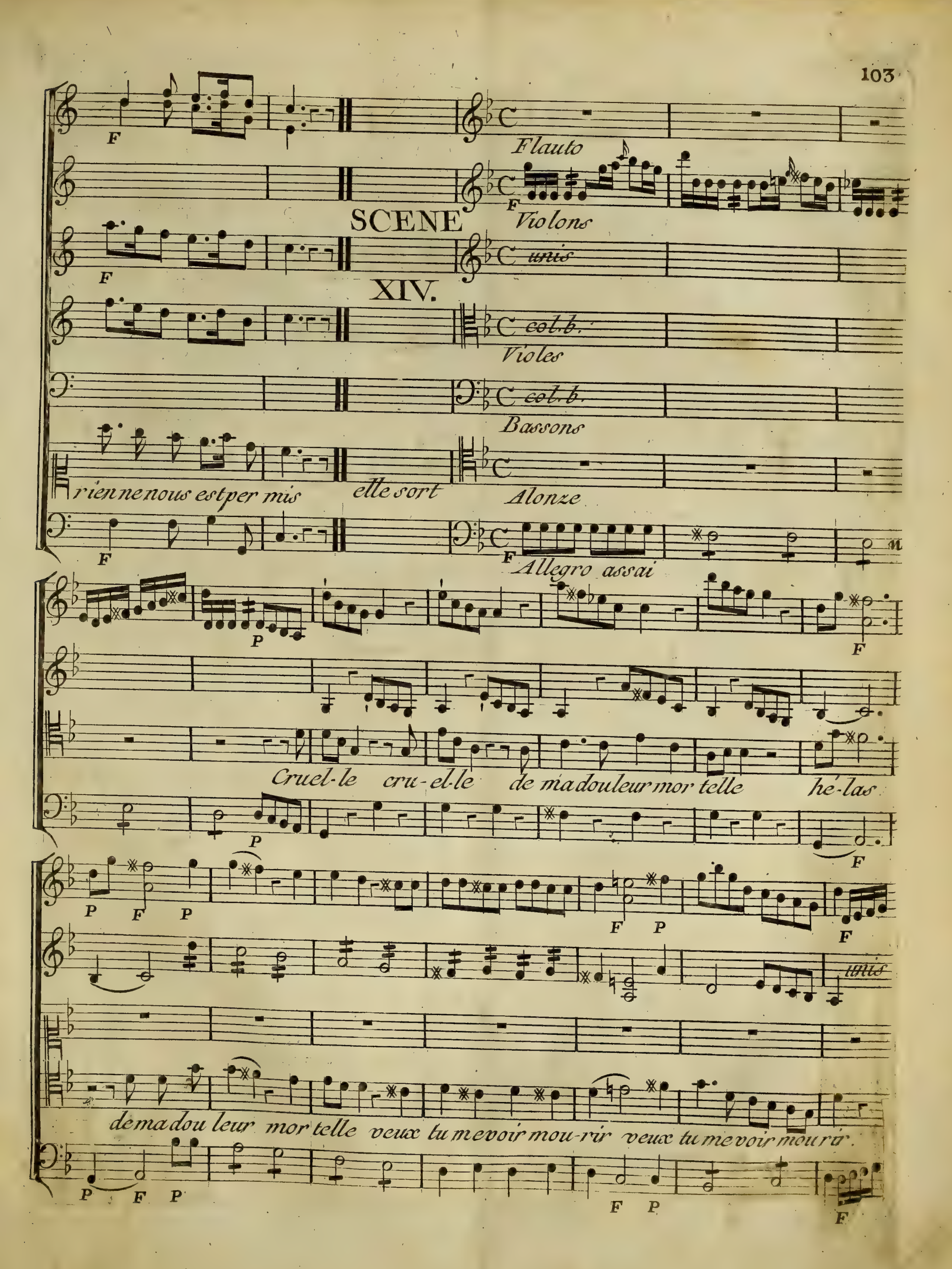
Il aura bien de la peine... Mais il l'obtiendra... Je le connois. - Cependant, Seigneur Don Alonze, malgré votre repentir, vos pleurs, vos gémissemens, si j'étais à la place de ma Maîtresse, je vous.... Je vous pardonnerais. - Ah! ces hommes! ces hommes!

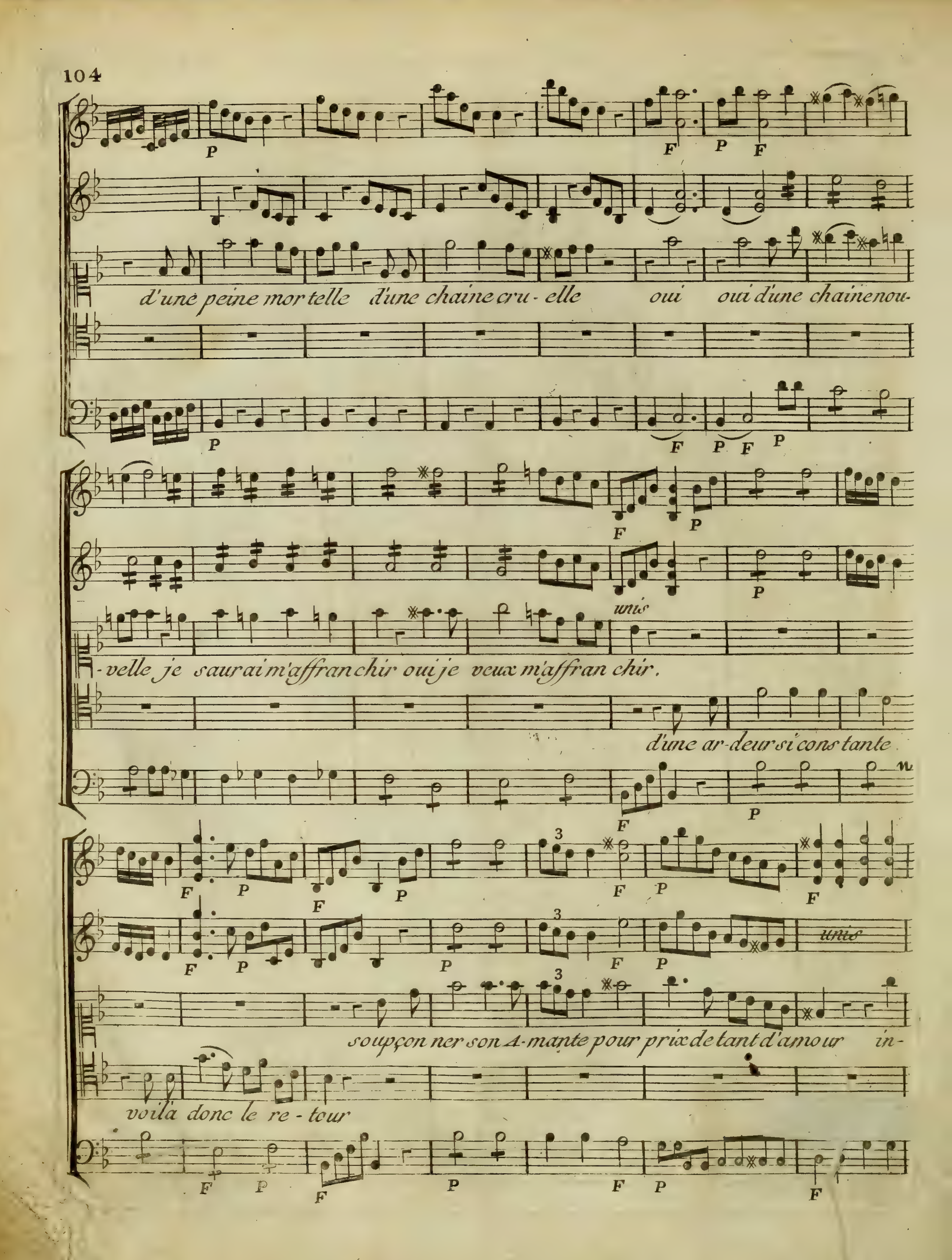


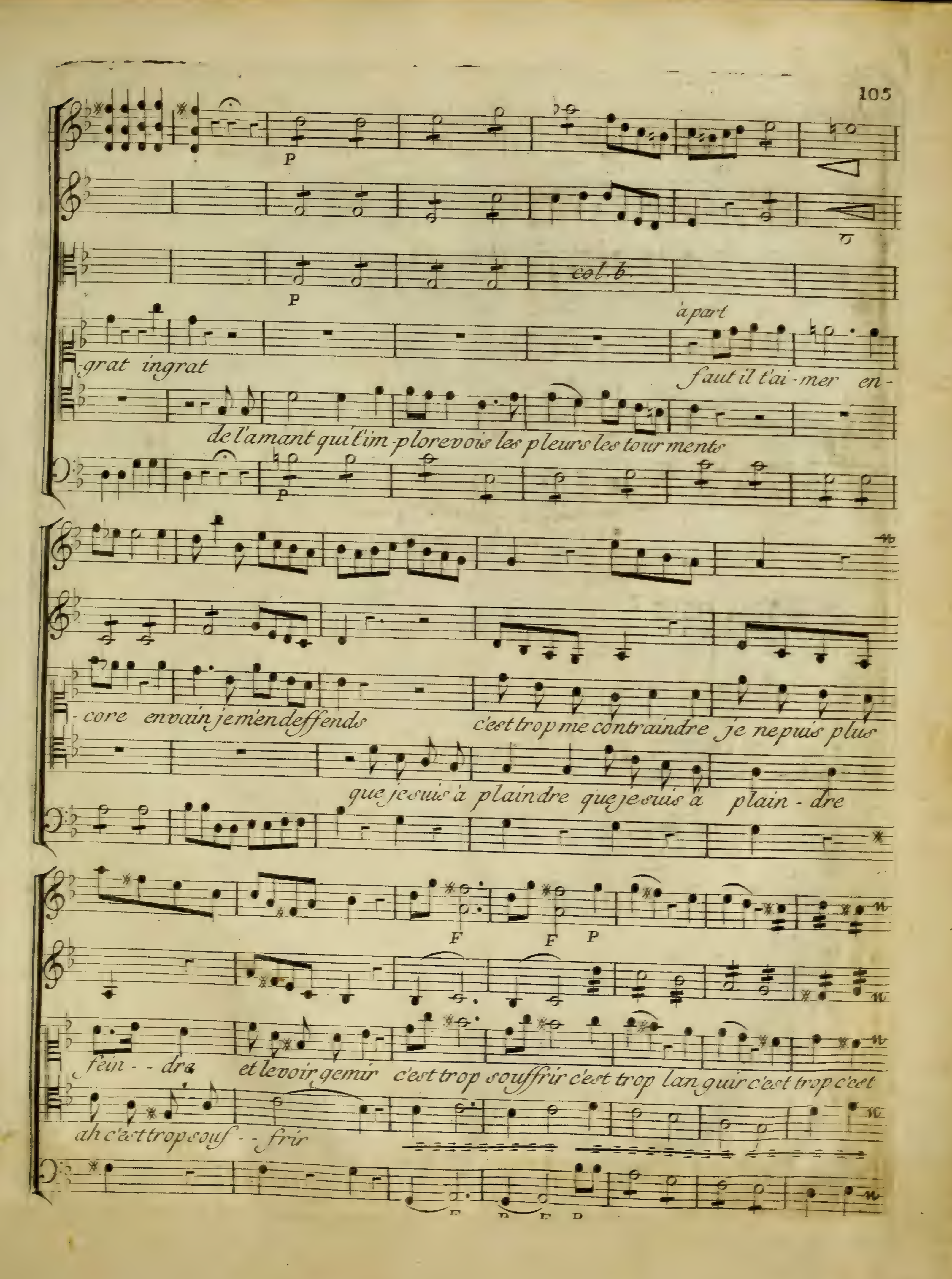

de nos injus-tices à tous nos gouts à nos ca-prices sans cesse on les voit asser-
F
F P
unis
F P
col. b.
-vis tout tout tout tout nous est per mis mais quand à force de sou
F P

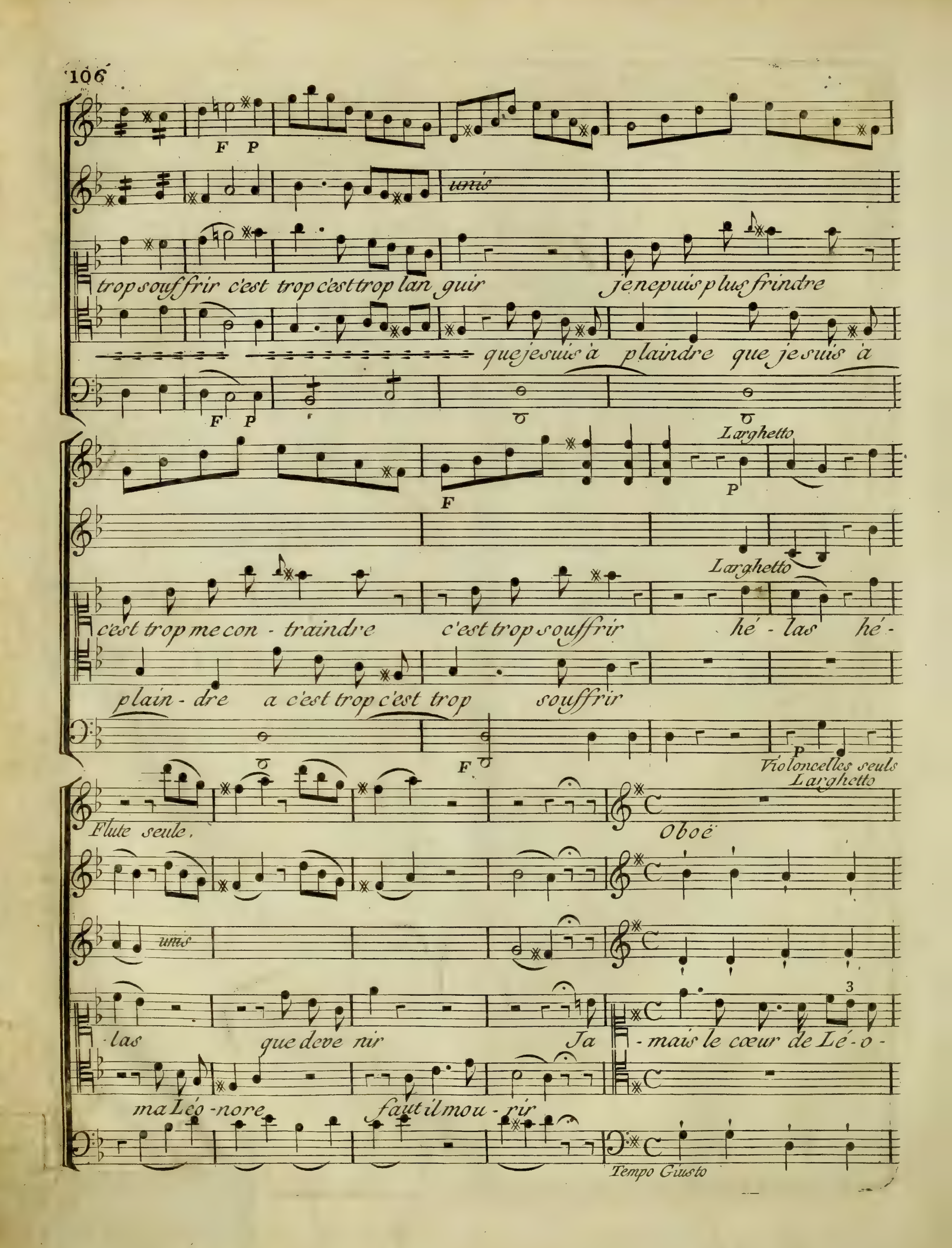

-plesse quand à force de fi- nesse mais quand à force de bas-sesse ils ont surpris notre ten-
dresse alors alors le charme cesse plus d'amants plus d'a mants plus d'amants ja-
col. b.
-loux méchant ils ne sont plus que des tirants victimes de leurs in-jus-


col. 1.º v.
-tices à tous leurs gouts à leurs ca prices à tous leurs gouts à leurs caprices nos pauvres
F
unis
cœurs sont asser vis rien rien ne nous est per-mis rien rien


SCENE XIV.
Flauto
Violons
unis
col. b.
Violes
col. b.
Bassons
rien ne nous est per mis
elle sort
Alonze
Allegro assai
Cruel-le cru-el-le de ma douleur mor telle he'-las
de ma dou leur mor telle veux tu me voir mou-rir veux tu me voir mou rir.
unis


d'une peine mortelle d'une chaine cru-elle oui oui d'une chaine nou-
-velle je saurai m'affranchir oui je veux m'affranchir.
unis
d'une ar-deur si constante
soupçonner son Amante pour prix de tant d'amour in-
voila donc le re-tour
unis


P
P
col. b.
à part
-grat ingrat
faut il t'ai-mer en-
de l'amant qui t'im-plore vois les pleurs les tourments
P
-core envain je m'en deffends
c'est trop me contraindre je ne puis plus
que je suis à plaindre que je suis à plain-dre
F
F
P
fein--dre
et le voir gemir c'est trop souffrir c'est trop lan guir c'est trop c'est
ah c'est trop souf--frir
F
P
F
P


F P
unis
trop souffrir c'est trop c'est trop lan guir je ne puis plus frindre
que je suis à plaindre que je suis à
F P
Larghetto
P
F
Larghetto
c'est trop me con - traindre c'est trop souffrir hé - las hé -
plain - dre a c'est trop c'est trop souffrir
F
P
Violoncelles seuls
Larghetto
Flute seule.
Oboé
unis
- las que deve nir Ja - mais le cœur de Lé - o -
ma Léo - nore faut il mou - rir
Tempo Giusto

F P

-nore ne sçut cacher ses sentiments et même en cet instant encore ce coeur sin-

cere qui t'ado-re te renouvel--le ses serments

jamais jamais la jalousi-e

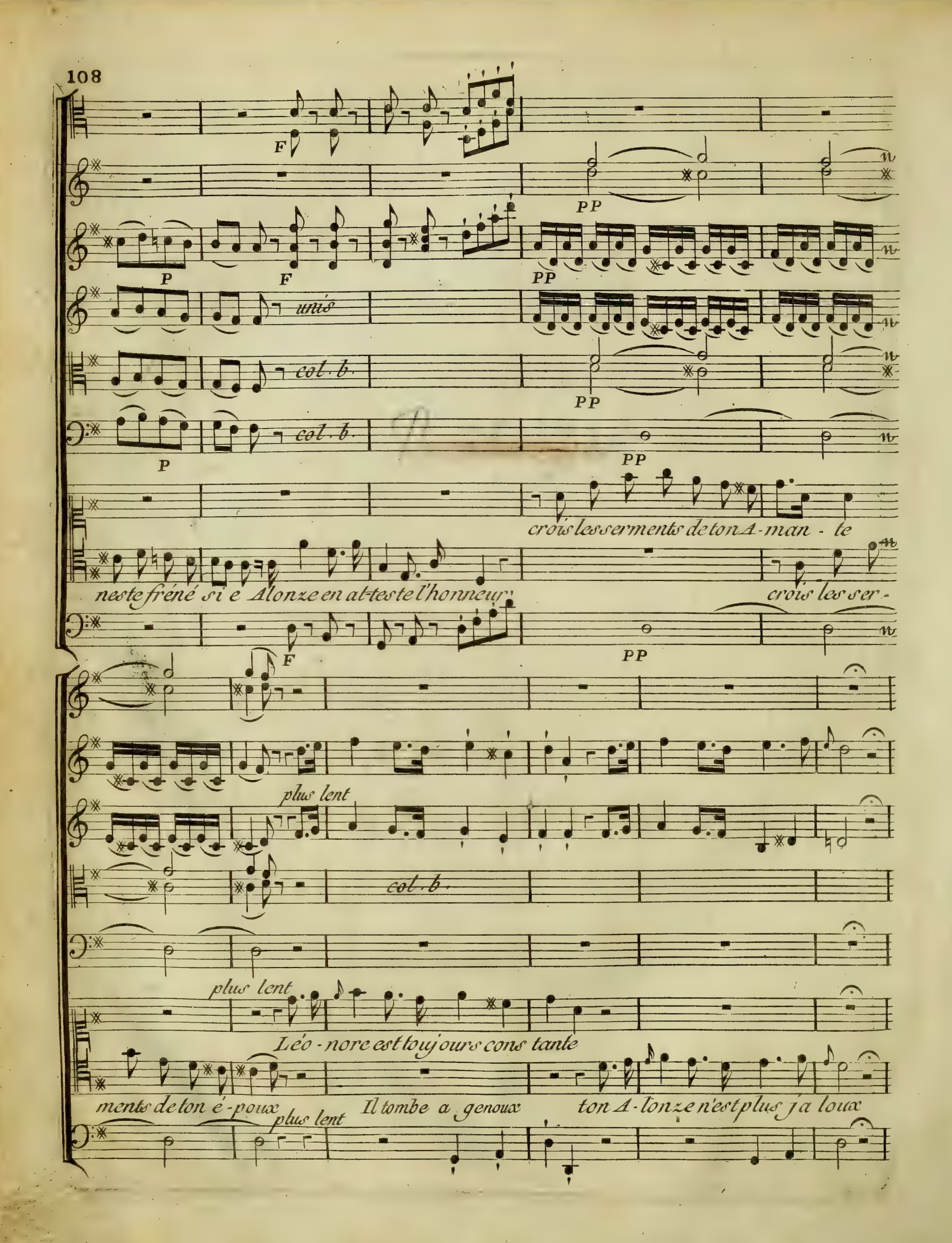
F P

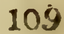
P crescendo

crescendo

P crescendo

ne troublera plus ton bonheur mon coeur abju-re pour la vi-e cette fu-


P
F
unis
col. b.
PP
crois les serments de ton A-man - te
neste fréné si e Alonze en at-teste l'honneur;
crois les ser-
plus lent
col. b.
Léo - nore est toujours cons tante
ments de ton é-poux
Il tombe a genoux
ton A-lonze n'est plus ja loux



Florival, deux Violons une Basse, deux Mandolines derriere la Scene.

Pizzicato

Violons unis

Mandoline

Pizzicato

F P

Florival

Tan dis que tout sommeil-le dans l'ombre de la nuit l'a mour qui me con-

F P

duit l'a-mour qui toujours veille me dit tout bas viens suit mes pas où

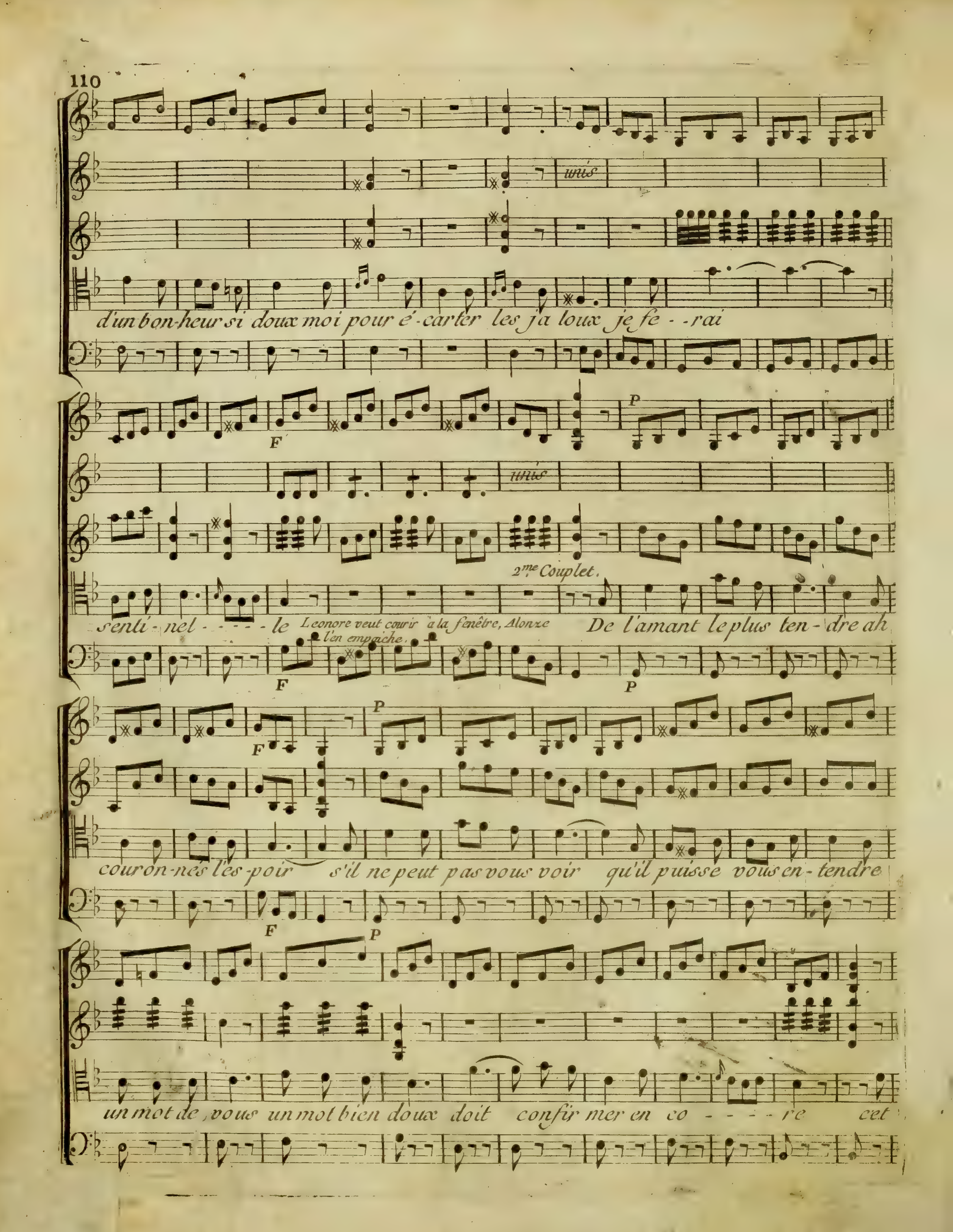
F

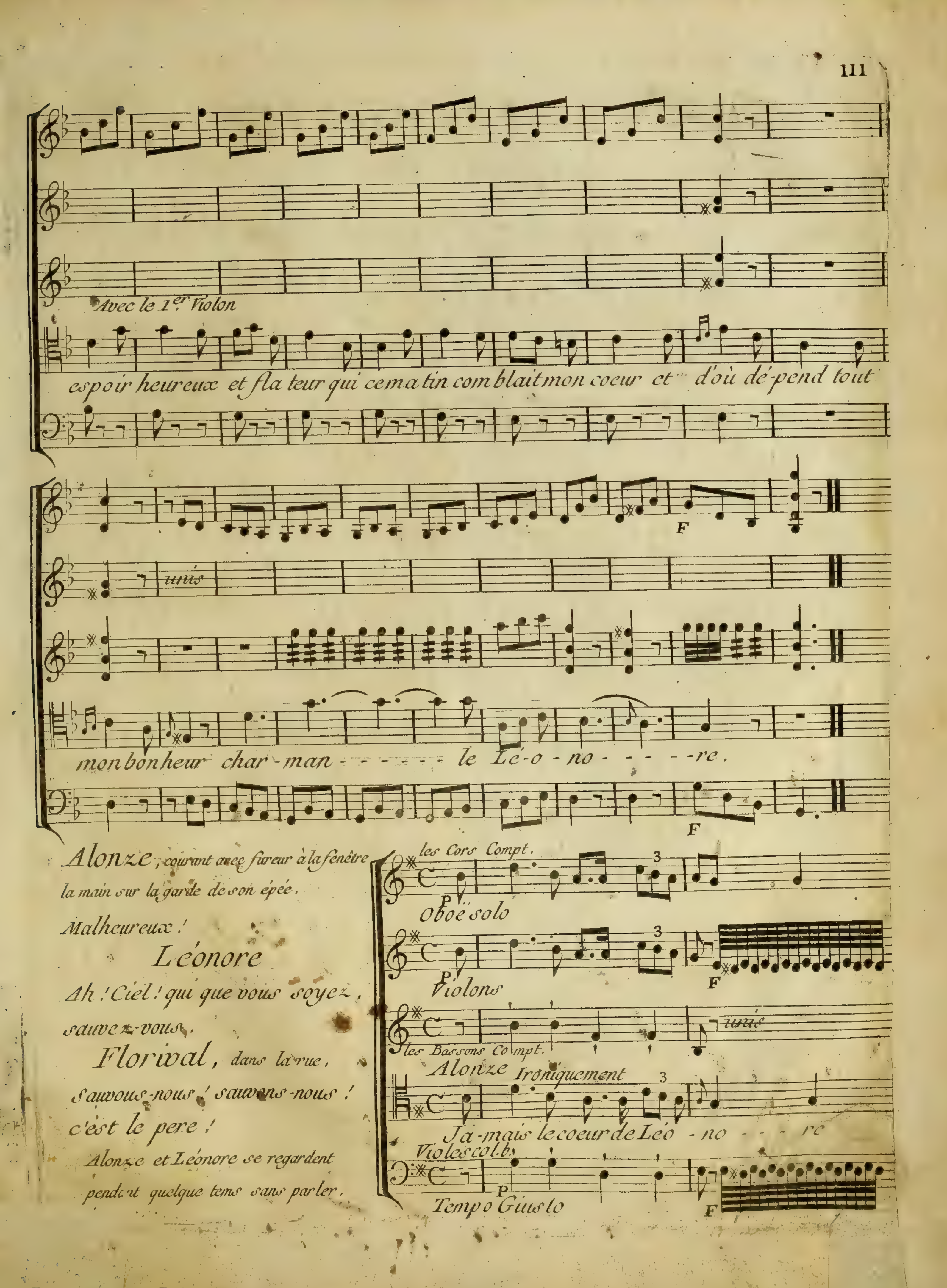
P *avec le 1.er Violon*

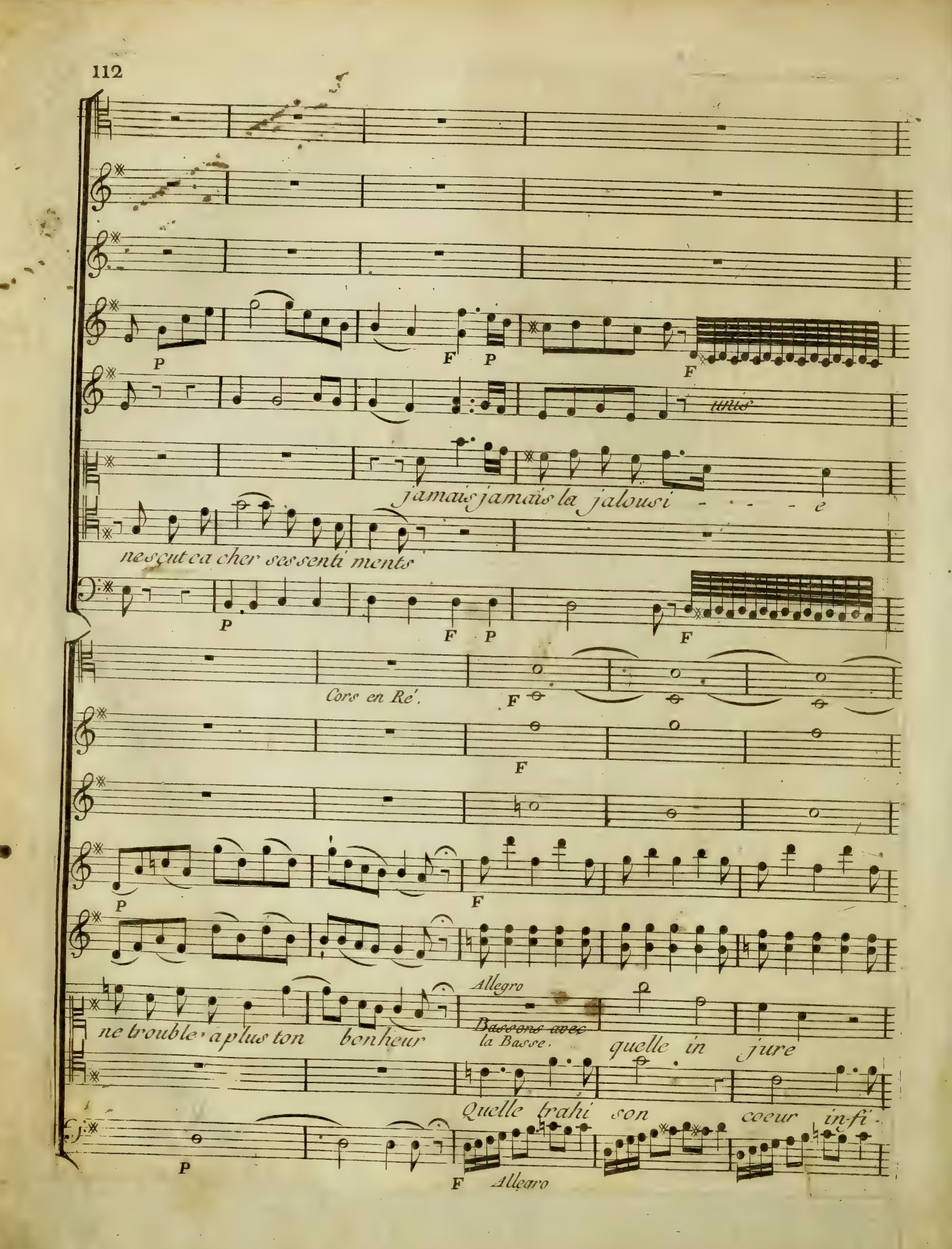
F

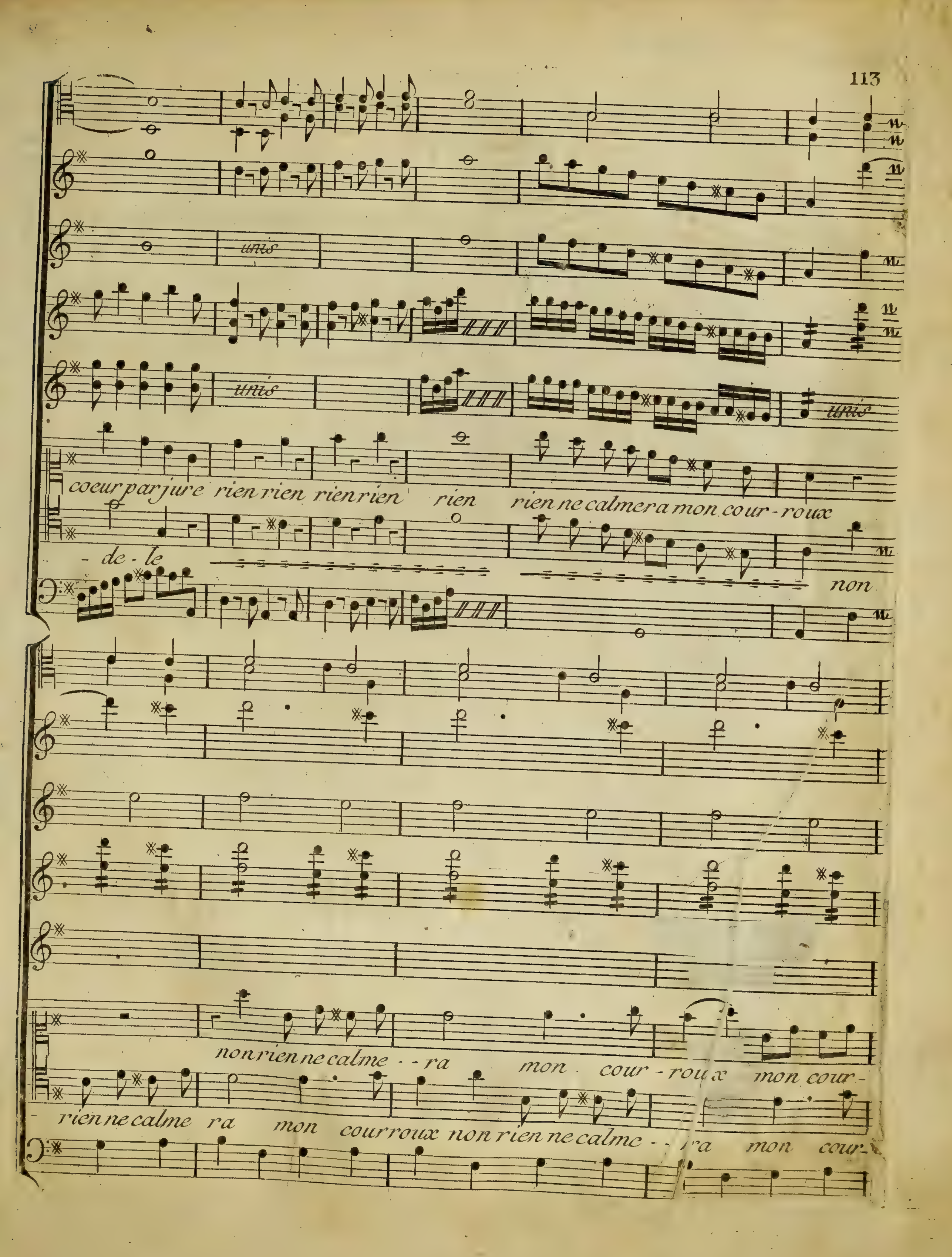
la beau té t'a-pel - - - le voi ci l'ins tant du rendez vous pro-fi-te

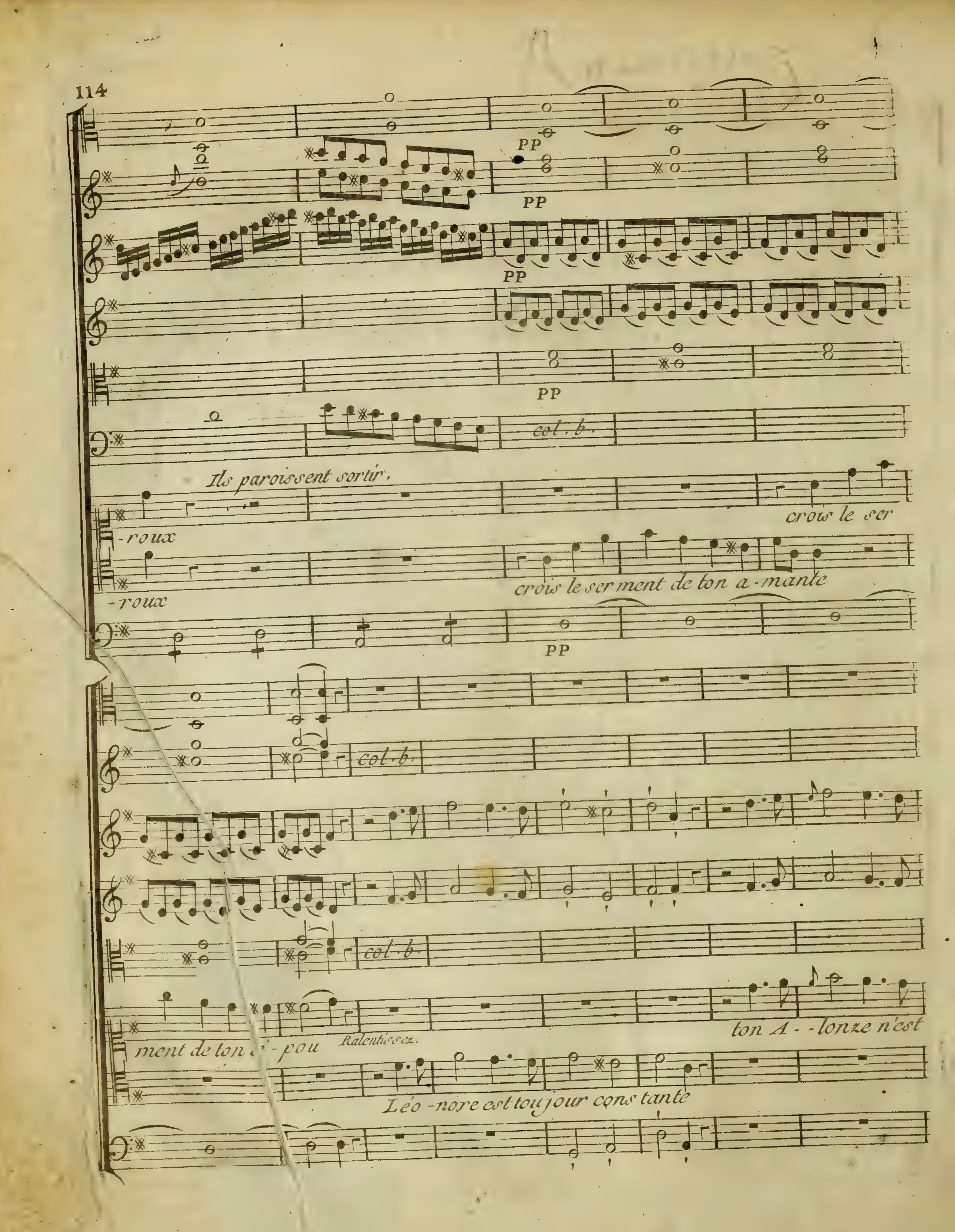
F P

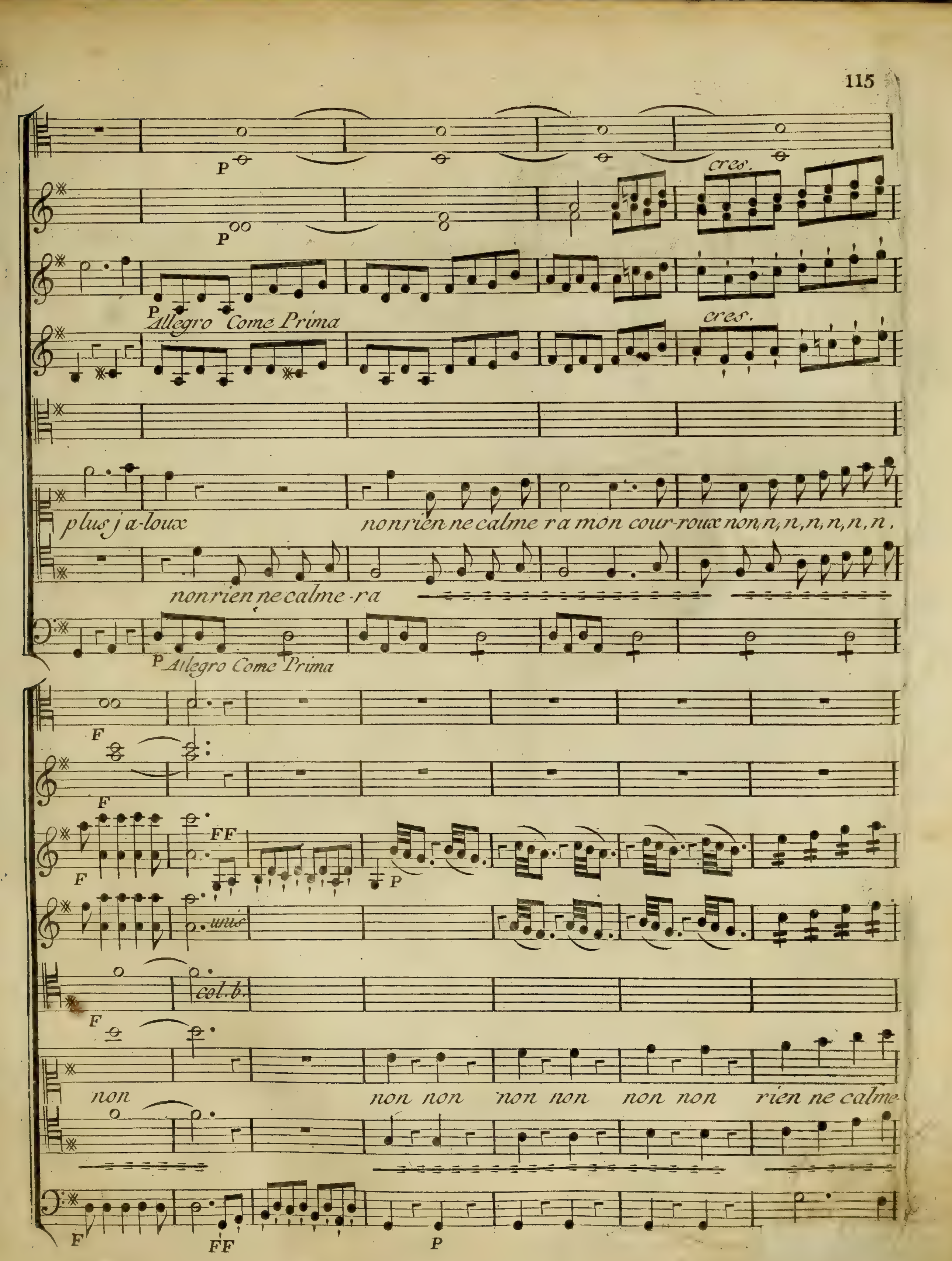

unis
d'un bon-heur si doux moi pour é-carter les ja loux je fe - -rai
unis
senti-nel- - - - - le
Leonore veut courir à la fenêtre, Alonze l'en empêche.
2me Couplet.
De l'amant le plus ten-dre ah
F
P
couron-nes l'es-poir s'il ne peut pas vous voir qu'il puisse vous en-tendre
un mot de, vous un mot bien doux doit confir mer en co - - - re cet


Avec le 1.er Violon
espoir heureux et fla teur qui ce ma tin com blait mon coeur et d'où dé pend tout
mon bon heur char - man - - - - - - - le Lé - o - no - - - - re.
F
F
unis
Alonze, courant avec fureur à la fenêtre la main sur la garde de son épée.
Malheureux!
Léonore
Ah! Ciel! qui que vous soyez, sauvez-vous.
Florival, dans la rue.
Sauvons-nous! sauvons-nous! c'est le pere!
Alonze et Léonore se regardent pendant quelque tems sans parler.
les Cors Compt.
Oboë solo
Violons
unis
les Bassons Compt.
Alonze Ironiquement
Ja - mais le coeur de Léo - no - - - re
Violes col. b.
Tempo Giusto
P
F


P
F
P
F
unis
jamais jamais la jalousi - - - - e
ne sçut ca cher ses senti ments
P
F
P
F
Cors en Ré.
F
F
P
F
ne trouble, a plus ton bonheur
Allegro
Bassons avec la Basse.
quelle in jure
Quelle trahi son coeur in fi-
P
F
Allegro


unis
unis
unis
unis
coeur parjure rien rien rien rien rien rien ne calmera mon cour-roux
- de - le
non
non rien ne calme - - ra mon cour - roux mon cour-
rien ne calme ra mon courroux non rien ne calme - - ra mon cour-


PP
PP
PP
PP
col. b.
Ils paroissent sortir.
crois le ser
-roux
crois le serment de ton a-mante
-roux
PP
col. b.
col. b.
ment de ton é-pou
Ralentissez.
ton A--lonze n'est
Léo-nore est toujour cons tante



P
P
cres.
P
Allegro Come Prima
cres.
plus j a-loux
non rien ne calme ra mon cour-roux non, n, n, n, n, n, n.
non rien ne calme-ra
P Allegro Come Prima
F
F
F
FF
P
unis
col.b.
F
non
non non
non non
non non
rien ne calme-
F
FF
P

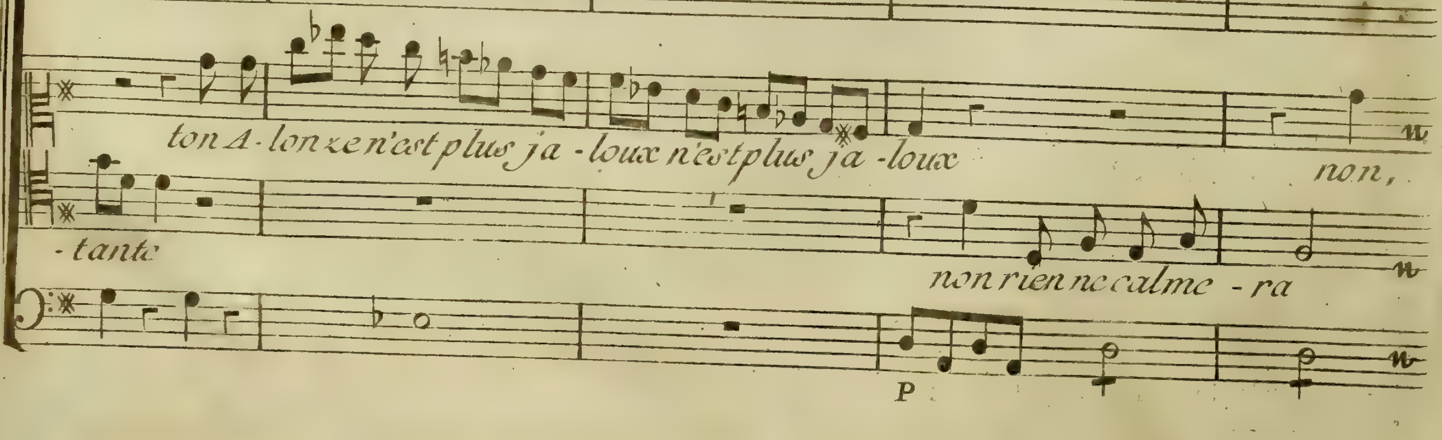
F F F unis P P

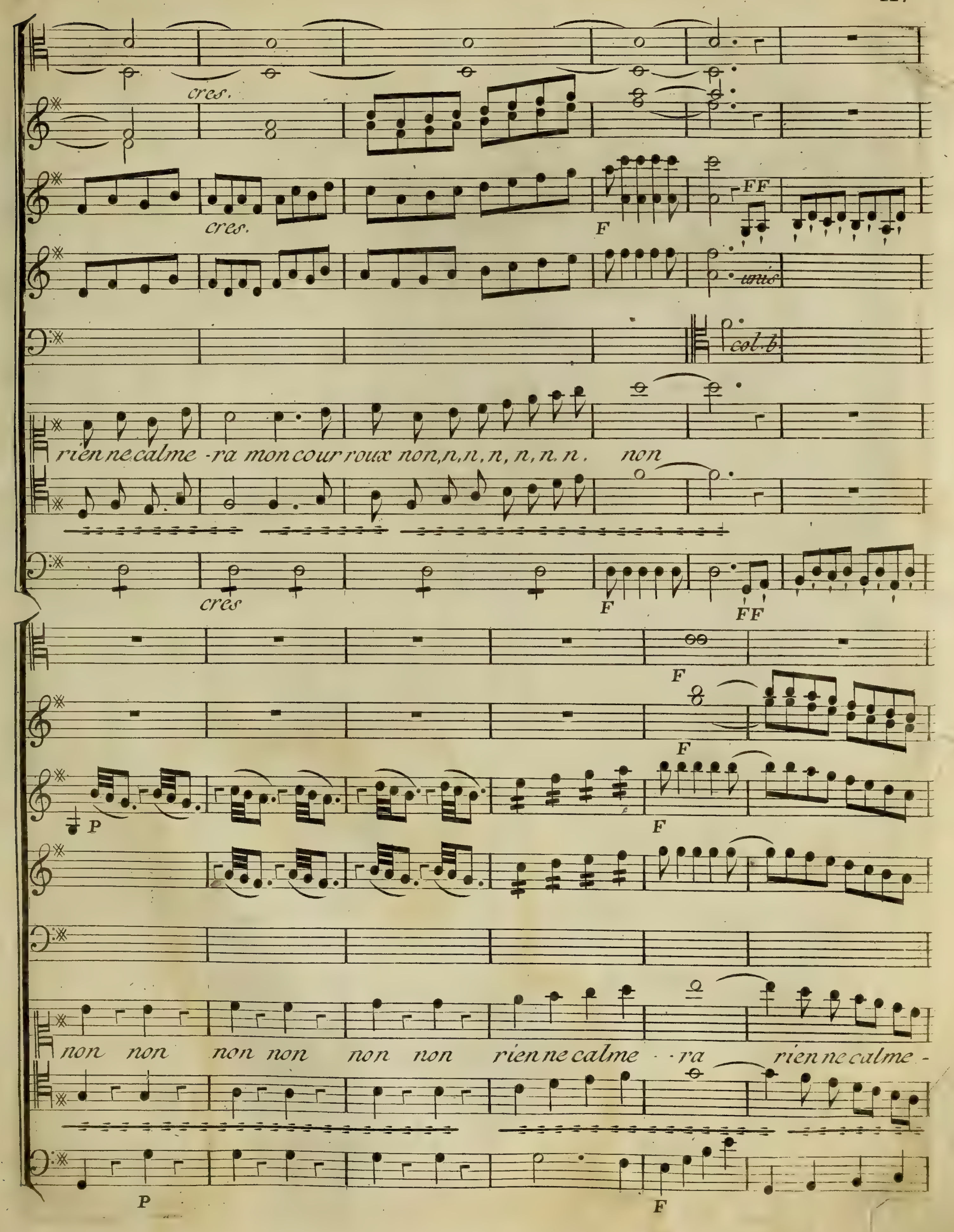
-ra rienne calme ra mon courroux

Léo - nore Léo - nore est toujours cons-

F P

P P unis P




cres.
cres.
F
FF
unis
col. b.
rien ne calme - ra mon cour roux non, n, n, n, n, n. n. non
cres
F
FF
F
F
P
F
non non non non non non rien ne calme - ra rien ne calme -
P
F

- -ra mon cour- -roux rien ne calme- -ra mon cour-roux.

unis
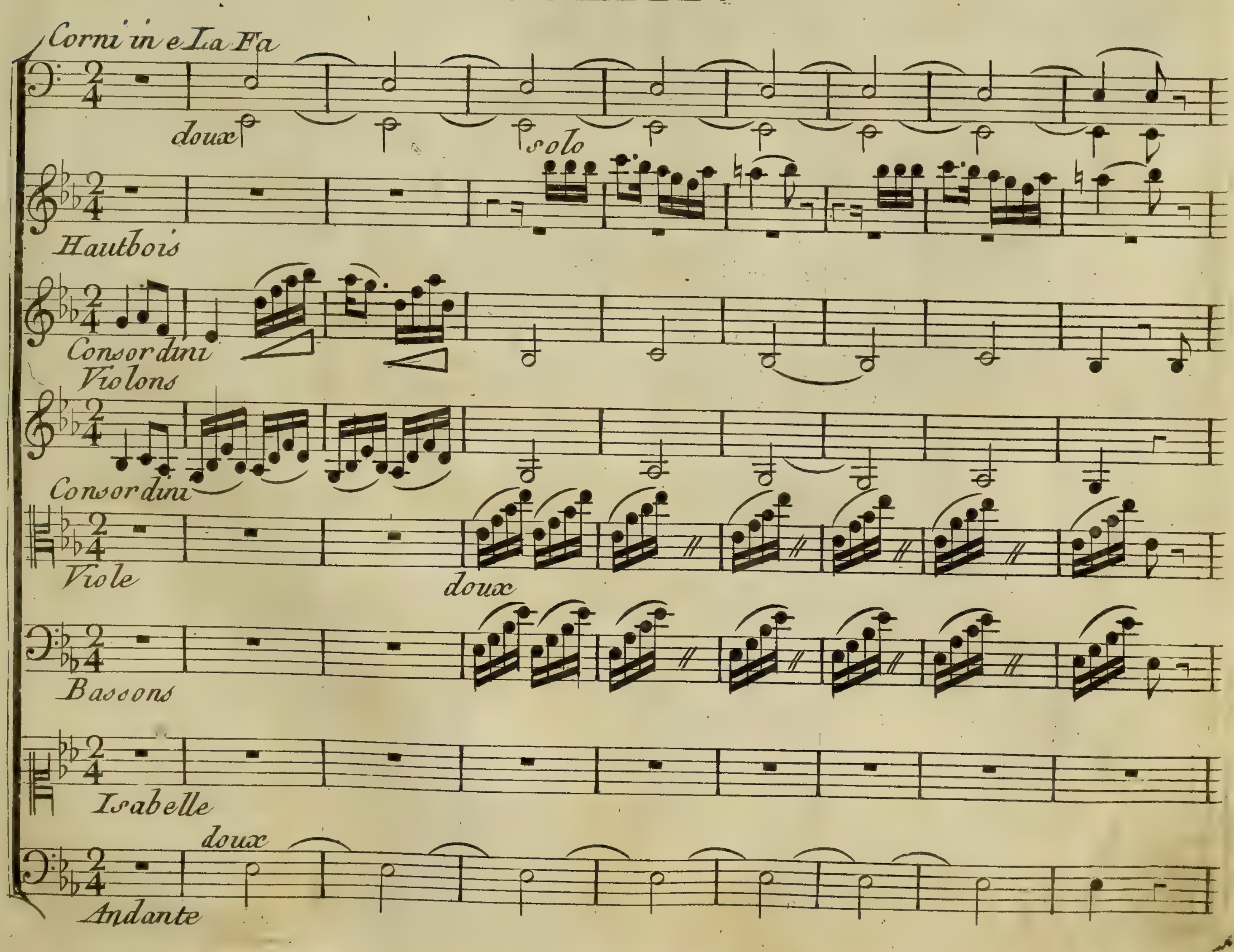
ACTE III.

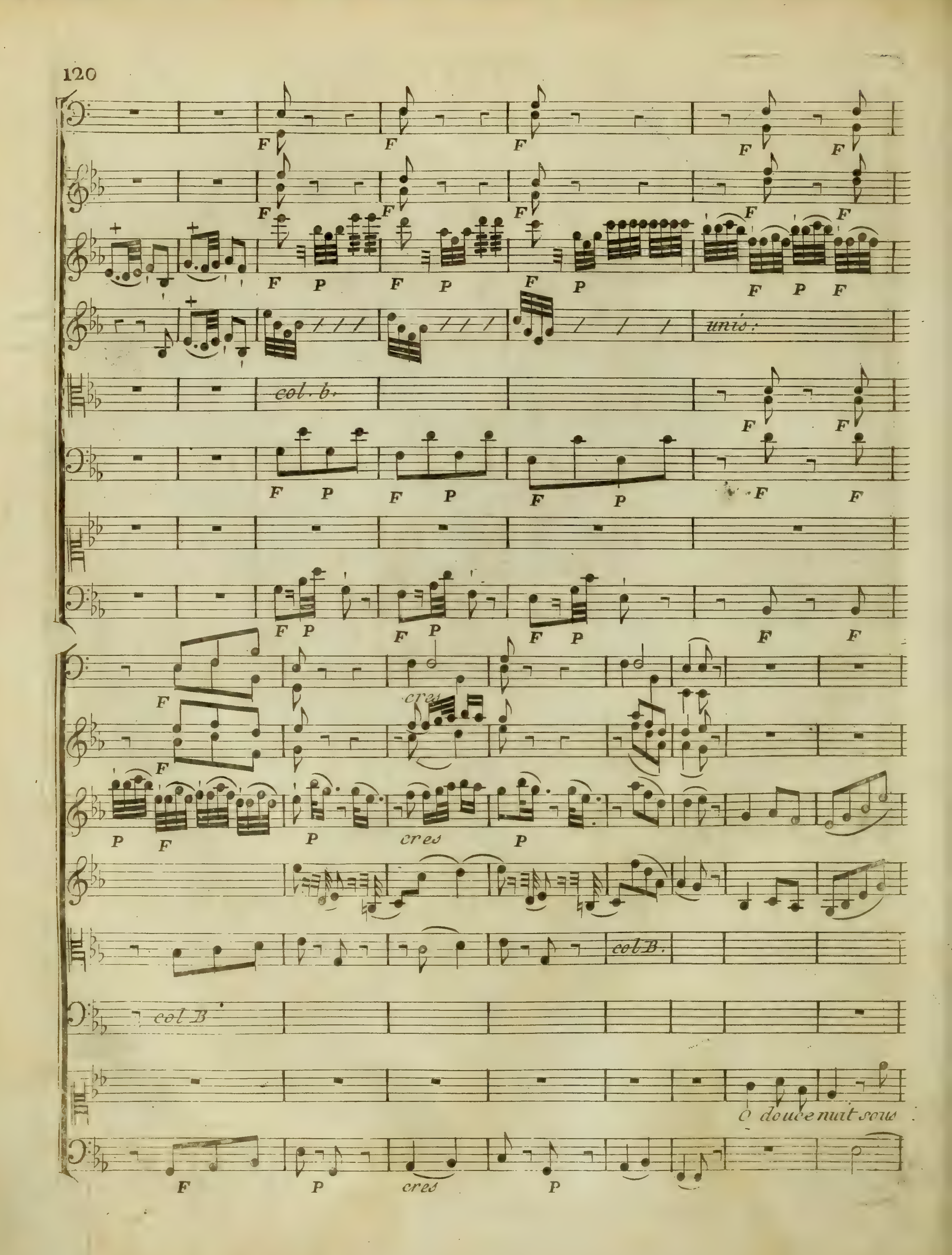
Le Théâtre represente un jardin entouré d'un mur, avec un pavillon éclairé.

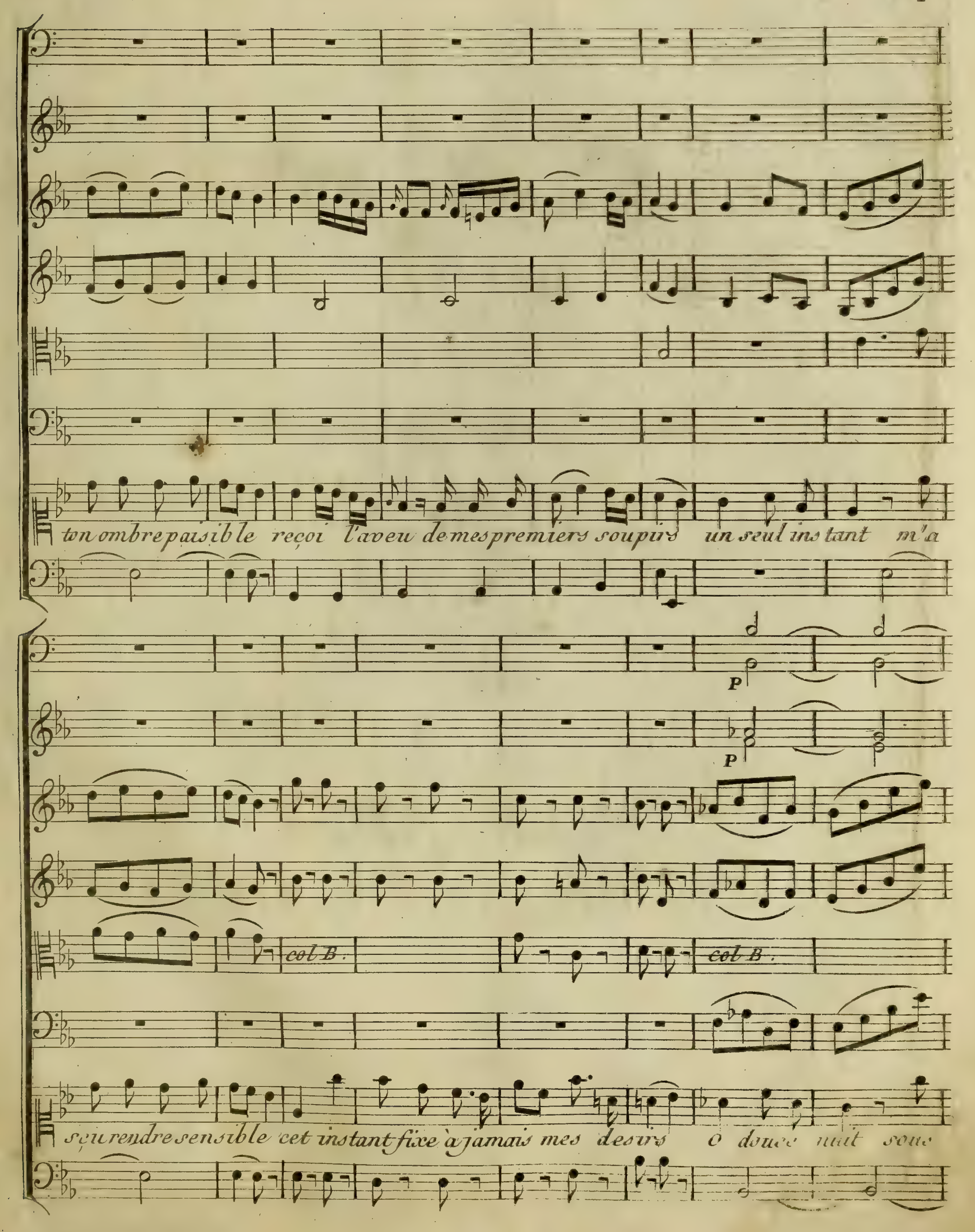
SCENE PREMIERE, *de nuit.*

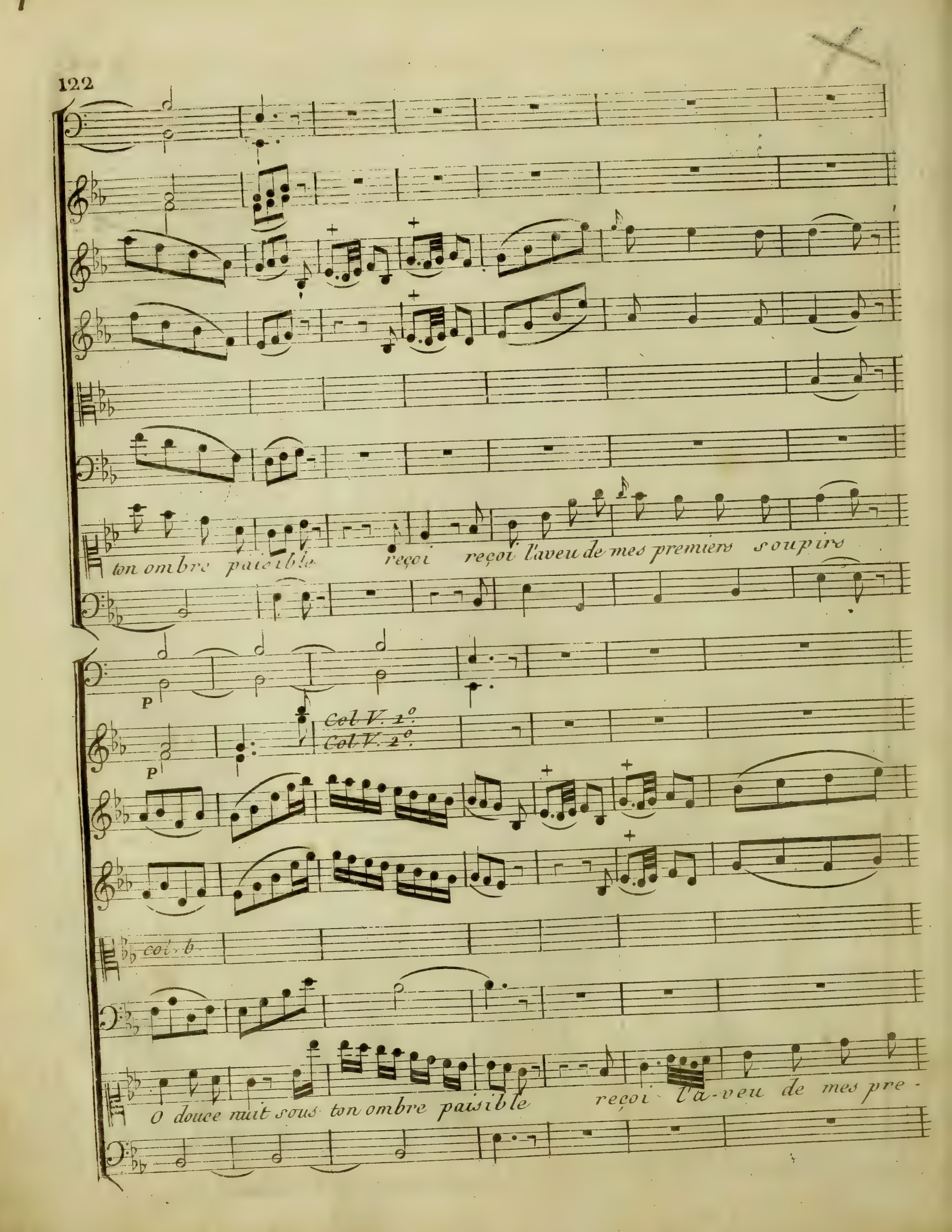
ISABELLE, *sort du pavillon.*

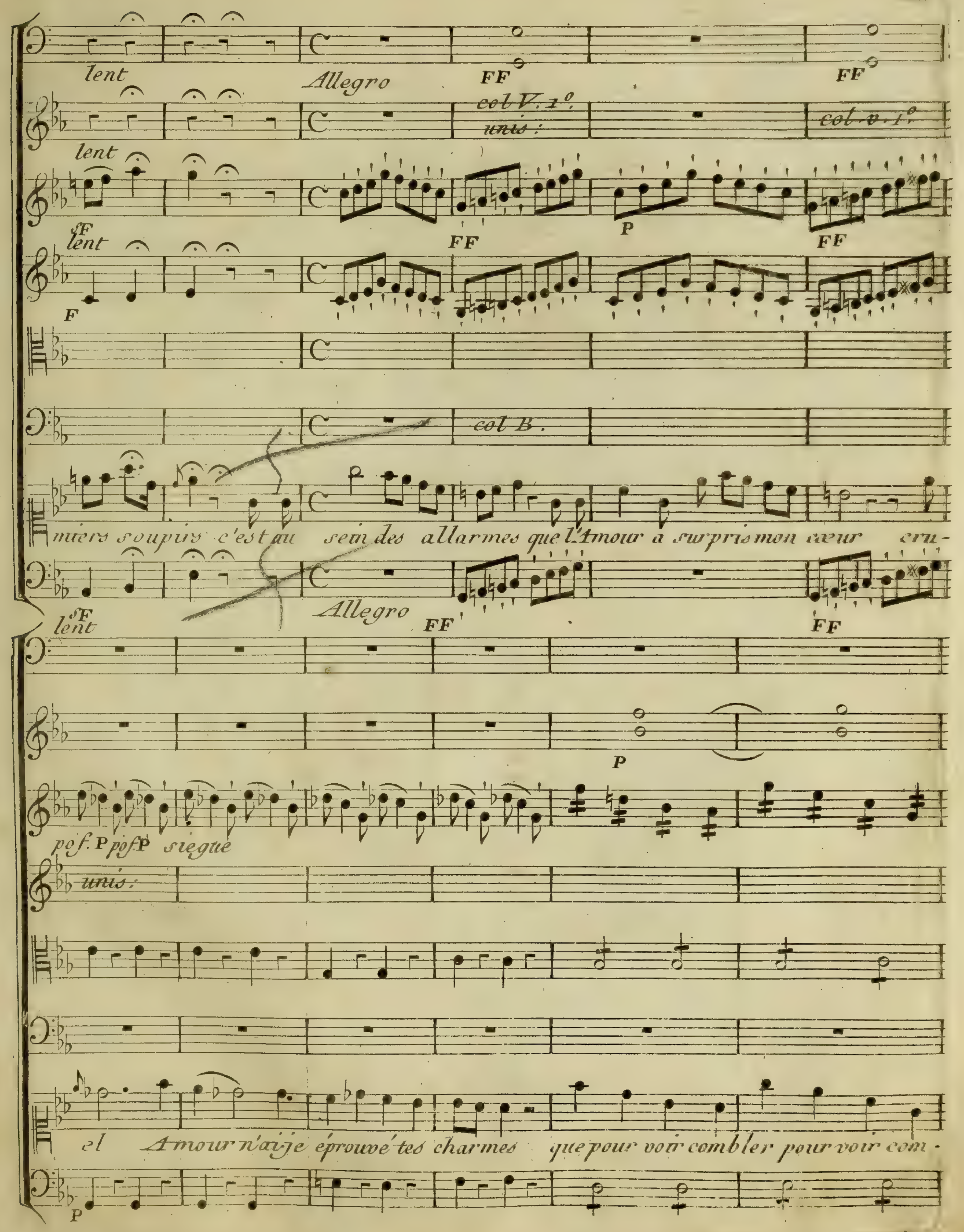
ARIETTE.

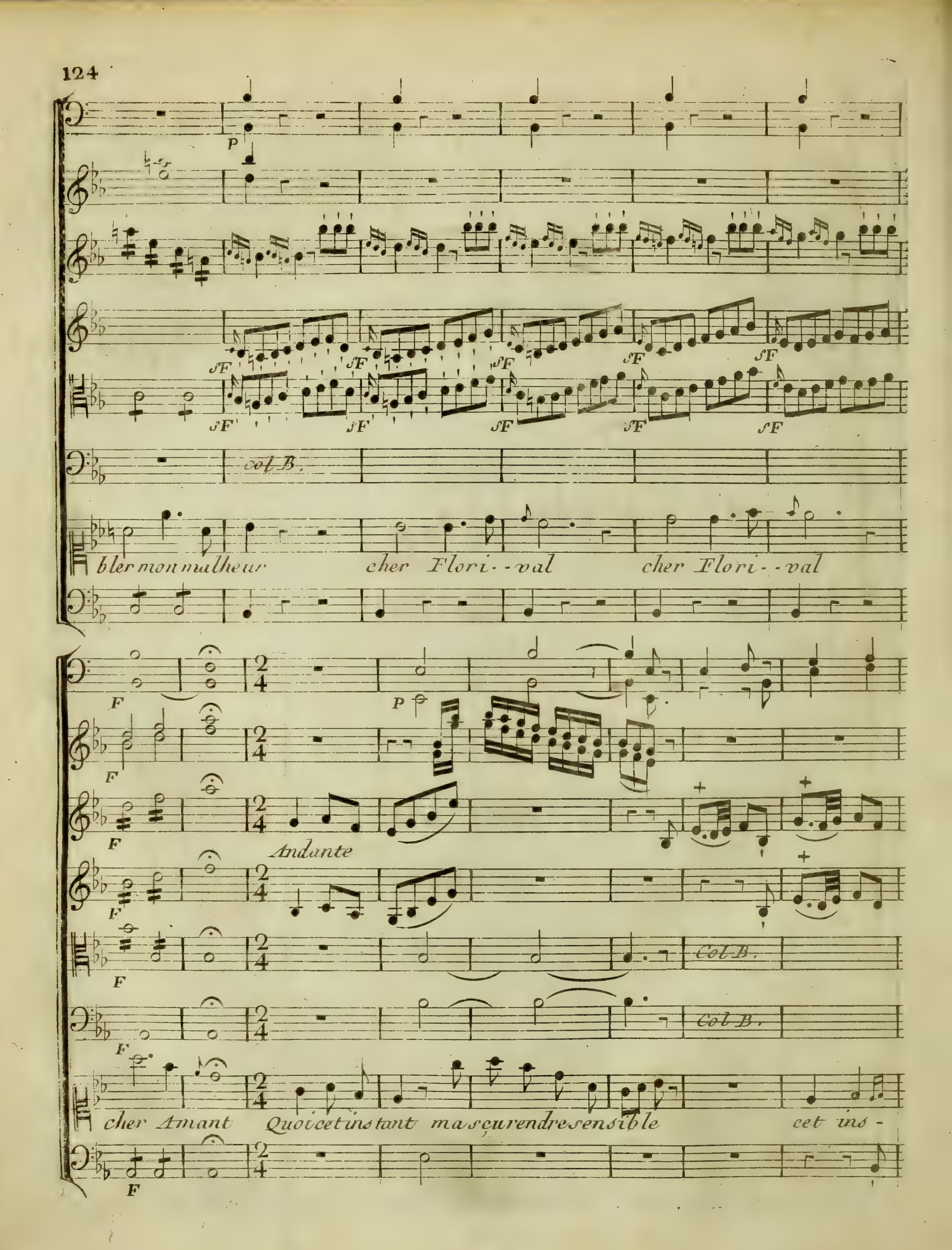


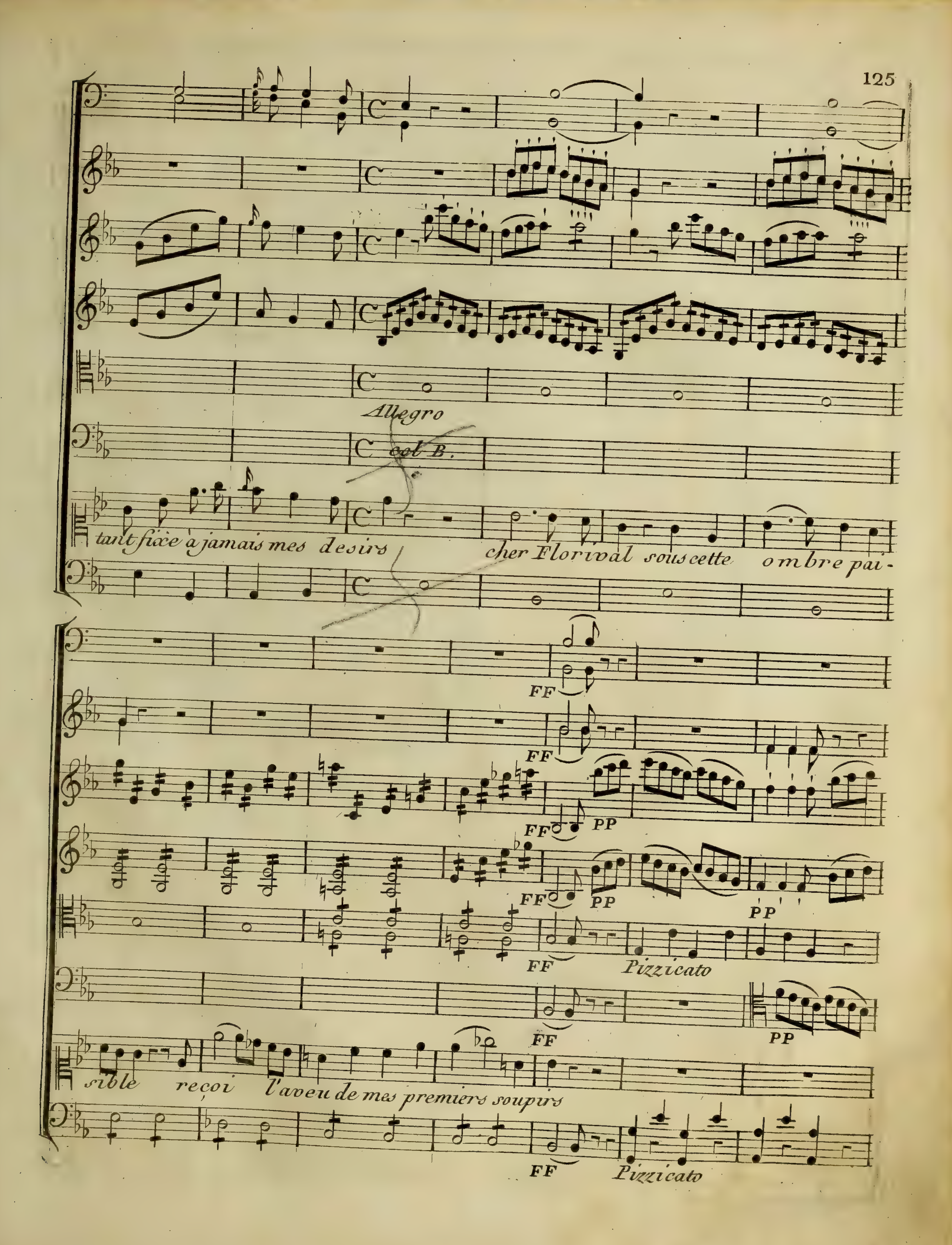

F
P
cres
unis:
col. b.
col B.
O douce nuit sous


ton ombre paisible reçoi l'aveu de mes premiers soupirs un seul instant m'a
P
P
col B.
col B.
sçu rendre sensible cet instant fixe à jamais mes desirs o douce nuit sous


ton ombre paisible reçoi reçoi l'aveu de mes premiers soupirs
p
p
Col V. 1°
Col V. 2°
col. b
O douce nuit sous ton ombre paisible reçoi l'a-veu de mes pre-


lent
Allegro
FF
col V. 1.º
unis:
col. v. 1.º
lent
sF
FF
P
FF
lent
F
FF
FF
col B.
miers soupirs c'est au sein des allarmes que l'Amour a surpris mon cœur cru-
lent
Allegro
FF
FF
P
pef. P pef. P siegue
unis.
el Amour n'ai-je éprouvé tes charmes que pour voir combler pour voir com-
P

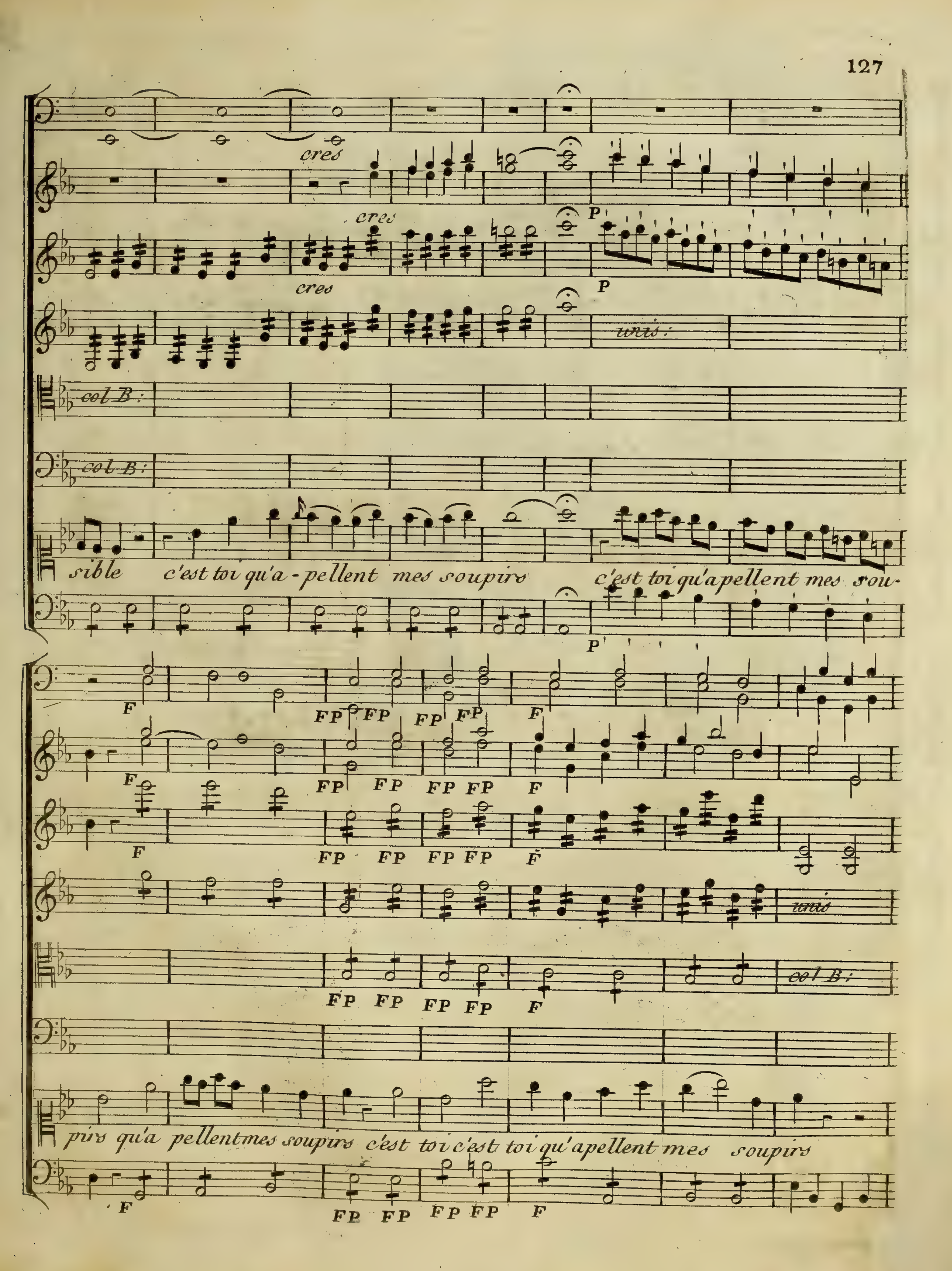

P
sF
col B.
bler mon malheur
cher Flori - - val
cher Flori - - val
F
P
Andante
Col B.
cher Amant
Quoi cet instant ma sçu rendre sensible
cet ins -

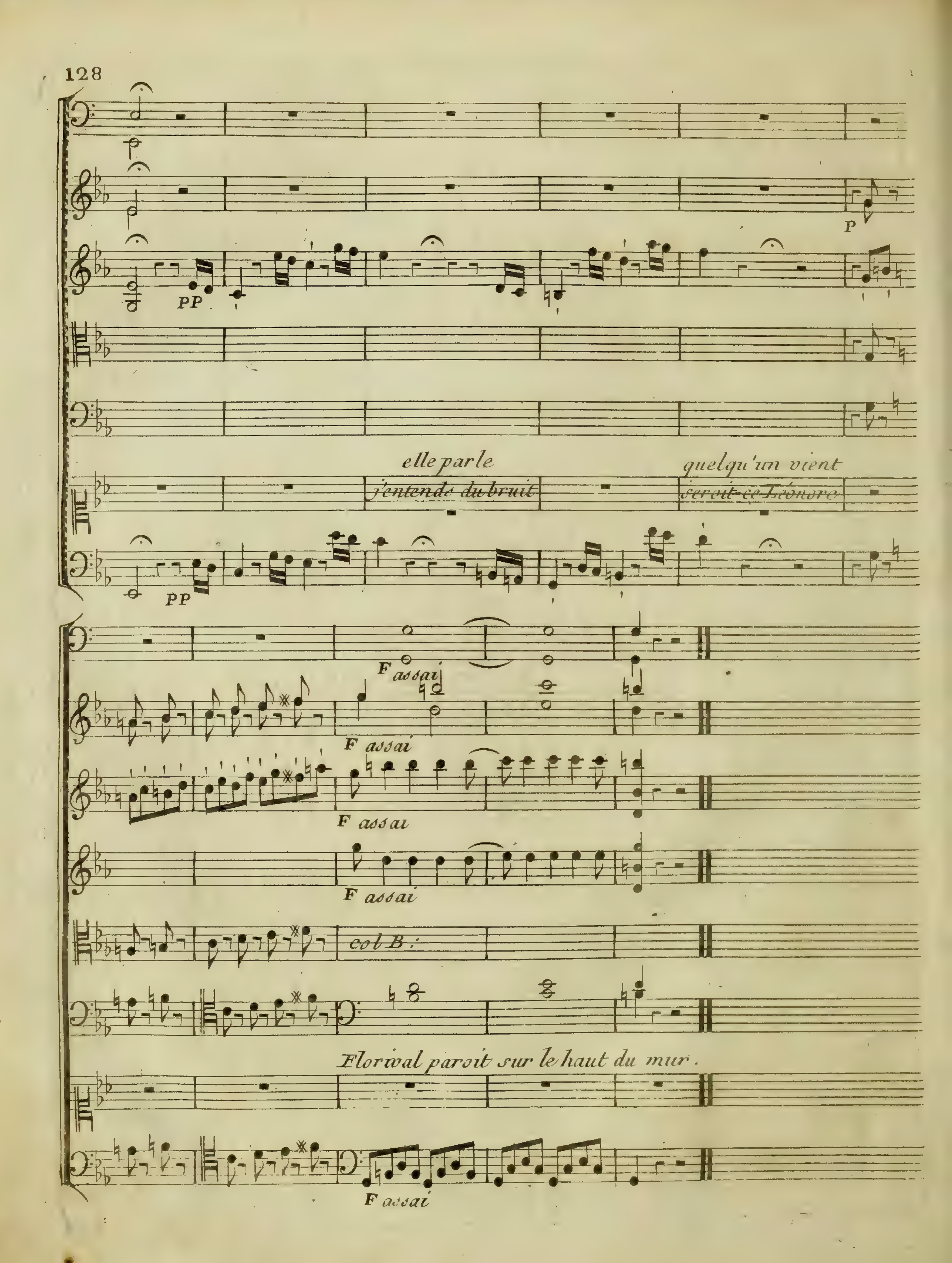

Allegro
col B.
tant fixe à jamais mes desirs
cher Florival sous cette ombre pai-
FF
PP
Pizzicato
sible reçoi l'aveu de mes premiers soupirs

PP F arco solo

un seul instant m'a sçu rendre sen-sible cet instant fixe à jamais à ja-

mais mes desirs cher Florival sous cette ombre pai-


cres
cres
cres
P
P
unis:
col B:
col B:
sible c'est toi qu'a-pellent mes soupirs c'est toi qu'apellent mes sou-
P
F
FP FP FP FP F
F
FP FP FP FP F
F
FP FP FP FP F
unis
FP FP FP FP F
col B:
pirs qu'a pellent mes soupirs c'est toi c'est toi qu'apellent mes soupirs
F
FP FP FP FP F


PP
P
elle parle
j'entends du bruit
quelqu'un vient
seroit-ce Léonore
PP
F assai
F assai
F assai
F assai
col B:
Florival paroit sur le haut du mur.
F assai

SCNE II.

Isabelle.

Mais non.... Que vois-je!-c'est lui!... c'est lui même

Florival.

Ciel! c'est elle! Que je suis heureux! (il descend dans le jardin.)

Isabelle.

Quoi! Monsieur, vous! Vous ici! par quel hasard....? Jacinte vous auroit-elle dit...?

Florival.

Elle n'a pû me dire qu'un mot.... Elle m'a nommé le pavillon du jardin; l'amour m'a fait deviner le reste. J'ai été d'abord au rendez-vous que vous m'aviez donné devant la fenêtre: Vous savez qu'il a manqué. Alors je me suis procuré une échelle, et j'ai volé vers ces lieux

Isabelle.
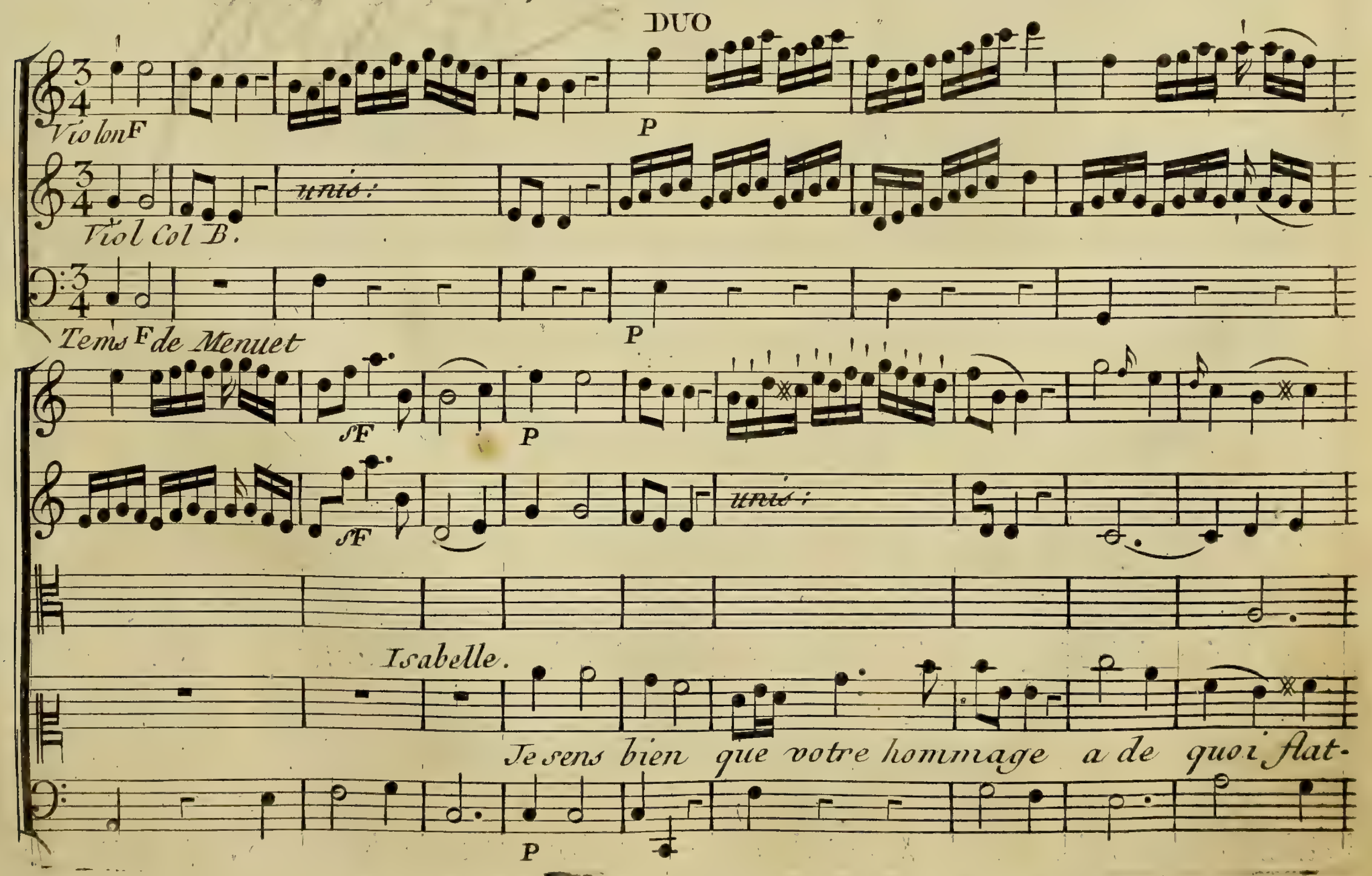
Tant d'empressement, après une connoissance si légere, a lieu de me surprendre: je ne sçai à quoi l'attribuer.

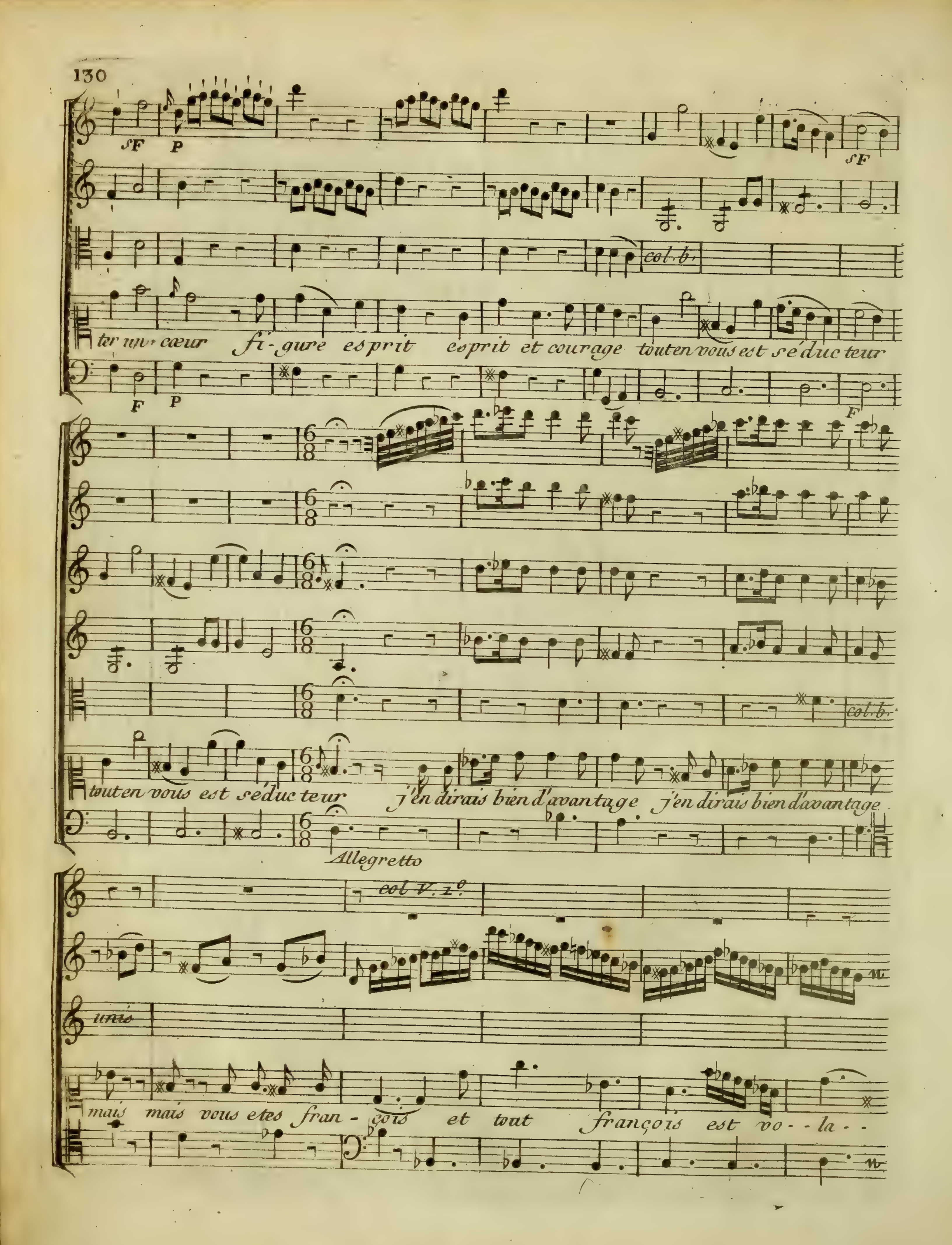
Florival.

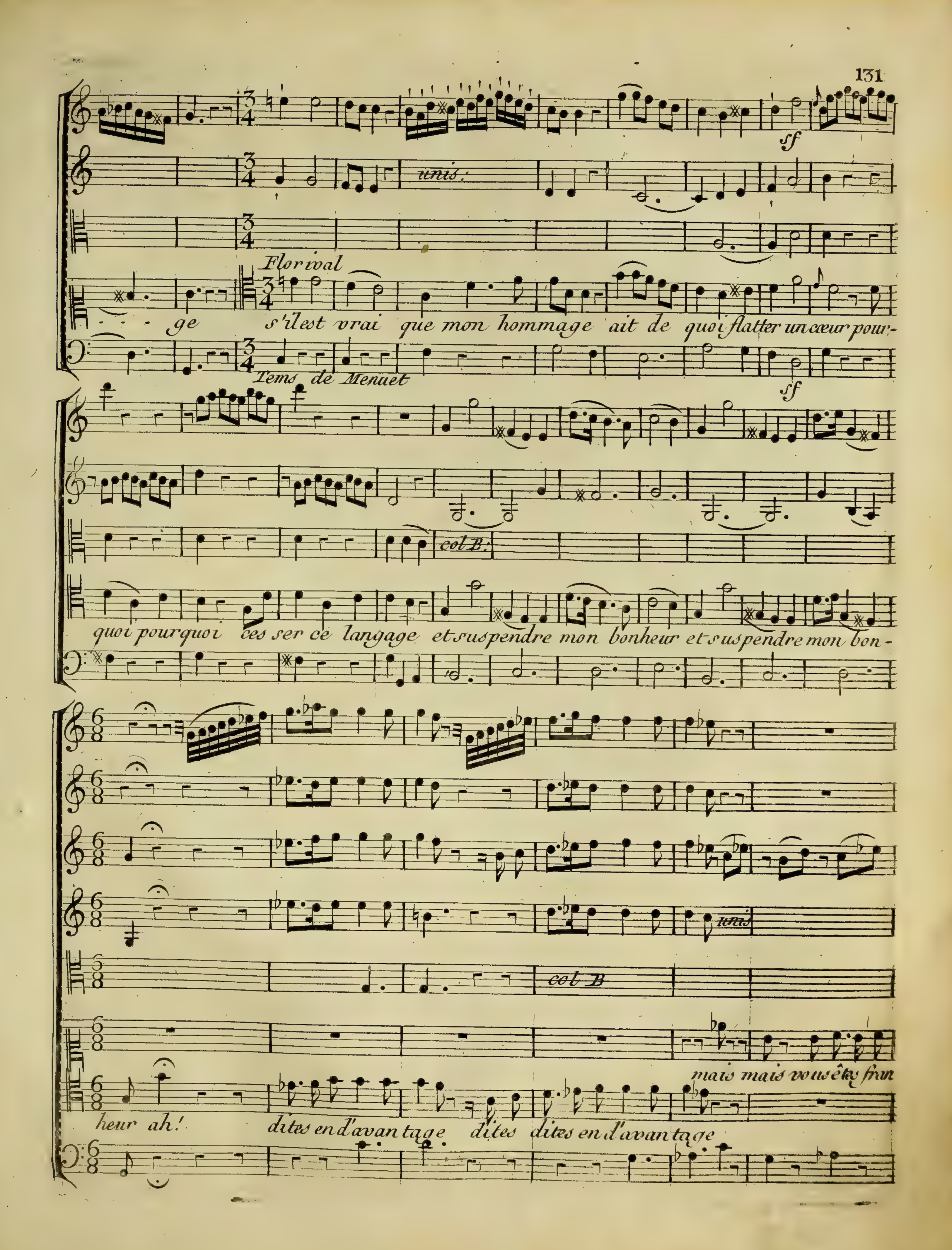
Ah! faut-il vous le dire! Je vous aime de l'amour le plus tendre. Je sens que ma franchise vous blesse: votre délicatesse en est offensée: mais les momens sont précieux pour moi: cette occasion est la seule, peut-être où je pourrai vous ouvrir mon cœur.-.... Oui, je vous aime, Madame, et mon unique ambition est de vous plaire Me seroit-il permis de m'en flatter? Ah! parlez, je vous en conjure.

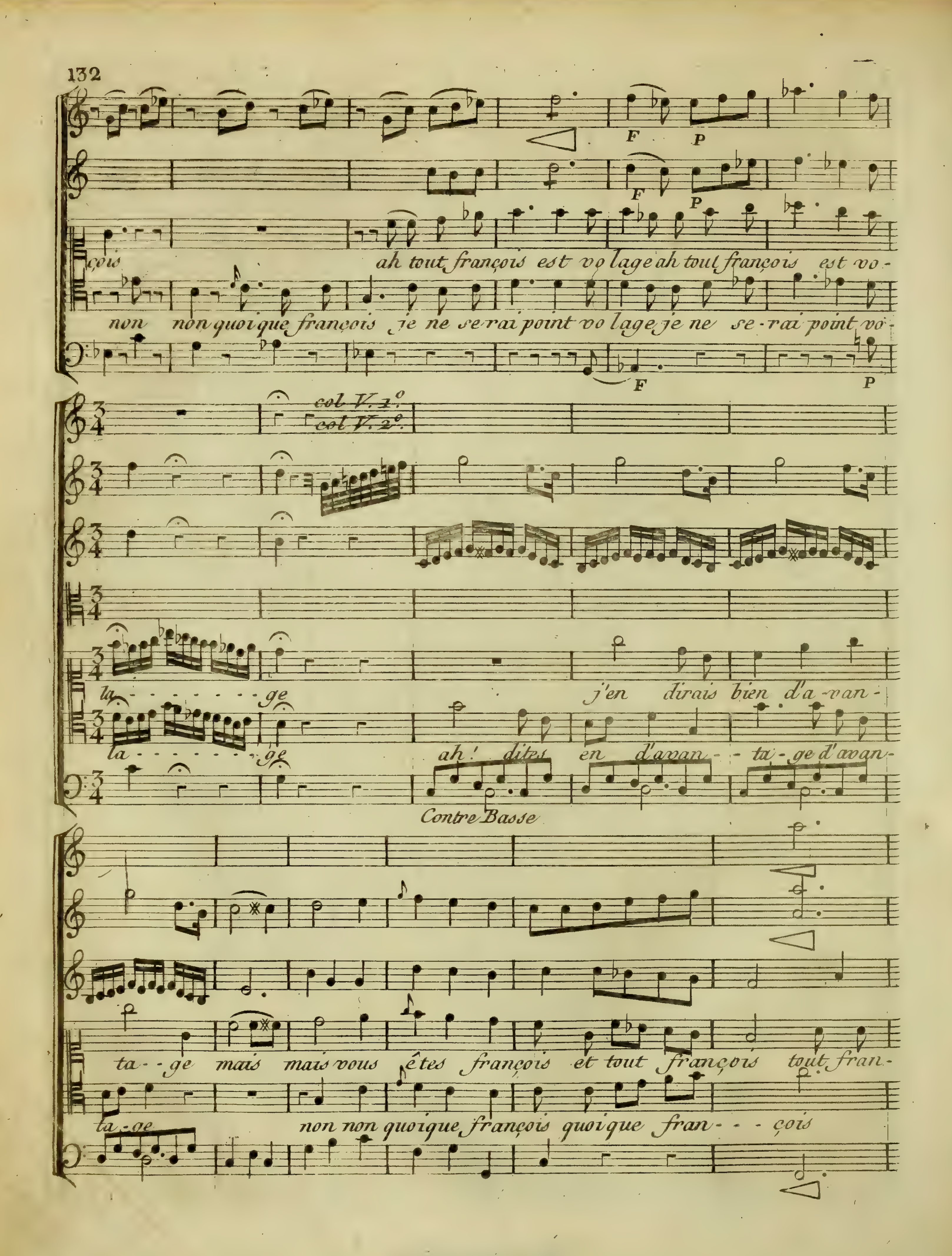
Isabelle.

Je devrais plutôt me taire, mais je ne sçaurais dissimuler avec mon bienfaiteur. Puisque vous l'exigez, vous connaîtrez mes sentimens.

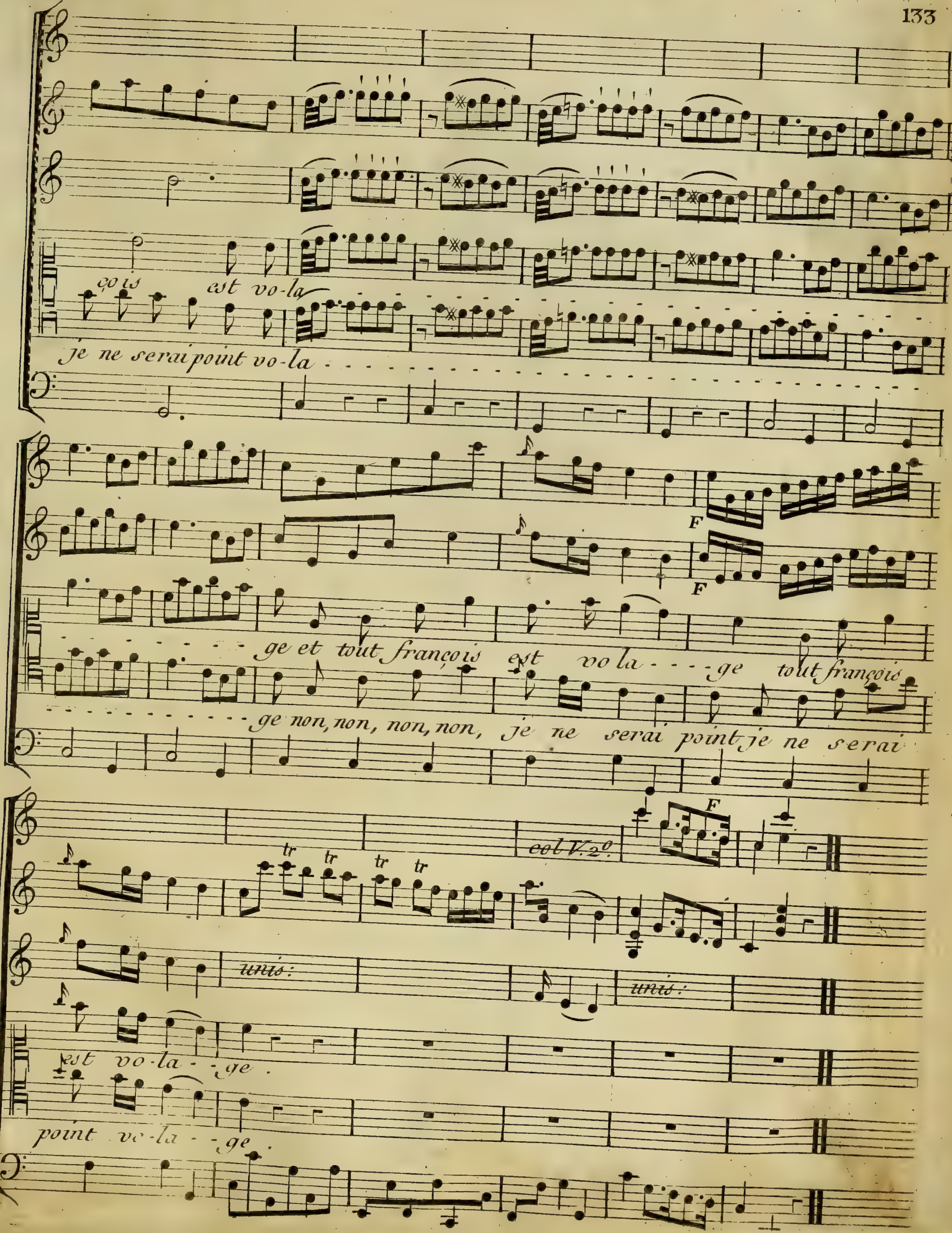



sF
P
sF
col. b.
ter un cœur fi-gure esprit esprit et courage touten vous est séducteur
F
P
F
F
col. b.
touten vous est séduc teur j'en dirais bien d'avantage j'en dirais bien d'avantage
Allegretto
col. V. 1º.
unis
mais mais vous etes fran-çois et tout françois est vo--la--


unis.
Florival
ge s'il est vrai que mon hommage ait de quoi flatter un cœur pour-
Tems de Menuet
ff
col B.
quoi pourquoi cessez ce langage et suspendre mon bonheur et suspendre mon bon-
unis
col B
mais mais vous êtes fran
heur ah! dites en d'avantage dites dites en d'avantage



F
P
F
P
çois
ah tout françois est vo lage ah toul françois est vo-
non non quoique françois je ne serai point vo lage je ne se-rai point vo-
F
P
col V. 1.º
col V. 2.º
la - - - - - - - ge
j'en dirais bien d'a-van-
la - - - - - - - ge
ah! dites en d'avan- - ta-ge d'avan-
Contre Basse
ta- - ge mais mais vous êtes françois et tout françois tout fran-
ta-ge
non non quoique françois quoique fran- - - çois


çois est vo-la
je ne serai point vo-la
F
F
ge et tout françois est vo la - - - ge tout françois
ge non, non, non, non, je ne serai point je ne serai
col V. 2º.
F
tr tr tr tr
unis:
unis:
est vo-la - - ge.
point vo-la - - ge.

Florival.

Quoi! vous persistez donc à me refuser l'aveu dont dépend mon bonheur! Ah! croyez-moi, n'écoutez plus une prévention injuste : écartez des soupçons indignes de votre cœur et du mien.

Isabelle.

Ces soupçons le tems pourroit les détruire.

Florival.

Le tems! Mais songez, Madame, qu'il n'y a pas un moment à perdre, songez à ma position, à la vôtre. Mon état, mon devoir m'appellent ailleurs. Vous allez être sous l'autorité d'un....

SCENE III.

Isabelle, Florival, Alonze, paroît sur le haut du mur.

Isabelle.

Oh! ciel, je suis perdue!... Protégez moi, de grâce. (*Elle se sauve dans le pavillon.*)

Florival.

Ne craignez rien.

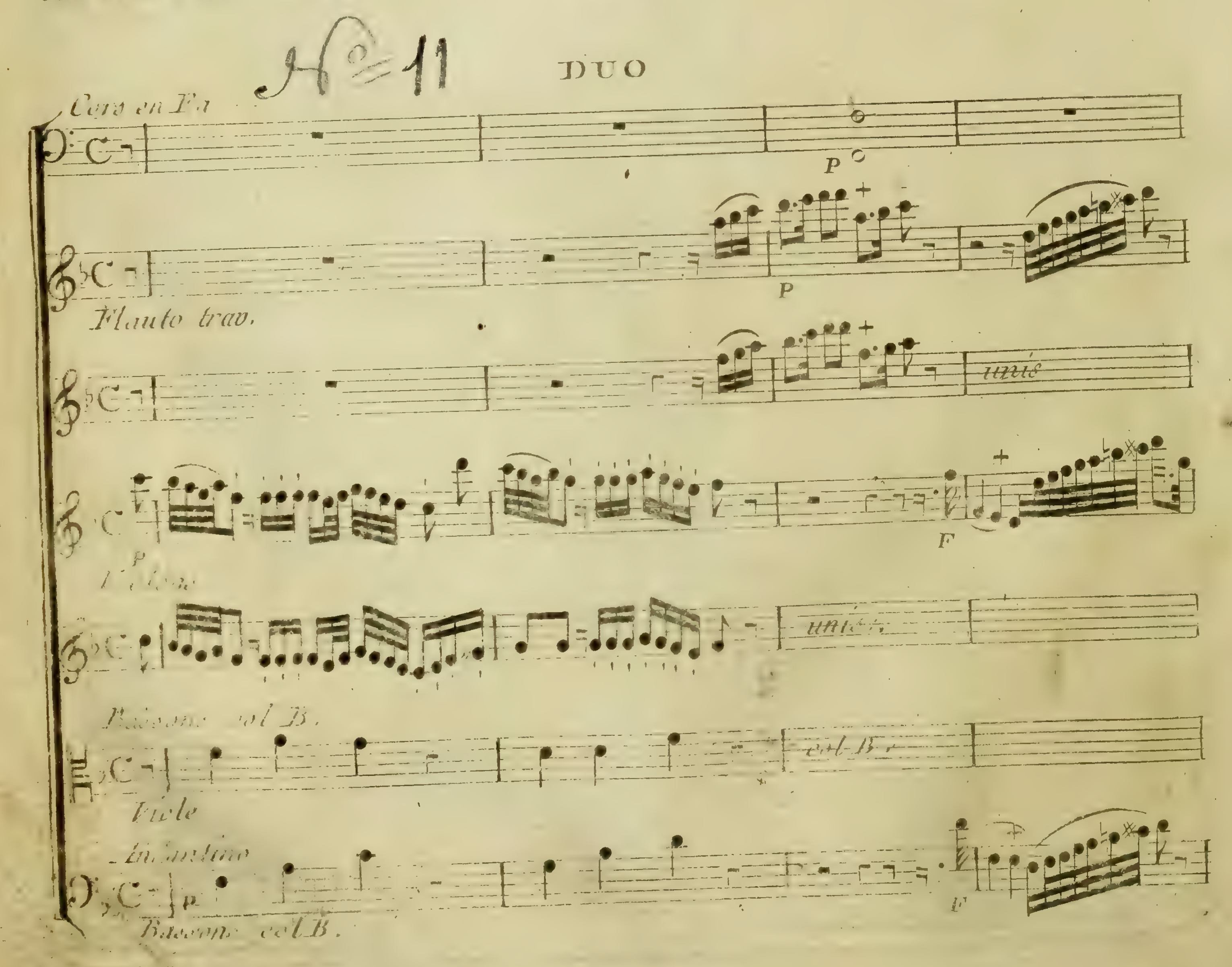
Alonze.
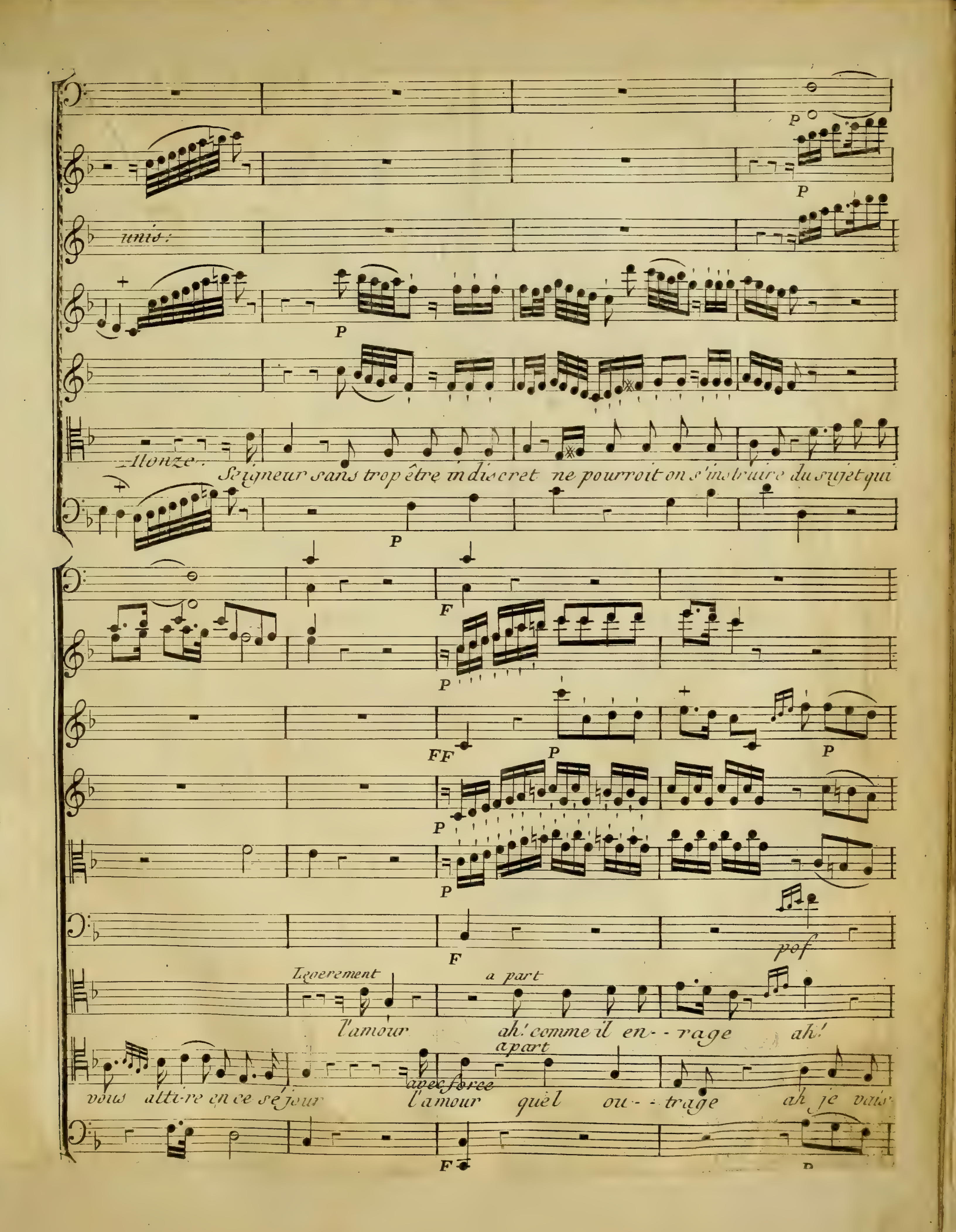
C'est elle, c'est la perfide, et ce même François; mon malheur est certain :

Florival.

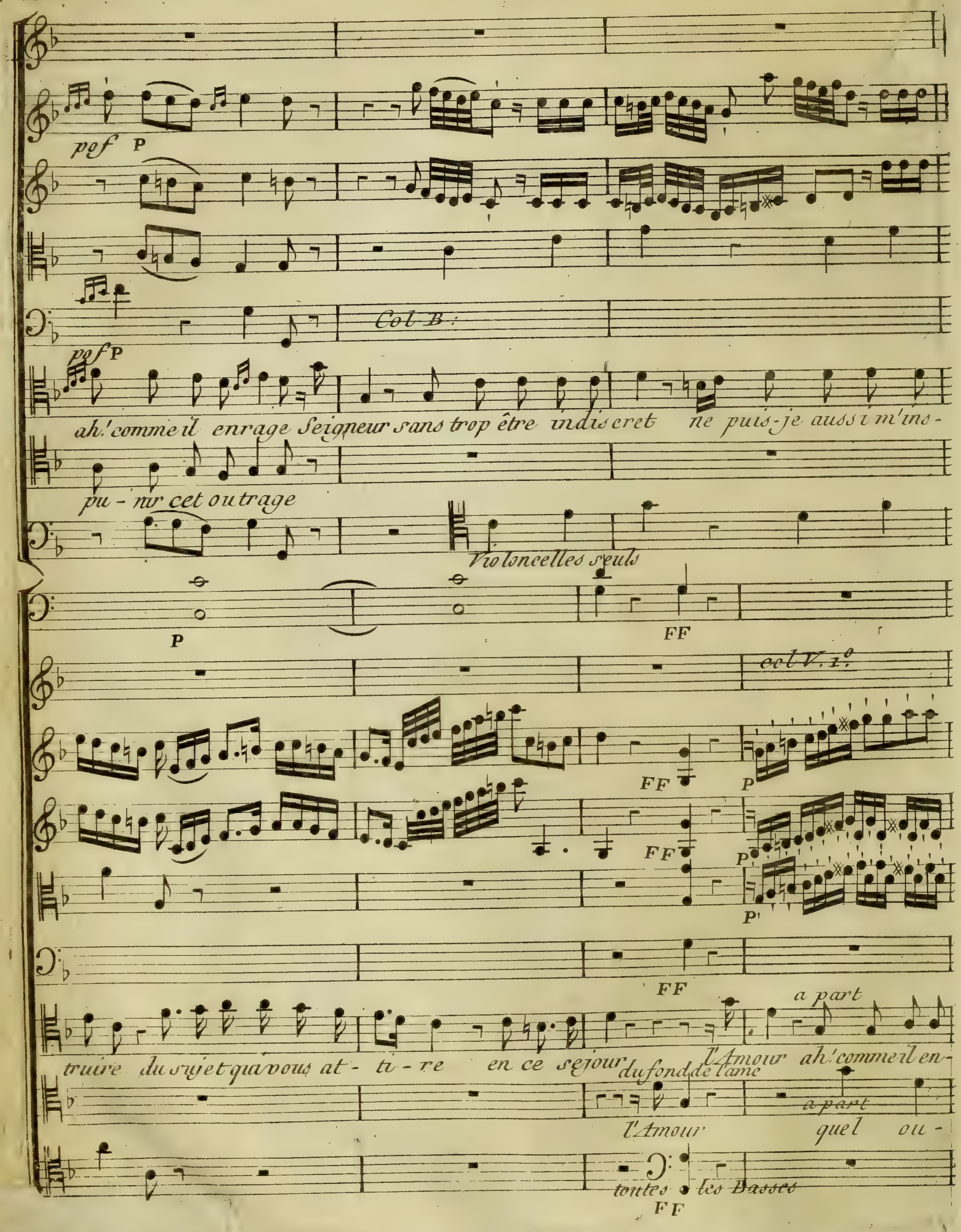
C'est un rival, il faut le voir venir.

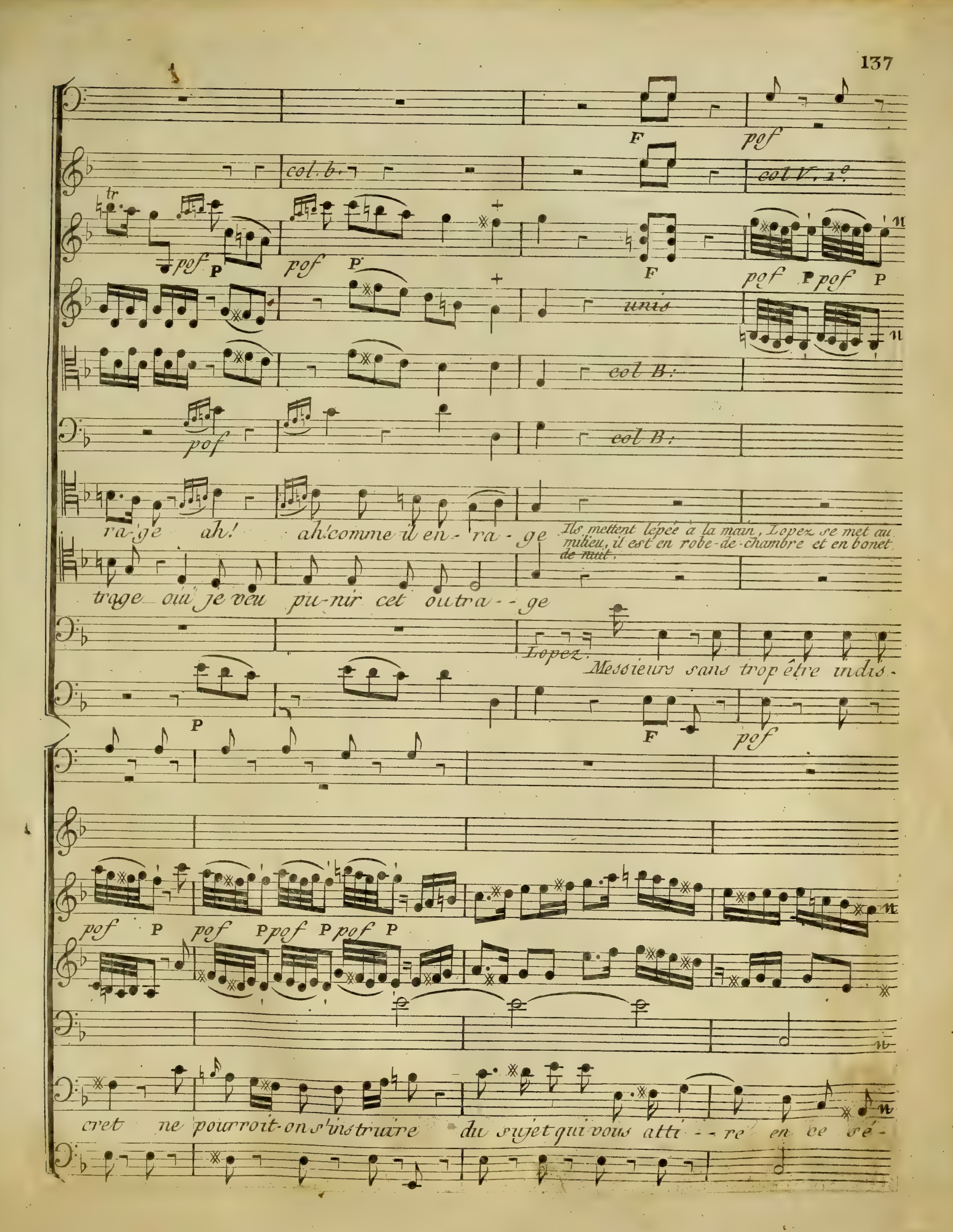
No 11 DUO



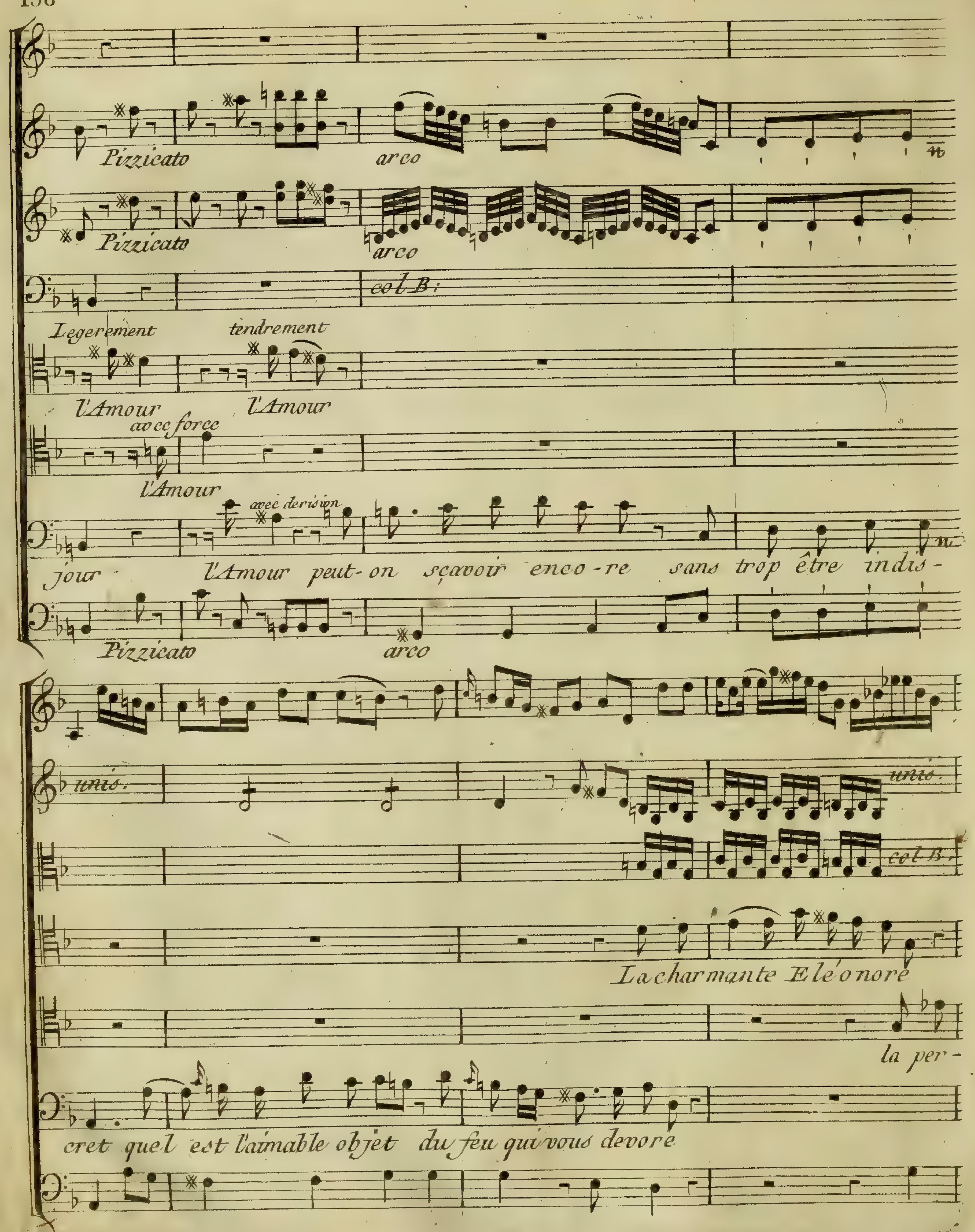


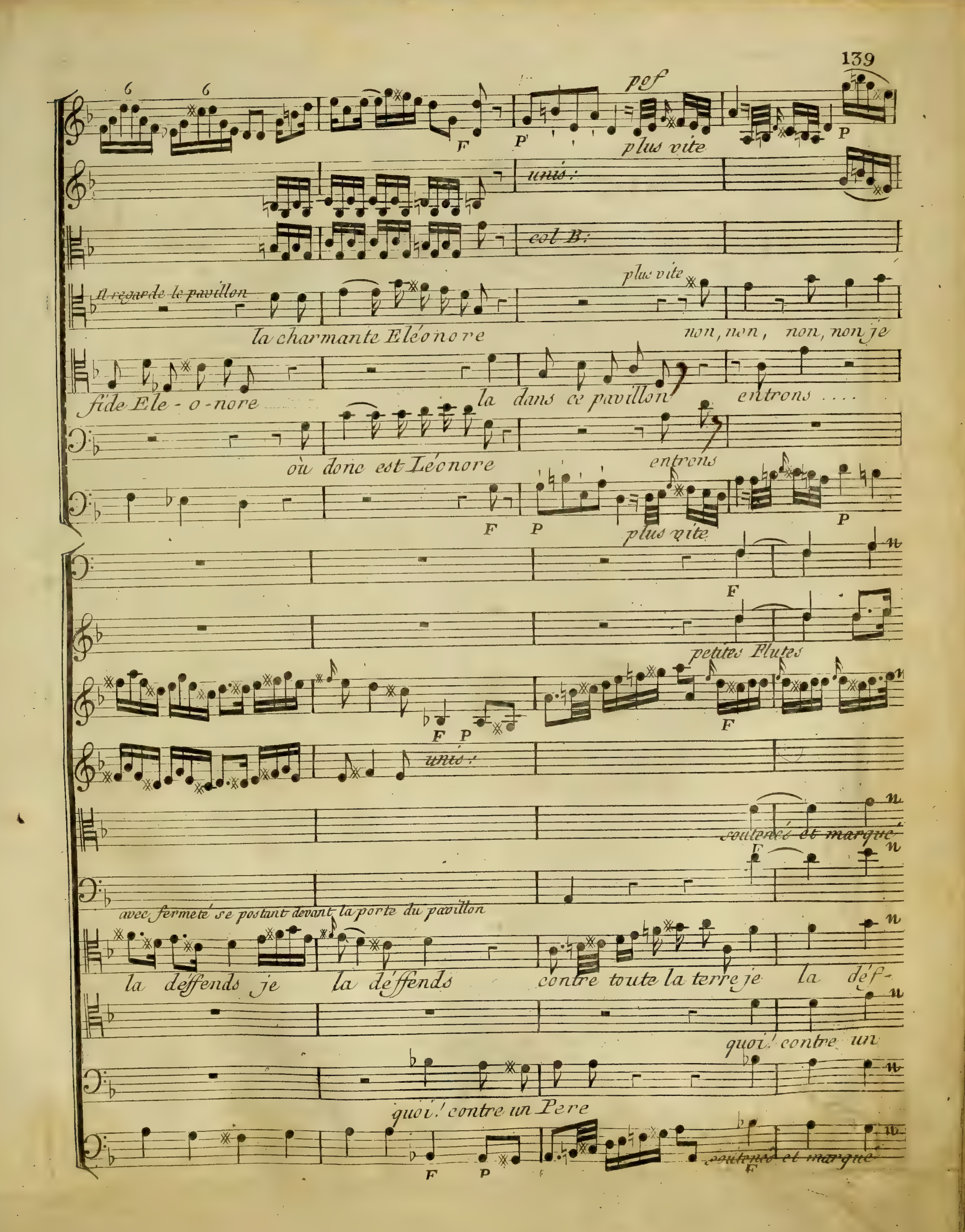
P
P
unis:
P
Alonze.
Seigneur sans trop être indiscret ne pourroit on s'instruire du sujet qui
P
F
P
FF
P
P
P
P
F
pof
Legerement
a part
l'amour
ah! comme il en- - rage
ah!
apart
avec force
vous atti-re en ce séjour
l'amour
quel
ou- - trage
ah je vais
F

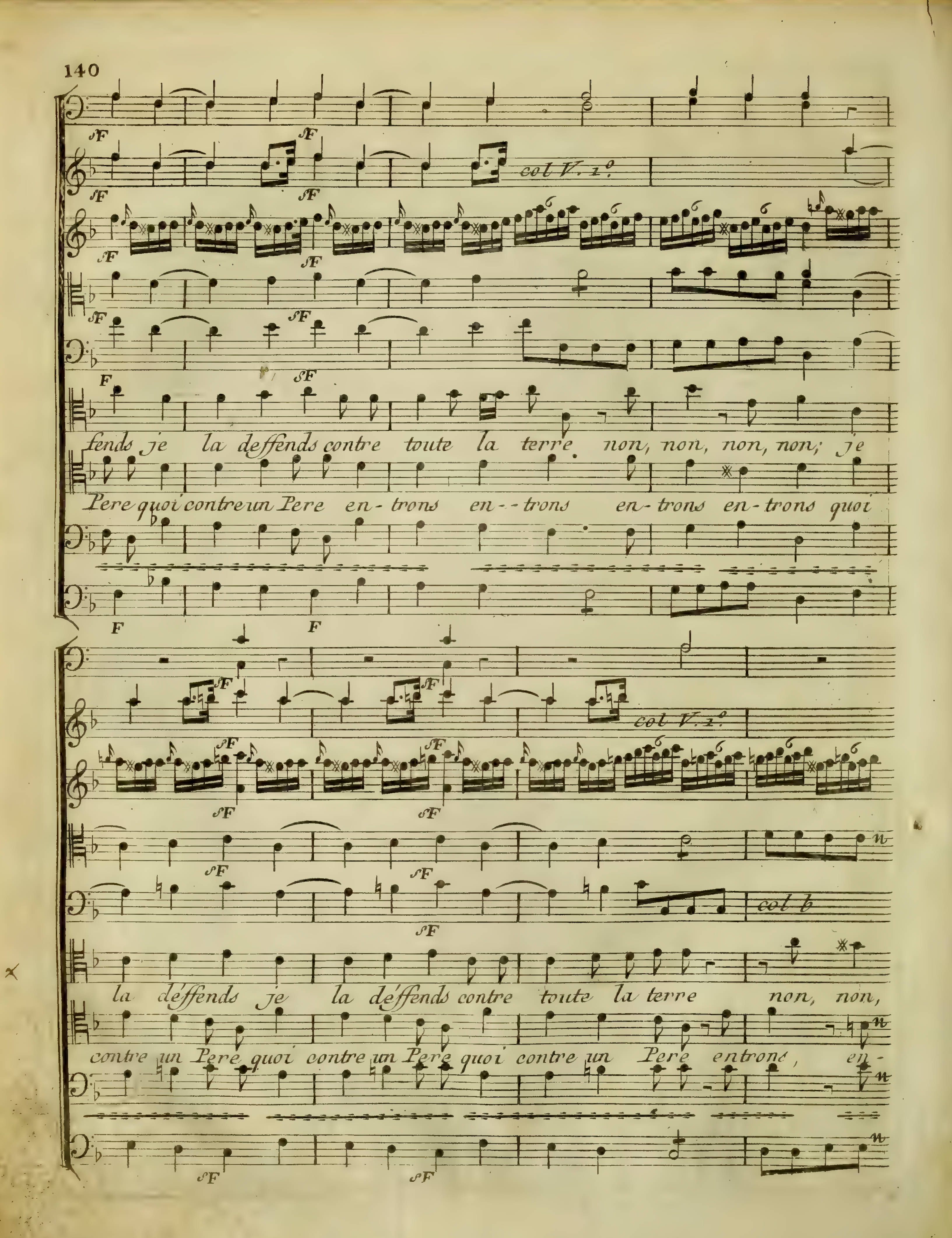

pof P
pof P
Col B:
ah! comme il enrage Seigneur sans trop être indiscret ne puis-je aussi m'ins-
pu - nir cet outrage
Violoncelles seuls
P
FF
col V. 1o
FF
P
FF
P
P
FF
a part
truire du sujet qui vous at - ti - re en ce sejour
du fond de l'ame
l'Amour ah! comme il en-
a part
l'Amour quel ou-
toutes les Basses
FF



F
pof
col. b.
col V. 1º.
tr
pof P
pof P
unis
col B:
col B:
ra-ge ah! ah! comme il en-ra-ge
Ils mettent lépée à la main, Lopez se met au milieu, il est en robe-de-chambre et en bonet de nuit.
trage oui je veu pu-nir cet outra--ge
Lopez.
Messieurs sans trop être indis-
cret ne pourroit-on s'instruire du sujet qui vous atti--re en ce sé-


Pizzicato
arco
Pizzicato
arco
col B.
Legerement
tendrement
l'Amour
l'Amour
avec force
l'Amour
avec derision
jour
l'Amour peut-on sçavoir enco-re sans trop être indis-
Pizzicato
arco
unis.
unis.
col B.
La charmante Eléonore
la per-
cret quel est l'aimable objet du feu qui vous devore


6
6
pef
F
P
plus vite
P
unis:
col B:
Il regarde le pavillon
plus vite
la charmante Eléonore
non, non, non, non je
fide Ele - o - nore
la dans ce pavillon
entrons ....
où donc est Léonore
entrons
F
P
plus vite
P
F
petites Flutes
F
F P
unis:
soutenés et marqué
F
avec fermeté se postant devant la porte du pavillon
la deffends je la deffends
contre toute la terre je la déf-
quoi! contre un
quoi! contre un Pere
F P
soutenés et marqué
F


sF
col V. 1º.
F
fends je la deffends contre toute la terre non, non, non, non; je
Pere quoi contre un Pere en-trons en--trons en-trons en-trons quoi
la deffends je la deffends contre toute la terre non, non,
contre un Pere quoi contre un Pere quoi contre un Pere entrons, en-
col b

les flutes Compt.

violes . C. B.

Bassons C. B.

Jacinte a Alonze . a Florival. a Lopez

que cherchés vous quevoulés vous où donc est

non, non, nonnon non Léonore

trons en-trons entrons Léonore

col V. 1º.

pof

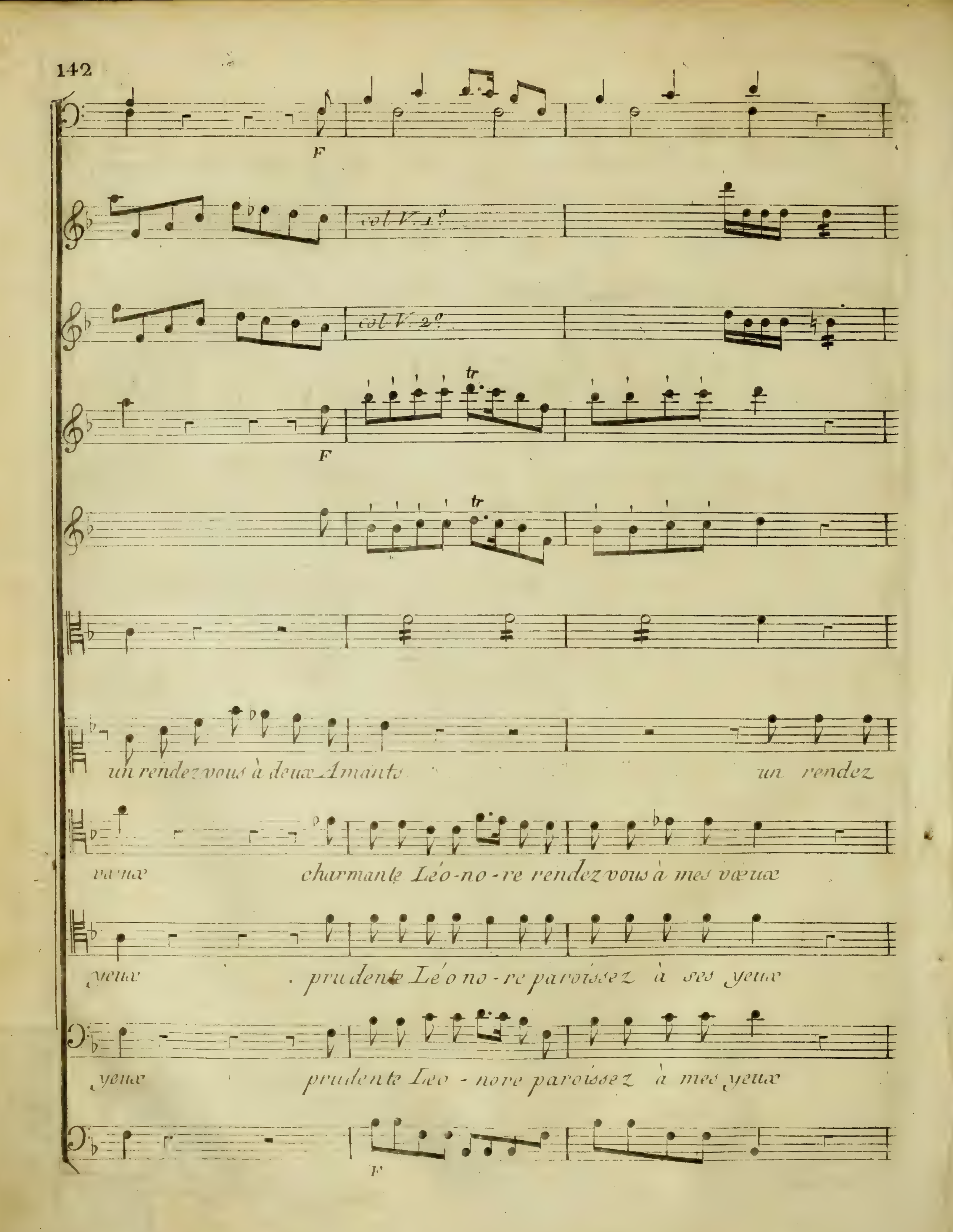
unis:

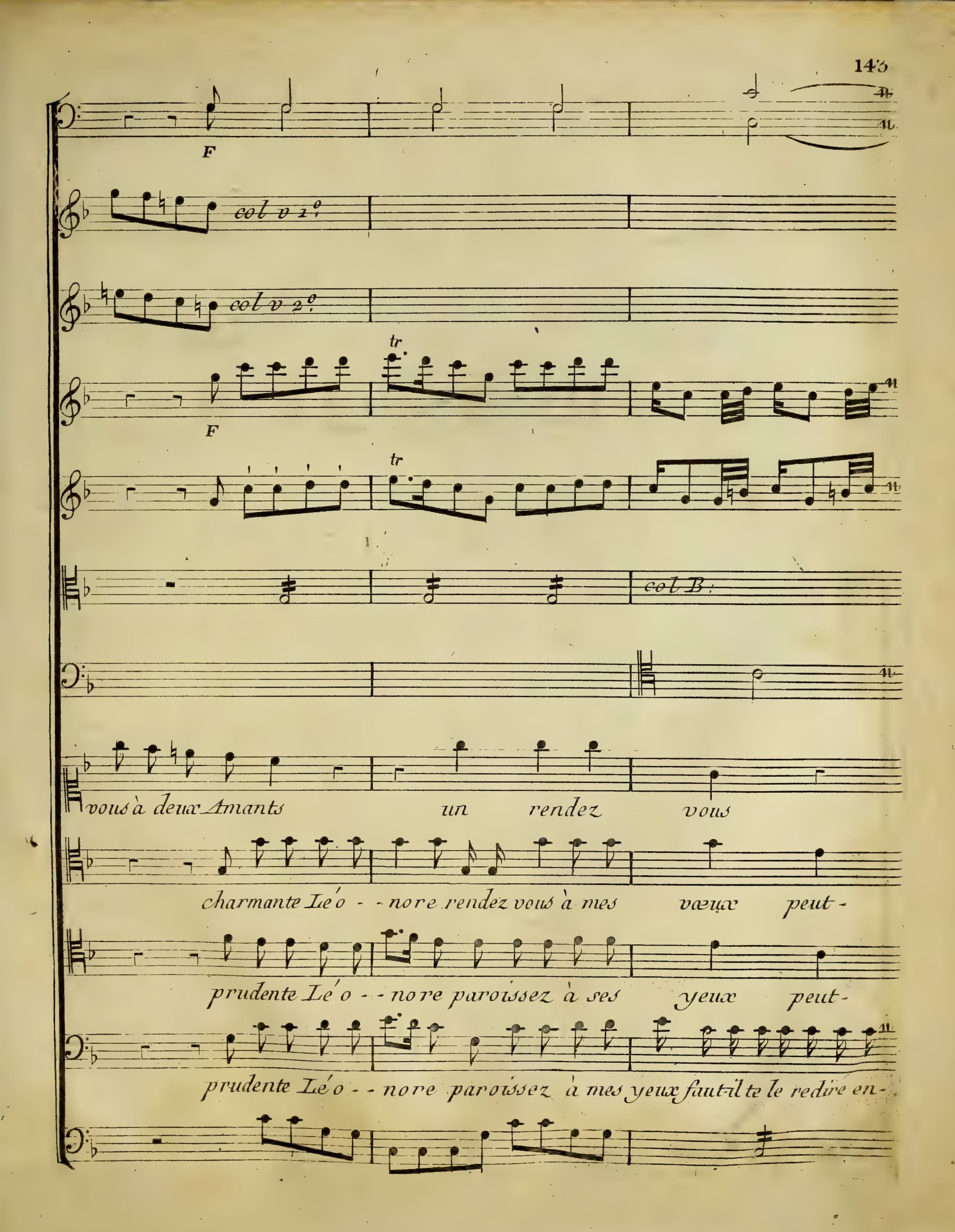
elle

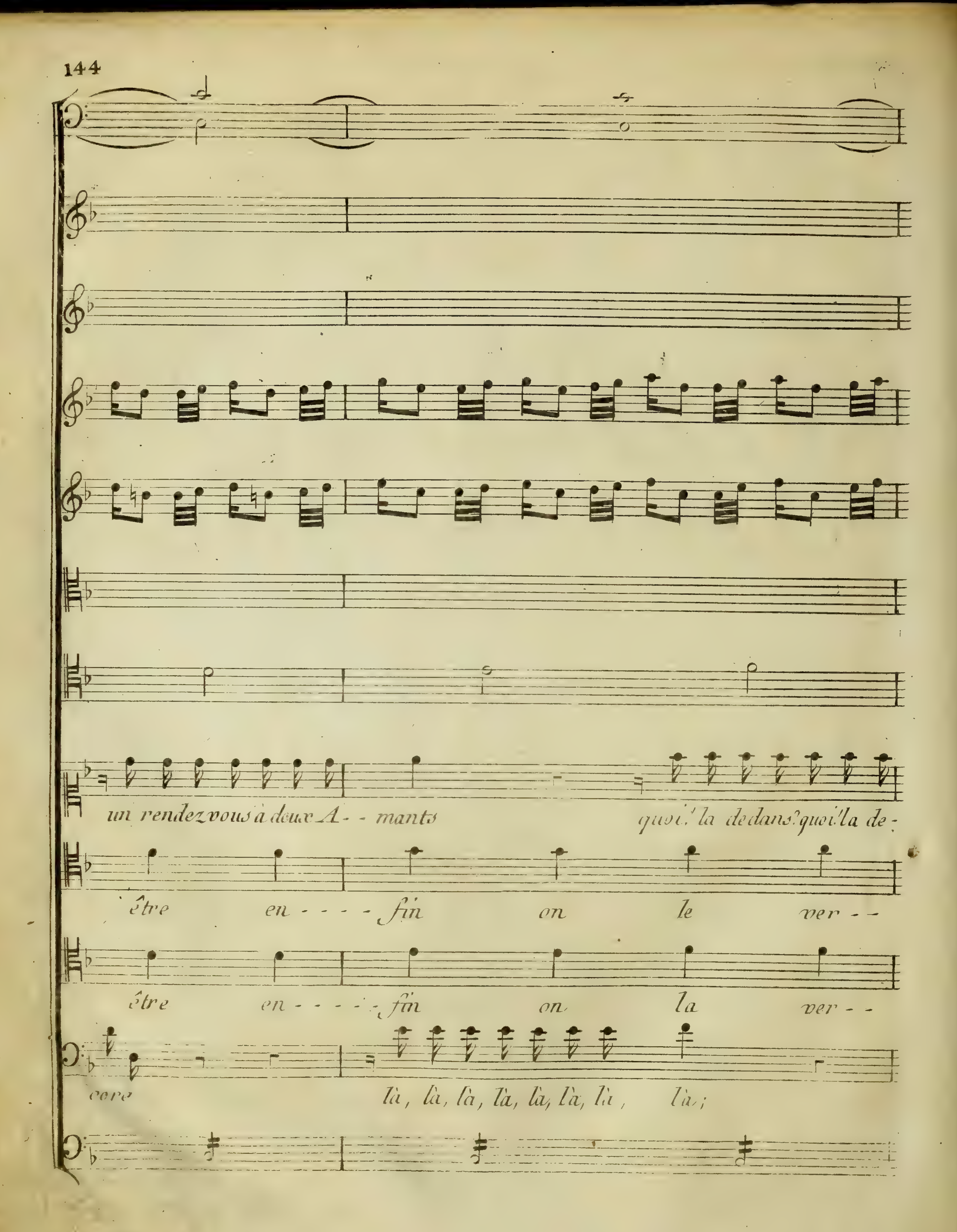
charmante Léo - - no - re rendez vous à mes

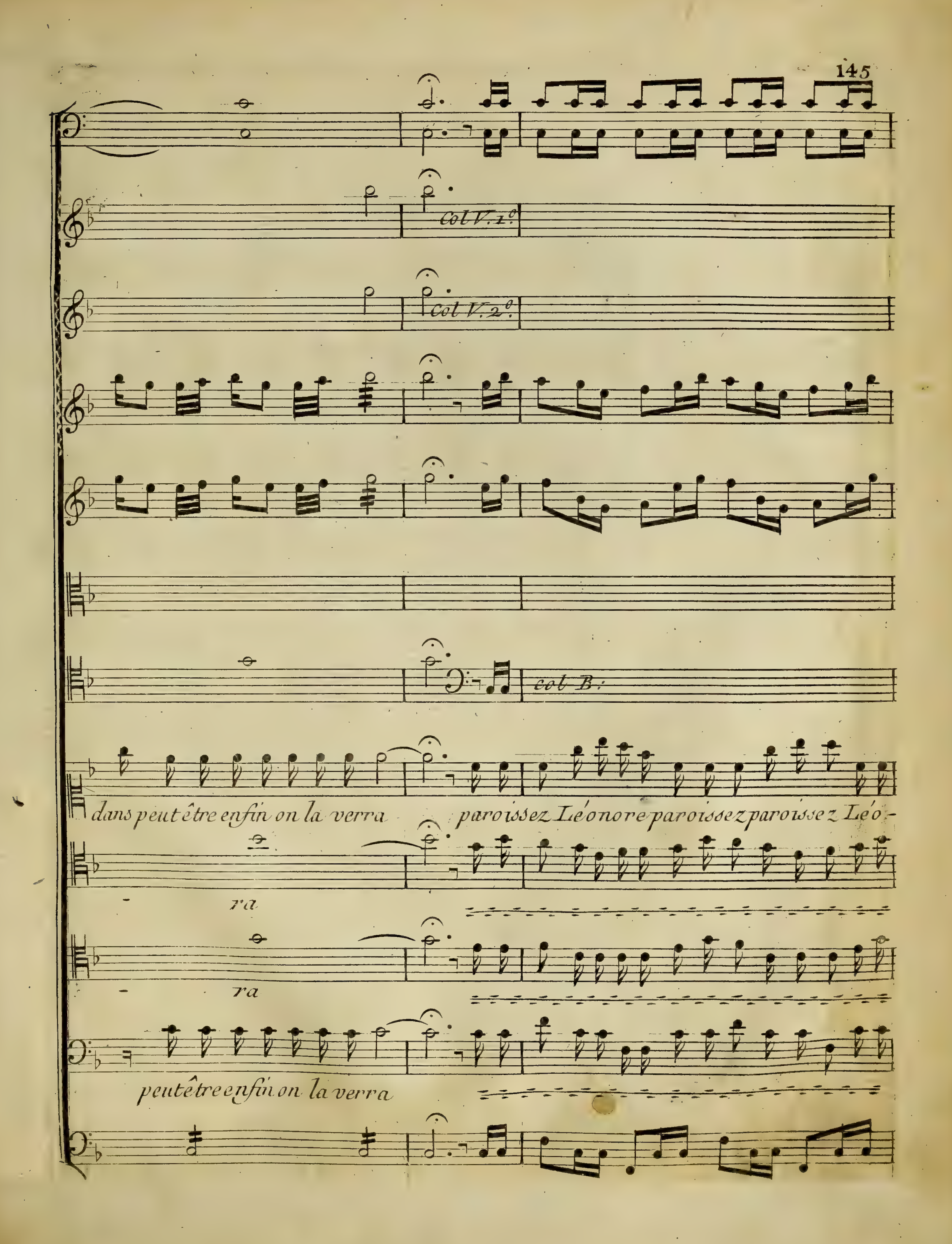
perfi-de Léo - - no - re paroissez à ses

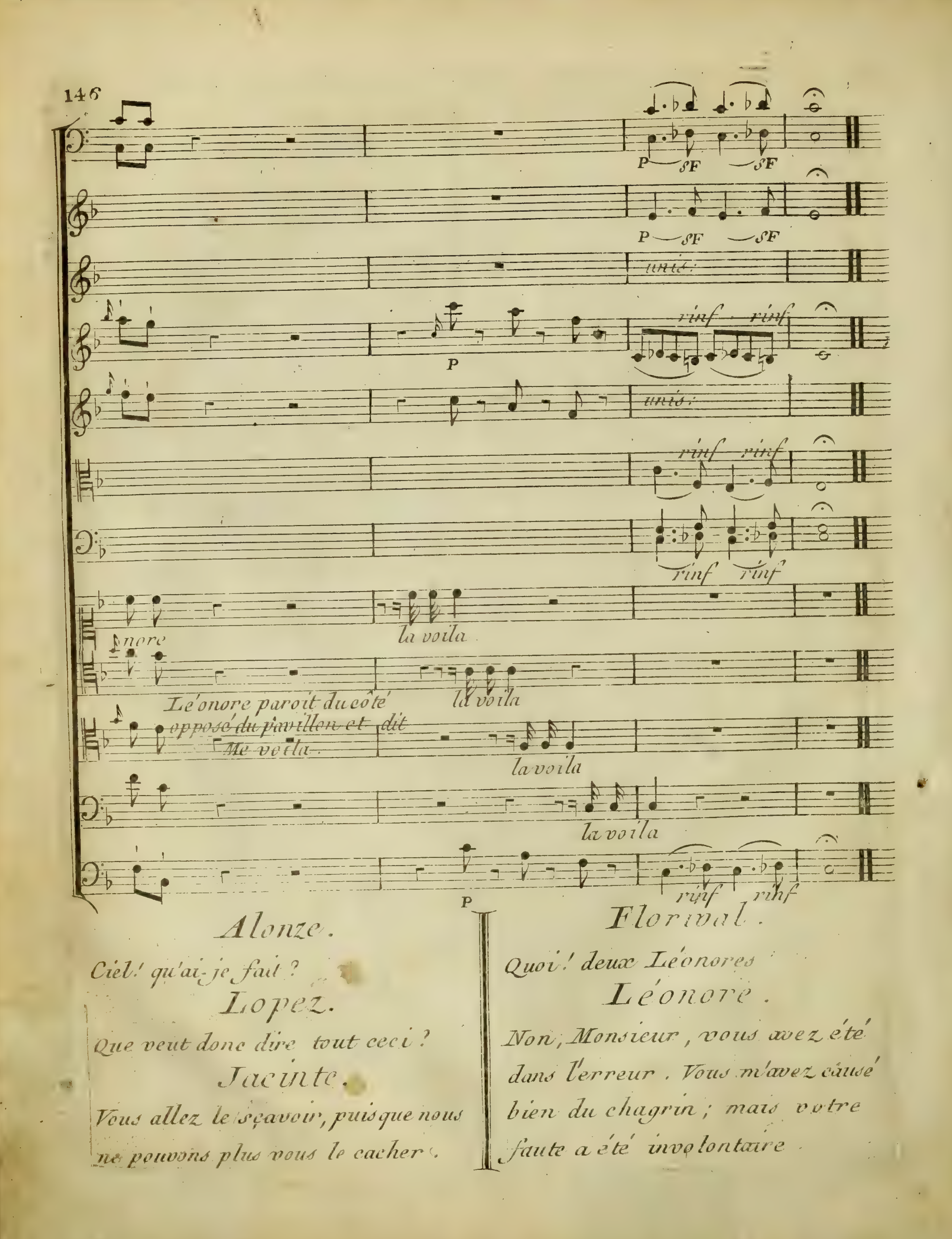
la dedans un rendez vous à deux Amants parois - - sez à mes


F
col V. 1°
col V. 2°
tr
F
tr
un rendez vous à deux Amants
un rendez
vœux
charmante Léo-no-re rendez vous à mes vœux
yeux
prudente Léo no-re paroissez à ses yeux
yeux
prudente Leo - nore paroissez à mes yeux
F


F
col v 1º
col v 2º
tr
F
tr
col B:
vous à deux Amants un rendez vous
charmante Lé o - - nore rendez vous à mes vœux peut -
prudente Lé o - - nore paroissez à ses yeux peut -
prudente Lé o - - nore paroissez à mes yeux faut-il te le redire en -


un rendezvous à deux A- - mants
quoi! la dedans? quoi! la de-
être en- - - - fin on le ver- -
être en- - - - fin on la ver- -
core
là, là, là, là, là, là, là, là;


Col V. 1°.
Col V. 2°.
col B:
dans peut être enfin on la verra
paroissez Léonore paroissez paroissez Léo-
ra
ra
peutêtre enfin on la verra


P SF SF
P SF SF
unis.
P
rinf rinf
unis.
rinf rinf
rinf rinf
la voila
Leonore
la voila
Léonore paroit du côté opposé du pavillon et dit
Me voila.
la voila
la voila
P
rinf rinf
Alonze.
Ciel! qu'ai-je fait?
Lopez.
Que veut donc dire tout ceci?
Jacinte.
Vous allez le sçavoir, puisque nous ne pouvons plus vous le cacher.
Florival.
Quoi! deux Léonores
Léonore.
Non, Monsieur, vous avez été dans l'erreur. Vous m'avez causé bien du chagrin; mais votre faute a été involontaire.

Alonze.

Et la mienne ? Ah ! Léonore, ne puis-je en esperer le pardon ?

Léonore.

Vous ! cruel !

Alonze, à Lopez.

Monsieur, de grace, parlez pour moi ?

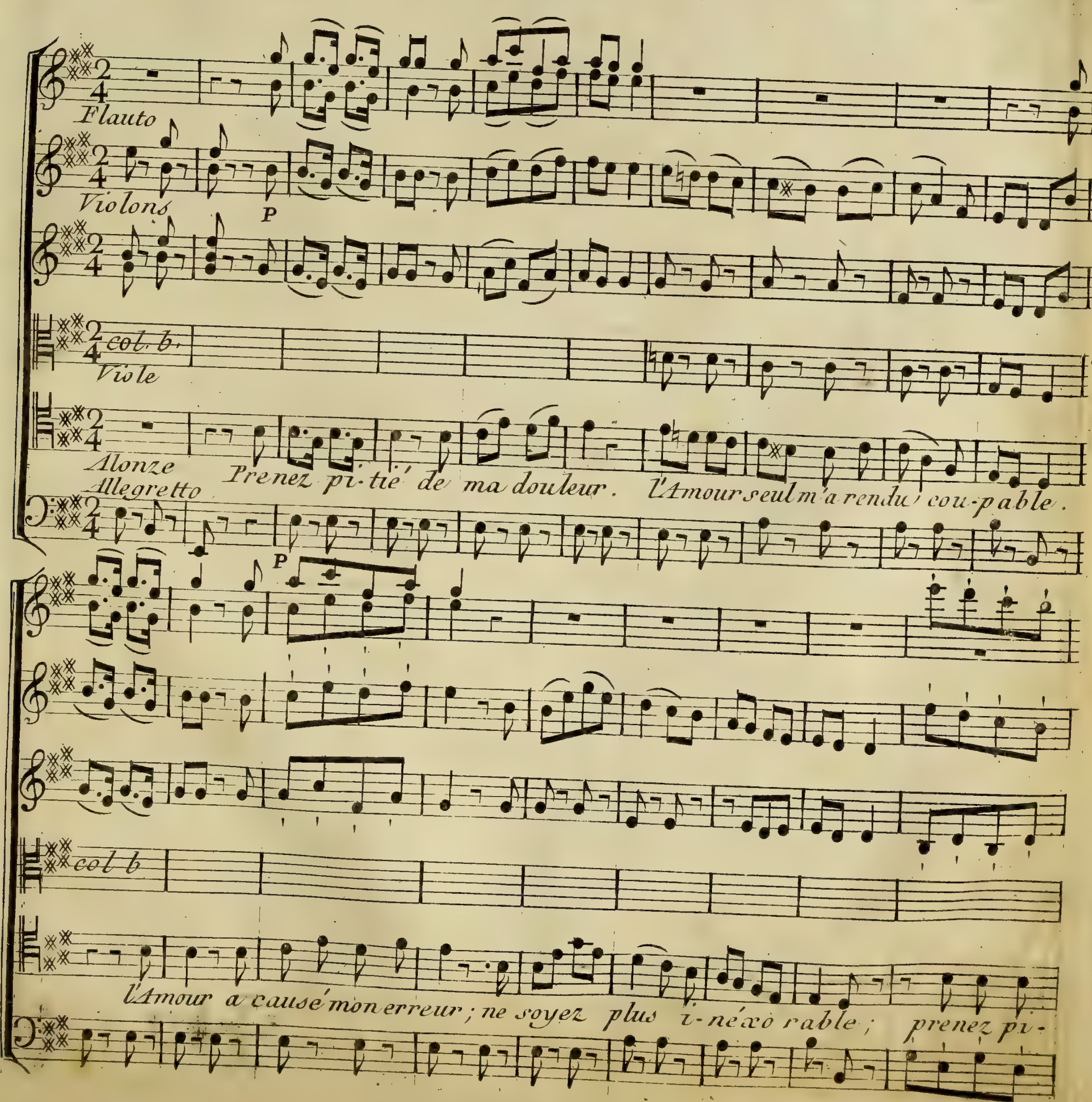
Lopez.

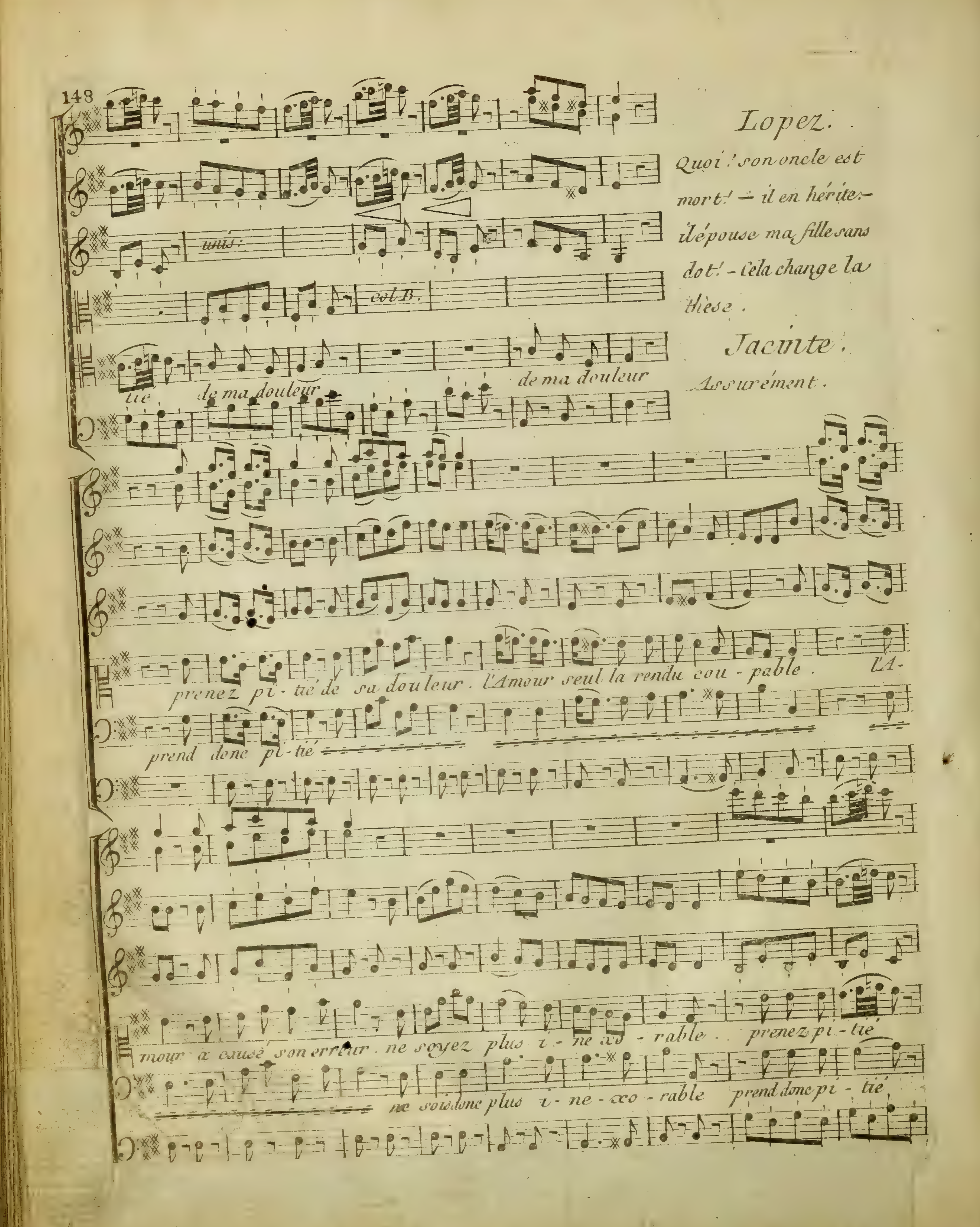
Oh ! en voici bien d'une autre.

Alonze.

Daignez parcourir cette lettre. Vous verrez du moins combien mes vœux sont désintéressés.

ARIETTE.



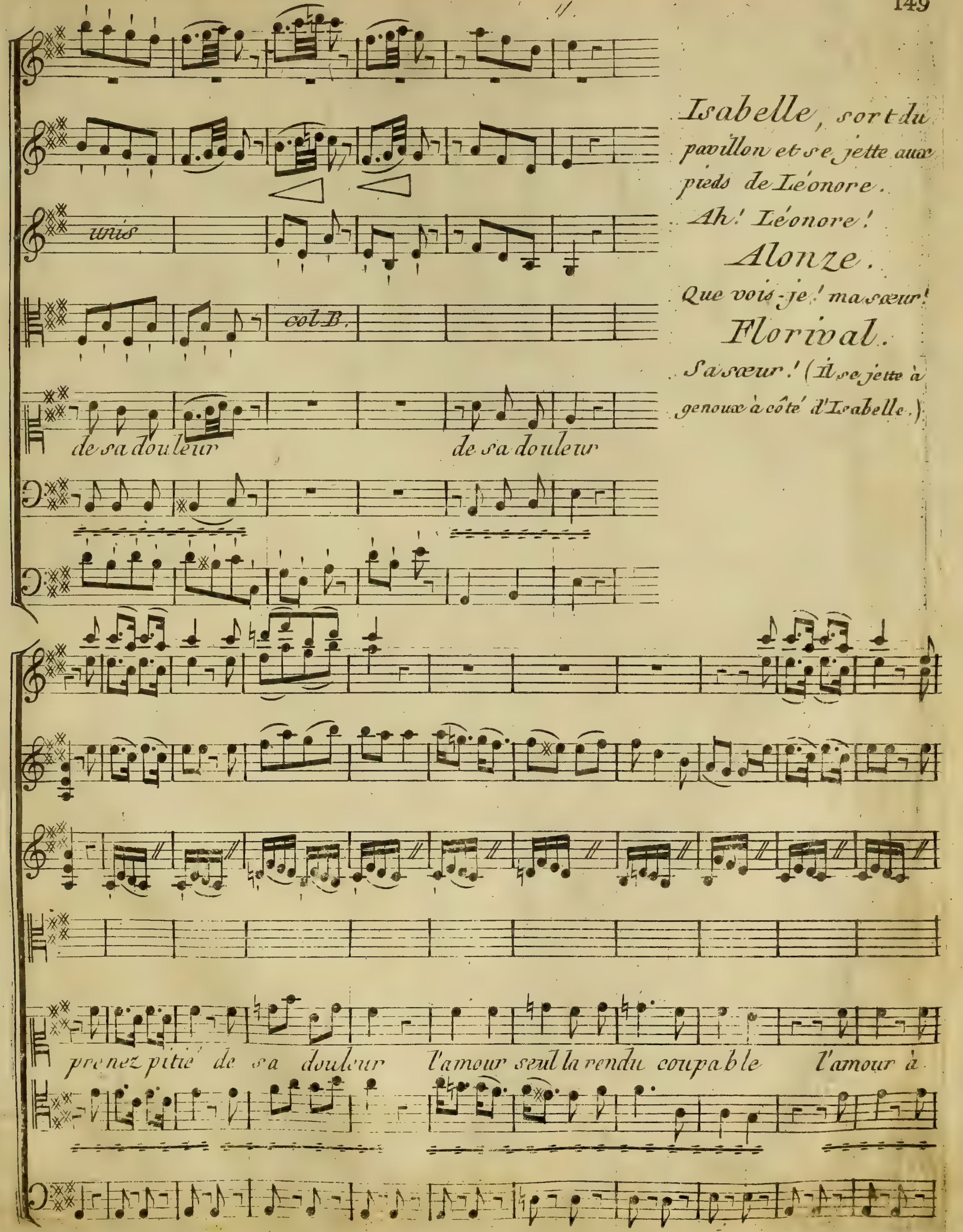


Lopez.

Quoi! son oncle est mort! — il en hérite. il épouse ma fille sans dot! - Cela change la thèse.

Jacinte.

Assurément.



Isabelle, sort du pavillon et se jette aux pieds de Léonore.

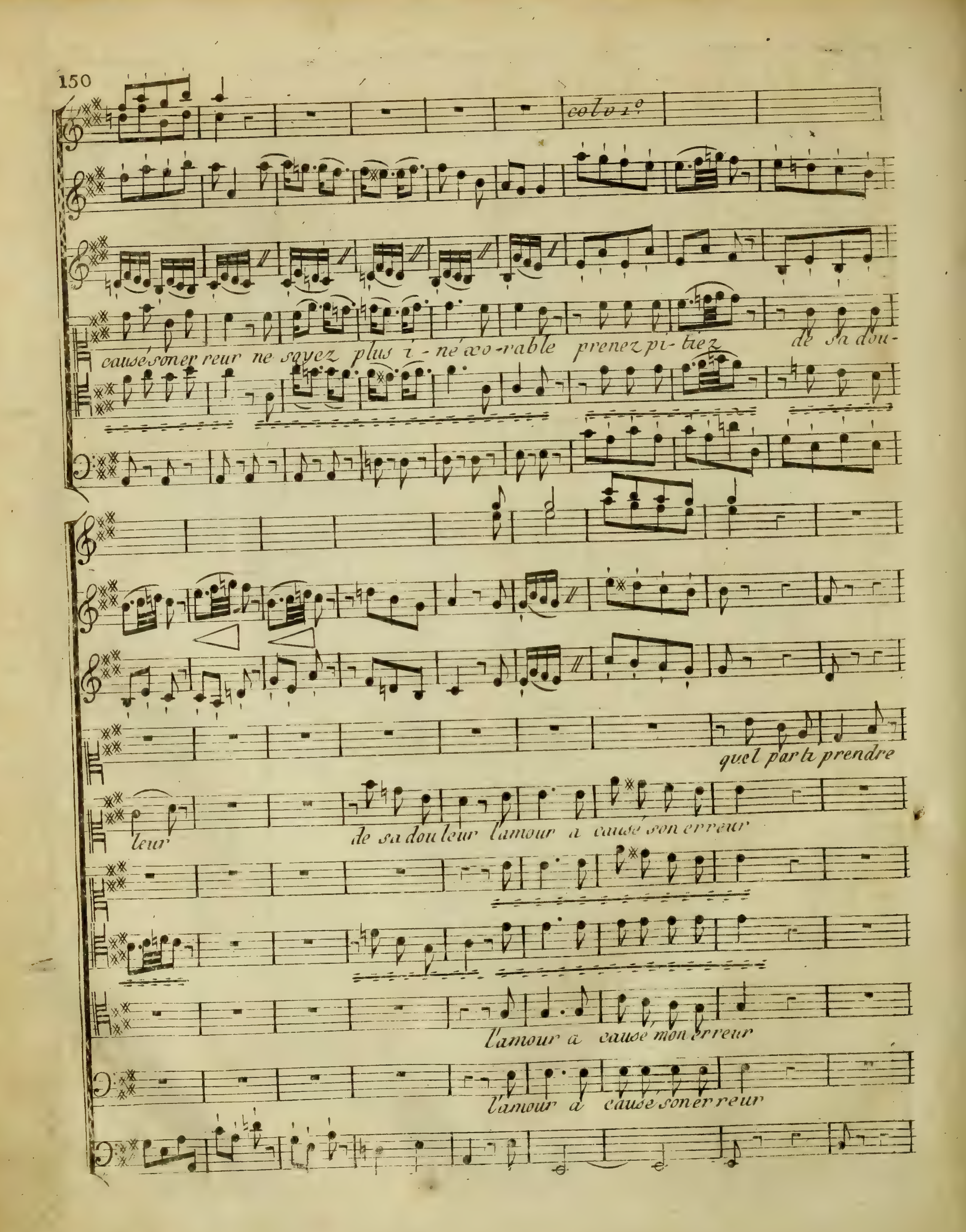
Ah! Léonore!

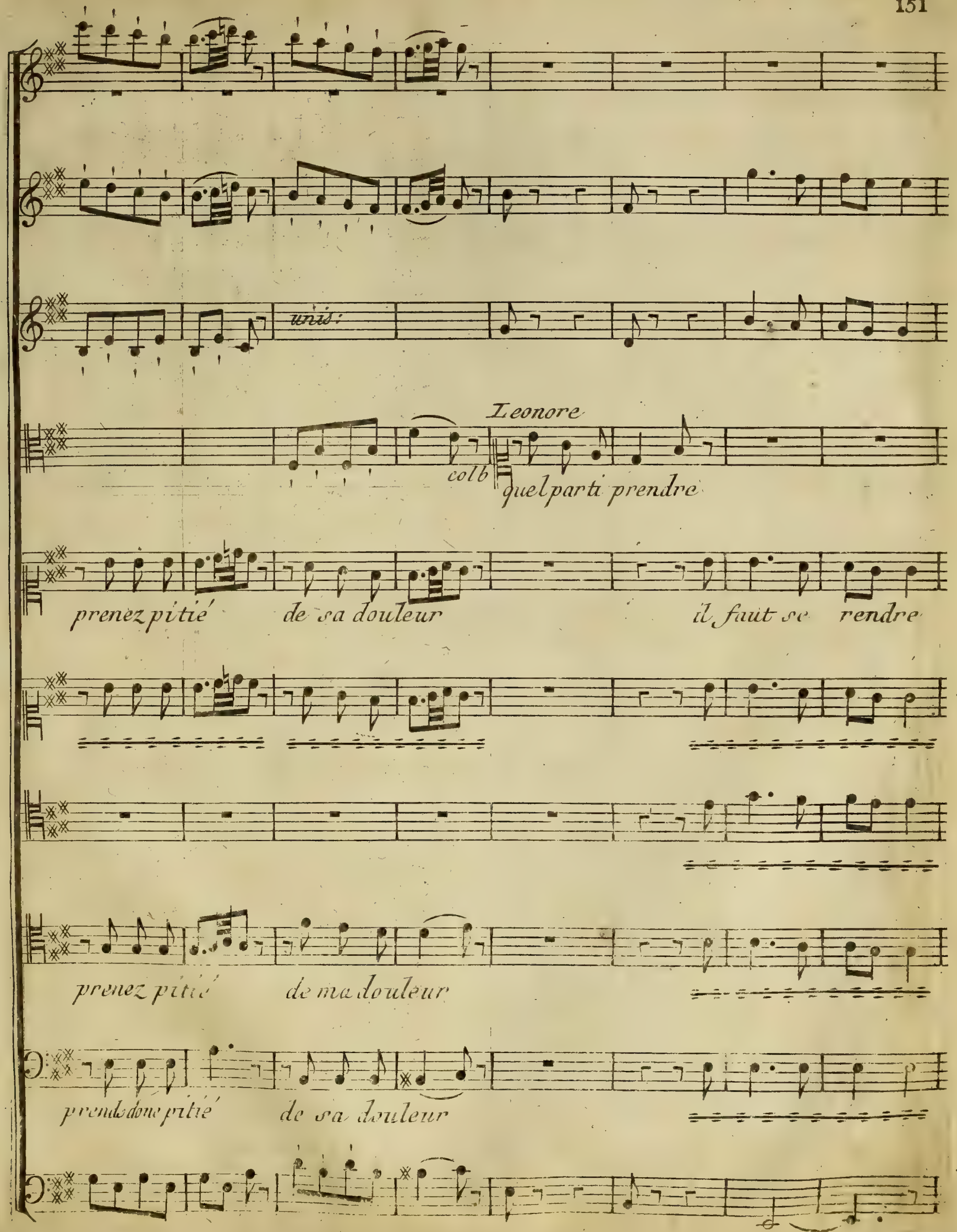
Alonze.

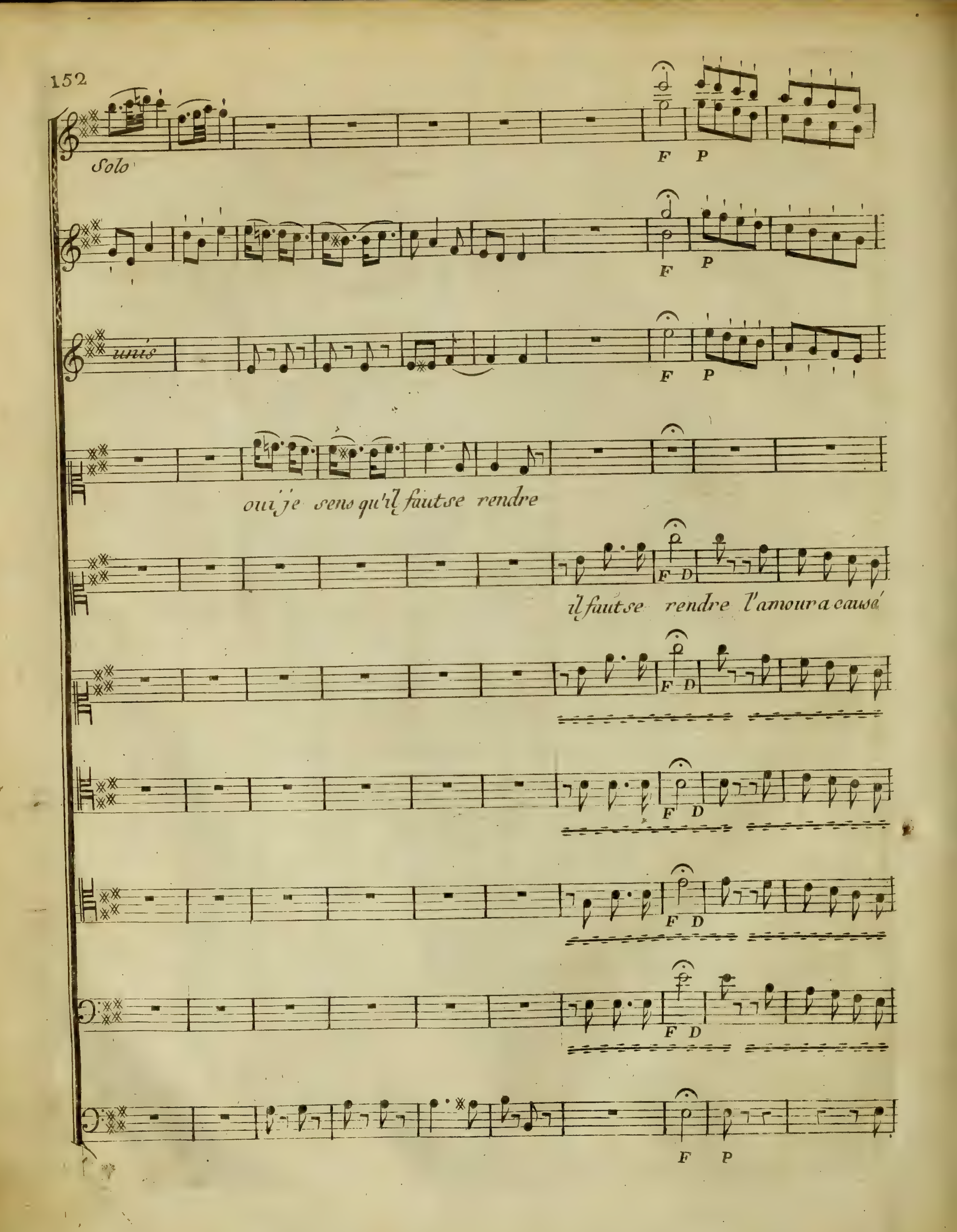
Que vois-je! ma sœur!

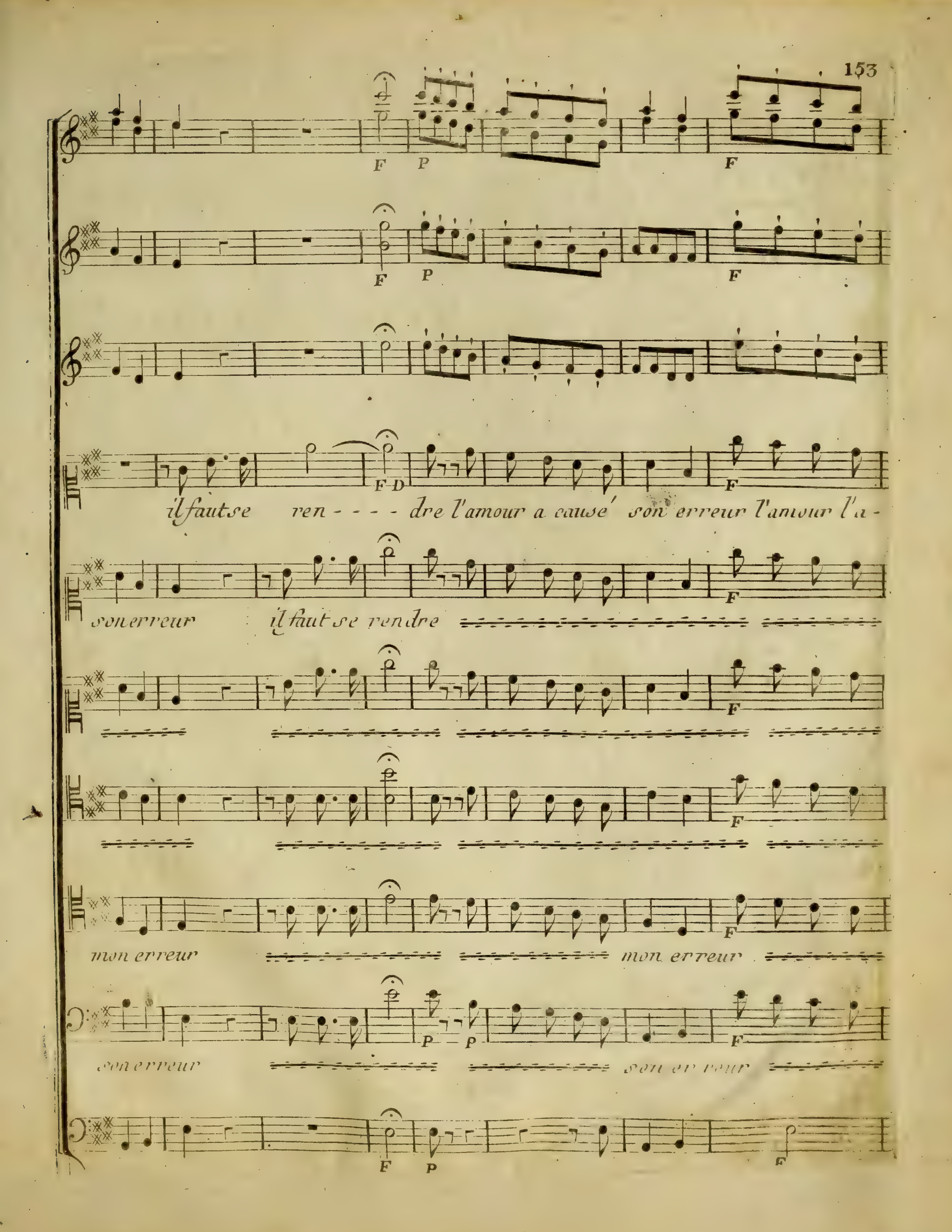
Florival.

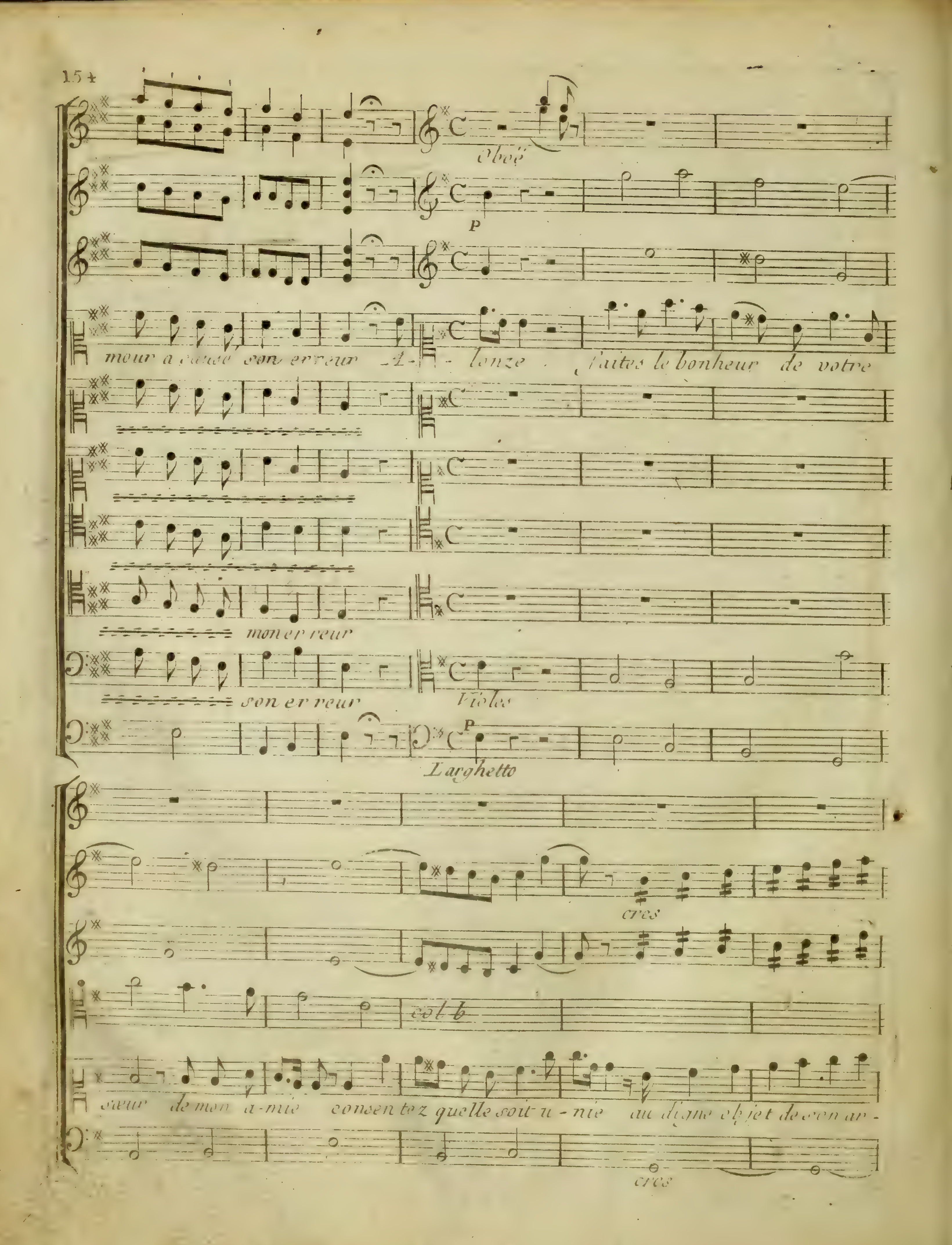
Sa sœur! (*Il se jette à genoux à côté d'Isabelle.*)

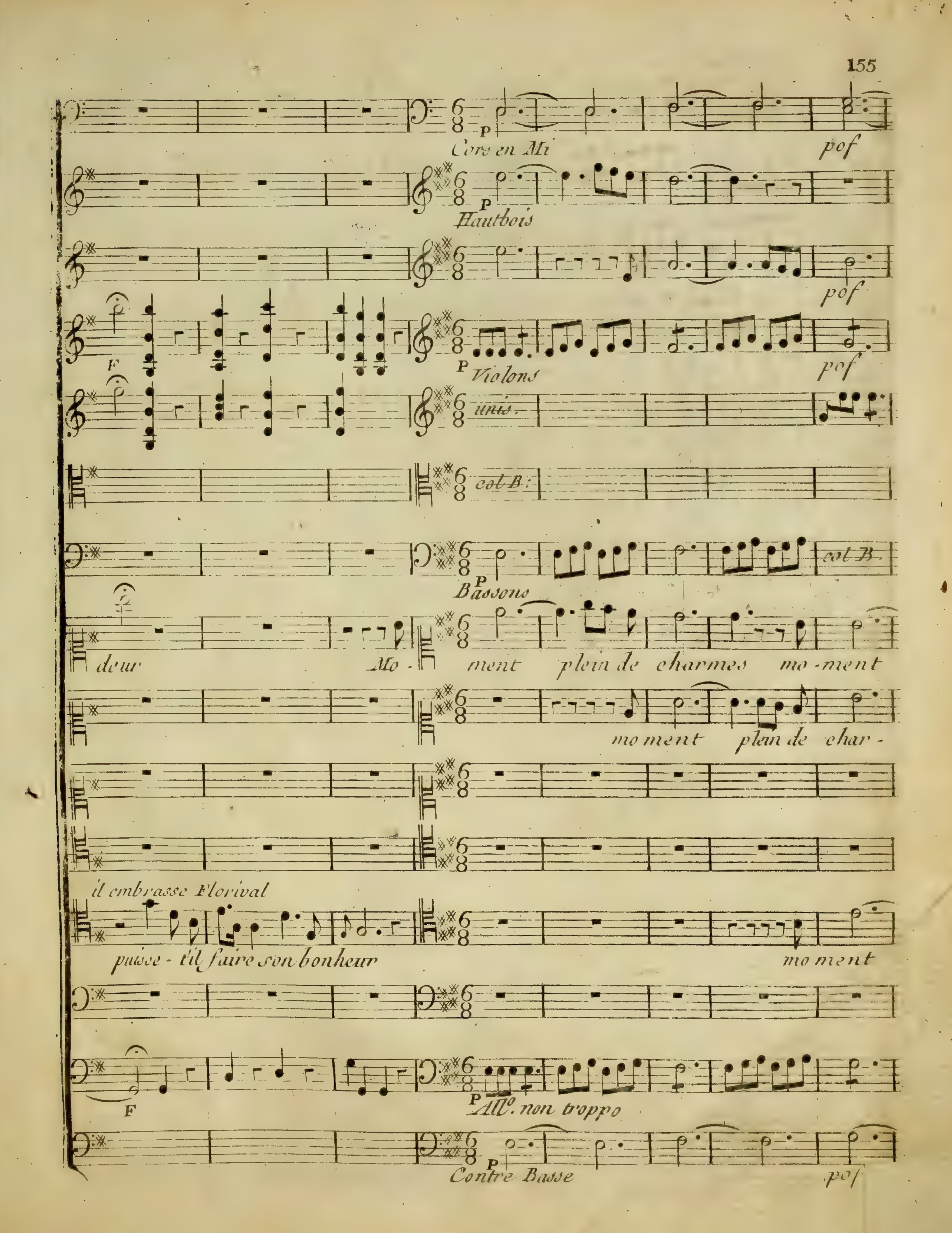

col v 1º
causé son erreur ne soyez plus i - néxo-rable prenez pi- tiez de sa dou-
quel parti prendre
leur de sa douleur l'amour a causé son erreur
l'amour a causé mon erreur
l'amour a causé son erreur

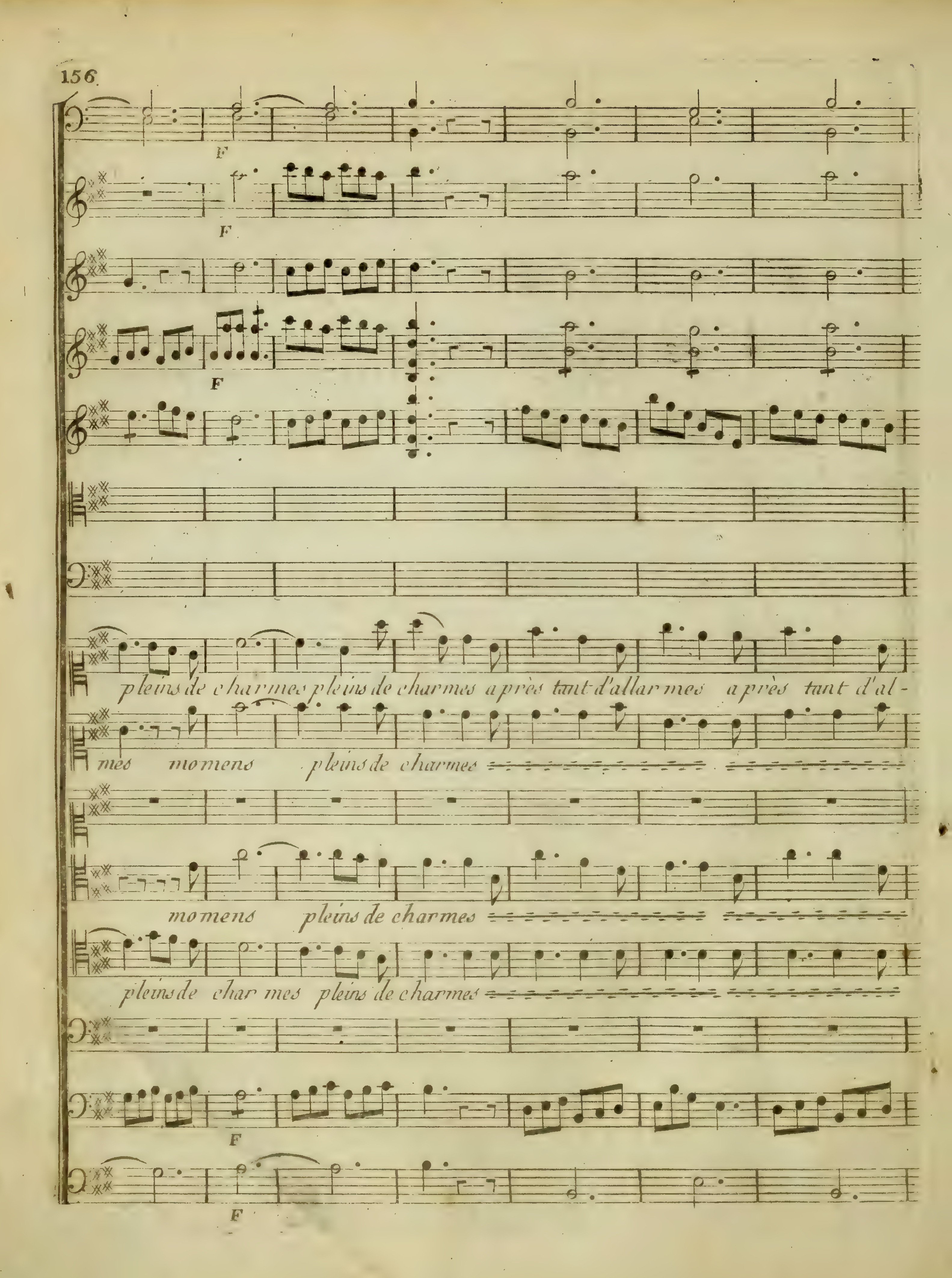

unis:
Leonore
colb
quel parti prendre
prenez pitié de sa douleur
il faut se rendre
prenez pitié de ma douleur
prends donc pitié de sa douleur

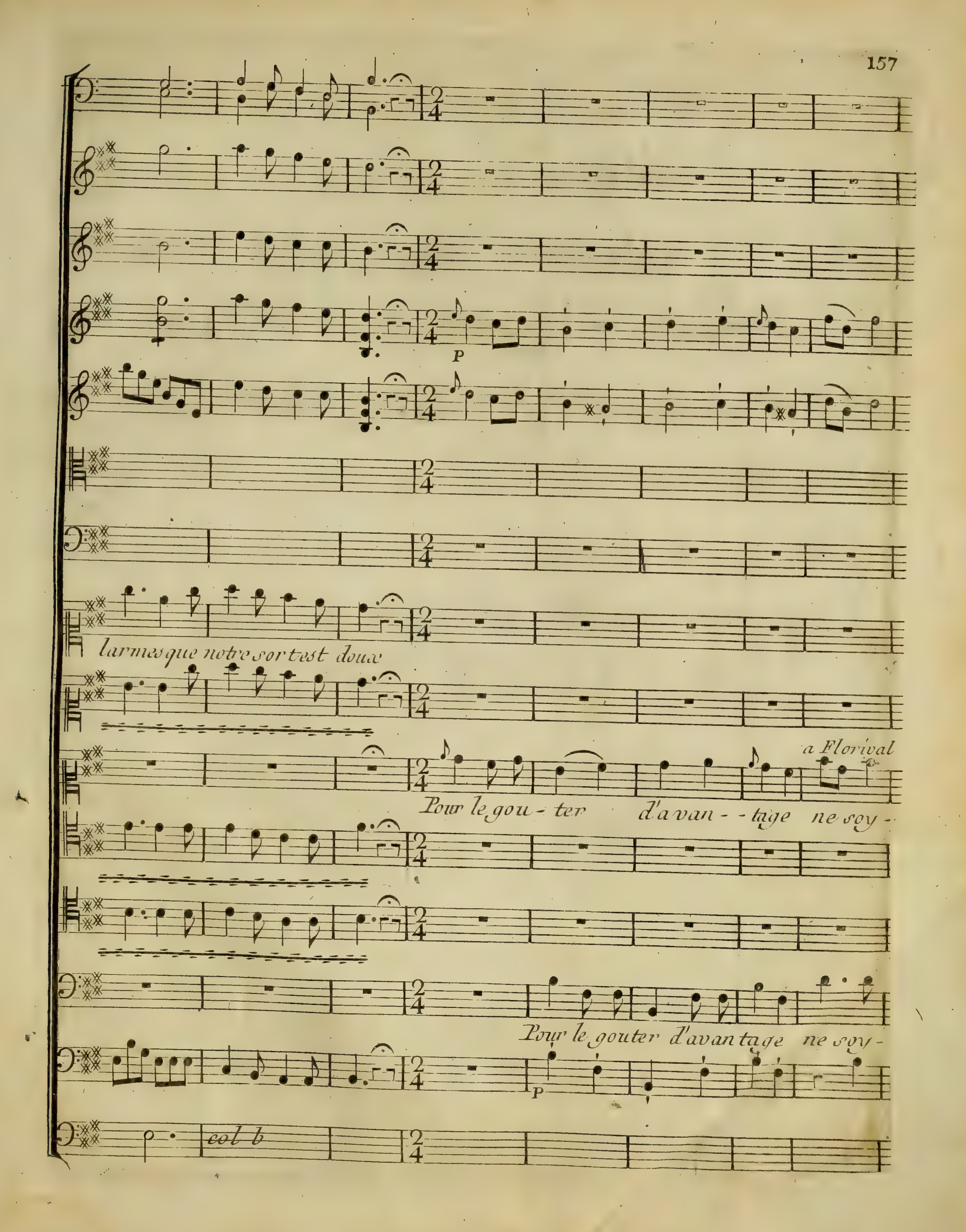

Solo
unis
oui je sens qu'il faut se rendre
il faut se rendre l'amour a causé

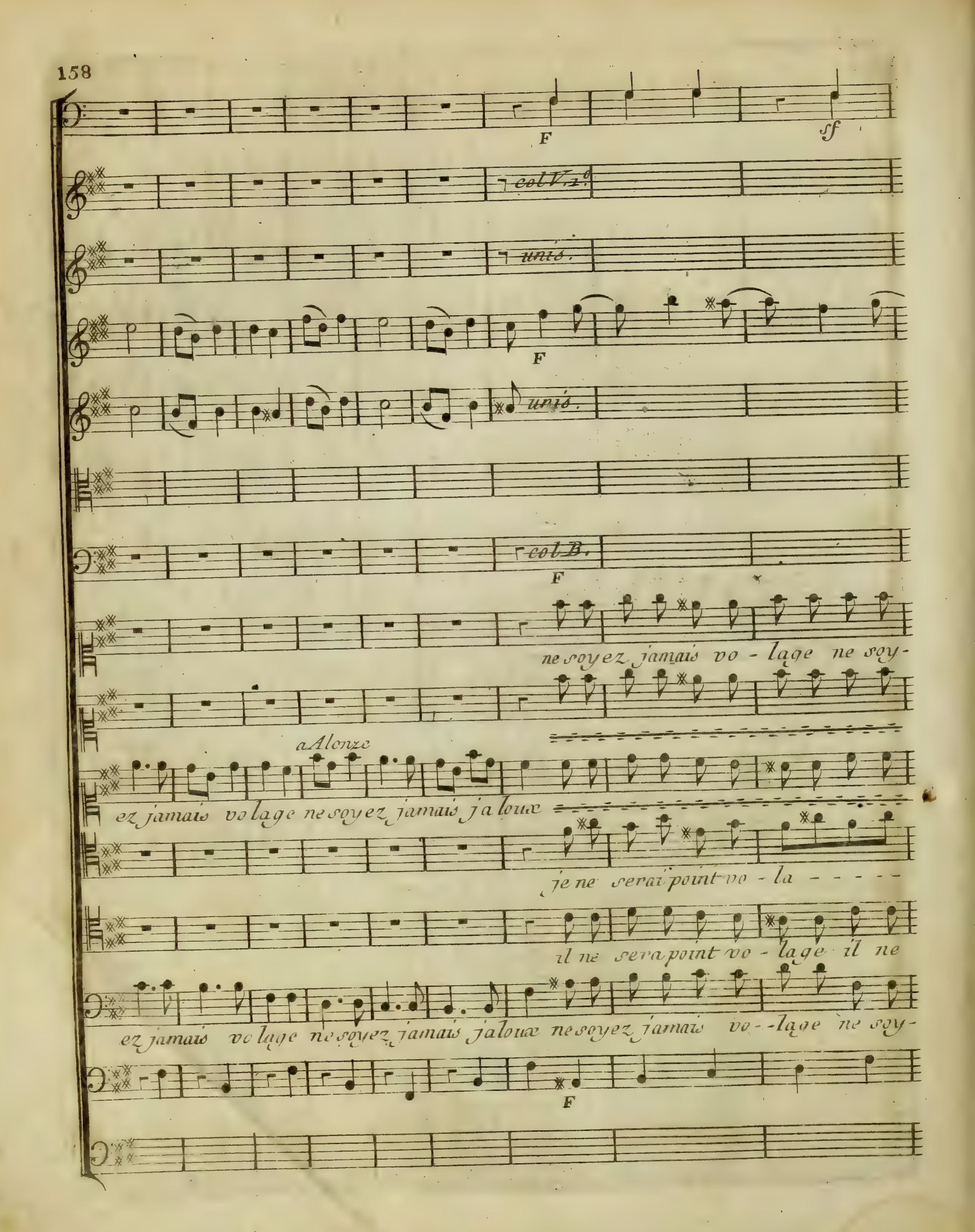

F
P
F
F
P
F
il faut se ren - - - dre l'amour a causé son erreur l'amour l'a-
F D
F
son erreur
il faut se rendre
F
F
F
mon erreur
mon erreur
F
son erreur
son er reur
P
P
F
F
P
F

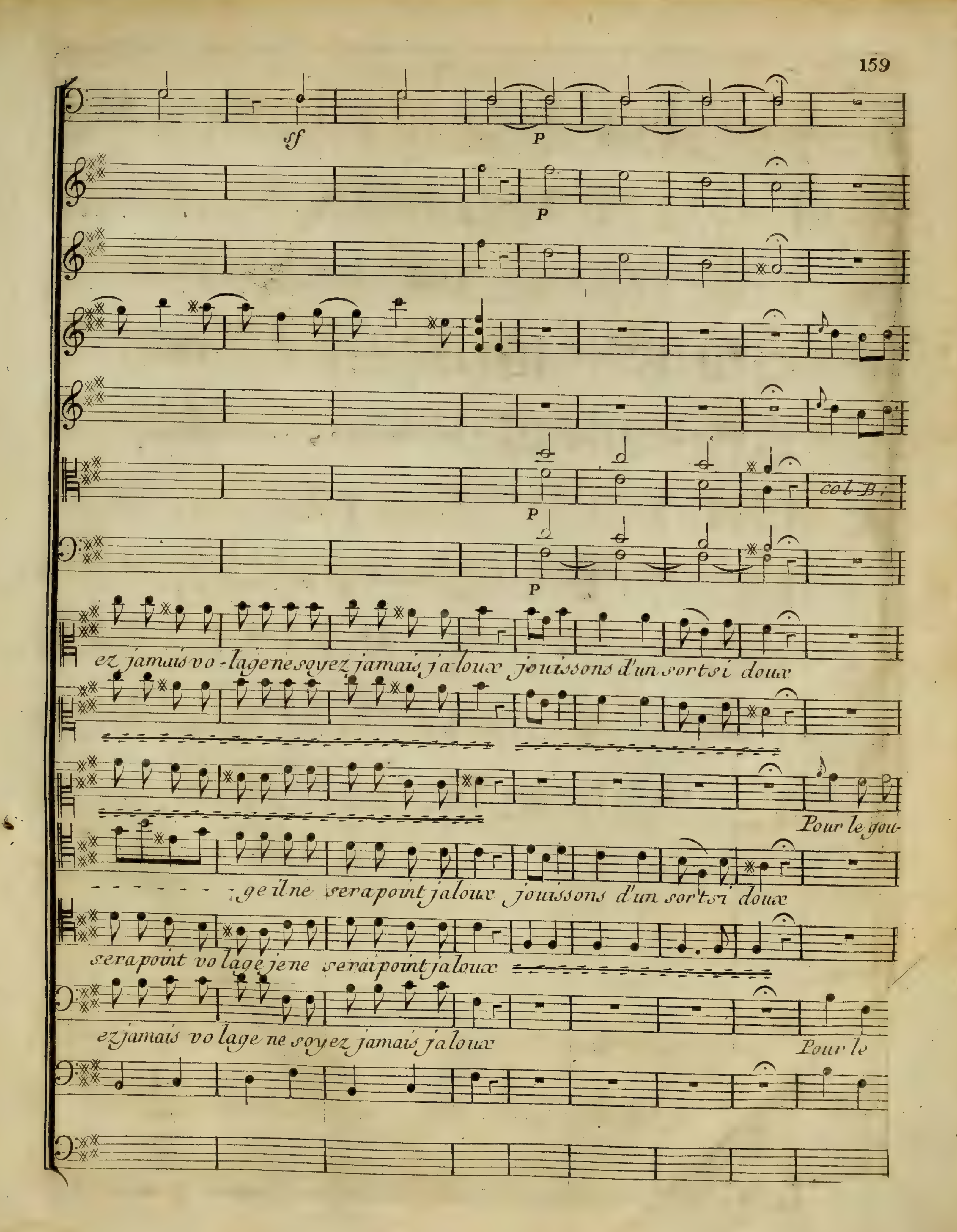

Oboë
P
mour a causé son erreur A-lonze. faites le bonheur de votre
mon erreur
son erreur
Violes
P
Larghetto
cres
col b
sœur de mon a-mie consentez quelle soit u-nie au digne objet de son ar-
cres

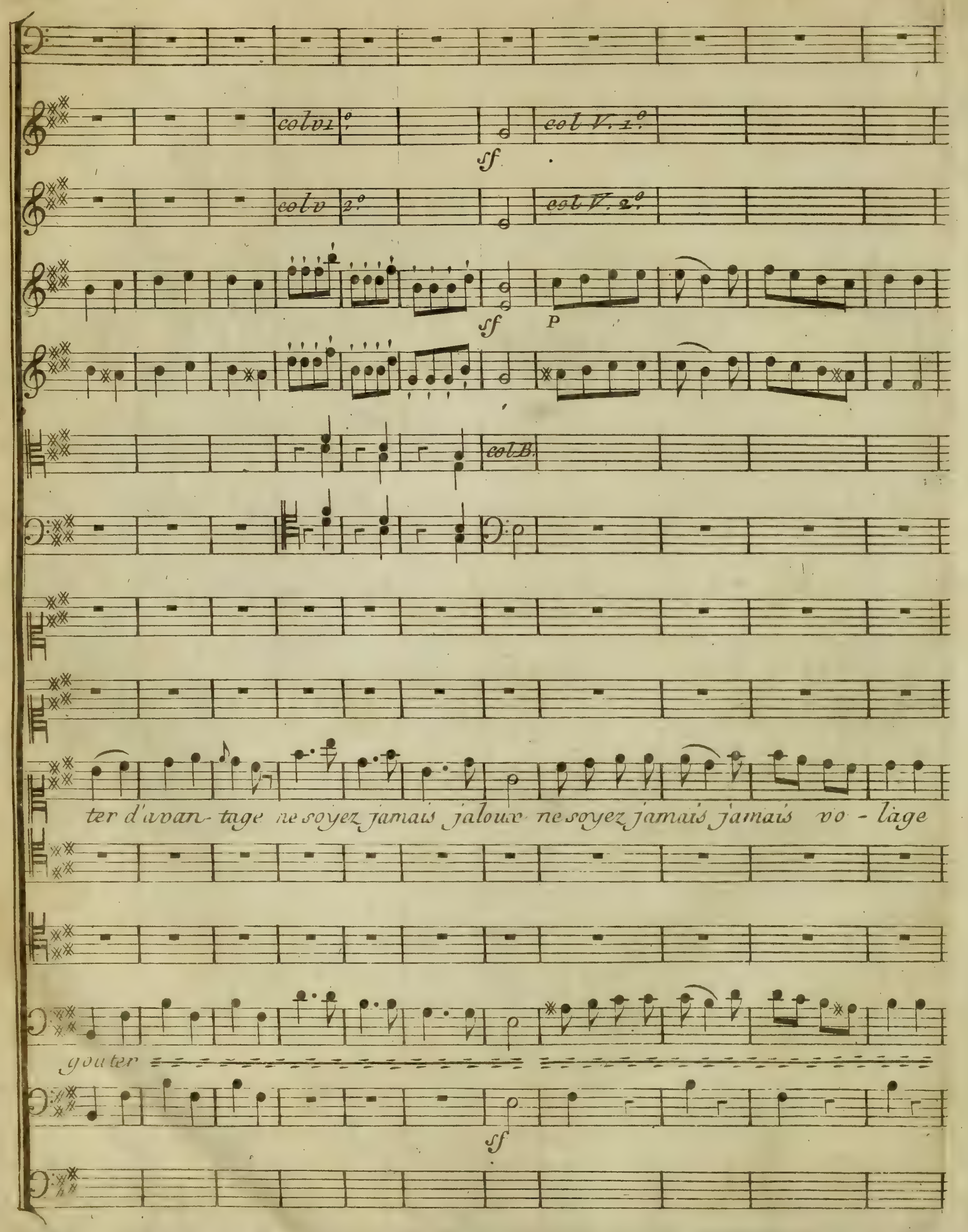

Cors en Mi
pof
Hautbois
pof
F
Violons
pof
unis.
col B:
Bassons
col B.
deur
Mo -
ment plein de charmes mo - ment
mo ment plein de char -
il embrasse Florival
puisse - t'il faire son bonheur
mo ment
F
All^o. non troppo
Contre Basse
pof

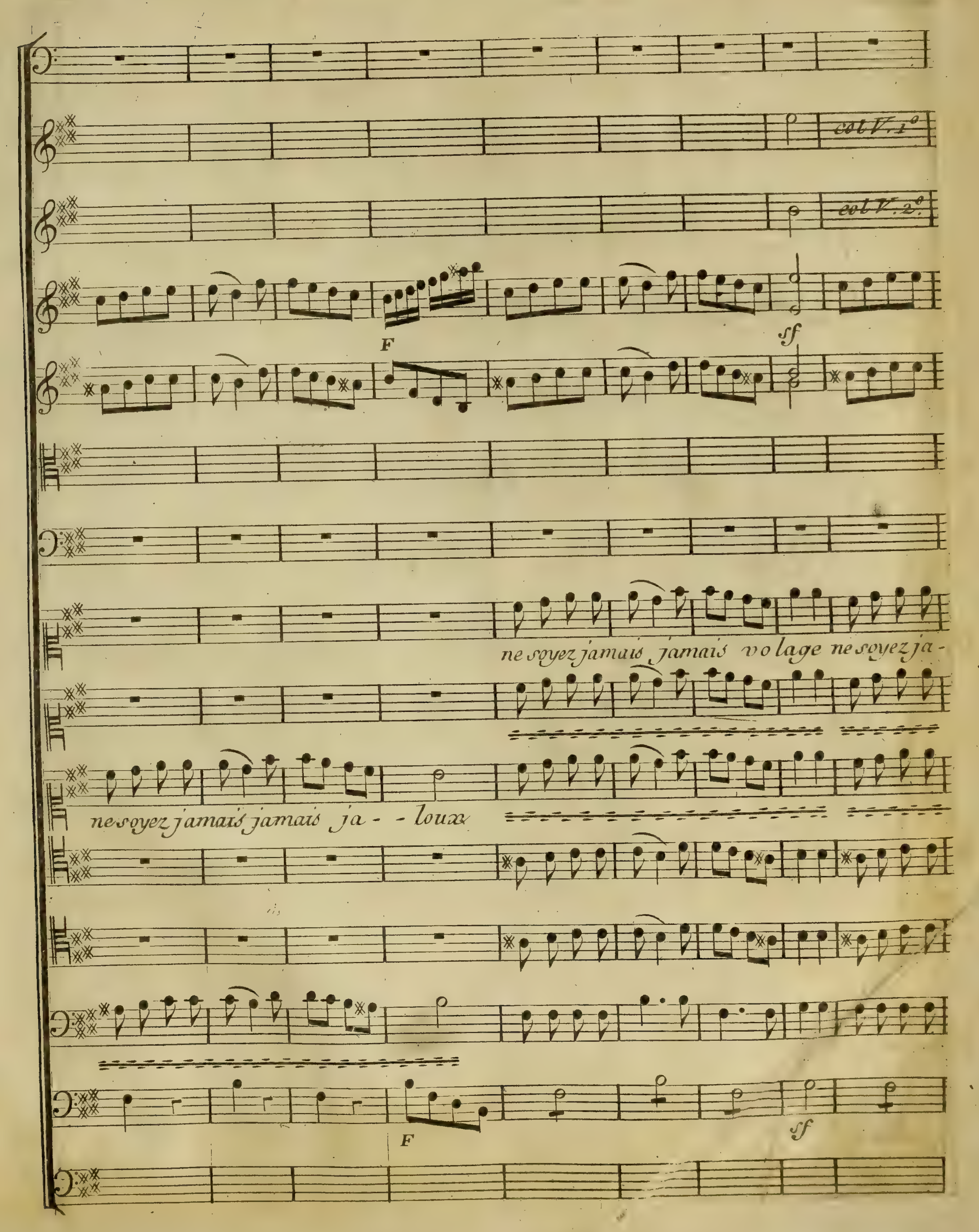

pleins de charmes pleins de charmes après tant d'allarmes après tant d'al-
mes momens pleins de charmes
momens pleins de charmes
pleins de char mes pleins de charmes

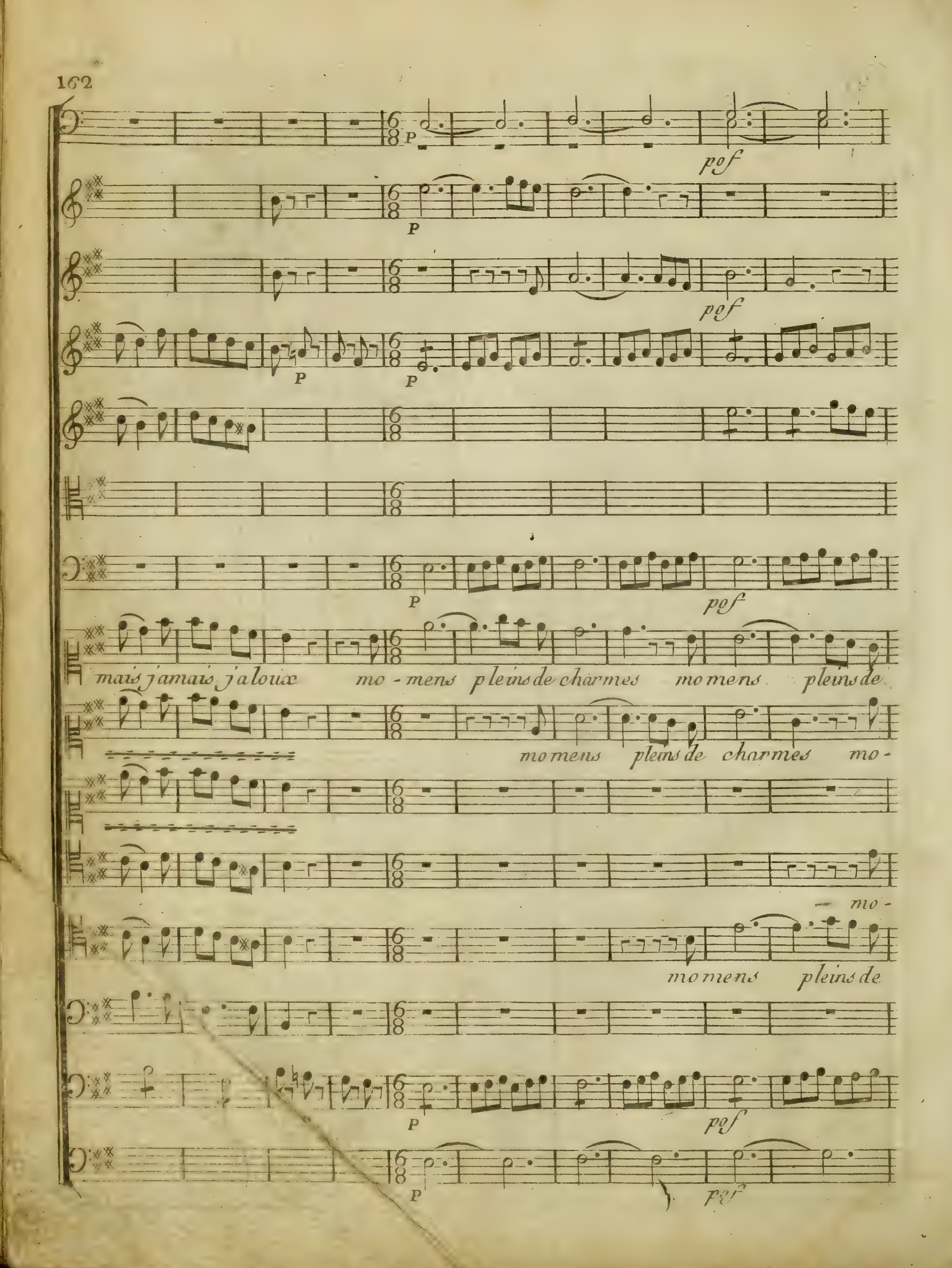

larmes que notre sort est doux
a Florival
Pour le gou - ter d'a van - - tage ne soy -
Pour le gouter d'avantage ne soy -
P
P
col b

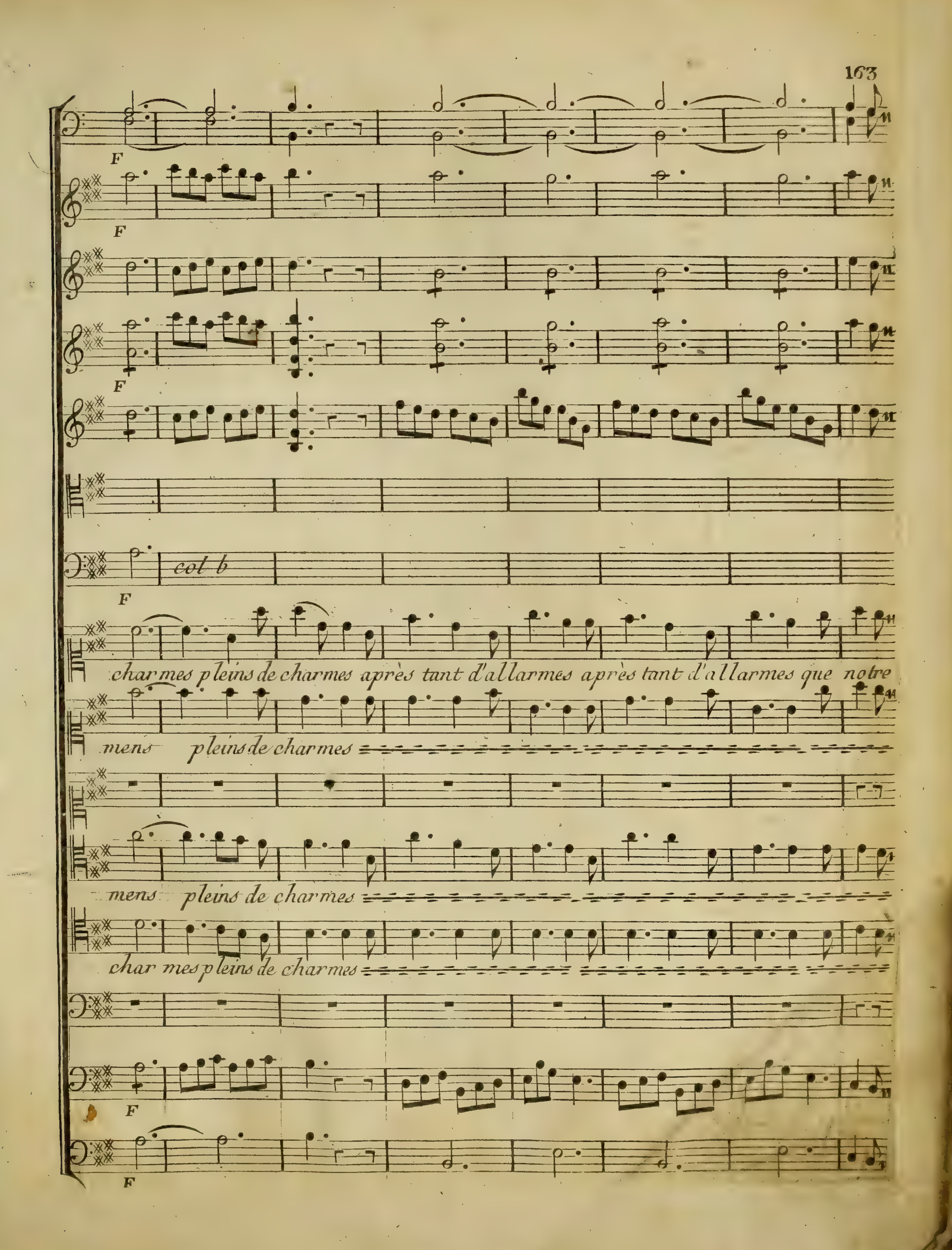

F
ff
col V. 1º
unis.
F
unis.
col B.
F
ne soyez jamais vo - lage ne soy-
a Alonze
ez jamais volage ne soyez jamais jaloux
je ne serai point vo - la - - - - -
il ne sera point vo - lage il ne
ez jamais volage ne soyez jamais jaloux ne soyez jamais vo - - lage ne soy-
F

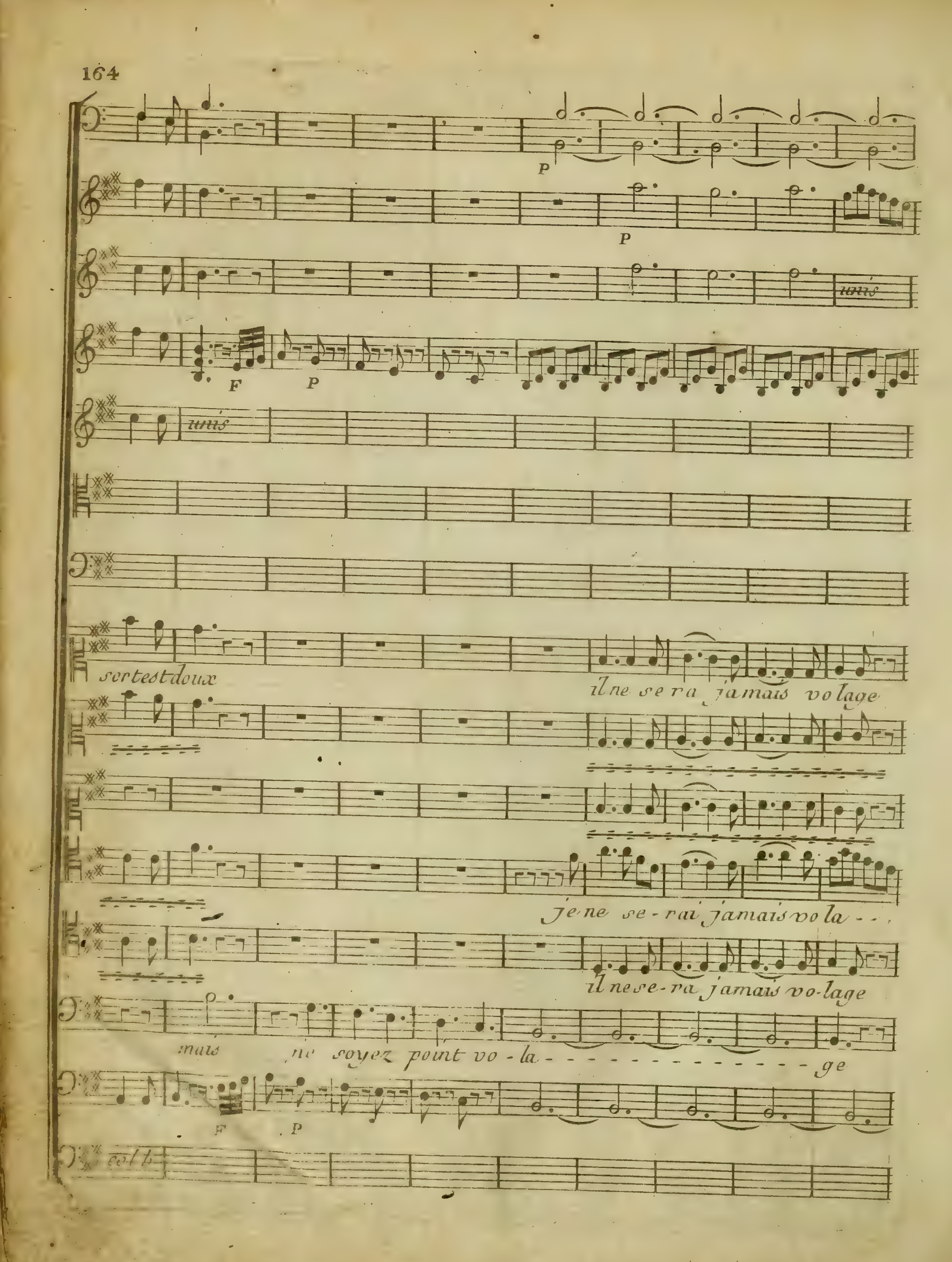

ff
P
P
P
P
col B:
ez jamais vo-lage ne soyez jamais jaloux jouissons d'un sort si doux
Pour le gou-
ge il ne sera point jaloux jouissons d'un sort si doux
sera point volage je ne serai point jaloux
ez jamais volage ne soyez jamais jaloux
Pour le

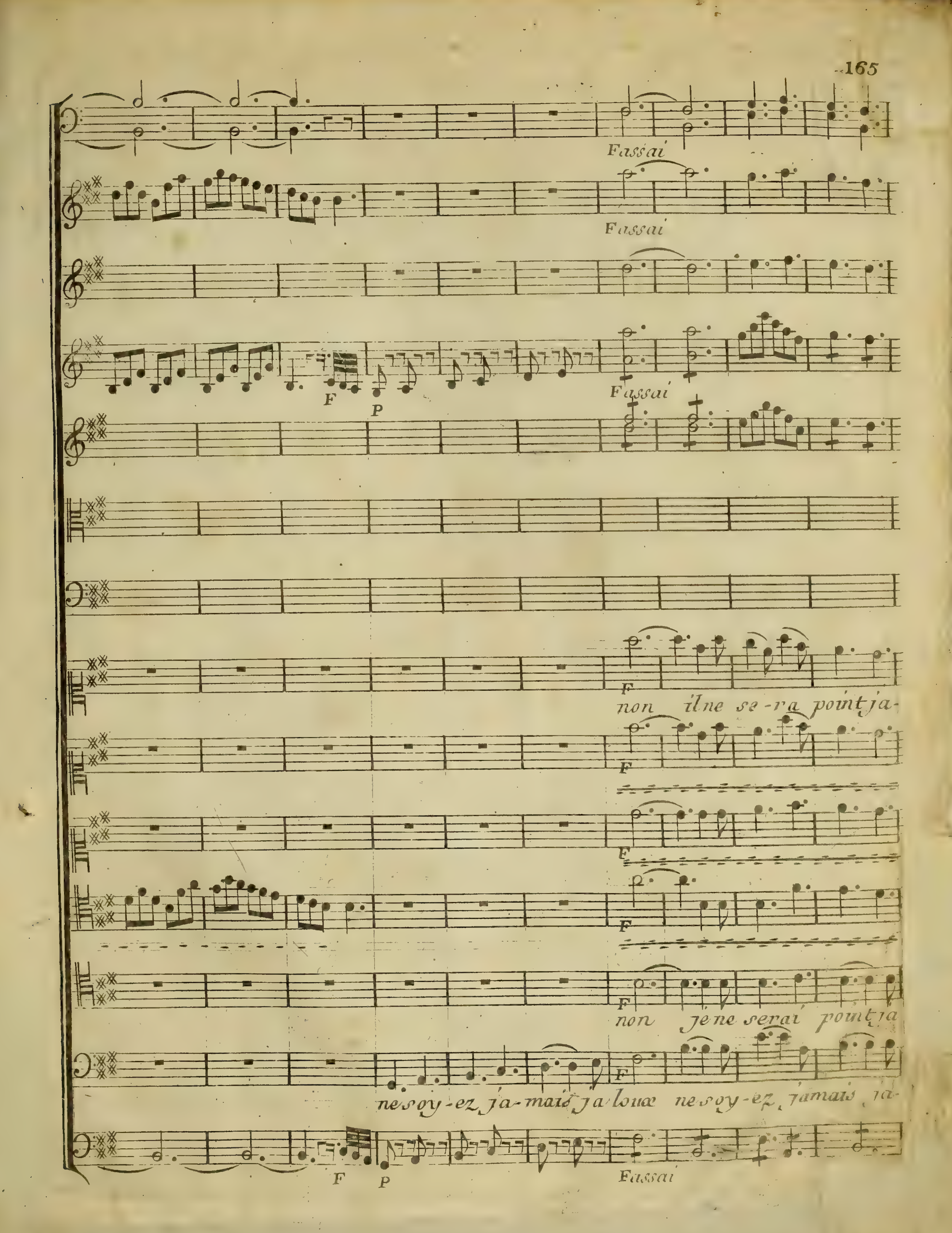

col v1.º
sf
col V. 1.º
col v 2.º
col V. 2.º
sf
P
col B.
ter d'avan- tage ne soyez jamais jaloux ne soyez jamais jamais vo - lage
gouter
sf

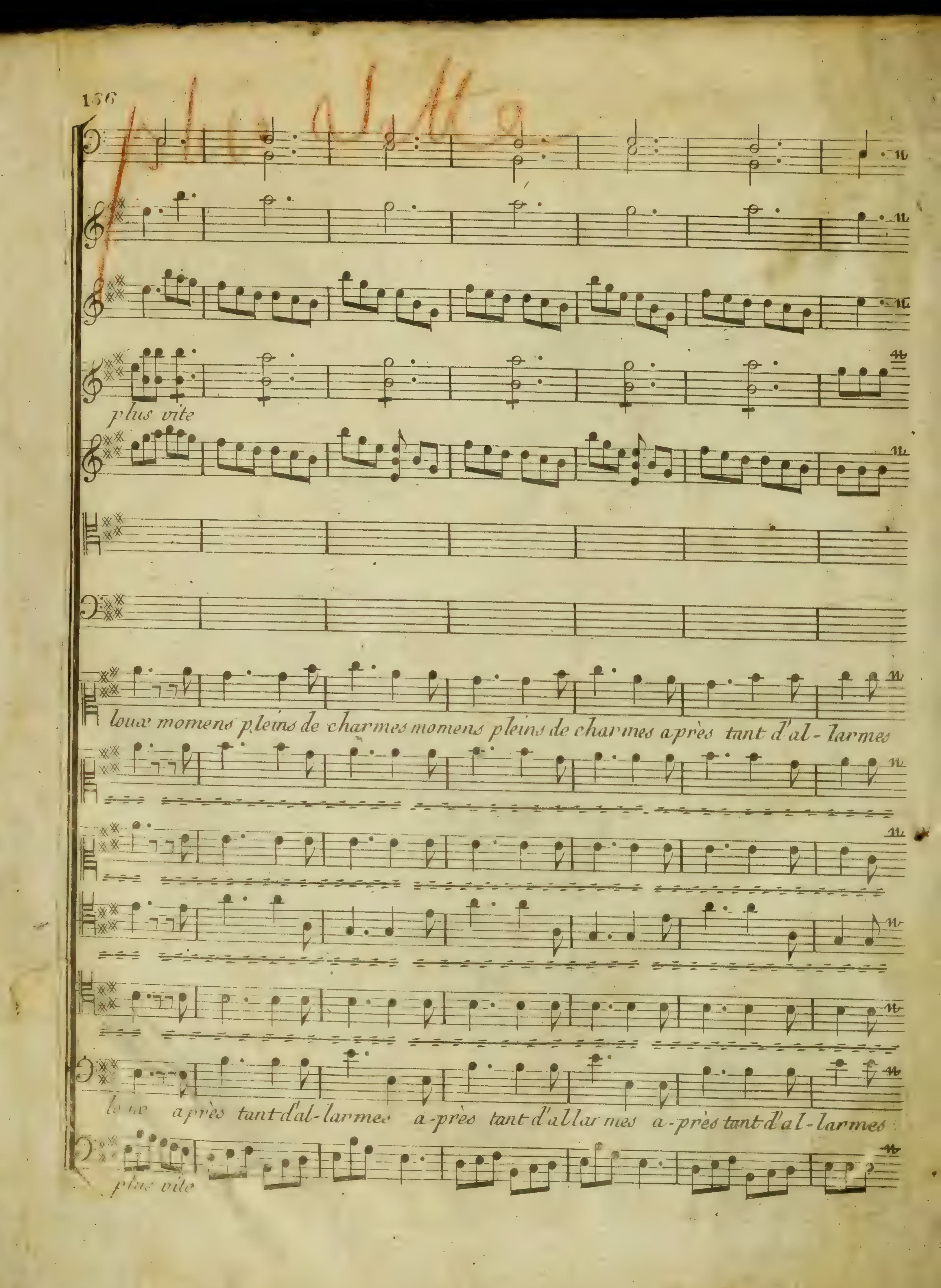

col V. 1°
col V. 2°
F
sf
ne soyez jamais jamais volage ne soyez ja-
ne soyez jamais jamais ja - - loux
F
sf

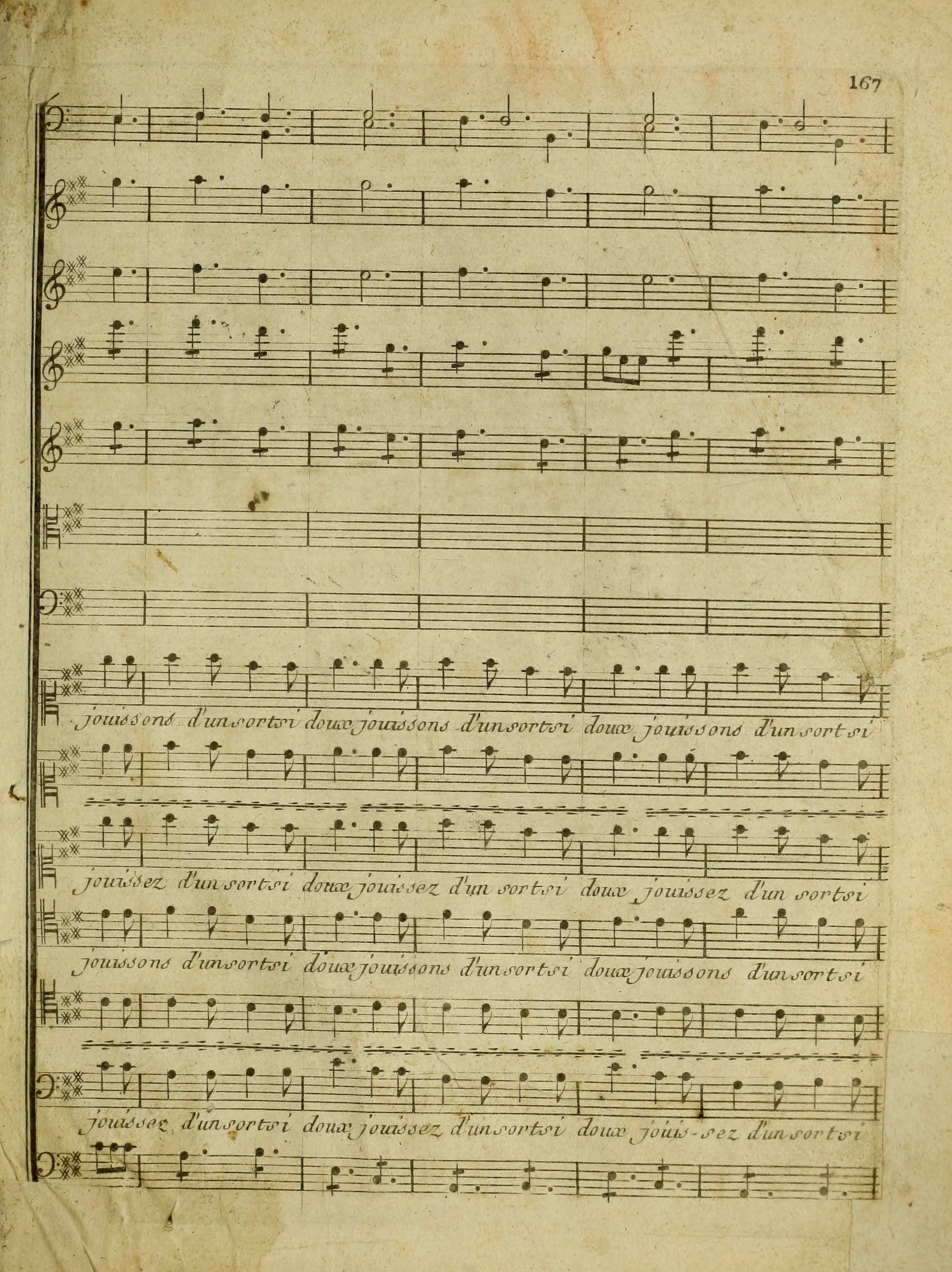

P
pf
P
pf
P
P
P
pf
mais jamais jaloux
mo - mens pleins de charmes
momens pleins de
momens pleins de charmes
mo-
mo-
momens
pleins de
P
pf
P
pf

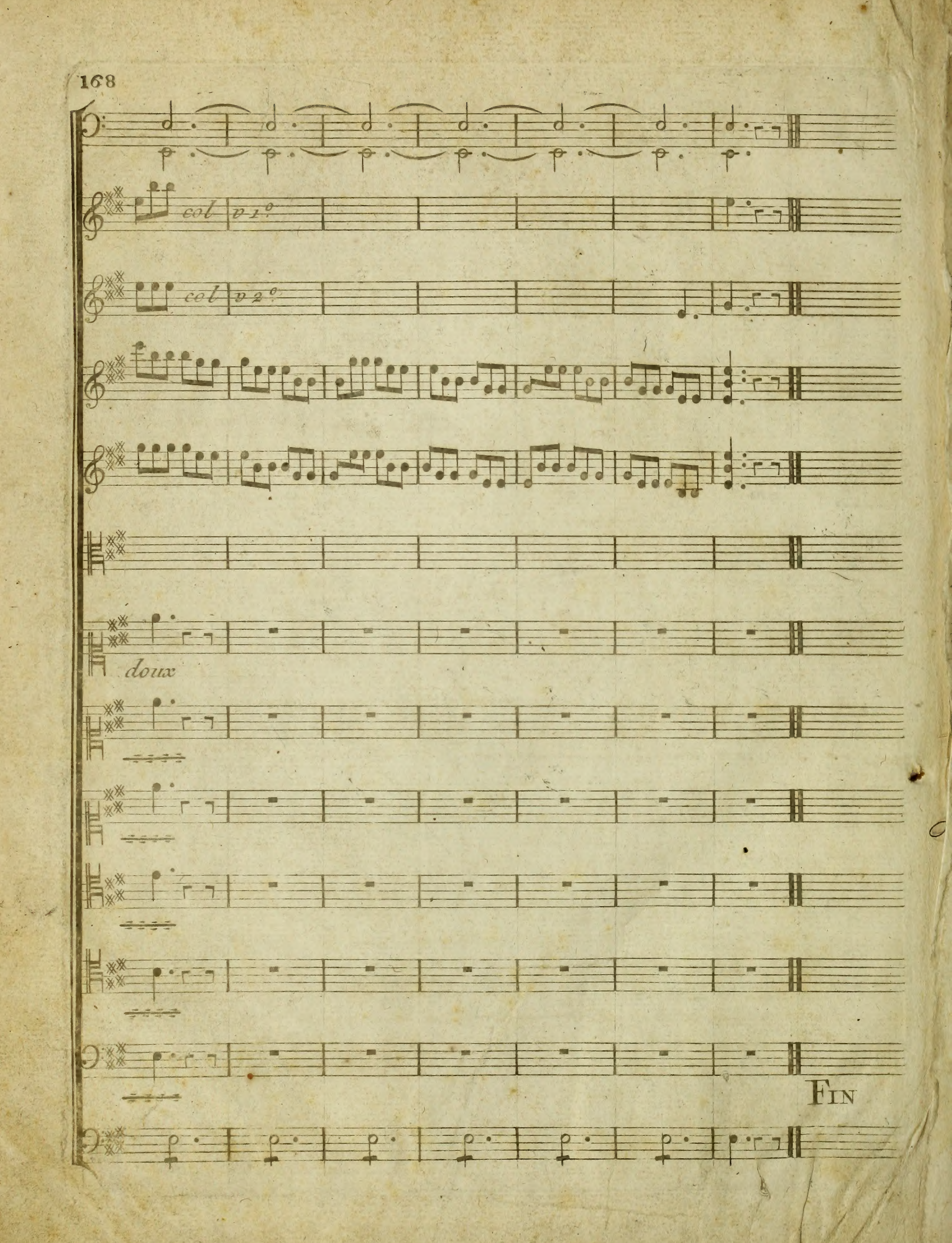

F
F
F
col b
F
charmes pleins de charmes après tant d'allarmes après tant d'allarmes que notre
mens pleins de charmes
mens pleins de charmes
char mes pleins de charmes
F
F

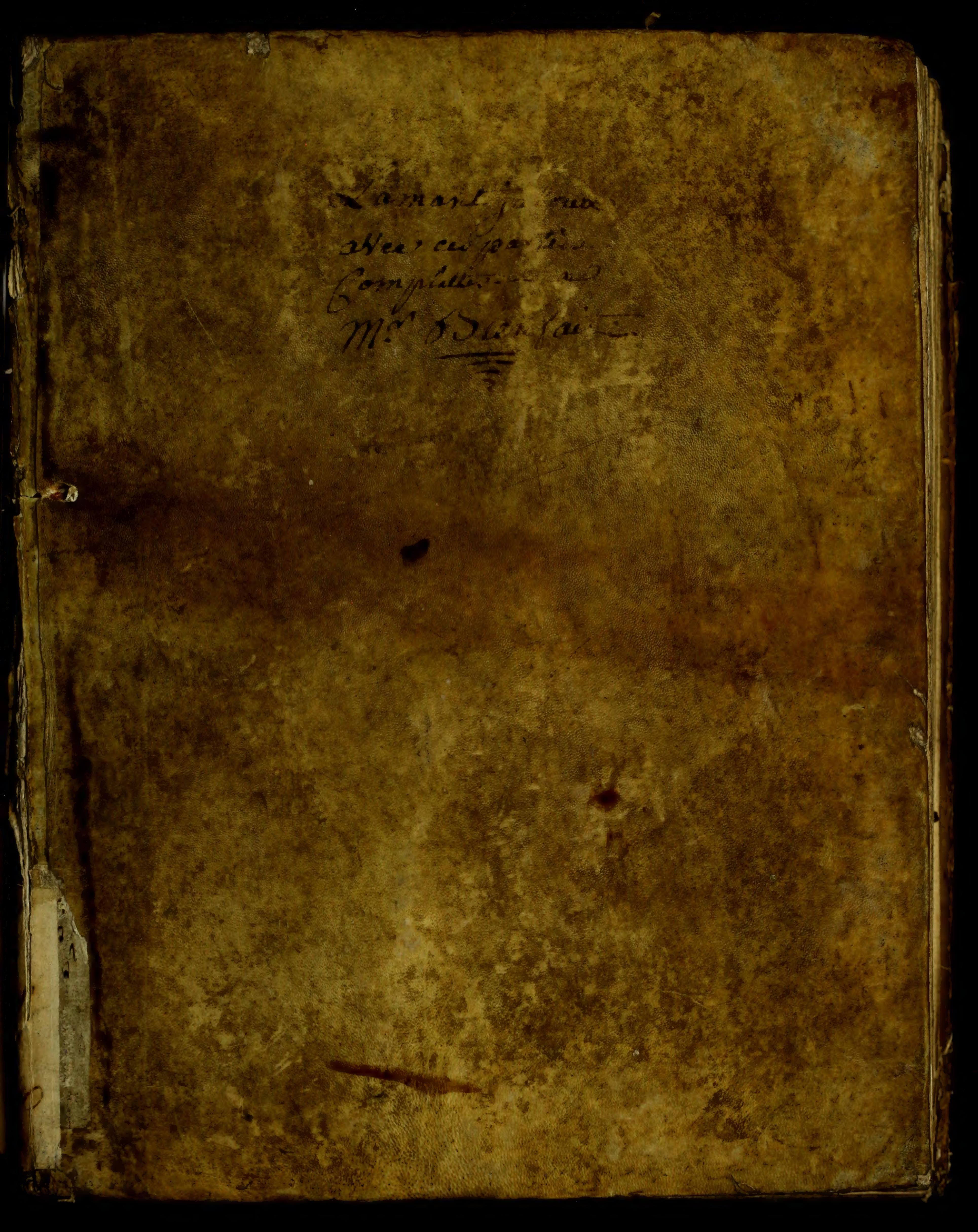

P
P
unis
F
P
unis
sortest doux
il ne se ra jamais volage
Je ne se-rai jamais vo la - - -
il ne se-ra jamais vo-lage
mais ne soyez point vo-la- - - - - - - - - - - - - - - ge
F
P
col b


Fassai
Fassai
Fassai
F
P
F
non il ne se-ra point ja-
F
F
F
F
non je ne serai point ja
ne soy-ez ja-mais ja-loux ne soy-ez jamais ja-
F
P
Fassai


plus vite
doux momens pleins de charmes momens pleins de charmes après tant d'al-larmes
après tant d'al-larmes a-près tant d'allar mes a-près tant d'al-larmes
plus vite


jouissons d'un sort si doux jouissons d'un sort si doux jouissons d'un sort si
jouissez d'un sort si doux jouissez d'un sort si doux jouissez d'un sort si
jouissons d'un sort si doux jouissons d'un sort si doux jouissons d'un sort si
jouissez d'un sort si doux jouissez d'un sort si doux jouis-sez d'un sort si


col v 1.º
col v 2.º
doux
Fin


Lamort ju ...
avec ces parties
Complettes
Mr. Bienfait